

Le journal de référence des arts vivants en France

33<sup>e</sup> saison!

cahier spécial

p. 38

Critiques, créations, festivals et temps forts de l'automne



**la rentrée circassienne**

V, solo de Víví Roíha.

© Cosmin Cirstea



© Nuriñh Wagner Strauss

Parallax de Kornél Mundruczó.

cahier spécial

**la rentrée classique / opéra**

Tour de France symphonique et lyrique, d'octobre à décembre



p. 60

Le chef Petr Popelka.

© Yoitech Brmicky

325

octobre 2024



© Alex Lacombe

Un quartet majuscule pour honorer le grand Claude Nougaro.

théâtre

**Mémoires vives**

Ici sont les Dragons, Première Époque, L'Avare, Le Ring de Katharsy, Parallax, NEXT Festival, La Serva amorosa, etc.

4

---

danse

**Didon et Énée**

Créations et temps forts : le programme DANS(E) LA LUMIÈRE, *Didon et Énée*, *Figures, version performative*, *Autrement dit (version 2024)*, *Envois...*

48

---

jazz / musiques du monde

**Le Jazz et la Java**

David Linx, Pierre-Alain Goualch, Diego Imbert et André Ceccarelli fête Nougaro. Et aussi Hailu Mergia, Youn Sun Nah Trio, Airelle Besson, Richard Sears, Tom Ollendorff Quartet...

57



© Laurent Philippe

*Didon et Énée* de Blanca Li.

la terrasse

Une appli unique et gratuite!

Suivez-nous sur les réseaux

f i X in d



Centre dramatique national de Saint-Denis  
DIRECTION JULIE DELIQUET



# Les Deux Déesses

## DÉMÉTER ET PERSÉPHONE, UNE HISTOIRE DE MÈRE ET FILLE

CRÉATION TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE SALES

20 nov. → 1<sup>er</sup> déc. 2024

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.fnac.com

www.theatregeraldphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

mac Télérama TRANSFUGE la terrasse

### théâtre

#### Critiques

- 12 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**  
La *Serva amorosa* de Goldoni mise en scène par Catherine Hiegel, une des meilleures découvertes de cette rentrée théâtrale.
- 13 **LA SCALA**  
Roland Auzet appréhende l'histoire politique russe dans *Le Mage du Kremlin*.
- 14 **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**  
Avec *Maître Obscur*, Kurō Tanino met en jeu humains et IA dans de stimulantes questions existentielles.
- 14 **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**  
Avec *Maître Obscur*, Kurō Tanino met en jeu humains et IA dans de stimulantes questions existentielles.
- 18 **THÉÂTRE ESSAÏON**  
Dans *Rossignol à la langue pourrie*, Guy-Pierre Couleau fait résonner de belle manière la poésie de Jehan Rictus.
- 22 **THÉÂTRE DE CORNOUAILLE / MC2 GREBOBLE**  
Julie Duclos adapte majestueusement *Grand-peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* de Brecht.
- 22 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**  
Dans *Les Grands Sensibles ou l'éducation des barbares*, Elsa Granat interroge la filiation.
- 35 **LE LUCERNAIRE**  
Dans *Truffaut Correspondance*, Judith d'Aleazzo et David Nathanson font revivre l'éternel cinéaste.
- 35 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**  
*Arcadie*, le monologue d'une adolescente qui interroge le monde par Sylvain Maurice.
- 37 **THÉÂTRE KLÉBER-MELEAU / LAUSANNE**  
Omar Porras et les siens créent une version flamboyante et populaire de *La Tempête*.



Prospero, interprété par Karl Eberhard.

#### Entretiens

- 4 **THÉÂTRE DU SOLEIL**  
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil créent *Ici sont les dragons* afin d'explorer les mécanismes du totalitarisme.
- 6 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**  
Fait divers, folie et suspense dans *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras dans la mise en scène de Jacques Osinski.
- 10 **MC2 - GRENOBLE**  
Philippe Torreton se glisse dans les mots du *Funambule* de Jean Genet.
- 10 **THÉÂTRE DE LA COLLINE**  
*Aux Singulariers*, ce sont six solis par Frédéric Fisbach qui mettent en valeur la Jeune Troupe de La Colline.
- 12 **THÉÂTRE DES ABBESSES**  
Le *Spleen de l'Ange* de Johanny Bert, une rêverie poétique sur la condition humaine.
- 14 **THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / VILLEURBANNE**  
Avec *Le Ring de Katharsy* Alice Laloy met en scène un jeu vidéo où joueurs et avatars interrogent la notion de manipulation.
- 14 **THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**  
Pour *Peau d'âne, la fête est finie*, Héléne Soulié traite la question de l'inceste dans le conte.
- 18 **COMÉDIE-FRANÇAISE**  
Stéphane Varupenne met en scène et en musique *Le Suicidé* de Nicolai Erdman.
- 36 **CDN LE PRÉAU-VIRE**  
Lucie Berelowitzsch crée «*SORCIÈRES* [titre provisoire]» de Penda Diouf.

#### Gros plans

- 6 **ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE**  
Kornél Mundruczó poursuit, dans *Parallax*, sa recherche sur la mémoire familiale.
- 11 **RÉGION TRANSFRONTALIÈRE FRANCO-BELGE**  
Le NEXT Festival illustre un modèle de coopération transfrontalière pour le théâtre.
- 26 **PARIS, CLERMONT-FERRAND, LYON, RENNES**  
La Fondation Hermès soutient les nouvelles expériences artistiques avec le Festival Transforme.
- 31 **THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK**  
Czerczuk en pythie radicale plonge le spectateur dans le psychédélic avec *Amok*.

### focus

- 8 **Points Communs**: une scène nationale qui défend, aujourd'hui plus que jamais, la richesse de l'altérité
- 16 **3<sup>e</sup> édition de Courts-Circuits**: une fenêtre ouverte sur la vitalité des compagnies de la région Auvergne-Rhône-Alpes
- 20 **Bonlieu - Scène nationale d'Annecy**: un théâtre qui s'enracine dans le vivant
- 24 **Toute la richesse des arts vivants**: un nouveau projet pour *Le Qual à Angers*
- 28 **Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar** rayonne tous azimuts
- 30 **Au Théâtre Am Stram Gram à Genève**, l'artistique et le citoyen s'allient et se renforcent
- 32 **Au Théâtre de Nîmes**: ouverture, pluridisciplinarité et convivialité

### la rentrée circassienne

#### cahier spécial

#### Entretiens

- 38 **CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF**  
Le belge Alexander Vantournhout mêle danse et cirque dans *every\_body*.
- 38 **THÉÂTRE DE CORNOUAILLE**  
Étienne Saglio convoque des univers étranges dans *Vers les métamorphoses*.
- 40 **CIRCA - PÔLE NATIONAL D'AUCH**  
*La Bête Noire* et *Petite Reine* de Raphaëlle Boitel, une traversée intime en deux temps.
- 42 **ESPACE DES ARTS - SCÈNE NATIONALE CHÂLON-SUR-SAÛNE**  
Marie Mollens livre *Hourvari*, spectacle épuré entre cirque et théâtre.
- 44 **L'AZIMUT**  
Maroussia Diaz Verbèke repense *Circus Remix* pour deux interprètes.

#### Critiques

- 40 **THÉÂTRE SILVIA MONFORT**  
*Ombres Portées* de Raphaëlle Boitel, un spectacle puissant où les corps brisent le silence.
- 41 **L'AZIMUT**  
Dans *Strano* du Cirque Troffola, se côtoient le tragique et le sublime.
- 42 **THÉÂTRE 71**  
*Qui som ?* de Baro d'èvel, un acte poétique pour nous aider à vivre l'anthropocène.

#### Gros plans

- 39 **AUCH**  
Le Festival du cirque actuel Circa, un rendez-vous majeur qui met en lumière parmi de grandes signatures des femmes de cirque.
- 42 **LA NUIT DU CIRQUE**  
Un événement international qui fait émerger des expérimentations inédites.



Thaumazein de Jonathan Guichard et Loren Bolze.

### focus

- 40 **Avec la compagnie 14.20**, *La Maison des métallos* en réalité jouusement altérée...
- 42 **Circa**: 37<sup>e</sup> festival du cirque actuel!

### danse

#### Critique

- 49 **LA VILLETTE**  
Blanca Li présente sa version de *Didon et Énée*.

#### Entretiens

- 52 **MUSÉE DE L'ORANGERIE**  
*Figures*, version performative de Dalila Belaza.

#### Gros plans

- 52 **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
*Débandade* d'Olivia Grandville, une pièce sur la masculinité.



Débandade.

- 52 **MAISON DE LA CULTURE DU JAPON**  
*Autrement dit* (version 2024) des chorégraphes Hana Sakai et Yasutake Shimaji.
- 55 **FONDATION GROUPE EDF**  
DANS(E) LA LUMIÈRE, le nouveau programme culturel de la Fondation groupe EDF.
- 55 **OPÉRA DE LYON**  
*Envois*, trois pièces des chorégraphes Trisha Brown, Jan Martens et Jirí Kylián avec le Ballet de l'Opéra de Lyon.
- 56 **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Chailot Expérience #2 Taiwan, nouveau week-end de folie.

### focus

- 50 **Karavel, Kalypso, Trans'urbaines**: trois festivals qui habitent les territoires d'un élan vital et créatif
- 52 **Au Théâtre Garonne, « GLITCH WITCH »** ou le désir d'être ensemble par Meg Stuart, Omagbitse Omagbemi, Miekko Suzuki

### jazz / musiques du monde

- 57 **STUDIO DE L'ERMITAGE**  
Solaxis: le sax en mode sororal avec cinq saxophonistes parmi les plus en vue de l'Hexagone.
- 58 **NEW MORNING**  
Joaq Bosco & Jaques Morelenbaum, un concert pour les aficionados du Brésil.
- 58 **STUDIO DE L'ERMITAGE**  
*Le Jazz et La Java*, hommage à Claude Nougaro avec David Linx, Pierre-Alain Goualch, Diego Imbert et André Ceccarelli.
- 59 **DUK DES LOMBARDS**  
Le Micah Thomas Trio en club pour 2 soirs.
- 59 **SUNSET**  
Le guitariste phénoménal Tom Ollendorff en Quartet avec Will Vinson.



Tom Ollendorff

- 59 **MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**  
La trompettiste Airelle Besson avec un nouveau trio.
- 59 **LE 38 RIV**  
Richard Sears: un Américain à Paris, nouveau résident.

### focus

- 57 **Génération Spedidam**: Jyzzel, La Louve se Love, entre pop et rock

### la rentrée classique / opéra

#### cahier spécial

#### Concerts

- 60 **PHILHARMONIE**  
Octobre russe avec l'Orchestre de Paris.
- 60 **THÉÂTRE DE POISSY**  
Deuxième édition du Festival L'Envol musical centré sur la jeune génération.

- 61 **RADIO FRANCE**  
Trois concerts symphoniques avec le Chœur de Radio France.
- 63 **CITÉ DE LA MUSIQUE**  
Le Quatuor Arditi, 50 ans au service de la création musicale.
- 63 **MUSÉE D'ORSAY**  
Autour des Caillebotte au Musée d'Orsay, une programmation qui fait la part belle à Martial.
- 63 **PHILHARMONIE**  
Quatre-mains au sommet avec Yuja Wang et Vikingur Olafsson.
- 64 **CITÉ DE LA MUSIQUE**  
Un récital étonnant de Pierre-Laurent Aimard, de Mozart à Kurtág.
- 64 **THÉÂTRE SILVIA MONFORT**  
Antonin Leymarie, musicien inclassable, accompagne toute la saison.
- 64 **LA SCALA PARIS**  
Le 7<sup>e</sup> festival « Aux Armes Contemporains ! »
- 65 **FONDATION LOUIS VUITTON**  
Trois concerts du compositeur britannique Thomas Adès.
- 65 **PALAIS GARNIER**  
Le ténor Benjamin Bernheim se livre à l'exercice du récital.
- 65 **CITÉ DE LA MUSIQUE**  
Un fascinant triptyque de la compositrice britannique Rebecca Saunders par l'EIC.
- 65 **ÉGLISE SAINT-EUSTACHE / CITÉ DE LA MUSIQUE / MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE**  
Portrait de la compositrice Clara Iannotta.



Clara Iannotta

- 68 **PHILHARMONIE / THÉÂTRE-SENART**  
L'ONDIF dans des opus romantiques signées Wagner, Dvorak et Strohl.
- 68 **MUSÉE GRÉVIN**  
Le Portugal et l'Europe musicale baroque.
- 69 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
Roger Muraro reprend l'intégrale des *Années de Pèlerinage* de Liszt.
- 69 **RADIO FRANCE**  
Création française d'*Alaraph* d'Unsu Chin, avec l'ONDIF dirigé par Susanne Malkki.
- 69 **PHILHARMONIE**  
Ivan Fischer dirige l'Orchestre royal du Concertgebouw.
- 69 **LE CENTQUATRE PARIS / MAISON DE LA MUSIQUE / THÉÂTRE LOUIS**  
« U. (un canto) » d'Alessandro Sciaroni, répertoire choral de l'Italie du Nord.
- 69 **ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING**  
« Le Jardin d'Afrique », un opéra de chambre de Benjamin Attahir.

#### Opéra

- 70 **OPÉRA DE METZ**  
L'Opéra de Metz célèbre le centenaire de la mort de Puccini avec *La Rondine* et *Tosca*, mis en scène par Paul-Émile Fourny.
- 70 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
Leonardo García Alarcon dirige la *Passion selon Saint-Jean* de Bach, dans la mise en scène de la chorégraphe Sasha Waltz.
- 71 **OPÉRA DE MASSY**  
*Solomon* de Boyce par David Stern et sa compagnie Opera Fuoco.
- 71 **CHÂTEAU DE VERSAILLES**  
Retour de l'opéra de Purcell *Didon et Énée* de Cécile Roussat et Julien Lubek.
- 71 **OPÉRA COMIQUE**  
George Benjamin signe un nouvel opéra saisissant, *Picture a day like this*.

### focus

- 62 **Le Théâtre de l'Archipel à Perpignan**, un service public de la culture ouvert sur son territoire et sur le monde
- 66 **Au Théâtre de Caen**, diversité artistique et synergies créatrices

# CENT QUATRE #104 PARIS

Une offre d'art, de culture et d'innovation direction Joëlle Métais-Goncharov



# théâtre

## 10>20 octobre

# Christiane Jatahy

## Hamlet

### Dans les plis du temps

104.fr

PARIS Télérama arte MUSEUM INFORMATIQUE infocultures la terrasse



# La Serva Amatorosa

Porte Saint - Martin

De **Carlo Goldoni**

Mise en scène **Catherine Hiegel**

Isabelle Carré  
Hélène Babu, Jackie Berroyer  
Olivier Cruveiller, Antoine Hamel  
Jeremy Lewin, Tom Pezier  
Jérôme Pouly, Stanislas Stanic  
Et les apprentis.e.s du Studio - ESCA  
Ombeline Guillem  
Victor Letzkus-Corneille

portestmartin.com

FINLALC  
Télérama | le Monde | france+tv | inter  
FR | SPJL

## théâtre

Entretien / Ariane Mnouchkine

Ici sont les Dragons,  
Première Époque

THÉÂTRE DU SOLEIL / UNE CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL, DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE, EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS

L'hiver dernier, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont organisé à Kyiv une École Nomade. Au bord de la guerre\*, film documentaire poignant, a retracé cette extraordinaire aventure artistique et humaine. Dans le sillage de cet engagement, le Théâtre du Soleil présente la Première Époque d'une vaste fresque explorant les mécanismes du totalitarisme, « grand spectacle populaire inspiré par des faits réels ». Ce volet initial, sous-titré « La victoire était entre nos mains », éclaire les années 1917-1918. Une promesse de beau théâtre, revigorant, utile et éclairant.

Quelle est la genèse de cette nouvelle création ?

**Ariane Mnouchkine** : Je crois que, comme tous nos spectacles, celui-ci est né d'une émotion et d'une question que nous sommes nombreux à nous poser depuis deux ans : comment au XXI<sup>e</sup> siècle en arrive-t-on à la tentative d'invasion, d'asservissement, de destruction d'un pays indépendant, par une autre puissance dont le PIB est quasi identique à celui de l'Espagne mais qui possède un énorme pouvoir de nuisance ? Qu'est-ce qui, au cours des décennies, fabrique un dirigeant, je dirais un homme, tel que Vladimir Poutine ? Pour essayer de répondre à cette question, il nous fallait tenter de raconter, théâtralement, l'accouchement d'un système qui a changé le monde. Je devrais dire deux systèmes, car la guerre de 1914-1918 nourrit aussi le nazisme. Peut-être, aussi, avec ce spectacle, imaginons-nous, très naïvement, ériger une sorte de barricade théâtrale contre les divers despotismes, totalitarismes et entêtements idéologiques, qui aujourd'hui nous menacent sur plusieurs

fronts. Nous nous sommes donc plongés dans l'Histoire et nous sommes rendu compte qu'il fallait pour raconter le 24 février 2022 remonter jusqu'en février 1917 ! La première époque de cette fresque qui (si les dieux du théâtre nous sont favorables) en comptera certainement plusieurs, couvrira les années 1917-1918. La deuxième, qui sera créée l'année prochaine, suivra et se déploiera, jusqu'en 1945, et ainsi de suite. J'espère que nous aurons les forces et la chance de poursuivre cette geste, cette immense épopée, jusqu'à rattraper nos jours. Chacune devrait durer environ 2h15, sans entracte.

Comment vous êtes-vous emparés de cette matière historique ?

**A.M.** : L'immense travail préalable de lectures que nous avons effectué s'est avéré bouleversant et vertigineux, une connaissance entraînant le besoin d'une autre connaissance et ainsi de suite jusqu'à l'infini. On pourrait presque dire que plus on travaille, plus on se dit qu'on ne sait rien ! Nous nous sommes

Critique

## L'Avare

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

Avec John Arnold dans le rôle-titre et une troupe joliment engagée, Clément Poirée met en scène *L'Avare*, en collaboration avec le public. Une joyeuse célébration du théâtre comme construction artisanale et aventure collective.

Lorsqu'on entre dans la salle du chaleureux Théâtre de La Tempête, nourri d'effervescence artistique et de beaux héritages, on est accueilli par l'un des comédiens qui collecte ce que l'on a emporté et le range dans diverses caisses posées à l'avant du plateau. Prévenus en amont, nombre de spectateurs ont en effet apporté une multitude de choses : vêtements, bibelots, etc., des dons qui seront ensuite triés et redistribués via la ressourcerie solidaire de la Petite Rockette. Éloge de l'économie circulaire, chasse au gaspillage : l'aversion aux grandiloquents rubans et la frugalité prônées par l'avaricieux Harpagon trouvent ici un écho qui résonne avec l'époque ! Soulignons cependant qu'au-delà de cette mise en commun qui célèbre joyeusement et sans se prendre au sérieux la valeur du partage et de l'économie, le vrai gagnant de l'histoire, c'est le théâtre. La représentation s'attache à rendre visible sa construction artisanale, collective, accueillant sur le plateau non seulement les comédiens mais aussi divers collaborateurs

Jouissance du théâtre vs jouissance de la possession

Si *L'Avare*, créé sur la scène du Théâtre du Palais-Royal le 9 septembre 1668, est l'une des pièces de Molière les plus jouées, c'est bien parce qu'Harpagon est un extraordinaire personnage, aussi cruel que farcesque, aussi maladroit que tyrannique, tout entier attaché à sa chère cassette au détriment de sa progéniture et de toute la maisonnée. John Arnold l'incarne à merveille, sur une ligne de crête où la cruelle dureté et la volonté de domination du barbon solitaire sont tempérées par une forme d'inadaptation comique au monde. En toute logique, les enfants Cléante, dont la



Ariane Mnouchkine en mars 2023 lors du stage de l'École Nomade donné à Kyiv.

nourris de multiples archives et écrits des grands protagonistes de l'époque et d'innombrables livres d'historiens de toutes sortes d'obédiences politiques. Morts ou encore bien vivants. Nous leur devons beaucoup, sinon tout. Cette première époque, sous-titrée « La victoire était entre nos mains », d'après le titre du Tome 1 des *Carnets de la Révolution russe*\*\* de Nikolai Soukhanov, l'un des fondateurs du Soviet de Petrograd, me paraît comme une espèce de dernier rôle de la Révolution française, montrant comment l'Histoire régurgite ses monstres. Tant de séquences subsistent des mensonges historiques inscrits de génération en génération. Nous nous servons des faits, des écrits, des discours réellement prononcés. Il nous revient d'en faire du théâtre, du vrai théâtre. Nous ne pouvons pas rivaliser avec le cinéma ou même avec les innombrables documentaires admirables qui nous nourrissent. Le théâtre a ses langages. Il sait et peut tout raconter. À nous d'être à la hauteur de notre art pour être à la hauteur de l'Histoire. Tout ce que disent les personnages a été effectivement prononcé ou écrit. Certains, comme Lénine, sont mondialement célèbres, d'autres, qui furent pourtant très importants, ont été effacés. Nous voulons les faire renaître. Certains, parce qu'ils étaient très humains. D'autres, parce qu'ils furent démoniaques.

Quel prisme théâtral avez-vous conçu pour raconter la Révolution russe ?

**A.M.** : La forme. Un récit, qui parfois semble se résumer à de féroces et assassines batailles d'idées, nécessite des formes très fortes pour qu'advienne l'incarnation épique. Oui, je sais, c'est apparemment une contradiction, mais moi, j'aime bien affronter cette contradiction. C'est l'art et le plaisir du théâtre. Nous avons



L'Avare de Molière au Théâtre de La Tempête.

jeune et belle amante Marianne est convoitée par son propre père, et Élise, éprise de Valère, n'ont d'autres recours que le mensonge ou la fuite (un heureux et improbable dénouement évitera tout drame). Le quatuor des amoureux est interprété avec une piquante vivacité par Mathilde Auneveux (Élise), Nelson-Rafaël Madel (Valère), Pascal Cesari (Cléante) et Marie Razafindrakoto (Marianne). Anne-Élodie Sorlin (une épatante Frosine pleine d'énergie), Laurent Menoret (un hilarant Maître Jacques) et

« À nous d'être à la hauteur de notre art pour être à la hauteur de l'Histoire. »

mis en place des petits laboratoires pour progresser. C'est un travail d'arrache-pied. Au départ, nous étions si ignorants ! Notre ambition est de réussir à jouer les mécanismes de l'histoire. Cela n'est possible qu'en reconnaissant l'importance de la passion des hommes dans le pourquoi des choses. Certains personnages croient expliquer leur décision, leur attitude, leur folle cruauté, par la nécessité, mais interprètent cette nécessité d'une manière intrinsèquement reliée à leur passion du pouvoir, avec une telle idée d'eux-mêmes qu'il n'y a pas de place ni au doute ni à l'écoute des autres, qui tout aussi passionnément pensent différemment. Et voilà comment une poignée d'hommes parvient à transformer leur pays, puis le monde, en enfer.

Pourquoi ce titre générique : Ici sont les Dragons ?

**A.M.** : « *Hic sunt dracones* » : c'est une phrase qui apparaît dans la cartographie médiévale et désigne des lieux encore inconnus à l'époque, inhabités, croyait-on, et dangereux. Figurer des monstres ou créatures mythologiques dans ces zones inconnues était courant. Je trouve cela vraiment beau et je peux vous assurer que dans cette *terra incognita* que nous explorons et qui parcourt les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, les dragons sont bien présents !

Propos recueillis par Agnès Santi

\* Lire notre critique sur notre site [journal-laterrasse.fr](http://journal-laterrasse.fr)  
\*\* édité en 2024 sous la direction de Guillaume Fondu (traducteur), Mylène Hernandez et Éric Sevault, par le collectif d'éditeurs indépendant Smolny (Toulouse, 2024).

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris.

À partir du 15 novembre 2024, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h, le dimanche à 13h30. Tél : 01 43 74 24 08.  
Durée estimée : 2h15.

Virgil Leclaire (La Flèche) complètent la distribution. Astre noir qui petit à petit perd son rôle central, seul Harpagon est habillé en tenue d'époque, dès le début de la représentation, tandis que les autres comédiens sont en tenue minimaliste, avant de revêtir ce qui ce soir-là est possible. Ce théâtre pauvre assume sa dimension précaire, posant en filigrane la question du coût de l'art (à ne pas sacrifier !) face à l'urgence écologique. Alors que certaines mises en scène de *L'Avare* ont pu accentuer et parfois actualiser la violence des situations et la cruauté d'Harpagon, ici prime une vitalité malgré tout joyeuse, joliment boostée par le désir.

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 13 septembre au 20 octobre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél : 01 43 28 36 36.

la terrasse

Une appli unique et gratuite !

À télécharger au plus vite !

Download on the App Store | GET IT ON Google Play

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

LA COMÉDIE MUSICALE DU  
CHATELET!

Le Théâtre du Châtelet et SPJL Production - Stéphane Letellier-Rampon présentent une nouvelle production en accord avec CAMERON MACKINTOSH de l'œuvre légendaire de ALAIN BOUBLIL et CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG



NOUVELLE PRODUCTION

## Les Misérables

EN FRANÇAIS

DU 20 NOVEMBRE 2024  
AU 2 JANVIER 2025

D'APRÈS L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO  
MISE EN SCÈNE DE LADISLAS CHOLLAT

EN ACCORD AVEC CAMERON MACKINTOSH LTD., MUSIC THEATRE INTERNATIONAL ET DRAMA PARIS

france+tv | Le Parisien | inter | ELLE | châtelet | SPJL | VILLE DE PARIS

# MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

THÉÂTRE

## Le Funambule

Jean Genet  
Philippe Torreton

production, création  
à la MC2, artiste associé

du 08 au 17 oct. 20 h  
représentation en audiodescription  
Sam 12 oct. 18 h



mc2grenoble.fr  
04 76 00 79 00



théâtre  
musique  
danse  
cirque

24  
25

Entretien / Jacques Osinski

## L'Amante anglaise / Cap au pire

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE MARGUERITE DURAS / MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI  
THÉÂTRE 14 / TEXTE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

Après la reprise de *Cap au pire* (au Théâtre 14, avec Denis Lavant), le metteur en scène Jacques Osinski crée *L'Amante anglaise*, de Marguerite Duras, au Théâtre de l'Atelier. Une pièce inspirée d'un fait divers criminel aujourd'hui interprétée par Sandrine Bonnaire, Frédéric Leidgens et Grégoire Oestermann.

**Quel regard posez-vous sur les sentiments souvent passionnés que suscite l'écriture de Marguerite Duras ?**

**Jacques Osinski :** Un regard assez lointain, puisqu'avant de mettre en scène *L'Amante Anglaise*, je n'étais pas du tout un spécialiste de l'œuvre de Duras. Je connaissais l'écrivaine comme tout le monde : j'avais lu *L'Amant*, je l'avais vue à la télévision interviewée par Bernard Pivot, j'avais eu vent de la polémique née à la suite de la publication de son article dans *Libération* sur l'affaire du petit Grégory... Et puis, un jour, un peu par hasard, je suis retombé sur *L'Amante anglaise*. Ce texte m'a littéralement saisi et passionné.

**Qu'est-ce qui a suscité ce vif intérêt ?**

**J. O. :** D'abord, le rapport au fait divers. Dans *L'Amante anglaise*, Marguerite Duras revisite un meurtre qui a eu lieu à la fin des années 1940. Par le biais d'un double interrogatoire, d'un double dialogue, elle creuse l'idée du

mystère, de l'incompréhension, par rapport à l'acte criminel. Elle nous place face à une énigme que l'on essaie de comprendre. Elle use d'une forme de suspens, tout en déployant les grandes thématiques de son écriture, comme la folie et l'amour, qui sont les deux pôles de *L'Amante anglaise*. Et puis, j'ai été frappé par son style qui fait preuve à la fois d'une grande simplicité et d'une grande sophistication. Je trouve ce mélange, ce contraste, extrêmement beau.

**Comment appréhendez-vous cette pièce qui, comme tous les textes de Duras, se situe en dehors de la psychologie ?**

**J. O. :** Comme souvent les grandes œuvres, *L'Amante anglaise* s'ancre dans l'écriture. C'est ainsi l'écriture qui a été le socle de mon travail avec les interprètes. Nous nous sommes focalisés sur le texte, en ayant pour objectif de le faire entendre au mieux, de donner corps de façon très précise à

## Parallax

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE KATA WÉBER / MISE EN SCÈNE KORNÉL MUNDRUCZÓ

Dans *Parallax*, programmé à l'Odéon - Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne, le Hongrois Kornél Mundruczó poursuit sa recherche d'un théâtre qui met l'identité en question. On y rencontre trois membres d'une même famille marquée par l'horreur de la Shoah, et trois manières de vivre avec ce passé.

Le théâtre que déploie le Hongrois Kornél Mundruczó depuis 2009 à la tête de sa compagnie indépendante Proton Theatre n'est pas sans rapports avec le cinéma qu'il pratique aussi. Certaines de ses pièces peuvent devenir films, et inversement. Et toujours, l'image occupe au plateau une place centrale, au point de pénétrer la mise en scène qui se fait expressionniste, et frappe par son double sens du détail et du plan d'ensemble. L'artiste met cette esthétique très maîtrisée au service d'un objet qui est rarement sous contrôle, a fortiori lorsqu'il se retrouve lié à un contexte historique et politique violent : la famille. Celle de *Parallax*, écrite comme toutes les pièces de Kornél Mundruczó par Kata Wéber, est représentée par trois de ses membres : une grand-mère survivante de la Shoah, sa fille et son petit-fils. Trois personnes, de trois générations qui ont chacune leur rapport au trauma passé et leur façon d'appréhender le présent.

**Des parallèles qui se rejoignent**

En unissant non seulement les moyens de ses deux arts fétiches, mais aussi ceux de la danse et de la musique, le metteur en scène donne à voir les relations entre les trois protagonistes à travers plusieurs problèmes et confrontations. Alors que l'aieule refuse de l'actuel gouvernement hongrois une médaille de rescapée des camps, sa descendante fait tout pour prouver



Parallax de Kornél Mundruczó.

son identité juive. Quant au plus jeune, il fait face en tant qu'homosexuel à des violences et des questions qui l'éloignent des douleurs d'un passé pourtant pas si lointain. En abordant la même Histoire selon trois perspectives différentes bien que très proches, *Parallax* se place à un endroit de grandes tensions pour œuvrer à leur dépassement. Porté par sept acteurs dont les improvisations ont contribué à l'écriture, ce spectacle se veut célébration du collectif, envers et contre tout.

**Anais Heluin**

Odéon - Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1 rue André Suarès, 75017 Paris. Du 10 au 18 octobre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Tel.: 01 44 85 40 40. Durée estimée: 2h.



© Pierre Grosbols

ses points de vue. Ces derniers sont très concrets, très proches du réel et de l'humain. Ils sont aux antipodes d'un formalisme abstrait ou métaphysique.

« À travers le rôle de Claire Lannes, Marguerite Duras nous permet d'entrer dans une zone d'inconfort qui éclaire la folie. »

**Quelle place donnez-vous, dans votre mise en scène, à l'idée de personnage ?**

**J. O. :** Je parlais plus volontiers de personnes que de personnages. Nous avons essayé de comprendre leur façon de penser, d'exister, sans tomber, comme vous le disiez, dans la psychologie. C'est un peu comme si les spectatrices et spectateurs entraient dans la conscience de ces êtres. L'interrogateur (ndlr, Frédéric Leidgens), en posant des séries de

questions, révèle la profondeur humaine des deux autres personnages : Claire Lannes (Sandrine Bonnaire) et son mari, Pierre (Grégoire Oestermann). *L'Amante anglaise* est une pièce sur la folie. À travers le rôle de Claire Lannes, Marguerite Duras nous permet d'entrer dans une zone d'inconfort qui éclaire cette folie.

**Avant cette création, vous reprenez une nouvelle fois votre mise en scène de Cap au pire de Samuel Beckett, avec Denis Lavant...**

**J. O. :** Oui, Denis Lavant et moi avions envie de revenir à l'essence du travail qui, après ce spectacle (ndlr, créé en 2017, repris une première fois en 2019), a donné lieu à un cycle composé de *La dernière bande*, de *L'image* et de *Fin de partie*. Ce cycle sur Beckett se poursuivra l'été prochain au Théâtre des Halles, à Avignon, avec *En attendant Godot*. *Cap au pire* est une proposition proche de la performance. Denis Lavant est immobile durant toute la représentation. Sa pensée, elle, est en mouvement constant. Il nous a semblé intéressant, à lui comme à moi, de faire revivre ce spectacle en le faisant bénéficier du chemin que nous avons parcouru ensemble, depuis 2017, dans l'œuvre de Beckett.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 19 octobre au 31 décembre 2024 (*L'Amante anglaise*). Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis. Tél.: 01 46 06 49 24. Durée: 1h45. theatre-atelier.com / Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 24 septembre au 19 octobre 2024 (*Cap au pire*). Le mardi, le mercredi et le vendredi à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 16h. Durée: 1h30. Tél.: 01 45 45 49 77. theatre14.fr.

Critique

## Cette note qui commence au fond de ma gorge

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE FABRICE MELQUIOT / DÈS 11 ANS

Avec le musicien afghan Esmatullah Alizadah et la comédienne Angèle Garnier, Fabrice Melquiot a créé une partition qui claque autour d'une rupture amoureuse, qui fut créée à l'occasion du Festival Odysées en Yvelines en mars dernier. La pièce est présentée au sein du nouveau Théâtre de la Concorde, ex-Espace Cardin.

Dans cette histoire de rupture amoureuse entre Aref, musicien afghan réfugié en France, et Bahia, comédienne française qui l'a rencontré dans un centre d'accueil, la vraie vie imprègne la fiction de belle manière. Fabrice Melquiot l'a écrite en s'inspirant du parcours du musicien Esmatullah Alizadah, issu de la minorité Hazara et originaire de Bamyan, dont le talent et le succès furent reconnus avant que l'effroyable répression des Talibans, revenus au pouvoir en 2021, le contraigne à l'exil. C'est lui qui a signé la musique de la pièce, jouant notamment du dambura, un luth traditionnel, lui aussi qui interprète Aref, tandis que Bahia est incarnée par la talentueuse Angèle Garnier. Tous deux se présentent en début de spectacle. Lui qui parle pachto, persan et anglais, dans un français qu'il apprend à maîtriser. Elle qui porte l'essentiel du texte, un flot rageur qui claque comme du rap en exprimant le refus qu'Aref la quitte.

**Une amoureuse qui enrage**

La partition écrite en alexandrins est structurée en trois mouvements, ou trois rounds. Bahia se révolte contre la rupture, tout entière tournée vers sa souffrance d'amoureuse tentant de ramener Aref dans son giron, laissant de côté les souffrances d'exilé d'Aref, qui tente de se faire une place dans un monde qui ne l'attend pas. « *Afghan, oui et alors ? Hazara mais encore ? Je toise ton exil avec des mots*



Angèle Garnier et Esmatullah Alizadah, interprètes de *Cette note qui commence au fond de ma gorge*.

d'amour. » Portée avec fougue et intensité par Angèle Garnier, Bahia enrage dans une langue singulière, impétueuse et tranchante, emplit d'émotions contradictoires. Elle revient sur leur rencontre au sein d'un centre d'accueil et sur leur histoire, raconte aussi celle douloureuse d'Aref, tandis que lui s'exprime par la musique. Un riche et intéressant spectacle, bien adapté à des collégiens, voire des lycéens.

**Agnès Santi**

Théâtre de la Concorde, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 15 au 26 octobre, du mardi au vendredi à 14h et 19h30, samedi à 19h, relâche dimanche et lundi. Tél.: 01 71 27 97 17. Également au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines de 5 au 8 novembre, au Théâtre de Lorient du 19 au 21 novembre, au Théâtre Molière de Sète du 11 au 14 février, au Théâtre - CDN de Poitiers Aquitaine les 13 et 14 mai.

SAISON 2024-2025

## De par le monde

### Pologne

## Mothers

### A Song for Wartime

Marta Górnicka  
24-25 octobre 2024

### Chine

## Les Misérables

Victor Hugo - Jean Bellorini -  
Yang Hua Theatre  
2-3 novembre 2024

### Russie

## Nous ne sommes plus...

Tatiana Frolova - KnAM Théâtre  
20-23 novembre 2024

### États-Unis

## Julius Caesar

William Shakespeare - Arthur Nauzyciel  
23 janvier - 1<sup>er</sup> février 2025

### Afghanistan

## Les Messagères

Sophocle - Jean Bellorini -  
avec l'Afghan Girls Theater Group  
4-13 avril 2025  
Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

### Italie

## Il Tango delle Capinere

Emma Dante  
15-24 mai 2025



Théâtre National Populaire  
direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com

© Dans les villes - illustration Serge Bloch

## focus

## Points communs : une scène nationale qui défend, aujourd'hui plus que jamais, la richesse de l'altérité

À Cergy-Pontoise comme dans tous les territoires du Val-d'Oise, Points communs s'engage pour une vision à la fois ouverte et exigeante des arts vivants. Des formes les plus pointues aux propositions accessibles au plus grand nombre, cette saison 2024/2025 déploie toute la pluralité du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque, de la magie, de l'humour... Avec, pour moteur, la volonté d'accomplir la mission de service public de la culture qui est la sienne : créer les conditions de la rencontre, de la curiosité, du partage.

Entretien / Fériel Bakouri

### La pensée, le rire, les émotions

Comme elle le fait depuis 2018, la directrice de Points communs Fériel Bakouri a imaginé une programmation 2024/2025 audacieuse et éclectique. Une programmation attentive à la parité entre femmes et hommes, au brassage générationnel, à la pluralité des formes, à la diversité des artistes qui s'expriment sur les plateaux et dans les territoires de la Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

**Quel regard portez-vous sur la montée des forces d'extrême-droite dans notre pays ? Fériel Bakouri :** Lorsque je suis arrivée à la tête de la Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, en 2018, j'ai souhaité que cette maison soit baptisée Points communs, ce qui n'est évidemment pas un hasard. Ce que j'aime, dans le fait de diriger une telle structure, c'est d'avoir pour cahier des charges la diversité des disciplines et des styles. Quand on met en avant une programmation qui prône un écart toujours plus important entre des propositions très grands publics et d'autres, extrêmement pointues, également passionnantes mais plus radicales, on ne peut faire qu'une chose : défendre la curiosité et l'altérité. Mais il est vrai qu'une partie de la société a beaucoup moins de facilité avec la différence. La peur de l'autre

augmente. Mon rôle est de montrer, à travers les arts de la scène, toute la richesse du genre humain.

**Comment cet engagement se traduit-il en 2024/2025 ?**

**F. B. :** La période mouvementée que nous traversons a conforté la manière dont je travaille. La programmation que j'ai élaborée pour 2024/2025 a pour objectif de rassembler et réunir tous les habitants de notre territoire – y compris celles et ceux qui, peut-être, ne partagent pas mes idées – pour leur donner à découvrir une grande pluralité de formes. Cette nouvelle saison est, comme toujours, ponctuée d'artistes qui traitent de nombreux sujets, notamment de thèmes importants comme l'exclusion ou la stigmatisation... Par exemple, Joël Pommerat (ndlr, avec son adaptation de *Marius*) et le plasticien Mohamed Bourouissa (ndlr, avec *Quartier de femmes*)



Fériel Bakouri, directrice de Points communs.

© Julien Peberel

### « La place du rire et de la fête n'empêche pas la prise en charge de la pensée. »

viendront tous les deux, chacun à sa façon, nous parler des zones de marge, de la fragilité de gens pour qui la vie n'est pas facile. Lorsque j'élabore une saison, je suis évidemment attentive à toutes les dimensions de la diversité. Points communs est une scène nationale ouverte sur l'international. Je fais en sorte que les spectacles que nous programmons soient représentatifs des sujets qui secouent le monde, mais également représentatifs du monde lui-même, dans toutes ses composantes. En affirmant cela, je ne voudrais pas avoir l'air de dire que nos artistes ne parlent que de choses difficiles. Pour moi, la convivialité et l'esprit festif sont des notions essentielles. La place du rire et de la fête n'empêche pas la prise en charge de la pensée. Un lieu culturel, c'est un lieu où l'on débat, un lieu

où on a l'occasion de prendre le pouls de la société, pour se rendre compte de ses évolutions. C'est aussi un lieu où l'on découvre des formes qui nous bouleversent, émotionnellement et physiquement.

**Quelles sont les nouvelles équipes artistiques associées à Points communs, de 2024 à 2027 ? F. B. :** Pour le théâtre, j'ai choisi l'autrice-metteuse en scène Marion Siéfert et le cinéaste Mathieu Bareyre, qui créent des spectacles ensemble depuis de nombreuses années. Lorsque j'ai découvert la force de leur univers, notamment grâce à leurs créations *Du Sale !* et *Jeanne Dark*, je me suis dit que nous avions vraiment des choses à faire ensemble. La question de l'adolescence et des parcours marginaux est au cœur de leur travail. Le Val-d'Oise étant l'un des départements dont la population est la plus jeune, ces sujets m'intéressent moi-même particulièrement. En ce qui concerne la danse, c'est le chorégraphe d'origine brésilienne Calixto Neto qui nous rejoint. Dans des propositions à la fois très politiques et d'une grande convivialité, il met en lumière les identités minoritaires, interroge ce que c'est qu'être Noir. Enfin, pour la musique, il m'a semblé intéressant d'accueillir un ensemble qui a une renommée internationale, qui tourne dans tous les opéras du monde, mais qui est peu ancré localement. Dirigé par Maxime Pascal, le Balcon a eu envie de s'implanter sur notre territoire. Pour sa version actualisée de la *Symphonie fantastique*, il travaillera ainsi avec des groupes de musiciens amateurs de Cergy et de Pontoise.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

Propos recueillis / Marion Motin

### Narcisse

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CHORÉGRAPHIE MARION MOTIN

Marion Motin nous parle de notre monde où chacun se regarde la nœbril en oubliant ce qui l'entoure.

« Ma nouvelle création s'appelle *Narcisse*. Elle aborde cette manie contemporaine qui consiste à se centrer sur sa propre image. À se regarder tout le temps. À se regarder trop. Ce qui induit de nombreuses dérives : à commencer par une uniformisation des physiques et des attitudes, mais aussi, dans le domaine artistique et créatif, dans la danse ou la haute-couture, une uniformisation des modèles. Ce besoin de parler à la masse oblige à s'éloigner de sa personnalité, à se cloner, comme autant d'images photoshopées. C'est pourquoi je questionne également, dans cette pièce, le vieillissement de la femme, encore fort mal accepté. Je pointe aussi une forme d'auto-érosisme dans la contemplation de soi.



La danseuse et chorégraphe Marion Motin.

© Jasmine Bannister

regardions ailleurs ! Sur le plateau, un tapis de sol réfléchissant créera une immersion avec le public. J'ai, avec moi, quatre interprètes aux physicalités très différentes. Je voudrais faire passer cette auto-sensualité, mais aussi une reconnexion avec nos sensations et nos désirs dans la danse. Je souhaite affirmer un côté hyper pop, glossy, avec des paillettes et le mal-être qui vont avec. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Les 21 et 22 novembre 2024

THÉÂTRE 95 / TEXTE LIGIA LEWIS EN COLLABORATION AVEC LES INTERPRÈTES / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE LIGIA LEWIS

### Still not still

Rejouant les failles de l'histoire, la performeuse et chorégraphe dominicaine Ligia Lewis livre une pièce grinçante et tragique.

Danseuse aux Ballets C de la B, chez Mette Ingvarsten ou Eszter Salamon, le parcours de Ligia Lewis en tant que chorégraphe a également pris une dimension internationale. On voit son travail sur les scènes les plus prestigieuses et avant-gardistes, en Europe et aux États-Unis. Avec *Still not still*, elle creuse sa réflexion sur l'Histoire, qu'elle ancre dans les zones d'ombre du colonialisme. Elle prend, ici, la mort comme terrain de jeu pour sept performeurs, soutenus par une complainte médié-



Still not still de Ligia Lewis.

© Moritz Freudenberg

vale de Guillaume de Machaut. Ce morceau d'humanité, bâtie sur la plus grande diversité d'individus, n'échappe pas à son irrémédiable chute, dans une boucle temporelle qui interroge l'absurdité et notre capacité à échapper à nos assignations. Une pièce pleine d'humour, qui mêle grotesque et macabre.

Nathalie Yokel

Les 12 et 13 novembre 2024.

Points communs – Nouvelle Scène nationale  
Cergy-Pontoise / Val d'Oise  
Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy.  
Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise.  
Tél. : 01 34 20 14 14. [points-communs.com](http://points-communs.com)

Entretien / Marion Siéfert

## Le Grand Sommeil

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARION SIÉFERT

Dans *Le Grand Sommeil*, Marion Siéfert scrute les zones d'ombre de l'enfance. Au fil d'une performance d'une folle intensité, Helena de Laurens donne corps à un personnage hybride et monstrueux.

Comment ce spectacle est-il né ?

**Marion Siéfert :** Le projet est né avec la performeuse Helena de Laurens et Jeanne, ma petite cousine, qui avait alors dix ans. Pendant six mois, nous avons travaillé ensemble et avons présenté une première étape de travail à Gießen, en Allemagne. À notre retour en France, les réticences de la commission des enfants du spectacle ont amené Jeanne à quitter le projet. Il n'était pas question de la remplacer. Nous avons donc cherché comment faire sans elle.



© Mathieu Bareyre

L'autrice et metteuse en scène Marion Siéfert.

### « On a accès à ce qui se passe dans la tête de Jeanne... »

Comment avez-vous réussi ?

**M. S. :** Je me suis habituée à voir Helena seule, avec le fantôme de Jeanne et j'ai trouvé comment pallier son absence physique en écrivant un texte où elle parle, demandant à Helena de jouer son rôle. Nous avons donc représenté l'enfant dans le corps de l'adulte, ce qui nous a permis de surmonter la difficulté liée au fait que, lorsque les enfants sont sur scène, leur corps fait écran. Le public adulte s'attendrit : « qu'ils sont mignons ! ». On a accès à ce qui se passe dans la tête de Jeanne, non pas de manière anecdotique ou documentaire, mais en faisant surgir son moi profond par la représentation d'états de corps et d'émotions.

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION IDIO CHICHAVA / CHORÉGRAPHIE IDIO CHICHAVA ET LULU SALA

### Vejo anjos que atravessam o sol na minha sala

Dans un univers poétique et graphique, la création flamboyante d'Idio Chichava questionne la masculinité.



Vejo anjos que atravessam o sol na minha sala de Idio Chichava.

© Mariana Silva

**Vejo anjos que atravessam o sol na minha sala (Je vois des anges traverser le soleil dans la pièce)** est une proposition plastique et chorégraphique de Idio Chichava. Entre danse, architecture sonore et procédés scénographiques audacieux, l'artiste mozambicain crée un monde imaginaire, diapré et flamboyant où prend place un duo intrigant entre deux hommes (lui-même et Lulu Sala, accompagnés du compositeur et musicien May Mbirra). Dans ce décor magnifique et plein de trouvailles, les deux corps s'attirent et se repoussent, s'entrelacent au son de rythmes profonds, générés par des instruments traditionnels. Leur puissance énergétique, allée à un vocabulaire corporel esthétique complexe, décrivent un quotidien shooté à l'adrénaline et des hommes qui luttent pour leur survie.

Agnès Izrine

Les 21 et 22 mars 2025.

Propos recueillis / Maxime Pascal

## Symphonie fantastique

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / D'APRÈS HECTOR BERLIOZ, ADAPTATION ARTHUR LAVANDIER / DIRECTION MUSICALE MAXIME PASCAL

À la veille de la reprise de la *Symphonie Fantastique*, premier concert du Balcon dans le cadre de son compagnonnage avec Points communs, le chef et directeur musical de l'ensemble, Maxime Pascal, résume le projet du collectif et de l'adaptation de la partition de Berlioz par Arthur Lavandier.

« Depuis sa fondation en 2008, Le Balcon a beaucoup évolué, avec l'exploration éclectique de différents répertoires : la musique mixte, avec électroacoustique, depuis les années 70 jusqu'aux créations d'aujourd'hui, mais aussi des œuvres allant de Monteverdi à Richard Strauss, ainsi que la comédie musicale... Nos effectifs sont également polyvalents. Ils vont de formations réduites, comme les concerts au Théâtre de l'Athénée, au cycle *Licht* de Stockhausen qui requiert 200, voire 300 interprètes. On ne s'interdit rien, avec toujours cette ambition de ne jamais refaire deux fois la même chose. Tous les spectacles du Balcon sont conçus sur mesure pour les lieux où l'on joue, pour les gens qui y travaillent et qui y vivent, ce qui nous amène à aller dans des directions multiples.

Toutes les facettes du Balcon

Notre tournée avec la réécriture de la *Symphonie Fantastique* par Arthur Lavandier est un exemple emblématique du travail de notre collectif. C'est pour nous un point de départ idéal pour aller à la rencontre de nouveaux auditeurs et explorer des choses avec eux, en fonction de leurs réactions. L'adaptation développe le potentiel contemporain et l'ima-



Le chef d'orchestre Maxime Pascal, directeur artistique du Balcon.

ginaire électroacoustique contenus dans la partition romantique. Il y a une continuité entre les préoccupations de Berlioz et celles des compositeurs d'aujourd'hui. Pour les deux derniers mouvements, les musiciens du Balcon se mêlent à une formation locale. À la création, au Festival Berlioz en 2013, nous avions une fanfare de l'Isère. À la reprise, à Quimper, un bagad. À Points communs, il y aura un partenariat avec plusieurs ensembles amateurs invités. La *Symphonie Fantastique* est comme une carte de visite qui met en avant toutes les facettes du Balcon. »

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Le 14 décembre 2024.

Propos Recueillis / Calixto Neto

## Il Faux

THÉÂTRE 95 / CHORÉGRAPHIE CALIXTO NETO

Partant des multiples dangers qu'ont à redouter les personnes racisées, Calixto Neto, artiste en résidence à Points communs, livre un solo qui mêle danse, ventriloquie et manipulation d'objet.

« J'ai commencé par me former au théâtre à l'Université fédérale de Pernambuco, dans mon Brésil natal. Si la danse a toujours fait partie de mon quotidien, je m'y suis mis assez tard, à l'âge de 19 ans, au sein du *Groupe expérimental de danse* de ma ville. Il était assez réputé et comprenait une compagnie, ce qui m'a tout de suite mis dans une dynamique professionnelle. J'ai ensuite intégré la troupe de Lia Rodrigues, durant 6 ans, puis le master Exerce du Centre chorégraphique national de Montpellier. Après avoir collaboré avec d'autres chorégraphes comme Mette Ingvarsten, Anne Colod ou Luiz de Abreu, dont j'ai recréé *O Samba do crioulo doído* à l'invitation du Centre national de la danse, j'ai commencé à réaliser mes propres projets.

Devenir un autre

*Il Faux* est né de la lecture d'*Entre le monde et moi* de l'écrivain afro-américain Ta-Nehisi Coates. Ce livre est une lettre adressée à son fils dans laquelle il parle de sa vie dans un quartier pauvre de Baltimore, où les dangers sont omniprésents à cause du trafic de drogue et de la violence policière. Il exprime sa peur que le corps de son fils disparaisse. C'est ce danger, cette peur de la disparition des corps racisés, qui m'a poussé à créer cette pièce. À cause de cette peur, nous développons des stratégies de survie qui nous amènent à inventer comme d'autres nous-mêmes. J'ai



Le danseur et chorégraphe Calixto Neto.

travaillé sur le dédoublement et suis arrivé à des pratiques de manipulation d'objets, de ventriloquie, de dissociation des différentes parties du corps. Dans la première partie de la pièce, j'adresse la parole très simplement au public tout en construisant une poupée avec du papier kraft. Je danse avec elle, je la manipule, puis il y a un basculement, une deuxième partie où l'on ne sait plus très bien qui est la poupée et qui est le performeur. J'explore ensuite d'autres univers, comme celui de la ventriloquie, qui permet de montrer un corps émettant plusieurs messages en même temps. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Du 3 au 5 décembre 2024.

# THÉÂTRE

de Sartrouville et des Yvelines **CDN**

théâtre musical

## Ulysse de Taourirt

Abdelwaheb Sefsat



du 15 au 19 oct.  
au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN  
Réservation : 01 30 86 77 79 - [resa@theatre-sartrouville.com](mailto:resa@theatre-sartrouville.com)  
[theatre-sartrouville.com](http://theatre-sartrouville.com)

©Christophe Raynaud de Lage

théâtre musical

## Cette note qui commence au fond de ma gorge

Fabrice Melquiot



du 15 au 26 oct.  
au Théâtre de la Concorde  
1 av. Gabriel Péri, Paris

©Christophe Raynaud de Lage

[theatre-sartrouville.com](http://theatre-sartrouville.com) suivez nous sur :

Entretien / Philippe Torreton

## Le Funambule

MC2 / TEXTE JEAN GENET / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE PHILIPPE TORRETON / COMPOSITION MUSICALE BORIS BOUBLIL / CHORÉGRAPHIE JULIEN POSADA

Philippe Torreton se glisse dans les mots du *Funambule*, intuition fulgurante sur le cirque et poème d'amour à un fildefériste, qu'incarne Julien Posada. Boris Boubilil les accompagne en musique.

**Comment avez-vous rencontré ce texte ?**  
**Philippe Torreton :** Je connaissais Genet pour avoir essayé de le lire, sans doute trop jeune, sans le comprendre. Au Français, j'avais rencontré le maquilleur Pailllette, de son vrai nom Jacques Maître, un des créateurs du cirque Alligre, qui avait rencontré Genet dans sa jeunesse, quand il faisait la manche et un numéro de fil tendu entre deux lampadaires, dans la rue. J'étais fasciné par ce qu'il me racontait. Longtemps après, pendant le confinement, j'ai été contacté par une association qui demandait à des comédiens d'enregistrer des textes pour des non-voyants. La personne qui distribuait les textes m'a dit « je pense à vous pour Le Funambule ». Ça m'a touché, ému, et je me suis mis à relire Genet. Puis, comme par hasard, à la sortie du confinement, Guillaume de Sarde m'a confié le rôle de Genet dans son court métrage, *Genet à Tanger*. Je suis alors revenu à ce texte et j'ai eu envie de le dire sur scène. J'ai demandé à Boris Boubilil, qui a beau-

coup travaillé dans le cirque, s'il connaissait un fildefériste. Il m'a présenté Julien Posada. Je voulais faire un spectacle avec un musicien et un fildefériste. Boris a créé une musique originale qu'il joue sur scène, à la fois très douce et très forte, avec des accents à la Kurt Weill. Boris et Julien se sont investis avec enthousiasme dans ce projet.

**Comment interprétez-vous Genet ?**

**P. T. :** Je suis comme un Genet un peu spectral, qui parle au fildefériste sans qu'il le voie. Comme si j'étais un fantôme, même si on ne sait pas vraiment qui est le fantôme de l'autre. Ce texte a été écrit pour Abdallah Bentaga, jeune acrobate amant du poète, que celui-ci a lui-même formé pour devenir funambule. Mais Abdallah est tombé, s'est relevé pour remonter sur son fil, est tombé encore, définitivement blessé. Genet l'a délaissé et il en est mort. On ne peut pas ne pas évoquer cette histoire, qui est, pour l'un, celle d'un amour

Entretien / Frédéric Fisbach

## Aux singuliers

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTES DE VIOLETTE CHALIER, GABRIEL CHIROUZE, ORPHÉE DE CORBIÈRE-KALESSIS, MARIE DE DINECHIN, THIBAUT KUTTLER ET SYLVAIN SEPTOURS / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FISBACH

Frédéric Fisbach met en scène 6 soli pour les membres de la Jeune Troupe du Théâtre de la Colline. L'occasion de découvrir de jeunes interprètes et un panorama d'écritures contemporaines.

**Comment s'est construit ce dispositif d'Aux singuliers ?**

**Frédéric Fisbach :** Wajdi Mouawad m'a proposé ce projet avec la Jeune Troupe avec pour objectif que tous ses membres puissent partir ensuite avec un spectacle qu'ils pourraient tourner. J'ai participé à la sélection des jeunes gens de cette troisième promotion. Puis il y a eu un appel à projets pour des auteurs de moins de 30 ans. Parmi 400 textes, une quinzaine a été sélectionnée. Et avec Wajdi, nous en avons choisi 6, ceux qui pour nous pouvaient le mieux rencontrer ces jeunes acteurs et actrices. Avec *Aux singuliers*, ce sont donc 6 seuls en scène qui vont être créés et représentés à raison de 2 par soirée.

**« Une forme qui demande beaucoup de maturité »**

**Qu'est-ce que ces textes nous disent des écritures contemporaines ?**

**F.B. :** Ce sont 6 textes seulement mais qui révèlent un état des lieux. Ces textes très divers véhiculent quelques constantes. Le poids de la transmission, la question de l'émancipation, des personnages de femmes très forts. Tous parlent d'aujourd'hui sous des formes très variées. *Traverser les orties*, monologue d'une jeune femme qui interroge son rapport à son père, est un texte très intime, tout comme *D'ici jusqu'à l'heure*, où s'exprime un jeune homme qui enterre son ami. *Yersinia Pestis* nous ramène au temps de la peste à travers l'histoire d'une femme, tandis que *Les années Fleetwood Mac* explore un passé plus récent, à travers l'histoire de premières fois et de ratages. *Les poules* à



Frédéric Fisbach met en scène 6 monologues avec les interprètes de la Jeune Troupe du Théâtre de la Colline.

© D.R.

*chair* propose une sorte de thriller qui interroge les rapports entre vie rurale et vie citadine, avec une portée politique immédiate, à l'instar de *Quand un pigeon a manqué de me crever l'œil...* qui se centre sur la question de notre rapport au vivant.

**À travers cette diversité de textes, quelles constantes guident vos mises en scène ?**

**F.B. :** Le monologue est pour moi une forme qui demande beaucoup de maturité. Ces jeunes interprètes se lancent tous pour la première fois dans une telle aventure. C'est un vrai défi et je les trouve incroyablement doués. Nous partons de nos expériences de spectateurs pour se tisser des références communes. Je leur demande d'avoir une connaissance du texte fine et sensible, afin qu'ils puissent se raconter des histoires pour porter justement le récit, en se forgeant un imaginaire autour de lui.

Propos recueillis par **Éric Demey**

**Théâtre National de la Colline,**  
15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 8 au 19 octobre à 20h, du mardi au vendredi et le samedi 19. Tel: 01 44 62 52 52.



© Pascal Choleffe

disparu, et, pour l'autre, celle d'un abandon comme on laisserait de côté un jouet cassé.

**Ajoutez-vous au texte pour dire cette histoire ?**

**P. T. :** Il n'y a que le texte de Genet. Le reste est adapté visuellement. J'ai demandé à Raymond Sarti de créer un décor immense que Bertrand Couderc éclairait comme les reliquats d'un chapiteau abandonné qu'on aurait oublié de démonter, comme si la lumière n'était pas prévue pour nous, comme si c'était à nous de la chercher et pas à elle de nous éclairer. À l'intérieur de ce chapiteau d'une époque révolue, un jeune homme dort dans un lit de camp. On le voit se lever pour se tuer le soir, comme dans une tragédie. J'ai voulu que cet essai poétique soit comme une réminiscence du poète qui témoigne de son intuition hallucinante sur l'art du cirque, dont il ne connaissait rien avant de connaître Abdallah. Je sais Genet là où il est d'une grande pureté et d'une absolue sincérité, dans cet amour du cirque et de la prise de risque de l'artiste : un Genet d'une grande tendresse, qu'on n'a pas l'habitude d'entendre.

Propos recueillis par **Catherine Robert**

## NEXT Festival

RÉGION TRANSFRONTALIÈRE FRANCO-BELGE / FESTIVAL

Du 6 au 30 novembre 2024, la 17<sup>e</sup> édition du NEXT festival illustre au cœur de l'Europe un modèle de coopération solidaire et transfrontalier. En prise avec les alarmes du monde, une trentaine de spectacles ravivent l'imaginaire dans une effervescence artistique innovante et partageuse.

« Next comme "proche" plutôt que comme "au suivant" » souligne l'édito de présentation... Précurseur, le Festival NEXT développe depuis une quinzaine d'années une dynamique collaborative et collégiale qui fait circuler artistes et publics de part et d'autre de la frontière franco-belge. Porté par cinq structures co-organisatrices – La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, le Schouwburg à Courtrai, la Kunstencentrum BUDA à Courtrai, la Maison de la culture à Tournai, l'Espace Pasolini, laboratoire artistique à Valenciennes, le Phénix, Scène nationale de Valenciennes et Pôle européen de création –, soutenu par une vingtaine de partenaires en France et en Belgique, le festival choisit résolument l'effervescence partageuse et l'intelligence collective plutôt qu'une logique de concurrence. Fort d'un modèle de coopération fondé sur un ensemble de dialogues concrets, le festival propose une trentaine de spectacles en prise directe avec les mutations, inquiétudes et colères de l'époque, dans des formes novatrices souvent performatives et à la croisée de plusieurs disciplines.



Les Forces Vives d'après les œuvres de Simone de Beauvoir par Camille Dagen & Emma Depoid.

© Simon Gosselin

*Is Not an Embassy (Made in Taiwan)* de Stefan Kaegi. En danse, l'exceptionnel et intemporel *Nelken* de Pina Bausch par le Tanztheater Wuppertal côtoie *Istehwaz* de Nermin Habib, solo qui s'élève contre l'oppression des femmes, *Love You, Drink Water* d'Amala Dianor, Awir Leon et Grégoire Korganow, *Bless This Mess* de Katerina Andreou, et bien d'autres. En théâtre, Guy Cassiers met en scène *Face à la mère* de Jean-René Lemoine, chant d'amour adressé à sa mère morte tragiquement, Lola Arias présente *Los días afuera* sur la vie d'ex-détenus en Argentine, à la croisée du social, du documentaire et de l'artistique, Maxim Storms propose *Nuggets*, solo contre l'absurde des injonctions au succès, Gosia Wdowik raconte avec *She was a Friend of Someone Else* l'épuisement d'une activiste polonaise, etc. NEXT est un festival de découvertes foisonnant et stimulant, irrigué de gestes artistiques audacieux.

**Un festival solidaire et bouillonnant**

Dans toutes les champs artistiques, des corps politiques s'affirment et expriment leur rapport au monde. Comme le montrent par exemple les subtils *Sottobosco* et *Gentle Unicorn* de Chiara Bersani, l'émouvant *I love (and hate) you*, *Iran* de Armin Mola, le militant *Wasted Land* de Ntando Cele, le festif *ClubINC* de Connor Schumacher & Ark, l'introspectif et musical *Jack* de Halory Goerger, *Cosmic Neman* et *Bravo Zoulou* ou le très maîtrisé *This*

Agnès Santi

**NEXT Festival en France et en Belgique,**  
du 6 au 30 novembre 2024. [nextfestival.eu](http://nextfestival.eu)

## PREMIÈRE DE SAISON

M à partir du  
12 octobre  
2024

K

CRÉATION  
ELIZABETH CZERCZUK

A O



T.E.C. - 20, rue Marsoulan - 75012 - Paris - [www.theatreelizabethczerczuk.fr](http://www.theatreelizabethczerczuk.fr) - 01 84 83 08 80



**T**

**TD B**

**Saison 24/25**

**Arcadie**  
Emmanuelle Bayamack-Tam  
Sylvain Maurice

**La France, Empire**  
Un secret de famille national  
Nicolas Lambert

**L'ouvrir**  
Morgané Janoir

**Quand viendra la vague**  
Alice Zeniter / Florian Westerhoff

**Blue Room**  
Prune Bonan

**L'arbre, le maire et la médiathèque**  
Eric Rohmer  
Guillaume Gras

**D**

**24**

**25**

**25 degrés de liberté**  
In Itinere Collectif  
Thylida Barès

**Si Vénus avait su**  
Sigrid Carré-Lecoindre  
& Margaux Eskenazi

**Album**  
Lola Molina / Léo Ploton

**Kadoc**  
Rémi De Vos / Juliette Ordonneau  
et Cindy Rodrigues

**Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie**  
Jérôme Rouger

**Conseil aux spectateurs**  
Jérôme Rouger

**B**

16, passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>  
01 48 06 72 34  
@theatredebelleville  
theatredebelleville.com

Oct. — Déc.

## La Serva amorosa

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE CARLO GOLDONI / MISE EN SCÈNE CATHERINE HIEGEL

Catherine Hiegel met en scène *La Serva amorosa* trente ans après en avoir interprété le rôle-titre. Elle réunit une pléiade d'excellents interprètes qui servent avec maestria cette comédie enlevée.

La servante au grand cœur que jalouset et raillent ceux qui ne la désirent pas et que respectent ceux qui n'en ont pas peur, couve l'enfant grandi de son œil maternel. Elle a quitté la maison familiale avec lui quand il en a été chassé par son barbon de père, manipulé par une mégère avide. Cette dernière espère détourner l'héritage au profit de son propre rejeton, benêt magnifique, que campe avec brio Tom Pezier, véritable révélation comique de ce spectacle. Isabelle Carré reprend le rôle qu'interpréta Catherine Hiegel sous la direction de Jacques Lassalle. Sa Coraline est franche et probe, machiavélique et tendre, persuadée que la justice immanente finit toujours par récompenser la vertu. La comédienne la nourrit d'un touchant mélange de bon sens et de séduction : elle est belle comme le sont les femmes qui ne cherchent pas à l'être et les comédiennes qui s'en défendent. Le reste de la troupe gravite autour de ce personnage fascinant qui organise l'intrigue avec un franc-parler sidérant d'intelligence, qui fait particulièrement merveille dans la scène où elle force et accélère l'amour entre Rosaura et Florindo (excellents Antoine Hamel et Ombeline Guillem, jeune première prometteuse, apprentie du Studio-ESCA).

**Femme puissante aux alliés valeureux**  
Catherine Hiegel a fait appel à de solides talents pour interpréter sa version de la pièce de Goldoni. Jackie Berroyer est épatant en vieux licencié et égoïste affublé d'une épouse retorse (décapante Hélène Babu). Olivier Cruveiller, Jérôme Pouly et Stanislas Stanic prouvent avec leur habituelle aisance que les femmes intelligentes peuvent trouver des alliés chez les hommes honnêtes quand il s'agit de défaire les méchants : l'esprit est affaire de cœur plutôt que de sexe. Jeremy Lewin (poétique Arlequin) et Victor Letzkus-Cornelle complètent cette distribution de très bon aloi qui mène la comédie tambour battant.

Jackie Berroyer et Isabelle Carré dans *La Serva amorosa*.

Les décors de Catherine Rankl soutiennent le rythme grâce à leur ingénieux changement à vue. La beauté de leur facture et celle des costumes de Renato Bianchi contribuent à faire de ce spectacle une des meilleures découvertes de cette rentrée théâtrale. Si la dernière tirade de l'astucieuse servante fait apparaître que les filles peuvent être aussi malines que Scapin, aussi généreuses que Cyrano et aussi lucides que Figaro, elle prouve surtout que celles qui travaillent à guérir les égarements du monde, comme Coraline, l'emportent à la fin sur celles qui n'ont que leurs simagrées pour diriger la maison, comme Béatrice. Victoire des femmes, peut-être ; victoire, surtout, de l'intelligence sur les matrices.

Catherine Robert

**Théâtre de la Porte Saint-Martin**,  
18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris.  
Du 25 septembre au 31 décembre 2024.  
Du mercredi au vendredi à 20h ; samedi à 16h et 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 2h30 avec entracte.

Entretien / Johnny Bert

## Le Spleen de l'ange

THÉÂTRE DES ABBESSES - THÉÂTRE DE LA VILLE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Après le succès de *Hen* et de *La (nouvelle) Ronde*, Johnny Bert monte sur scène dans son nouveau spectacle : *Le Spleen de l'ange*. Une rêverie poétique sur la condition humaine présentée au Théâtre des Abbesses.

**De quelle façon vos spectacles naissent-ils : d'une idée, d'une image, d'une envie... ?**  
**Johnny Bert :** Ils naissent d'une nécessité très intime qui est souvent une réaction à une chose que je vois dans la société. Mes spectacles ne sont pas autobiographiques. J'ai trop de pudeur pour parler de moi sur scène... Ils se construisent à partir d'inspirations qui s'ajoutent les unes aux autres : des films qui me marquent, des sujets sur lesquels je travaille... Par exemple, pour *Le Spleen de l'ange*, je suis parti d'un film de Wim Wenders que j'aime beaucoup, *Les Ailes du désir*. Il y a longtemps que je voulais reprendre, en l'actualisant, ce motif de l'ange qui erre sur terre. Je me suis donc demandé ce

que ferait, aujourd'hui, un ange invisible dans notre monde contemporain.

**Vous rompez ainsi avec les thématiques liées à la sexualité et au désir que vous explorez dans vos précédents spectacles... ?**  
**J. B. :** Absolument, il s'agit pour moi d'une nouvelle recherche. À travers ce spectacle, j'ai eu envie de questionner la nature profonde de l'être humain. Cela, en interrogeant la fragilité de l'éphémère, en questionnant notre rapport à la vie grâce à l'objet marionnettique. Comme c'était le cas dans *Hen*, je suis présent sur scène. *Le Spleen de l'ange* est un spectacle contemplatif, un peu comme une rêverie

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

## Le Mage du Kremlin

LA SCALA PARIS / D'APRÈS LE TEXTE DE GIULIANO DA EMPOLI / MISE EN SCÈNE ROLAND AUZET

Un fond trop dense et décousu pénalise l'adaptation par Roland Auzet du *Mage du Kremlin*, roman qui tente d'appréhender l'histoire politique récente de la Russie de manière parfois stéréotypée.

Au départ, c'était un roman de l'italien Giuliano da Empoli paru chez Gallimard, couronné en 2022 par l'Académie française, grand succès de librairie, dont le chercheur Antoine Nicolle a critiqué dans le quotidien *Le Monde* l'ambiguïté qu'il maintenait entre fiction et réalité sur fond de stéréotypes d'imagerie russe. *Le Mage du Kremlin* raconte par la coulisse l'ascension de Vladimir Poutine en Russie. De la fin de Boris Eltsine, quand Poutine n'aspire pas à prendre le pouvoir, à l'autocrate actuel et toutes les menaces qu'il fait peser sur le monde. L'idée générale est que le pantin des oligarques et faiseurs de roi a échappé à ceux qui l'ont porté à la tête de la Fédération, le tout finissant sur la dystopie d'un temps où les machines, et non plus les hommes, seconderont ceux qui ont le pouvoir et, n'étant pas capables de trahisons, les rendront invincibles. D'un épais ouvrage, Roland Auzet a fait une pièce d'une heure quarante qui s'éparille beaucoup trop dans le fond, véhicule une imagerie convenue, si bien qu'elle ne fait pas beaucoup avancer dans l'appréhension de ce qui se passe depuis le début du siècle du côté de Moscou.

### Inéluçabilité de la situation

L'action tourne autour d'un fictif Vadim Baranov, personnage inspiré du bien réel Vladislav Sourkov, homme de l'ombre qui prend part aux premières manigances et analyse avec de plus en plus de distance, Poutine s'auto-nommant, l'évolution de la situation politique. Interprété par le classieux Philippe Girard, le personnage est par ailleurs impliqué dans une histoire personnelle, avec sa femme et sa fille, dont on comprend mal les contours si bien qu'on peine à vraiment s'y intéresser. Autour de lui apparaissent quelques figures de la politique russe. Incarné par le bonhomme Hervé Pierre, l'homme d'affaires progressivement devenu opposant à Poutine, Boris Berezovsky. Le punk fantasque Limonov, rendu célèbre



Le Mage du Kremlin mis en scène par Roland Auzet est à la Scala.

par Emmanuel Carrère. Ou encore le célèbre Prigouine, ex-chef de la milice Wagner, qui a payé au prix fort sa rébellion contre le nouveau tsar. Quelques événements refont surface également. La guerre en Tchétchénie. Le naufrage du sous-marin Kursk. Le fou rire de Clinton avec Eltsine ou les relations tendues avec l'Ukraine. Péle-mêle, ces quelques échantillons hétéroclites n'arrivent pas à construire un sens hors le vague sentiment d'une inéluçabilité de la situation, histoire et âme russes aidant. Le tout est bruyant, entrecoupé de flashes lumineux et crépitants qui séparent les scènes, dans une succession de dialogues où s'accumulent des propos sentencieux qui alourdissent les propos. Le tout agrémenté de quelques répliques en russe et de raps gueulards, dans une scénographie froide et mécanique, comme si elle voulait rendre compte de l'atmosphère cruelle du monde politique russe.

Éric Demey

**La Scala Paris**, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 10 septembre au 3 novembre à 21h, le dimanche à 17h, relâche le lundi et les 24 et 25 septembre. Tél. : 01 40 03 44 30.



© Christophe Raynaud de Lage

Le metteur en scène, marionnettiste et comédien Johnny Bert.

« *Le Spleen de l'ange* est un spectacle contemplatif, un peu comme une rêverie philosophique... »

de devenir humain, acceptant pour cela de perdre son immortalité. Pour concevoir ce spectacle, j'ai travaillé avec toute une équipe de constructrices et constructeurs, avec des plasticiens, des musiciens... L'un des enjeux de l'écriture, qui est multiple, est vraiment de faire naître du sensible.

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre des Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 15 au 26 octobre 2024 à 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h10. [theatredebelleville-paris.com](http://theatredebelleville-paris.com). Également le 7 novembre 2024 au Théâtre du Pays de Morlaix, du 13 au 15 novembre au Théâtre 71 - Malakoff Scène nationale dans le cadre du Festival Ovni.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

# LES CRÉATIONS DE L'AUTOMNE

THÉÂTRE ♦ 16 - 17 - 18 OCT

## LE PAYS INNOCENT

Samuel Gallet | Collectif Eskandar

THÉÂTRE &amp; MUSIQUE ♦ 5 - 6 NOV

## LES DEUX DÉESSES

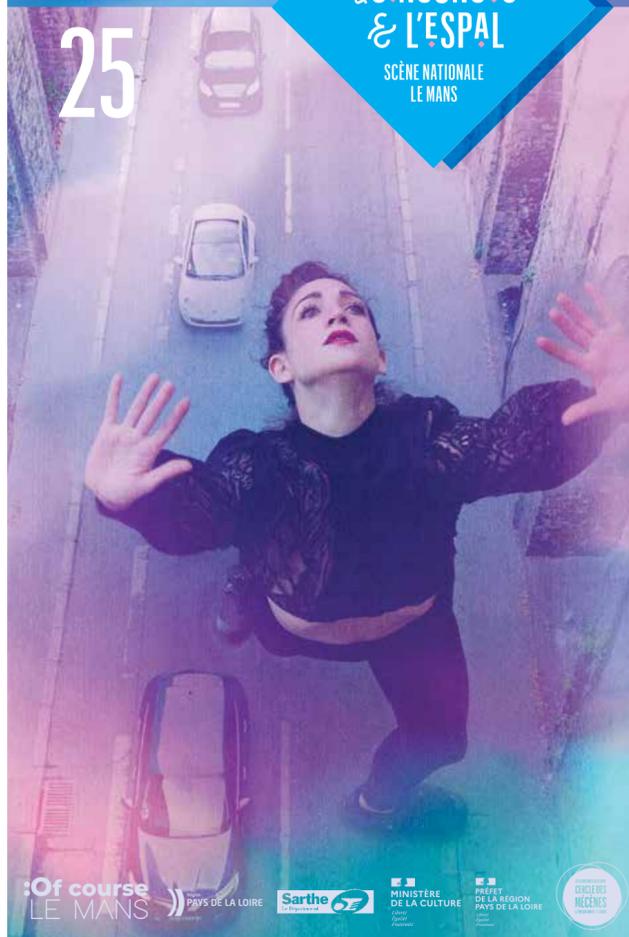
Pauline Sales | Compagnie À l'envi

THÉÂTRE ♦ 21 - 22 NOV

## CE QUI NOUS NOUE

Sébastien Lazennec, Antoine Meunier  
Groupe Déjà24  
25

LES  
QUINCONCES  
& L'ESPAL  
SCÈNE NATIONALE  
LE MANS



Of course LE MANS  
PAYS DE LA LOIRE  
Sarthe  
MINISTÈRE DE LA CULTURE  
PRÉFET DE LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE  
EXCELLENCE NÉCESSAIRE

THÉÂTRE MARIGNY  
En accord avec le Théâtre de la Michodière

Catherine FROT Michel FAU

APRÈS LE TRIOMPHE À PARIS ET EN TOURNÉE

ILS SONT DE RETOUR!

DÉJÀ 200 000 SPECTATEURS!

Une comédie d'ANDRÉ ROUSSIN

Mise en scène MICHEL FAU

**lorsque l'enfant paraît**

avec Laure-Lucile SIMON Baptiste GONTHIER POULLON Julie DUCARRE et Maxime LOMBARD

Assistanat mis en scène Quentin AMIOT. Texte Catherine DUFAU. Costumes David BELDGOU. Lumière Antoine LE COINTE.

THEATREMARIGNY.FR

40 DATES EXCEPTIONNELLES

ARTS LIVE FIMALAC TéléramaSorties LE FIGARO RTL france-tv

STUDIO MARIGNY  
994 PRODUCTIONS ET LE THÉÂTRE MARIGNY PRÉSENTENT

BÉRÉNICE BEJO

**LES GENS DE BILBAO NAISSENT OÙ ILS VEULENT**

D'après le roman de María Larrea pour aux éditions Grasset

Mise en scène Johanna Boyé

Adaptation Johanna Boyé et Elisabeth Ventura

Assistanat mis en scène Pauline Devinat. Costumes Caroline Maxime. Lumière Cyril Marettta. Costumes Alice Tournel. Accessoires Méthé Bouryrou. Veste Benoît Labat. Coiffeuses Johana Niss.

À PARTIR DU 11 OCTOBRE 2024

theatremarigny.fr

Éditions Grasset ARTS LIVE FIMALAC terrafemina InRockuptibles france-tv

Entretien / Alice Laloy

## Le Ring de Katharsy

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE - CDN DE VILLEURBANNE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ALICE LALOY

Dans *Le Ring de Katharsy*, Alice Laloy poursuit sa recherche sur les présences mi-humaines mi-marionnettiques. Avec les moyens du théâtre, elle met en scène un jeu vidéo dont joueurs et avatars interrogent la notion de manipulation au cœur de nos sociétés.

Dans l'une de vos créations précédentes, *Pinocchio (live)* qui a connu plusieurs versions entre 2019 et 2023, vous retourniez le mythe du personnage éponyme pour créer une expérience troublante, où des corps vivants devenaient pantins. Qu'en est-il dans *Le Ring de Katharsy* de ce rapport entre l'humain et la marionnette qui vous intéresse ?

Alice Laloy : Avec *Pinocchio (live)*, qui était né d'un projet photographique, je commençais un travail dans lequel la marionnette n'existait pas en tant que telle mais comme idée de théâtre, liée à un ensemble de thématiques : l'enfance, le rapport entre vie et mort, entre inerte et animé... Je créais des présences mi-humaines mi-marionnettiques, sur lesquelles j'ai eu envie de poursuivre ma recherche. Au fil d'expériences, notamment avec des élèves du Conservatoire de Pantin et au T2G dans le cadre d'un laboratoire avec des comé-

diens, mon envie s'est précisée jusqu'à cette certitude : ma nouvelle création, *Le Ring de Katharsy*, explorera la manipulation.

Pourquoi avoir choisi pour cela de transporter la marionnette en avatar de jeu vidéo ? Et comment le théâtre peut-il prendre en charge cet univers ?

A.L. : Comme pour *Pinocchio*, j'ai commencé par me projeter dans un monde dystopique. Cela me permet de me libérer du carcan naturaliste et de m'ouvrir un champ imaginaire. L'idée de l'avatar s'est imposée à l'issue des expériences évoquées plus tôt, suite à quoi avec ma chorégraphe Stéphanie Chêne nous avons mis au point les règles du jeu, qui ont été notre principe d'écriture, notre filtre poétique, permettant d'accueillir un langage visuel, sonore, atmosphérique et des figures.

Critique

## Maître obscur

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CDN ORLÉANS - CENTRE-VAL DE LOIRE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE KURŌ TANINO

Artiste associé au T2G, l'auteur et metteur en scène japonais Kurō Tanino crée, à Gennevilliers, une sixième version de son spectacle *The Dark Master*, qu'il réinvente aujourd'hui sous le titre *Maître obscur* avec cinq interprètes français. Entre mystère et perplexité, une mise en jeu de l'humain et de l'intelligence artificielle stimulante, mais un peu courte.

Les fidèles du Théâtre de Gennevilliers et du Festival d'Automne ont pu voir, en 2018, la troisième version de *The Dark Master*, créée au Japon en 2016. Inspirée d'un manga, cette série de spectacles de Kurō Tanino (né en 1976) se déploie depuis son opus initial, en 2003, par le biais d'un travail de réécriture visant à réinterroger inlassablement (en 2006, 2016, 2019, 2020 et, en français, en 2024) une question passionnante et inépuisable : qu'est-ce que l'être humain, qu'est-ce que la vie ? Avec *Maître obscur*, l'artiste nippon

revient à cette réflexion à travers une proposition en demi-teinte. La sixième adaptation de *The Dark Master* interprétée, au T2G, par Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernou, Jean-Luc Verna et Gaëtan Vourc'h intrigue, séduit, sans tout à fait convaincre. Ici, Kurō Tanino nous ouvre les portes d'un centre de réinsertion sociale mis en place par un procédé d'intelligence artificielle. À l'intérieur d'un habitat à la décoration surannée, trois femmes et deux hommes se plient aux directives d'une entité numérique chargée

Propos recueillis

## Peau d'âne, la fête est finie

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL - CDN / MISE EN SCÈNE HÉLÈNE SOULIÉ

Avec l'autrice Marie Dilasser, la metteuse en scène Hélène Soulié créé une version contemporaine du conte *Peau d'âne*, où réel et fiction se mêlent pour dire la nécessité de l'écoute. Et la possibilité de la joie.

« Depuis les débuts de ma compagnie EXIT, je travaille théâtralement sur les mécaniques de pouvoir et de domination dans une démarche intersectionnelle. Depuis l'intime, je m'intéresse aux enjeux de classe ou de race, en interrogeant toujours des récits qui sous-tendent les réalités collectives sur lesquelles je me penche. L'idée de créer une version contemporaine de *Peau d'âne* me vient en 2021, à la lecture de *La Familia grande* de Camille Kouchner, récit

fondateur pour la libération de la parole sur l'inceste en France, dans l'élan de #MeToo. Ce témoignage m'a tout de suite fait penser au conte, qui enfant provoquait chez moi un malaise que je n'expliquais pas. Or il s'agit tout de même de l'histoire d'un roi qui veut se marier avec sa fille, et qui n'est à aucun moment jugé pour cela. Cette histoire populaire a connu une vingtaine de versions au cours de l'histoire, qui à chaque fois portent très fortement l'em-

© Simon Gosselin  
Alice Laloy

Comment le théâtre peut-il prendre en charge cet univers du jeu vidéo dont il est très éloigné ?

A.L. : *Le Ring de Katharsy* est une sorte de jeu vidéo artisanal. Se mesurer avec notre machinerie théâtrale à l'industrie du jeu vidéo est une manière ludique, drôle autant que monstrueuse, de porter un regard sur notre société, sur ses dérives consuméristes, compétitives, libéricides... Mais au plateau, les interprètes - une chanteuse cheffe d'orchestre, un porteur, deux acteurs-chanteurs et interprètes circasiens contorsionnistes - sont entièrement investis par le jeu, qui est très écrit, selon un rythme précis. La musique composée pour l'occasion par Csaba Palotai joue un rôle important dans cette immersion, partagée par les spectateurs.

Votre pièce est composée de matchs successifs, lors desquels des joueurs s'affrontent par avatars interposés. Le jeu lui-même est régi par un certain Katharsy... Ces cercles de pouvoir multiples laissent-ils de la place à une forme de liberté ?

A.L. : Mes collaborateurs et moi avons cherché à faire de cette pièce une invitation au specta-

© Jean-Louis Fernandez  
Maître obscur, de l'auteur et metteur en scène japonais Kurō Tanino.

de leur réapprendre à vivre en communauté. Les détails de ce cadre dramaturgique sont dévoilés par l'auteur-metteur en scène dans la feuille de salle. La représentation, elle, reste beaucoup plus mystérieuse.

Qui sommes-nous vraiment ?

Ce mystère stimule notre imaginaire. Il offre à chacun la possibilité de décrypter comme il le veut le simulacre de quotidienneté qui se joue sur le plateau. Munis de casques audio dans lesquels est diffusée la voix off à laquelle obéissent les cinq personnages, les spectatrices et spectateurs sont eux-mêmes soumis, en début de représentation, alors que la salle est plongée dans le noir, à une batterie d'exercices faisant mine de tester leurs capacités à appréhender le réel. Cette entrée en matière à l'humour volontariste donne le ton d'une proposition qui se cherche entre profondeurs philosophiques et pointes de grotesque. Qui sont les cinq protagonistes qui, après avoir

© Manon Lalibert  
La metteuse en scène Hélène Soulié.

preinte de leur époque. Avec *Peau d'âne*, la fête est finie, je m'inscris dans ce mouvement de réécriture propre au conte.

La fiction à la rescousse du réel

Cherchant à développer dans mon travail de mise en scène les nouvelles possibilités de récits offertes par un réel dynamique ou contaminé par une fiction, ou vice-versa, j'ai fait appel à l'autrice Marie Dilasser pour la création de ce spectacle. Nous avons écrit à quatre mains, dans un aller-retour constant entre le texte et le plateau et avec l'objectif d'une double adresse aux enfants et aux adultes.

« Se mesurer avec notre machinerie théâtrale à l'industrie du jeu vidéo est une manière ludique, drôle autant que monstrueuse, de porter un regard sur notre société. »

teur à poser un regard critique sur le présent. En plus des matchs eux-mêmes, les interstices y concourent. Le décor est à ces moments-là débarrassé, et l'on voit les avatars se faire réparer sur des chants à capella. C'est aussi un temps de réparation pour le spectateur, qui se trouve en plein cœur d'une confusion constante entre le vrai et le faux, le réel et le virtuel...

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Théâtre National Populaire - CDN de Villeurbanne**, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 9 au 19 octobre 2024, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h, dimanche à 14h, relâche le lundi. Tel : 04 78 03 30 00. [tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com). Également le 14 novembre au Bateau-Feu - SN de Dunkerque, du 20 au 29 novembre au Théâtre National de Strasbourg - CDN, du 5 au 16 décembre au T2G - Théâtre de Gennevilliers...

endossé des tenues saugrenues, se mettent à accomplir des tâches improbables, à ressembler aux figures marionnettiques d'un monde factice ? La question gagnerait à rester totalement ouverte. Car le charme de cette curiosité théâtrale réside dans ses zones d'ombre, dans sa capacité à faire naître toutes sortes de rêveries sur les contraintes et les paradoxes de notre condition. Au lieu de cela, *Maître obscur* s'enferme dans un dispositif technologique sans véritable intérêt. Il limite, par là-même, la force de ses non-dits et de son inconscient.

Manuel Piolat Soleymat

**T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national**, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 19 septembre au 7 octobre 2024. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le mardi et le mercredi. Dans le cadre du Festival d'Automne 2024. Durée : 1h30. Tel. : 01 41 32 26 26. **Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire**, Bd Pierre Ségelle, 45000 Orléans. Les 16 et 17 octobre à 20h30. Tel. : 02 38 81 01 00. Également du 6 au 8 novembre à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, du 5 au 7 février 2025 à La Comédie de Genève.

Dans notre conte actuel, porté par une esthétique très visuelle, on retrouve des éléments iconiques de la fable d'origine : une histoire de famille, un âne, une créature amie de la petite fille, un cake d'amour... Le reste est très différent, déjà parce que *Peau d'âne*, la fête est finie formule la violence qui n'est qu'à peine suggérée chez Perrault, Grimm, ou même dans l'adaptation cinématographique de Jacques Demy. Il ne s'agit pas toutefois d'effrayer notre jeune public, au contraire. En déployant au plateau un monde que nous aimerions voir exister dans la réalité, nous souhaitons ouvrir vers un possible où la joie domine.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Théâtre Public de Montreuil - CDN**, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 14 au 22 octobre, le 14 à 14h30 et 20h, les 15 et 18 à 10h et 14h30, le 17 à 14h30, le 19 à 18h, le 20 à 17h et les 21 et 22 à 15h. Tel. : 01 48 70 48 90. [theatrepublicmontreuil.com](http://theatrepublicmontreuil.com)

PASCAL RAMBERT

**CLÔTURE DE L'AMOUR**

STANISLAS NORDEY AUDREY BONNET

26 OCT. 11 NOV.

THÉÂTRE DE L'ATELIER  
PLACE HUBERT HOUDON, 75013 PARIS

Télérama PARIS PREMIÈRE

MARGUERITE DURAS

**L'AMANTE ANGLAISE**

MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

SANDRINE BONNAIRE FRÉDÉRIC LEIDGENS GRÉGOIRE OESTERMANN

À PARTIR DU 19 OCT.

THÉÂTRE DE L'ATELIER  
PLACE HUBERT HOUDON, 75013 PARIS

Télérama TROISCOULEURS

## 3<sup>e</sup> édition de *Courts-Circuits* : une fenêtre ouverte sur la vitalité des compagnies de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Du 12 au 23 novembre prochains, les publics stéphanois et les professionnels du paysage théâtral hexagonal pourront prendre part à *Courts-Circuits*. Créées en 2022 par la Comédie de Saint Étienne et le Théâtre Le Verso, ces Rencontres Théâtrales (aujourd'hui rejointes par six scènes de la métropole ligérienne) s'attachent à mettre en lumière des équipes artistiques émergentes. Cette année, quatorze spectacles composent ce temps d'effervescence, dont six programmés par le centre dramatique national. Des propositions centrées sur les écritures contemporaines et l'art de l'interprétation.

Entretien / Benoît Lambert et Sophie Chesne

### Des artistes femmes qui regardent notre monde

Arrivés à la Comédie de Saint-Étienne en 2021, Benoît Lambert et Sophie Chesne (respectivement directeur et directrice adjointe) ont fait de *Courts-Circuits* un rendez-vous attendu de la saison théâtrale. Pour sa troisième édition, ce temps fort dédié à la jeune création affirme plus que jamais ses envies d'échanges et de dialogues.

**Comment, en trois ans, les Rencontres théâtrales de Saint-Étienne et de la Loire ont-elles évolué ?**

**Benoît Lambert :** Je crois que cette manifestation a trouvé sa place dans le paysage stéphanois. Nous observons un véritable engouement de la part du public. Les professionnels, eux aussi, viennent de plus en plus nombreux, ce qui est l'occasion de croisements, de rapprochements, de partages... Et puis, d'autres théâtres de la métropole nous ont rejoints (ndlr, le Centre culturel Le Sou à La Talaudière, le Chok Théâtre à Saint-Étienne, l'Espace culturel La Buire à L'Horme, La Trame à Saint-Jean-Bonnefonds, la Saison culturelle de Saint-Chamond, la Saison culturelle de Saint-Genest-Lerpt). Cela nous permet de proposer un ensemble de spectacles très variés. Je trouve ce débordement vraiment intéressant. Nous avons également créé une passerelle avec nos camarades lyonnais autour du Prix Incandescences.

**Sophie Chesne :** Nous allons ainsi accueillir, cette année, le vainqueur du *Prix Incandescences* 2023 : *Rakatakatak* – C'est le bruit de nos cœurs, de Logan De Carvalho. Pour nous, il est toujours important d'être en dialogue avec notre environnement, en complémentarité, et surtout pas en concurrence. À travers *Courts-Circuits*, nous souhaitons resserrer les liens entre les structures, échanger des idées, imaginer des synergies porteuses et constructives...

**B. L. :** Mine de rien, élaborer des coopérations entre Lyon et Saint-Étienne, c'est quasiment révolutionnaire ! En dehors du théâtre, rares sont les domaines qui créent de l'harmonie entre ces deux villes... !

**Quels sont les axes mis en avant dans cette nouvelle édition ?**

**S. C. :** D'abord, sur les six spectacles que nous programmons cette année, cinq sont portés par des artistes femmes. Le soutien créé une passerelle avec nos camarades lyonnais autour du Prix Incandescences.

Entretien / Maïanne Barthès

### Mélancolikea. Comment meubler sa peine.

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MAÏANNE BARTHÈS

Des employés trompent leur mélancolie en s'inventant d'autres vies et en conversant avec les non-humains du magasin d'ameublement dans lequel ils travaillent. Maïanne Barthès imagine un théâtre des mondes à venir.

**Comment vous inscrivez-vous dans La Fabrique, le collectif d'artistes de la Comédie de Saint-Étienne ?**

**Maïanne Barthès :** Le projet de Benoît Lambert et Sophie Chesne nous permet de réfléchir à l'usage des outils. La Comédie n'est pas seulement pour nous un compagnon de production. Nous sommes en lien avec l'ensemble de la maison et de son personnel, ce qui facilite toutes les dimensions de la création. Le sentiment d'appartenir à cette maison tient aussi au fait que nous interrogeons ensemble la question des outils pédagogiques, biais fondamental pour définir les esthétiques et penser le travail. Le lien avec l'école de la

Comédie rend également cette association particulièrement riche.

**Quid de Mélancolikea, votre nouveau spectacle ?**

**M. B. :** Il fait partie d'un cycle de créations sur le thème des sentiments négatifs, de ce que ces sentiments peuvent offrir de précieux et d'émancipatoire. *Je suis venu.e pour rien* portait sur l'ennui. *Mélancolikea* traite de la mélancolie. On y observe la relation que les salariés d'un magasin d'ameublement entretiennent avec leur mélancolie. En détournant des injonctions existentielles normalisantes, ce spectacle interroge la standardisation de



Sophie Chesne et Benoît Lambert, directrice adjointe et directeur de la Comédie de Saint-Étienne.

Rencontres Théâtrales sont dédiées aux écritures contemporaines. Elles mettent ainsi en lumière de nombreuses autrices.

**B. L. :** J'ajouterais que les propositions que nous soutenons sont écrites pour des actrices et des acteurs. Elles placent les interprètes au cœur du geste théâtral. Il y a, dans *Courts-Circuits*, une volonté de privilégier les projets qui parlent d'aujourd'hui, qui portent un regard aigu sur le monde dans lequel nous vivons. Ces regards s'expriment essentiellement par le biais de fictions. J'ai l'impression qu'après la période du théâtre post-dramatique, qui privilégiait la voie du documentaire, nous revenons aujourd'hui à un théâtre de narration, un théâtre qui éclaire le réel par le biais de la fable.

**Avant *Courts-Circuits*, vous présentez votre première mise en scène dédiée aux jeunes publics. Pouvez-vous nous présenter ce projet intitulé *Au début...* ?**

**B. L. :** C'est pour moi un rendez-vous assez émouvant. Par le passé, j'ai créé plusieurs spectacles autour de la préhistoire, de la question de l'hominisation. J'ai alors découvert que les enfants qui assistaient à ces spectacles ne leur étaient pas destinés, des spectacles



Maïanne Barthès, autrice et metteuse en scène.

nos imaginaires et ce que la mélancolie peut contre elle. La mélancolie est un sentiment au fond duquel il y a une forme de colère. Elle ouvre des échappatoires pour créer de nouvelles attentions au monde – condition préalable à toute révolte, à toute émancipation susceptible de renverser les rapports de force et d'inféodation qu'induit le capitalisme.

**Quelle est la traduction esthétique de cette résistance ?**

**M. B. :** La façon dont je fais théâtre cherche elle aussi à détourner les injonctions habituelles à faire usage de la représentation. J'aime créer des ruptures dans le récit, venir contrarier la narration pour échapper aux habitudes qui l'emprisonnent : en mobilisant des choses auxquelles on n'a pas accès ou pour raconter des histoires, en creusant d'autres principes narratifs. Je cherche à fabriquer des

« Il y a, dans *Courts-Circuits*, une volonté de privilégier les projets qui (...) portent un regard aigu sur le monde dans lequel nous vivons. »

nourris d'humour noir, étaient absolument fascinés par le sujet. Je me suis dit qu'il devait être possible de leur raconter quelque chose sur l'histoire de notre espèce sans entrer dans un cynisme anthropologique fondamental, en gardant espoir en l'avenir.

**Pour cela, vous avez imaginé une cabane qui ressemble à une caverne...**

**B. L. :** Oui. C'est à l'intérieur de cette construction hybride que s'installent les enfants. Une comédienne et un comédien sont là, avec eux (ndlr, Maud Meunissier et Théophile Gasselien). Leurs deux personnages se mettent à parler de la préhistoire, à jouer au paléolithique, à se demander ce qu'était la vie à l'époque. C'est un spectacle entre récits et expériences, comme une leçon de choses, avec l'idée de la ruine de la société industrielle, mais aussi d'un futur peut-être plus lumineux... J'ai eu envie de créer un moment ludique, qui ose l'ellipse, l'allusion, qui travaille davantage par évidence que par adjonction. C'est très impressionnant de s'adresser aux enfants.

**Entretien réalisé par Manuel Piolet Soleymat**

*Au début...* du 10 au 22 octobre 2024.

« Ce spectacle interroge la standardisation de nos imaginaires et ce que la mélancolie peut contre elle. »

comédies sur un mode de basse intensité, des comédies où l'humour accompagne la naissance du récit en empruntant autant de bifurcations que le fil de nos rêveries.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

Du 12 au 16 novembre 2024.

Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national. Place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Tél. : 04 77 25 14 14. lacomedie.fr

Propos recueillis / Élodie Guibert

### 7 rue des Alouettes

L'USINE – LA COMÈTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ÉLODIE GUIBERT

Dans *7 rue des Alouettes*, l'autrice et metteuse en scène Élodie Guibert interroge, avec tendresse et humour, notre relation à l'isolement social. Un spectacle qui cherche à nous « donner la force d'aller vers l'autre ».

« Patrick, Leila, Sibylle, Aurélien et Sylvie ont suivi des trajectoires diverses. Ils n'ont ni le même profil social, ni le même rapport à la solitude, mais sont à la recherche de liens. Ces citoyens et citoyennes qui ne se connaissent pas (ndlr, interprétés par Marine Behar, Roma Blanchard, Alex Crestey, Antoine Mazaric et Savannah Rol) habitent une ville que l'on pourrait qualifier de moyenne. Ils se rencontrent par le biais d'un dispositif mis en place par l'État pour lutter contre l'isolement. On comprend assez vite qu'aucun moyen n'est alloué à ce programme nommé TUCS : Tous Unis Contre la Solitude.

**La fragilité des liens qui nous unissent**

Dans *7 rue des Alouettes*, j'ai voulu montrer que c'est souvent dans des situations catastrophiques que la solidarité des gens se révèle. Si j'ai plongé mon histoire dans un futur proche, ce n'est pas pour angoisser le public, mais au



Élodie Guibert, autrice et metteuse en scène.

contraire pour donner à entendre la voix de l'empathie. La grande machine des puissants cherche à écraser les petits sentiers de traverse. Je crois aux liens que nous fabriquons, toutes et tous, à notre échelle. Ils permettent de créer un rhizome aux ramifications multiples et puissantes. Ce rhizome est invisible aux yeux de celles et ceux qui regardent mal. *7 rue des Alouettes* nous rappelle que, face au mépris des plus grands, le collectif peut être l'un des moyens de résistance. »

**Propos recueillis par M. P. S.**

Du 20 au 23 novembre 2024.

Propos recueillis / Logan De Carvalho

### Rakatakatak – C'est le bruit de nos cœurs

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE LOGAN DE CARVALHO, EN COLLABORATION AVEC LAURE BARIDA, GÉRALDINE DUPLA, GABRIEL LECHEVALIER ET LEA ROMAGNY / MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

Pour sa première création, la compagnie *Les Grands Écarts* se lance dans une épopée dystopique qui lui permet de parler d'amour autrement.

« Notre souhait premier était de parler d'amour, d'interroger les relations possibles en sortant du patriarcat et de l'hétéronormativité. La dystopie s'est imposée comme cadre, car elle nous permet d'augmenter les enjeux, de faire concrètement de ces sujets une question de vie ou de mort. Ce qui nous plaît aussi dans le recours à la science-fiction, c'est sa dimension populaire : elle offre à tous une base commune, qui nous permet ensuite de développer, comme on le souhaite, notre réflexion. Enfin, ce genre permet un travail sur la langue qui m'a passionné. Nous situons la pièce en 2087. Dans ce futur, on ne parle pas comme aujourd'hui.

**Le futur avec les moyens du bord**

Chacun des personnages venant d'un lieu différent, chacun a son langage. Chacun arrive aussi avec sa façon d'aimer, romantique ou polyamoureuse. Toutes ces relations sont



Logan De Carvalho, auteur et comédien.

bousculées par une guerre sociale qui se déclenche entre [la zone], périphérie urbaine où tentent de survivre des communautés humaines éparpillées, et [Paris-dôme], l'une des treize [villes-dômes] où s'est retranchée la "bonne humanité", qui cumule toutes les richesses. *Rakatakatak* se situe dans [la zone], espace que l'on fait exister grâce aux bricolages réalisés à vue par les acteurs. Ces derniers assument de venir raconter cette histoire : lorsque la situation l'exige, ils sortent de l'incarnation. »

**Propos recueillis par Anaïs Heluin**

Du 19 au 22 novembre 2024.

Propos recueillis / Azani V. Ebengou

### Freda

CHOK THÉÂTRE / TEXTE DE KAINANA RAMADANI ET AZANI V. EBENGOU / MES AZANI V. EBENGOU

Kainana Ramadani et Azani V. Ebengou présentent *Freda*, premier spectacle de la compagnie qu'elles ont créée à Saint-Étienne. Un solo autofictif sur une héroïne en quête d'émancipation.

« Kainana Ramadani et moi-même nous sommes rencontrées à l'issue de nos formations théâtrales respectives. Après avoir présenté une première version de *Freda* lors de sa sortie

d'école, Kainana a fait appel à moi pour poursuivre son travail et en faire un spectacle. Nous avons décidé que ce serait la première création de notre compagnie Les Pleureuses de feu, que

Propos recueillis / Réjane Bajard

### Tout entière

THÉÂTRE LE VERSO / TEXTE GUILLAUME POIX / MISE EN SCÈNE OLIVIER MAURIN

Réjane Bajard interprète un texte de Guillaume Poix autour de la figure de la photographe américaine Vivian Maier. Une tentative de percer le mystère de cette artiste au destin extraordinaire qui conduit à un questionnement sur les mécaniques du portrait.

« Vivian Maier est une photographe née en 1926 dont l'œuvre a été découverte juste avant sa mort. Elle a toujours cherché à rester inconnue. Elle vivait du métier de gouvernante et, partant se promener dans les rues avec les enfants, a pris des milliers de photos qu'elle n'a pour la plupart pas développées. Vivian Maier est aujourd'hui reconnue comme l'une des plus grandes photographes de rue de cette époque. Mais *Tout entière* n'est pas un biopic sur cette femme. Guillaume Poix, qui a écrit le texte, tente plutôt de percer son mystère à partir de son œuvre.

**« Qui es-tu pour parler de moi ? »**

J'interprète une comédienne qui mène l'enquête en parlant des photos. Mais n'y parvenant pas, elle décide de jouer Vivian Maier, au sens propre, enfantin du terme, de jouer à être elle. Puis le jeu se retourne contre elle, le fan-



La comédienne Réjane Bajard.

tôme de Viviane Maier lui reprochant de parler à sa place. C'est ainsi que le spectacle bascule de manière très drôle dans un retour sur soi qui interroge le processus de la parole. De qui parle-t-on quand on parle de quelqu'un ? De soi ou de l'autre ? On ne connaît Vivian Maier qu'à partir des photos qu'elle a prises avec son Rolleiflex. Pour le reste, elle demeure un mystère. Ce qui permet à la fiction de surgir et bien sûr, également, au théâtre. »

**Propos recueillis par Éric Demeijer**

Du 19 au 22 novembre 2024.

Propos recueillis / Myriam Boudenia

### Viviane, une merveille

L'USINE – LA COMÈTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MYRIAM BOUDENIA / COMPOSITION MUSICALE ÉLOÏSE DECAZES ET JULIEN VADET

Myriam Boudenia aborde de façon sensible la question taboue de la souffrance mentale des jeunes en une chanson de geste contemporaine qui hybride les écritures, les musiques et les registres.

« Le spectacle raconte l'épopée de Viviane, seize ans, qui doit retourner au lycée après un séjour en hôpital psychiatrique. Fan d'heroic fantasy, qui irrigue la culture des adolescents d'aujourd'hui, elle cherche l'épée magique, sorte de Graal à conquérir pour sortir de sa chambre. J'interviens souvent auprès de jeunes et, après le confinement, j'ai pris conscience de leur détresse, bien différente d'un simple malaise. On n'a pas envie que nos enfants aillent mal : cette détresse est taboue et la société ne se donne pas les moyens de la soigner. J'ai eu envie de la raconter en l'associant à la geste médiévale, peuplée de merveilles et de rencontres extraordinaires.

**Un voyage mental**

J'ai travaillé avec Éloïse Decazes et Julien Vadet, qui jouent avec Pauline Drach et moi-même. Ils ont composé une musique hybride. À l'instar de Viviane qui « va vers son risque », comme disait René Char, nous sommes allés, au plateau, vers des choses que nous ne



Myriam Boudenia, autrice, metteuse en scène et comédienne.

savons pas forcément faire, dans une forme d'artisanat revendiqué, en pariant sur la solidarité. Hybridation des époques, des registres, décalage et mystère : nous avons voulu un spectacle sensible qui travaille l'émotion. Il s'adresse aux adolescents, mais aussi à leurs parents, pour créer des espaces de compréhension, avec différents niveaux de lecture et sans aucun surplomb. »

**Propos recueillis par Catherine Robert**

Du 12 au 15 novembre 2024.

nous avons fondée pour faire entendre des voix marginalisées, réduites au silence : des voix de femmes, de personnes noires, lesbiennes ou queer... Nous avons ainsi réécrit *Freda* à quatre mains, en nous inspirant du vécu de Kainana. Le personnage qu'elle incarne sur scène se prénomme Mariama. C'est une actrice noire, d'origine réunionnaise-comorienne, qui vit en France.

**Un héritage en question**

*Freda* s'ouvre sur le refus de Mariama de continuer à jouer le rôle de Joséphine Baker dans une biographie théâtrale. Cette artiste fut, bien sûr, idolâtrée, mais aussi fétichisée et exotisée. En parlant de son refus, Mariama donne à voir la continuité qui existe entre la période coloniale et notre époque. La question de l'émancipa-

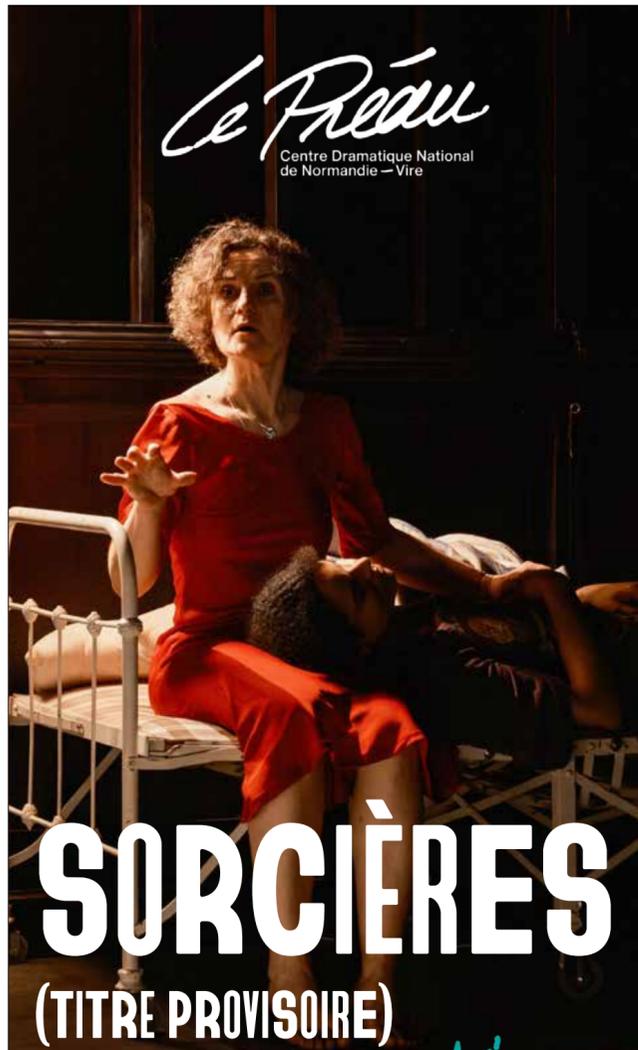


Azani V. Ebengou, autrice et metteuse en scène.

tion des personnes noires est centrale. Avec cette création, Kainana, moi-même et toutes les personnes qui nous accompagnent souhaitons ouvrir un espace de représentation permettant de déployer la diversité de nos personnalités et de nos histoires, qui sont encore trop peu présentes sur les scènes françaises. »

**Propos recueillis par Anaïs Heluin**

Du 13 au 15 novembre 2024.



**Le Préau**  
Centre Dramatique National  
de Normandie - Vire

# SORCIÈRES

(TITRE PROVISOIRE)

Création

CRÉATION  
LE PRÉAU 2024

Mise en scène **Lucie Berelowitzsch**  
Texte **Penda Diouf**  
Avec **Sonia Bonny** et **Clara Lama Schmit** - comédiennes permanentes, **Natalia Halanevych** - membre des **Dakh Daughters**, artistes associées  
Assistanat à la mise en scène **Baptiste Mayoraz** - comédien permanent au Préau 2020 - 2022  
Lumières **Kelig Le Bars**  
Musique **Sylvain Jacques**  
Scénographie **François Fauvel** et **Valentine Lè**  
Costumes **Elizabeth Saint James** et **Eve Le Corre** - Le Trevedic  
Décors **les Ateliers du Préau**

VIRE-NORMANDIE  
Le Préau - CDN de Normandie-Vire (14) • 1, 2, 3 et 4 oct. 24

TESSY-BOCAGE  
Théâtre des Halles (50) • 18 oct. 24

DOMFRONT EN POIRAIÉ  
Théâtre municipal (61) • 14 nov. 24

BAYEUX  
la Halle ô Grains (14) • 28 nov. 24

LYON  
Théâtre du Point du Jour (69) • 21 et 22 jan. 25

BARENTON  
Salle des fêtes (50) • 28 jan. 25

VAL-DE-REUIL  
Théâtre de l'Arsenal (76) • 4 fév. 25

DEAUVILLE  
Les Franciscaïnes (14) • 27 et 28 fév. 25

→ EN TOURNÉE SUR 25/26

tél. 02 31 66 66 26 • lepreaucdn.fr

LE PRÉAU CDN DE NORMANDIE-VIRE • Direction **Lucie Berelowitzsch**  
1 Place Castel BP 90104 - Vire - 14 503 Vire Normandie

Entretien / Stéphane Varupenne

## Le Suicidé

COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS NICOLAÏ ERDMAN / MISE EN SCÈNE STÉPHANE VARUPENNE

Entrée au Répertoire du *Suicidé*, de Nicolaï Erdman : Stéphane Varupenne le met en scène et en musique et offre à ses camarades du Français l'occasion d'une comédie drôle et grinçante.

Comment abordez-vous cette pièce ?

**Stéphane Varupenne** : On y va gaiement ! À la lecture, plus nous avançons dans le travail, plus nous rions ! Erdman, comme Gogol avant lui, dépeint son époque sombre avec humanité et joie féroce. Je conserve l'environnement historique de sa composition, au moment du tournant totalitaire pris par Staline, avant les purges de 1933. Même si je me permets quelques légers anachronismes, j'ai trouvé peu pertinent de l'actualiser, tant son contexte historique est fort. La pièce raconte l'histoire de Sémione, un chômeur qui vit aux crochets de sa femme et de sa belle-mère. De la dispute à propos d'une envie nocturne de

saucisson, naît la rumeur d'un possible suicide que tous les représentants des corps sociaux s'empressent de marchander, cherchant un martyr pour leurs propres causes. Sémione lui-même voit dans cette place de martyr une occasion de donner du sens à son existence, mais l'envie de vivre le rattrape...

« Erdman est un dialoguiste de génie. »

Quels choix de mise en scène ?

**S. V.** : La pièce est très rythmique, très musicale : Erdman est un dialoguiste de génie. J'ai

Critique

## Rossignol à la langue pourrie

REPRISE / ESSAÏON THÉÂTRE / TEXTE DE JEHAN-RICTUS / MISE EN SCÈNE GUY-PIERRE COULEAU

Incarnés par la stupéfiante Agathe Quelquejay, admirablement mis en scène par Guy-Pierre Couleau, les mots de Jehan-Rictus (1867-1933), poète des laissés-pour-compte et des affligés, résonnent avec une force peu commune.

D'une exceptionnelle intensité dramatique, interprétée avec une précision et une vérité qui bouleversent, la partition argotique et poétique mise en scène par Guy-Pierre Couleau transperce le cœur. Il en a confié l'interprétation à la stupéfiante Agathe Quelquejay, dont le jeu infiniment nuancé fait vivre chaque personnage de manière poignante : en un geste elle dit l'insupportable violence, en un chuchotement le piétinement de la dignité, en un regard l'attente éperdue d'une consolation... Ce sont tous les damnés

de la terre, tous les laissés-pour-compte qui trouvent ici une voix qui les représente, un corps qui les incarne, sans afféterie ni sensiblerie. À la lecture, les octosyllabes de Jehan-Rictus pourraient paraître datés, voire pas si aisément compréhensibles. Mais sur la scène, dans cet espace épuré semblable à une crypte sculptée par les belles lumières de Laurent Schneegans, à chaque instant les mots comme les silences impriment leur marque avec la force d'une évidence née du ressenti.

Critique

## Les Sœurs Hilton

ESPACE JEAN LEGENDRE À COMPIÈGNE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD PUIS TOURNÉE / TEXTE VALÉRIE LESORT / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT

Christian Hecq et Valérie Lesort imaginent un nouvel opus dans la veine de leurs précédents succès, en brodant autour de la triste vie exploitée des sœurs Hilton, freaks inséparables.

Dans les spectacles de Christian Hecq et Valérie Lesort, les animaux parlent et les objets ont une âme : le foisonnement hétérogène rivalise d'inventivité avec l'hybridation. Leur nouveau spectacle s'inscrit dans cette démarche et commence par le délicieux numéro d'un petit chien recommandant aux spectateurs de veiller à éteindre leurs prothèses électroniques pendant la représentation. Défile à la suite toute une bande de freaks, amputés du corps mais augmentés du cœur, qui soutiennent les siamoises Hilton dans leur pénible existence d'animaux de foire. Comme dans le paradis de *L'île aux enfants*, les créatures des *Sœurs Hilton* sont des monstres gentils, alors que les valides et les normaux sont de vilains méchants. La palme de l'épouvante revient à Mary Hilton, la cupide marâtre qui a recueilli les jumelles

pour s'enrichir en montrant leur difformité à des voyeurs avides : Christian Hecq la campe avec une gourmandise faconde. Valérie Lesort et Céline Milliat-Baumgartner incarnent Daisy et Violet Hilton. On suit, de leur naissance à leur mort, les principaux épisodes de leur vie, comme autant de stations d'une passion triste. Le monstre, à l'instar du Christ, subit quolibets et crachats et meurt abandonné.

Un spectacle en demi-teinte

Le travail des artistes réunis par ce spectacle est de belle facture : la scénographie et les costumes de Vanessa Sannino, les magnifiques lumières de Pascal Laajili, les effets magiques de Yann Frisch et Père Alex, les perruques, maquillages et postiches de la toujours géniale Cécile Kretschmar, la musique de Mich



© Stéphane Lavoué, coll. Comédie-Française

demandé une nouvelle traduction à Clément Camar-Mercier qui a accompagné les répétitions pour ciseler le texte. Tout commence dans la chambre d'un appartement communautaire. L'action démarre donc dans une petite boîte, comme si les personnages étaient enfermés dans un théâtre de marionnettes et étaient les jouets de l'histoire. À mesure que l'espoir d'un avenir meilleur renaît, l'espace s'agrandit et la petite boîte s'insère dans une plus grande, jusqu'à une déréalisation complète. La musique joue aussi un rôle majeur dans cette mise en scène, accompagnant l'action comme on le faisait avec les films muets, par le soulignement ou le contrepoint.



© Laurent Schneegans

Agathe Quelquejay dans *Rossignol à la langue pourrie*.

Une langue singulière et une absolue vulnérabilité

Il faut dire que Jehan-Rictus (de son vrai nom Gabriel Randon), né en 1867 d'une mère maltraitante et d'un père absent, fuyant à 16 ans le domicile familial, a vécu de longues années de galère avant de connaître un certain succès, en tant qu'interprète dans les cabarets de la Butte Montmartre, grâce à ses recueils poétiques *Les Soliloques du pauvre* et *Le Cœur populaire*. Extraits de ce second recueil, les six histoires choisies par Guy-Pierre Couleau nous immergent dans un monde où chaque être est claqué dans sa condition de démuné, alors qu'à la charnière de deux siècles dans un monde en pleine révolution industrielle la violence et la pauvreté se répandent. Dans



© Fabrice Robin

Les Sœurs Hilton.

Ochowiak et Dominique Bataille, interprétée en direct par Renaud Crols, offrent un élégant cadre de jeu à Yann Frisch, Christian Hecq, Valérie Lesort et Céline Milliat-Baumgartner. L'émotion (touchante chanson d'amour interprétée par Christian Hecq) côtoie la drôlerie grâce au talent indéniable des interprètes. Reste que la présentation chronologique des événements de cette vie poignante, paradoxalement diminuée par l'ajout, manque un peu de fantaisie et d'inspiration ; la reprise des trucs et merveilles, déjà vus dans les précédents spectacles des deux complices, sent le réchauffé. La verve au vitriol de Valérie Lesort est comme amadouée et presque enervée, comme si elle n'avait pas osé se moquer jusqu'au bout de la monstruosité ni complètement révéler la bêtise de ceux qui la font telle. Moins gore et étonnamment moins poétique que les précédents, ce spectacle est riche de belles images,

Quel est le rire que fait naître la pièce ?

**S. V.** : Un rire très particulier, un peu jaune, qui tire de la joie du désespoir, qui plaisante dans l'angoisse, avec un humour très fin, par lequel, même au bord de la mort, on ose encore une petite pirouette. Le pari était de réussir à faire surgir le pathétique de l'équilibre entre rire et tragédie pour souligner l'absurdité de nos vies, pour ausculter les travers et les lâchetés humaines et retrouver, malgré tout, l'espoir de lendemains qui chantent. C'est aussi un rire qui permet de contourner la censure, donc un rire politique. Et c'est peut-être surtout le rire collectif d'une troupe joyeuse. J'ai la chance de connaître mes camarades de l'intérieur : j'ai donc essayé de trouver ceux dont la nature correspondait aux personnages, en les choisissant pour leurs qualités autant que pour leurs défauts. Et j'ai pu proposer à Jérémy Lopez le rôle de Sémione, qui lui va comme un gant !

Propos recueillis par Catherine Robert

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 11 octobre 2024 au 2 février 2025. En alternance ; matinées à 14h et soirées à 20h30. Calendrier détaillé et réservations sur [comedie-francaise.fr](http://comedie-francaise.fr)

une langue simple puissamment expressive, ces poèmes d'un réalisme cru et poignant ne disent pas seulement la grande misère des faubourgs de ce début de XX<sup>e</sup> siècle, ils disent aussi la misère des exclus de toute époque et de tout lieu. De l'enfant maltraité (*Les petites baraques* et *La frousse*) à l'adolescente violée (*Idylle*), d'une fille perdue à la déchirante prière aux mères amputées de leurs petiots s'exprime une absolue vulnérabilité. Rendus palpables par cette langue singulière issue du petit peuple ignoré et méprisé, la multiplicité des destins fracassés laisse émerger leur commune humanité. Apre, cruelle, élégante, la partition finement orchestrée éclaire le dénuement de ceux qu'on préfère croire invisibles.

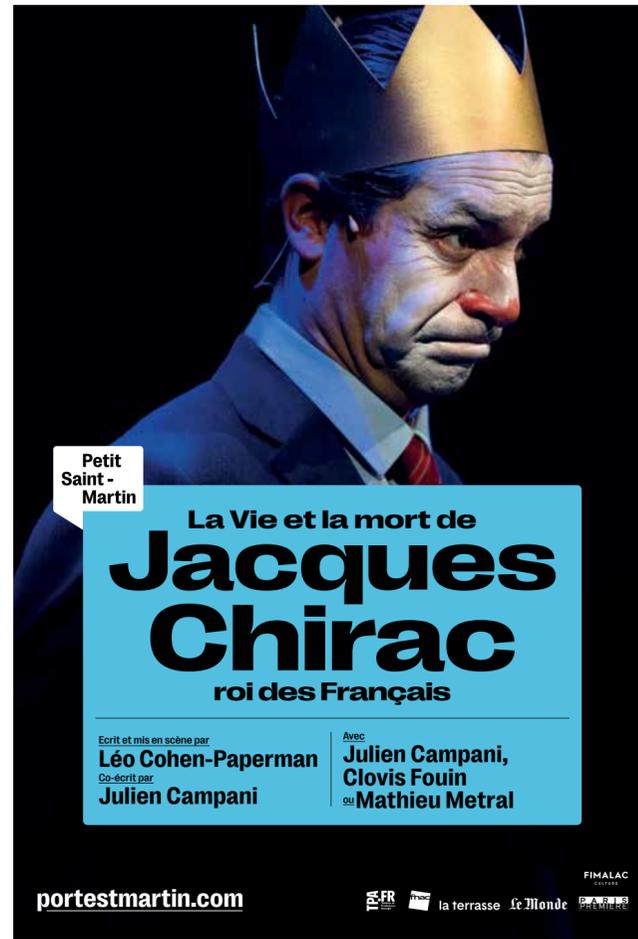
Agnès Santi

Essaïon Théâtre, 6 rue Pierre au Lard, 75006 Paris. Du 4 octobre au 2 novembre 2024, les vendredis et samedis à 21h, puis du 8 novembre 2024 au 4 janvier 2025, les vendredis et samedis à 19h15. Du 10 janvier au 02 février 2025, les vendredis, samedis à 21h et les dimanches à 18h, relâche le 12 janvier. Tél.: 01 42 78 46 42. Durée: 1h.

grâce à ses artisans de grand talent, mais pâtit de sa retenue dans la folie iconoclaste dont ils savent d'habitude faire preuve.

Catherine Robert

Espace Jean-Legendre, Place Briet Daubigny, 60200 Compiègne. Les 3 et 4 octobre 2024 à 20h30. Tél.: 03 44 92 76 76. Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis, boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Du 10 octobre au 3 novembre. Du mardi au samedi à 20h ; à 16h les 20 et 27 octobre et le 3 novembre. Tél.: 01 46 07 34 50. À partir de 12 ans. Durée: 1h45. Spectacle vu aux Célestins, Théâtre de Lyon. Également du 6 au 8 novembre 2024 au Théâtre de Namur ; les 19 et 20 novembre 2024 au Théâtre Edwige-Feuillère, Scène conventionnée Vesoul ; les 23 et 24 novembre 2024 à l'EMC, Saint-Michel-sur-Orge ; les 28 et 29 novembre 2024 au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque ; du 6 au 14 décembre 2024 au Centre national de Création Orléans-Loiret ; du 8 au 10 janvier 2025 au Volcan - Scène nationale du Havre ; les 13 et 14 janvier 2025 au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon ; les 17 et 18 janvier 2025 au TAP, Scène nationale de Poitiers ; les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2025 aux Salins, Scène nationale de Martigues ; les 11 et 12 février 2025 à Malraux, Scène nationale de Chambéry-Savoie.



Petit Saint-Martin

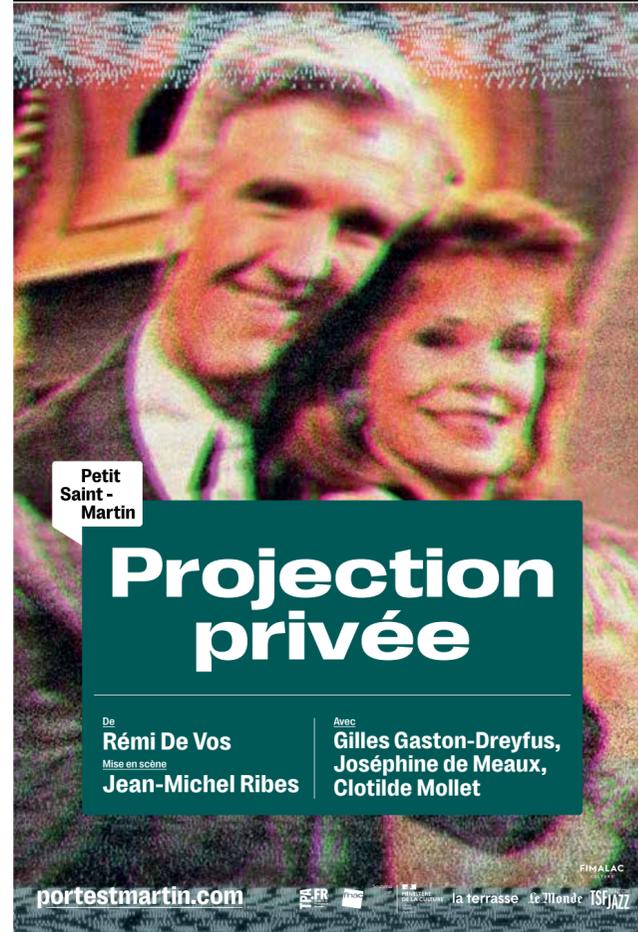
## La Vie et la mort de Jacques Chirac roi des Français

Écrit et mis en scène par **Léo Cohen-Paperman**  
Co-écrit par **Julien Campani**

Avec **Julien Campani**, **Clovis Fouin** ou **Mathieu Metral**

portestmartin.com

la terrasse le Monde



Petit Saint-Martin

## Projection privée

De **Rémi De Vos**  
Mise en scène **Jean-Michel Ribes**

Avec **Gilles Gaston-Dreyfus**, **Joséphine de Meaux**, **Clotilde Mollet**

portestmartin.com

la terrasse le Monde TSFJAZZ

## focus

## Bonlieu – Scène nationale d'Annecy : un théâtre qui s'enracine dans le vivant

Successeur de Salvador Garcia, Bertrand Salanon s'est installé à la direction de la Scène nationale d'Annecy avec l'esprit confiant d'un homme qui sait qu'il peut compter sur la solidité d'une maison depuis longtemps reconnue pour sa vitalité et son excellence. Soucieux de prendre en considération les exigences du vivant, son projet pour Bonlieu prône une attention particulière aux territoires, à l'humain, à l'environnement, en imaginant de nouvelles façons de produire, de circuler, de tisser des liens avec les habitantes et les habitants.

Entretien / Bertrand Salanon

### Consolider et élargir les publics

Entre accompagnement des artistes et actions à destination des spectateurs, Bertrand Salanon a conçu cette saison de transition en s'appuyant sur ce qui a fait, par le passé, la force de la Scène nationale d'Annecy : la mise à l'honneur de l'exigence artistique et de la création contemporaine.

**Qu'est-ce qui, dans l'histoire et l'ADN de Bonlieu, vous a donné envie de postuler à sa direction ?**

**Bertrand Salanon :** Pour commencer, le fait que ce soit un théâtre d'excellence ouvert sur l'Europe et le monde, un théâtre qui est parvenu à rassembler de larges publics en mettant en avant la création contemporaine. Bonlieu est une maison qui a prouvé qu'elle pouvait répondre à la double exigence de l'accompagnement des artistes et de l'accompagnement des publics. Et puis, l'environnement montagnard d'Annecy m'intéressait, ainsi que sa dimension transfrontalière, sa proximité avec la Suisse et l'Italie qui ouvre des possibilités d'échanges et de coopérations.

**Vous souhaitez, à travers votre projet, prendre l'homme et son milieu en considération. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?**

**B. S. :** Mon projet vise à inscrire Bonlieu dans tous les territoires qui composent la Ville d'Annecy, en créant de nouvelles circulations, de nouveaux liens. Ce qui implique de prendre en compte les caractéristiques de l'environnement alpin, qui est l'un des premiers à devoir faire face aux effets du dérèglement

climatique. Je me suis appuyé sur la lecture d'ouvrages de Baptiste Morizot, notamment *Manières d'être vivant* : enquêtes sur la vie à travers nous, dans lequel il explique que l'une des causes de la crise écologique est une crise de la sensibilité. Cette prise de conscience interroge notre anthropocentrisme, ainsi que la façon dont nous nous replaçons dans le champ du vivant. Ces réflexions sont à la fois des sources d'inquiétude et des facteurs d'émancipation. L'émancipation étant au centre des politiques publiques de l'art et de la culture, il m'a semblé intéressant de croiser cette notion avec l'idée de territoire, avec l'attention que l'on porte aujourd'hui à l'environnement, avec la question de l'écologie... Je m'empare de ces sujets depuis l'endroit qui est le mien : celui de l'art et de la culture.

**Concrètement, ça passe par quoi ?**

**B. S. :** D'abord, par des choix de programmation. Par exemple, *Wasted Land* de Ntando Cele et *Recommencer ce monde* de Jérôme Bel, deux spectacles présentés en 2024/2025, s'inscrivent pleinement dans cette démarche. Ensuite, j'ai voulu penser le champ de la production en travaillant sur la durabilité. Ce qui revient, notamment, à proposer des séries



Bertrand Salanon, directeur de Bonlieu.

© Yannick Perrin

« J'ai voulu penser le champ de la production en travaillant sur la durabilité. »

sortant des espaces habituellement dédiés à la représentation. L'idée est d'ouvrir le théâtre sur la ville à l'occasion de rendez-vous festifs. Nous allons ainsi repenser *Annecy Paysages* en nous demandant comment ce festival (ndlr, qui se déploie dans l'espace public d'Annecy) peut être un acteur d'une cité qui évolue et se recompose, comment il peut amener les habitants à redécouvrir leur ville et à se l'approprier. Et puis, en plus du festival pour jeunes publics *Autour des enfants* (ndlr, du 15 au 17 novembre), nous avons imaginé un troisième temps fort festivalier, intitulé *Staying alive*, qui à partir de 2026 se construira chaque année en complicité avec l'un des artistes associés.

**Comment avez-vous construit cette saison 2024/2025 ?**

**B. S. :** Il s'agit d'une saison de transition. J'ai tenu à ce que les projets engagés par mon prédécesseur soient maintenus. Pour moi, le renouveau passe par la réaffirmation de l'exigence et de la qualité. Mon premier geste a été de consolider ce qui existait avant mon arrivée, mon second sera d'élargir les publics en rayonnant différemment sur le territoire, en enrichissant notre programmation d'autres écritures, afin de nous adresser aussi à celles et ceux qui ont envie de découvrir de nouveaux univers.

**Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat**



Alexandre Plank, directeur artistique et cofondateur de Making Waves.

© Making Waves

**La jeunesse à l'écoute**

En 2023, Clément Chaize participe donc à son premier Festival d'Avignon avec un autre camarade d'Annecy. Il y retrouve une dizaine de jeunes avec qui il avait déjà fait connaissance au mois de mai, à La Fabrica, lors d'une semaine avignonnaise de préparation. « Également recrutés par nos autres partenaires que sont le Festival d'Avignon, la Mairie d'Ivry-sur-Seine, la MC93 à Bobigny, ajoute Amélie Billault, les participants formaient un groupe très divers, à l'image de la jeunesse française. Cette dernière ayant peu, voire pas de place pour s'exprimer dans les médias mainstream, nous avons voulu lui offrir cette possibilité ». Les dix émissions réalisées au cloître Saint-Louis, diffusées par 60 radios associatives, abordaient différents sujets de société en lien

avec les spectacles du festival. La réussite de l'opération est totale. Enthousiasmées par ce succès, Léa Roturier et son équipe réitèrent l'expérience en 2024/2025, avec l'envie de profiter des connaissances acquises pour « réaliser aussi du contenu à l'année, comme le podcast réalisé lors de l'ouverture de saison, un véritable événement à Bonlieu ! ». L'attachée aux relations publiques est heureuse que Clément Chaize reste à ses côtés, dans le cadre du dispositif du service civique. Le jeune homme conclut : « Tout ce que j'ai vécu avec Making Waves, aussi bien en matière de radio que de rencontres, avec des jeunes issus de milieux sociaux divers, m'a motivé à continuer. C'est une véritable perspective qui s'est ouverte à moi et que j'ai envie de partager. »

**Anais Heluin**

Entretien / Nathalie Béasse

## Velvet

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE NATHALIE BÉASSE

La transversalité des arts fait partie intégrante du langage de Nathalie Béasse dont les spectacles s'apparentent à de grands poèmes-performances. Cette nouvelle invitation sensorielle, très plastique, questionne l'invisible et l'illusion, ce qu'il y a au-delà de ce qu'on voit.

**Pourquoi avoir intitulé ce spectacle Velvet ?**

**Nathalie Béasse :** Des pans de velours (ndlr, velvet en anglais) ont été le seul décor de la plupart de mes spectacles. Pour *Velvet*, ces rideaux sont tous là, réunis, superposés. Ils modèlent l'espace avec d'anciennes toiles peintes d'opéra. J'aime l'idée de ce qu'ils dessinent avec la scène, de ce qui se passe derrière ou devant. J'aime l'idée de passer de l'autre côté, de cette frontière faite de tissu... Avec *Velvet*, j'avais en tête l'idée d'une grande fresque vivante, comme une toile où tout est possible : être juste devant, avant de franchir le rideau, de passer de l'autre côté du miroir.



La metteuse en scène Nathalie Béasse.

© Carole Bellache

« Ce qui m'intéresse, c'est la suggestion... »

**Vous vous inspirez également d'un tableau de Whistler, La Jeune Fille en blanc...**

**N. B. :** Oui. J'ai été touchée par cette œuvre, comme si cette jeune femme habillée tout en blanc, peinte debout sur une peau de bête, me parlait. Elle m'a menée à cette histoire sur le portrait, sur la figure, bien que je me tienne éloignée du terrain de la narration, de la figuration. Ce qui m'intéresse, c'est la suggestion : en travaillant sur l'organique et sur le ressenti. Au

public de tirer le fil dans son cœur, au rythme de son paysage intérieur. Il n'y a pas de théâtralité directe. Je veux inviter à un lâcher-prise qui s'apparente à un « lâcher-voir ». Avec cette création où tout est à vue sur le plateau, où le travail avec les interprètes porte avant tout sur le corps, la scénographie, la musique et la lumière sont plus que jamais des partenaires de jeu pour faire parler l'invisible.

**Entretien réalisé par Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens**

Du 20 au 22 novembre 2024.

Critique

## Radio Live – Vivantes

CONCEPTION AURÉLIE CHARON ET AMÉLIE BONNIN

Projet théâtral initié par Aurélie Charon et Amélie Bonnin en 2013, le nouvel opus de *Radio Live* raconte la guerre, la résistance, l'engagement... Un moment de partage d'une force et d'une beauté universelles.

Des tables et des chaises de bureau. Des écrans de diffusion vidéo. Une guitare. Des pupitres et des micros. Un ordinateur à partir duquel Amélie Bonnin va réaliser, bientôt, les images qui alimenteront la dimension visuelle de *Vivantes*. A côté d'elle, Aurélie Charon attend de donner le départ. Les autres protagonistes sont, elles aussi, déjà là. Il y a la chanteuse Emma Prat qui créera de très belles pages vocales et musicales. Il y a Oksana Leuta, Hala Rajab et Ines Tanović, des jeunes femmes originaires d'Ukraine, de Syrie et de Bosnie dont les existences sont les cœurs vibrants et palpitants du spectacle. Né sur les ondes, ce projet de théâtre documenté à pour ambition de partager, en public, les témoignages de jeunes gens de diverses nationalités « habilités par des questions d'engagement et d'identité ».

**Le cœur et l'esprit**

Ce dispositif, Aurélie Charon le présente aux spectatrices et spectateurs micro à la main, avant d'entamer, avec les trois trentenaires, un jeu de questions/réponses à partir duquel se déploieront les cheminements entrelacés d'une histoire collective en construction. Ce rendez-vous est captivant. Il touche le cœur autant que l'esprit, donne lieu à des moments de communion et d'échange d'une rare intensité. Sur scène, en éclairant leur passé,



Radio Live – Vivantes, d'Aurélié Charon et Amélie Bonnin.

© Mathieu Camille Colin

mais aussi leur présent, Oksana, Hala et Ines racontent le monde. Notre monde. Notre histoire. Leurs mots sont simples et parfois drôles. Ils révèlent du courage et de l'exigence. Ce nouvel épisode de *Radio Live* porte bien son titre. *Vivantes*, ces jeunes femmes le sont d'combien. Comme le sont leurs mères, qui témoignent elles aussi, par le biais de vidéos ou, pour l'une d'entre elles, en faisant le voyage jusqu'à nous.

**M. P. S.**

Du 26 au 28 novembre 2024.

Entretien / Ambre Kahan

## L'art de la joie

D'APRÈS GOLIARDA SAPIENZA / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE AMBRE KAHAN

En portant à la scène le roman de Goliarda Sapienza, Ambre Kahan déploie toute la puissance de vie qui innerve ce monument de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle.

**Quelle envie vous a amenée à vous emparer de ce roman ?**

**Ambre Kahan :** Je me suis dit que j'aurais aimé découvrir ce texte plus tôt, qu'il s'agit d'une parole essentielle à entendre et à partager aujourd'hui. Cette urgence m'a convaincue. Nous vivons la vie de Modesta de son enfance à l'âge adulte. Elle est vivante, mouvante, transgresse toutes les règles, n'est pas dans la dénonciation, mais plutôt dans l'affirmation. Elle traverse le siècle avec un appétit de savoir, de comprendre et d'agir insatiable. Au sens où Deleuze définissait la joie, Modesta est une femme puissante, une femme qui part à la conquête d'elle-même. Sa complexité nous fait du bien, tout comme le regard terriblement clairvoyant qu'elle porte sur notre humanité.



La metteuse en scène Ambre Kahan.

© Mathieu Sandilly

tous les registres. Pour faire vivre ces mots, pour faire exister la fresque historique dans laquelle ils s'insèrent, j'ai imaginé un plateau où les scènes se juxtaposent et se chevauchent, afin de démultiplier les points de vue spectaculaires. En ce qui concerne la scénographie, j'ai joué sur les profondeurs de champs, sur le proche et le lointain, simultanément. Et puis, il y a cette extraordinaire rencontre avec Noémie Gantier qui incarne Modesta. Elle est présente sur le plateau durant tout le spectacle. Quand elle parle, c'est comme si les mots de Modesta étaient les siens. C'est assez fou de voir une telle fusion.

**Propos recueillis par M-E. D. D. M.**

Les 23 et 24 novembre 2024.

**Qu'est-ce qui a guidé votre travail ?**

**A. K. :** La fidélité à l'œuvre. J'ai voulu retenir le plus de choses possible du roman pour rester dans le mouvement de l'écriture ou la forme rejoint le fond, où l'on passe de l'essai philosophique au boulevard en explorant

« Il s'agit d'une parole essentielle à entendre et à partager aujourd'hui. »

MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

## Troubles

En compagnie du groupe lyonnais Zéro, la rappeuse Casey, la comédienne Béatrice Dalle et l'autrice Virginie Despentes électrisent la scène avec des textes qui leur ressemblent : rock, punchy et féministes.

Avec cette performance hybride menée tambour battant par des artistes hors-normes, on est dans le genre inclassable. Les plus connues — la gouailleuse et indomptable actrice Béatrice Dalle, l'autrice féministo-punk Virginie Despentes — et la moins connue (par les moins jeunes), mais pas moins bouillonnante et politique, la rappeuse Casey, s'emparent au micro de textes des années 1960 à aujourd'hui. Féminisme, racisme, homophobie, patriarcat, sexisme... De Jean Genet à Paul B. Preciado, le trio fait feu de littératures variées, dans des formes variées mais centrées autour des mêmes foyers thématiques.

**Fusionner la musique et la littérature**

Elles sont accompagnées du groupe noise rock Zéro et du guitariste Varoujan. Des écrits de Donna Haraway, de Françoise d'Eaubonne, d'Alana S. Porter, de Mikki Kendall, de Pedro Lemebel, de Virginie Despentes elle-même alimentent ces prises de parole entre punchlines



La troupe de Troubles.

© Lynn SK

slamées et transe poétiques. Dans *Troubles*, la troupe pousse plus loin encore la formule qui lui avait réussi avec *Requiem des innocents*, puis avec *Viril*, mis en scène par David Bobée. Son but, en parallèle d'une parole militante : fusionner la musique et la littérature dans une forme hypnotique.

**Éric Demy**

Les 7 et 8 novembre 2024.

Bonlieu – Scène nationale Annecy  
1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy.  
Tél.: 04 50 33 44 11. [bonlieu-annecy.com](http://bonlieu-annecy.com)

**la tempête**  
*L'Avare*

13 SEPT.  
> 20 OCT.

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
www.la-tempete.fr

texte Molière  
mise en scène  
Clément Poirée

**la tempête**  
*Tous les poètes habitent Valparaíso*

20 SEPT.  
> 20 OCT.

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
www.la-tempete.fr

texte  
Carine Corajoud

conception et  
mise en scène  
Delphine Lanza,  
Dorian Rossel

**la terrasse**

Saison 2024-25

**L'Avare** Molière, Clément Poirée / **Tous les poètes habitent Valparaíso** Carine Corajoud, Delphine Lanza, Dorian Rossel / **Nos cœurs en Terre** David Wahl, Olivier de Sagazan / **Histoire spirituelle de la danse** David Wahl / **Notre Comédie humaine** d'après Balzac, Nouveau Théâtre Populaire / **Un siècle – Vie et mort de Galia Libertad** Carole Thibaut / **Dans ta peau** Julie Ménard / **Kaldùn** Abdelwaheb Sefsaf / **La Peur** François Hien, Arthur Fourcade / **Les Suppliques** Julie Bertin, Jade Herbulot, Le Birgit Ensemble / **Même si le monde meurt** Laurent Gaudé, Laëtitia Guédon / **La Grande Dépression** Raphaël Gautier, Aymeline Alix / **Le Rêve et la plainte** Nicole Genovese, Claude Vanessa / **Footballeur** Simon Diard, Arnaud Vrech / **Soleil** d'après Raymond Carver, Armel Rousse / **bonnes** Louise Herrero, Shane Haddad

**la terrasse**

Critique

# Grand-peur et misère du III<sup>e</sup> Reich

THÉÂTRE DE CORNOUILLE / MC2 GRENOBLE / TEXTE BERTOLT BRECHT / MES JULIE DUCLOS

**Comment la peur se saisit des âmes et des corps dans un régime totalitaire. Brecht portraiture la société allemande d'avant-guerre et Julie Duclos l'adapte majestueusement dans un spectacle aux allures d'avertissement.**

Ce n'est pas le Brecht épique qui écrit *Grand-Peur et Misère du III<sup>e</sup> Reich* mais un Brecht réaliste qui ausculte la société allemande confrontée à l'installation du nazisme. Écrite entre 1935 et 1938, la pièce fait succéder des scènes du quotidien, traversant divers pans de la société allemande, tous étranglés par le climat de terreur fasciste. Comment se met-on à se taire ? À mentir systématiquement ? À ne plus jamais exprimer sa colère ou même son désaccord ? À se méfier de tout le monde, des étrangers dans la rue, mais aussi de ses collègues, de sa famille, de son mari, de sa femme ou même de ses propres enfants.

La peur qui saisit toute une société quand les milices SA font régner leur loi dans la rue et que des camps de travail esclavagisent les opposants est proprement terrifiante. De Berlin à Cologne en passant par Breslau, dans une auberge, dans la rue, chez des agriculteurs, des physiciens, un juge ou à l'hôpital, un à un, chacun et chacune cède, se tait, courbe l'échine, simplement parce qu'il essaye de continuer à vivre. On ne leur en veut pas. On sent trop bien que l'on ferait pareil à leur place et l'on se dit qu'il faut être vigilant, ne pas laisser le fascisme revenir, réagir aujourd'hui, avant qu'il ne soit trop tard.

Critique

# Les Grands Sensibles ou l'éducation des barbares

TGP / D'APRÈS ROMÉO ET JULIETTE, DE SHAKESPEARE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT / COLLABORATION À LA DRAMATURGIE LAURE GRISINGER

**Dans la continuité de King Lear Syndrome et Nora, Nora, Nora!, Elsa Granat interroge la filiation et la responsabilité politique et morale des adultes actuels. Des fulgurances malgré quelques pesanteurs.**

Elsa Granat, impériale en Lady Capulet au bord du divorce et du désespoir à force de désillusions maritales et de déboires moraux, ouvre le ban. Elle dit à l'époque, avec une verve et un sens de la formule jubilatoire, qu'il est temps de retrouver la joie et de rompre avec le pessimisme millénariste qui ronge nos contemporains. Elsa Granat est une grande comédienne et s'entoure, une fois encore, de camarades de jeu qui sont, comme elles, d'excellents interprètes. Lucas Bonnifait campe un Capulet priapique et sanguin désopilant et odieux. Laurent Huon est un Montaigu aux allures de Saturne cacochyme qui laisse crever la jeunesse en se contrefoutant de son agonie. Hélène Rencurel est une Gertrud en roue libre ; Bernadette Le Saché une Tatie Nouveau tordante et touchante. Quant à Antony Cochin, il offre un magistral Frère Laurent : on ne dira jamais assez le très grand talent de ce comédien intense et subtil. Tous réussissent à signifier les contradictions des enfants des boomers, qui ont quelque chose des Olympiens antiques : après avoir cru dépasser les errances chroniennes et virulentes des générations précédentes, ils se retrouvent castrateurs à leur tour. Ils bouillent leurs enfants en ne parvenant pas à les libérer du poids de ce dont ils ont eux-mêmes souffert.



Mahaut Leconte dans Les Grands Sensibles. © Christophe Raynaud De Lage

et les enfants qui complètent la distribution peuplent avec entrain ce monde où les générations et les références se mêlent, faisant débarquer Mary Poppins et la Reine de la nuit au milieu de ce joyeux bazar. Certaines scènes sont brillantes (ainsi celle du commentaire de *Der Hölle Rache* mozartien, celles des disputes du couple Capulet, celle de la colère d'Ophélie ou celle de la prière percussionniste de Frère Laurent), mais d'autres sont un peu languettes, au début et à la fin d'un spectacle qui semble peiner à s'installer et à finir. Grande est l'acuité du propos même s'il est parfois redondant. Reste que l'originalité et la force théâtrale d'Elsa Granat sont intactes : ce théâtre de colère et de propositions, résultat d'un travail intellectuel, dramaturgique et politique intelligent et fourni, est salvateur et fécond. Il questionne, même s'il ne répond pas à toutes les interrogations qu'il explore. À suivre, donc!

Catherine Robert

### Des pépites dans l'emportement du torrent

Pour fustiger l'époque – et c'est peu dire que la lucidité implacable de l'analyse politique est bienvenue – Elsa Granat pioche chez Shakespeare. Roméo, Juliette, Hamlet et Ophélie secouent les branches d'un arbre généalogique maudit dont ils tombent en s'écrasant. Victor Hugo Dos Santos Pereira, Niels Herzhaft, Juliette Launay et Mahaut Leconte sont très justes. Leur révolte impossible est magnifiquement interprétée, sur scène et sur les deux écrans à cour et jardin. Les seniors amateurs

**TGP, 59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis cedex. Du 25 septembre au 6 octobre 2024. Du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h ; relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. Tournée : Les 16 et 17 octobre au NEST – CDN de Thionville ; les 7 et 8 novembre au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin ; du 26 au 30 novembre au Théâtre Dijon Bourgogne ; du 4 au 6 décembre au Théâtre de Cornouaille – SN de Quimper.**



Julie Duclos monte Brecht, un panorama de la vie ordinaire dans une société fasciste. © Simon Gosselin

### « J'ai voté Hitler »

Julie Duclos, artiste associée au Théâtre National de Bretagne dont elle ouvre ici la saison, laisse quelques épisodes du texte de Brecht de côté mais en saisit l'homogénéité globale via une scénographie élégante et épurée. Une paroi, un box vitré, des tables, quelques chaises et un lit, tous mobiles, lui suffisent à construire la ronde d'un décor modulable qui traverse une grande variété de situations. Comme si on tournait autour d'une seule et même situation. Comme des plans qui se succèdent en champ et contre-champ. Une musique discrète et efficace lisse le tout et installe des nuances d'atmosphères. Les personnages se tiennent à distance, leurs corps ne se touchent presque jamais. Comédiennes et comédiens, toutes et tous formidables, peuvent endosser plusieurs rôles, sans forcément changer de costume, donnant l'impression d'une étrange familiarité

Et de ces espaces vastes qu'agrandit parfois un usage sobre de la vidéo émane une froide beauté d'une austérité toute protestante où rien ne semble pouvoir arrêter l'implacable expansion de la peur. Si la première scène, faisant venir du théâtre dans le théâtre, provoque le rire, la suite est invariablement sombre. Au risque d'une certaine monotonie, la mise en scène de Julie Duclos nous fait véritablement éprouver ce qu'on ne se représente souvent que sous forme d'idées, très théoriques. Le fascisme nous ferait étouffer. Quelques cris, quelques crises semblent pouvoir briser le cycle infernal. Avec Brecht, l'espoir finit toujours par surgir. « J'ai voté Hitler » s'est accroché au cou, sur une pancarte, celui qui s'est pendu dans la vitrine de son magasin.

Éric Demy

**Théâtre de Cornouaille, 1 Espl. François Mitterand, 29000 Quimper. Les 9 et 10 octobre à 20h. Tél. : 02 98 55 98 55. MC2: Maison de la Culture de Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Les 16 et 17 octobre à 20h. Tél. : 04 76 00 79 00. Durée : 2h20. Spectacle vu au Théâtre National de Bretagne. En décembre à Lorient, Saint-Étienne. En janvier à Paris (Théâtre de l'Odéon). En février au TNP de Villeurbanne et au Théâtre du Nord à Lille.**

Critique

# Mothers – A Song for wartime

REPRISE / TNBA BORDEAUX / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TNP VILLEURBANNE / CONCEPTION ET MES MARTA GÓRNICKA

**La metteuse en scène polonaise Marta Górnicka Mothers – A Song for a wartime, une proposition d'une grande force théâtrale et politique qu'elle a déjà présentée au Maillon à Strasbourg et dans la Cour d'honneur lors du dernier Festival d'Avignon. Quand un chœur de femmes dit la réalité de la guerre en cours, faisant du théâtre un art en prise directe avec le présent.**

C'est un théâtre de voix et de corps, de mots, de chants, de prises de parole collectives, d'affirmations communes et individuelles. Un théâtre agissant, auquel Marta Górnicka donne vie pour ne pas rester immobile face aux tragédies qui déchirent et écrasent notre présent. Depuis la fin des années 2000, avec le *Chor Kobiet* qu'elle a fondé à Varsovie, la metteuse en scène polonaise conçoit des propositions politiques incarnées par des chœurs de femmes de toutes origines sociales et culturelles. Ces spectacles visent à nommer, à décrire, à rendre réel et concret le quotidien de violence auquel sont confrontées les inter-prètes-citoyennes qui montent sur scène. Dans *Mothers – A Song for wartime*, s'avancent vers nous des femmes ukrainiennes qui ont quitté leur pays suite à l'invasion de celui-ci par l'armée russe, des femmes biélorusses qui ont fui le régime d'Alexandre Loukachenko, des femmes polonaises qui ont décidé de venir en aide à ces sœurs en exil. Elles sont une vingtaine, de tous âges. Elles investissent la scène comme un seul corps, parlent et chantent comme une seule voix.



Mothers – A Song for wartime de Marta Górnicka. © Berek Warzecha

projecteur, Marta Górnicka dirige ce groupe de femmes comme une véritable cheffe d'orchestre. Elle donne les départs aux voix, guide les mouvements et les déplacements (la chorégraphie est d'Evelin Faccini). Dès le début de la représentation, la puissance organique qui nous parvient impressionne, comme l'intensité des regards, la netteté des gestes, l'autorité des propos. La précision formelle de *Mothers – A Song for wartime* ne nous laisse aucun répit. Saisis par ces présences qui convoquent notre écoute et notre regard, nous ne les lâchons pas, gagnés à la cause du théâtre d'intervention qu'elles nous offrent en partage.

Manuel Piolat Soleymat

### Des femmes ukrainiennes, biélorusses et polonaises

Si elles sont là, devant nous, droites et déterminées, c'est pour changer le monde, pour que la guerre qui a éclaté en Ukraine ne soit pas qu'une idée lointaine aux vérités impalpables. « La somme des réflexions de chaque individu change la réalité », lit-on sur le mur de fond de scène. « Ecoute ! Regarde ! Dis ! Ce que cette guerre est vraiment », s'écrit le chœur à l'unisson. Ces mères chantent aussi des airs traditionnels ukrainiens. Et elles évoquent, cette fois-ci à tour de rôle, des bouts de vies qui appartiennent dorénavant à leur passé. Installée au milieu du public, debout, éclairée par un

**Théâtre National de Bordeaux, 3 place Pierre Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 9 au 11 octobre à 19h30. Tél. : 05 56 33 36 60. Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue F.D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 au 19 octobre, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30. Tél. : 01 44 95 98 21. Théâtre National Populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne. Les 24 et 25 octobre à 20h. Tél. : 0478 03 30 00. Représentation en polonais, ukrainien et biélorusse, surtitrée en français et anglais. Tél. : 03 88 27 61 81. Durée : 1h.**

**THEATRE** LE RANELAGH

et le collectif Voix des Plumes présentent

Mise en scène de Ronan Rivière

En collaboration avec Aymeline Alix

Musique Léon Bailly - Scénographie Antoine Millan  
Lumières Xavier Duthu - Costumes Elsa Fabrega  
Avec Laura Chetrit, Michaël Giorno-Cohert, Ronan Rivière,  
Luc Rodier, Jérôme Rodriguez, Hassan Tess,  
et au piano Olivier Mazal

**Le REVIZOR**

Nikolaï GOGOL

LE FIGARO "Une mise en scène efficace"

Théâtral magazine "Excellent !"

BFM TV. "Tout est très drôle"

CHARLIE HEBDO "Cruel et jubilatoire"

En alternance avec LE JOURNAL D'UN FOU de Gogol par la même troupe, du jeudi au samedi 19h à dimanche 15h

les meilleures places 01 42 88 64 44

www.theatre-ranelagh.com

5, rue des Vignes Paris 16

9 La Mueffe

**DI.D.O.** LA COMPAGNIE DES LUMIÈRES ET DES OMBRES PRÉSENTE

**ROSSIGNOL À LA LANGUE POURRIE**

TEXTES DE JEHAN-RICTUS

AVEC **Agathe QUELQUEJAY**

MISE EN SCÈNE **Guy-Pierre COULEAU**

la terrasse Agathe Quelquejay, stupéfiante ! Une mise en scène admirable.

Le Canard enchaîné Agathe Quelquejay joue Rictus comme personne.

GILLES COSTAZ Le théâtre, à l'un de ses niveaux les plus hauts.

L'OEIL D'OLIVIER C'est magnifique. Agathe Quelquejay est exceptionnelle.

**Essaïon** À PARTIR DU 4 OCTOBRE 2024 VENDREDI, SAMEDI 21H OU 19H15

RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

6 rue Pierre au Larz 75004 Paris  
Maison Héral de Ville ou Rambouillet

## focus

## Toute la richesse des arts vivants : un nouveau projet pour Le Quai à Angers

Après neuf années passées à la tête de la Comédie de Caen, Marcial Di Fonzo Bo a été nommé, en juillet 2023, à la direction du Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire. Accompagné de six artistes associés (Tiphaine Raffier, Nathalie Béasse, Gurshad Shaheman, Sonia Chiambretto, le duo Marcus Lindeen / Marianne Ségol, le collectif d'acteurs Le Nouveau Théâtre Populaire), le comédien et metteur en scène franco-argentin réaffirme à Angers sa volonté de travailler pour un théâtre ancré dans son époque, un théâtre qui dépasse les frontières et défend la pluralité des formes.

Entretien / Marcial Di Fonzo Bo

### S'ouvrir aux ailleurs et aux autres

Fidèle aux engagements qui ont nourri son action à la Comédie de Caen, Marcial Di Fonzo Bo a imaginé, pour Le Quai, un projet organisé autour de trois grands axes : le partage de l'outil de travail, les échanges internationaux, la transmission intergénérationnelle.

#### Quelles grandes orientations souhaitez-vous impulser au Quai ?

**Marcial Di Fonzo Bo :** Le projet pour lequel j'ai été nommé à la direction du Quai est à la fois différent et dans la continuité de ce que j'ai réalisé à Caen. Bien sûr, lorsqu'on envisage de diriger un nouveau théâtre, il faut se déplacer et interroger la particularité de ce lieu et de son territoire. Avec Jacques Peigné (ndlr, directeur délégué du Quai), je vais donc réinventer les principes qui m'ont guidé par le passé : le partage de l'outil avec d'autres artistes, notamment les artistes associés ; l'ouverture à l'international, notamment grâce à un nouveau Pôle Européen de Production ; la transmission aux nouvelles générations.

#### Ce dernier axe s'appuie sur la création d'une Académie européenne expérimentale...

**M. D. F. B. :** Oui. Nous sommes partis du constat qu'il manque un Conservatoire supérieur d'art dramatique dans la région Pays de la Loire. De plus, nous partageons nos locaux avec le Centre national de danse contemporaine. Nous avons donc eu l'idée de faire du Quai un lieu repéré de transmission, un lieu qui devienne un véritable vivier de jeunes artistes. Cette Académie réunira une

dizaine d'étudiantes et d'étudiants venus de divers horizons – la danse, le théâtre, la performance... – en collaboration avec d'autres maisons de création européennes comme le Théâtre national de Norvège, le Piccolo Teatro de Milan, des partenaires en Belgique, en Suisse, en Espagne... Les choses sont en train de se mettre en place. La mise en scène du *Songe d'une nuit d'été*, que je vais créer en 2025/2026 et pour laquelle je travaillerai avec de jeunes Italiens, Français, Suisses, Belges, Norvégiens et peut-être Catalans, servira de préfiguration à ce dispositif, qui débutera formellement en 2026/2027.

#### Au-delà même de cette académie, vous souhaitez favoriser les échanges avec des artistes venus d'autres pays. En quoi cette ouverture vous semble-t-elle essentielle ?

**M. D. F. B. :** Je suis né et j'ai grandi à Buenos Aires, une ville cosmopolite au sein de laquelle se côtoient des communautés issues de toutes sortes de pays. Pour moi, il est assez naturel de défendre la force que constitue le brassage. Et puis, j'ai envie de rappeler que, jusqu'à preuve du contraire, la France est toujours une terre d'accueil. Mélanger les langues, les histoires, les cultures représente une immense richesse.



Le comédien et metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo, directeur du Quai.

© Christophe Marfin - Le Quai

### « Mélanger les langues, les histoires, les cultures représente une immense richesse. »

Mon idée n'est d'ailleurs pas uniquement de programmer des spectacles en langues étrangères, mais également de recréer, en français, des spectacles nés ailleurs, comme c'est le cas pour *Portrait de l'artiste après sa mort* (ndlr, voir article ci-après). C'est une autre façon de penser le croisement international, une manière de travailler plus économe, plus intelligente, qui tient compte des enjeux de la transition écologique.

#### Pouvez-vous nous dire quelques mots de la saison 2024/2025 ?

**M. D. F. B. :** C'est une saison très riche, entièrement paritaire du point de vue des moyens alloués aux artistes femmes et artistes hommes. Elle se compose de 60 propositions. Nous avons retrouvé les chiffres d'avant

Covid, ce qui est une excellente nouvelle. Le volet international se concentre à l'automne. Nous profitons de la présence en France de certaines des équipes invitées l'été dernier au Festival d'Avignon pour donner à notre programmation automnale une couleur latino-américaine. Nous accueillons *Los Dias afuera* de Lola Arias, un *Hamlet* venu du Pérou (ndlr, mis en scène par Chela de Ferrari), *Reminiscencia* et *Minga de una casa en ruinas*, deux spectacles chiliens... Cette saison est très éclectique. Elle présente des créations de grands maîtres, comme Alain Françon ou Matthias Langhoff, mais aussi des propositions d'artistes plus jeunes comme Rémi Fortin et Arthur Amard (ndlr, avec *Le Beau Monde*). Et puis, nous accueillons Angers Nantes Opéra, avec *Il Nabucco* de Michelangelo Falvetti, qui signe le retour de la musique baroque au Quai.

#### Vous-même mettez en scène *Dolorosa – Trois anniversaires ratés...*

**M. D. F. B. :** Oui, c'est une variation contemporaine des *Trois Sœurs* écrite par l'autrice allemande Rebekka Kricheldorf. Elle explore les sujets développés par Tchekhov à partir d'aujourd'hui. Il s'agit d'une pièce à la fois assez pessimiste et extrêmement drôle. *Dolorosa* déploie une langue très construite qui constitue une partition passionnante pour les interprètes qui s'en emparent (ndlr, Juliet Doucet, Marie-Sophie Ferdane, Jean-Christophe Folly, Elsa Guedj, Camille Rutherford et Alexandre Steiger). Dans ma mise en scène, j'insère des passages de la pièce originale de Tchekhov, ce qui permet de mettre en lumière le travail de réécriture qui est à l'œuvre dans cette adaptation.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

*Dolorosa – Trois anniversaires ratés :* du 1<sup>er</sup> au 4 octobre 2024.



Marianne Ségol et Marcus Lindeen, co-concepteurs de *Memory of Mankind – Mémoire de l'Humanité* et artistes associés au Quai.

© Benni Valsson

#### La mémoire à l'œuvre

Comme dans la *Trilogie*, grâce à la scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy, nous déployons ces histoires au sein d'un théâtre sans plateau. Installé avec les interprètes dans une sorte de boîte, le spectateur est placé dans une situation d'écoute active. De même, les acteurs s'écoutent les uns les autres et questionnent autant leurs propres histoires que celles de leurs voisins. Cela permet de questionner la notion de théâtralité. L'interprétation a été confiée à des amateurs choisis pour leur proximité plus ou moins évidente avec les

personnages. Jean-Philippe Uzan, qui joue le rôle de l'archiviste, est un cosmologiste. Driver, qui prend en charge la parole de l'annésique, est un activiste du hip hop qui raconte l'histoire de ce style musical à la radio... En partageant en direct avec le public le texte qu'ils entendent grâce à des oreillettes, ces interprètes amateurs créent un trouble entre personne et personnage qui nourrit notre recherche.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 4 au 6 décembre 2024.

Propos recueillis / Davide Carnevali

## Portrait de l'artiste après sa mort (France 41 – Argentine 78)

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DAVIDE CARNEVALI

Projet en réécriture permanente, le spectacle de Davide Carnevali interroge les dictatures. Sa version française offre à Marcial Di Fonzo Bo d'enquêter en miroir sur l'Argentine de 1978 et la France de 1941.

« Ce projet est né dans sa version allemande en 2018, pour un spectacle mêlant musique et théâtre, avec un compositeur argentin. J'avais vécu à Buenos Aires. Je voulais parler de la dictature argentine et de ses relations avec le fascisme européen. Arrivé à Milan, où je suis artiste associé au Piccolo Teatro, j'ai réécrit le projet pour la situation italienne avec un autre comédien. Tout Européen a, dans son histoire familiale, des liens avec le fascisme ou la résistance que je crois nécessaire d'explorer. Le plus intéressant dans ce projet est son processus de réécriture. En tant qu'artiste, mon horizon est le public. J'ai en responsabilité de construire un dialogue avec lui.



L'auteur et metteur en scène Davide Carnevali.

© Pino Monticci

#### Un théâtre qui pense la relation entre fiction et réalité

Pour actualiser ce spectacle, je travaille sur la mémoire historique d'un pays en même temps que sur celle d'un individu. Je rends visibles les stratégies dramaturgiques de construction d'une histoire pour éclairer aussi bien le théâtre que les discours politiques. C'est un théâtre qui pense la relation entre fiction et réalité, un théâtre critique, au sens brechtien du terme. »

son propre point de vue. Marcial Di Fonzo Bo, qui a vécu la dictature argentine avant de s'installer en France, guide le public entre réalité et fiction avec une capacité interprétative extraordinaire. Plutôt que du théâtre documentaire, ce spectacle est une réflexion sur le théâtre documentaire. C'est un théâtre qui pense la relation entre fiction et réalité, un théâtre critique, au sens brechtien du terme. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 7 au 9 novembre 2024, puis du 26 avril au 7 mai 2025 (dans le cadre d'Écritures en Acte).

## Écritures en Acte

Depuis toujours soucieux de mettre en lumière les dramaturgies contemporaines, Marcial Di Fonzo Bo a imaginé, pour le Quai, un nouveau rendez-vous centré sur les écritures du présent. Du 22 avril au 7 mai 2025, douze propositions\* formeront la première édition du Festival *Écritures en Acte* : des lectures, spectacles et performances qui posent la question de l'engagement en creusant des problématiques de notre temps.

Au cœur du nouveau rendez-vous que constitue *Écritures en Acte*, il y a bien sûr des autrices et des auteurs vivants, mais également les comédiennes et comédiens qui interprètent leurs œuvres. « L'idée de ce nouveau festival, explique le directeur du Quai, Marcial di Fonzo Bo, est de partir de la volonté d'actrices et d'acteurs de partager avec le public des textes d'aujourd'hui. C'est grâce à ces artistes engagés que ces écritures se font entendre. Pour la plupart, les propositions d'Écritures en Acte sont des solos qui rendent compte d'un tandem entre l'interprète et l'écrivaine ou l'écrivain, entre l'interprète et l'œuvre dont il ou elle s'empare. Par exemple, dans *Habiter, Pierre*

*Maillet* portera un projet d'écriture de Patricia Allio, qui s'est beaucoup nourrie de l'actualité pour écrire son texte, mais aussi du rapport qui l'unit à ce comédien. Laurene Marx, elle, jouera son propre récit, intitulé *Je vis dans une maison qui n'existe pas...* Traversée par des réflexions qui interrogent et parfois divisent notre société, la programmation de cette première édition d'Écritures en Acte nous parle de l'ambivalence des relations filiales, de l'inclusion des personnes en situation de handicap, des injonctions du capitalisme financiarisé, des rapports de classe et, pour plusieurs d'entre elles, des problématiques liées à l'acceptation des droits des minorités de genre.

Propos recueillis / Nathalie Béasse

## Velvet

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE NATHALIE BÉASSE

Un spectacle de Nathalie Béasse se construit au plateau, à partir des sens. *Velvet* s'appuie ainsi sur le velours et l'univers pictural du peintre anglais Whistler pour créer un monde où les ressentis se mettent en partage.

« Je ne développe un spectacle ni à partir d'un texte, ni à partir de thématiques. Je pars du plateau que je prends comme un carnet de dessins où s'esquissent des visions, des instants et des atmosphères dont petit à petit je fais le montage. C'est la forme qui définit le fond. Pour *Velvet*, les matériaux de départ sont le velours et Whistler. On trouve, depuis 2008, des rideaux de velours dans tous mes spectacles. Ça m'évoque le drapé, le cinéma, la peinture, notamment la peinture italienne, les postures des personnages de Giotto ou Piero della Francesca. Mais c'est aussi le rideau du théâtre, avec sa lourdeur. Ce rideau qui ferme quelque chose, qui crée un seuil, qui questionne. Et puis, il y a les cauchemars que je fais régulièrement : un rideau noir ne s'ouvre pas, tandis que les acteurs se mettent à jouer, si bien que le public s'en va.



L'autrice et metteuse en scène Nathalie Béasse, artiste associée au Quai.

© Carole Belluche

#### Une forme de légèreté dans la tragédie humaine

Je suis également partie d'un tableau de Whistler qui représente une jeune femme rousse habillée entièrement en blanc avec, derrière elle, un rideau de la même couleur. Je me demande ce que cette femme a dans la tête... *Velvet* est une création très plastique, peut-être encore plus que les autres. Au plateau, il y aura les comédiens Étienne Fague et Clément Goupille, la danseuse Aimée-Rose Rich et le technicien Pascal Da Rosa. Il s'agit, pour eux comme pour les spectateurs, d'être dans

l'instant présent, de lâcher prise pour mieux se laisser embarquer par une ligne, sans théâtralité directe. Je cherche à suggérer plutôt qu'à imposer, qu'on se questionne sur ce qu'on voit, ce qu'on ressent, sur le rapport de chacun à la contemplation. Cela, avec tout l'humour lié à ce qui peut se défaire dans ce qu'on construit, avec une forme de légèreté dans la tragédie humaine. »

Propos recueillis par Éric Demey

Du 31 janvier au 7 février 2025.



Sonia Chiambretto, artiste associée au Quai et autrice de *Peines mineures*.

© DR

#### Les droits secoués des minorités de genre

Parmi ces spectacles, deux seront présentés pour la première fois aux publics lors du festival angevin : *Le Cœur du mal* de Maria Negroni, interprété par Marilù Marini, et *Il s'en va* de Philippe Minyana, création incarnée par Raoul Fernandez qui fait suite au formidable *Portrait de Raoul*, du même dramaturge, créé en octobre 2018 par le comédien d'origine salvadorienne. Artiste associée au Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, Sonia Chiambretto performera, quant à elle, l'un de ses propres textes (*Peines mineures*) dans l'enceinte du Quatre - Université d'Angers (partenaire d'Écritures en Acte, comme le Théâtre du Champ de Bataille d'Angers et le Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy-d'Anjou). « J'ai écrit *Peines mineures* suite à une période d'immersion dans l'unique centre éducatif fermée pour filles mineures

de France, confie l'autrice et metteuse en scène. Ce texte explore la question du genre, du regard culpabilisant et infantilisant que l'on porte sur les adolescentes que j'ai rencontrées. Il rend compte, aussi, des conditions d'enfermement extrêmement dures qui touchaient d'autres filles, dans les années 1950, au sein des établissements du Bon Pasteur. Il s'agit d'un sujet qui me touche profondément. À travers la lecture performée que je présente, j'ai envie de faire comprendre que celles que l'on appelle des délinquantes sont, avant tout, des enfants. » Artiste sensible et engagée, Sonia Chiambretto travaille à une écriture poétique aux implications politiques. Une écriture qui prendra également corps au Quai à l'occasion d'Oasis Love, proposition programmée en amont du festival, en février 2025.

M. P. S.

\* *Le Cœur du mal* de Maria Negroni, avec Marilù Marini. *Il s'en va / Portrait de Raoul (2)* de Philippe Minyana, avec Raoul Fernandez. *Conversation entre Jean ordinaires* de Laëtitia Ajanoun, avec Jean-François Pouliquen et Jean-François Auguste. *Le Colonel des Zouaves d'Olivier* Cadot, avec Guillaume Costanza. Lecture performée de Sandra Lucbert. *Habiter de Patricia Allio*, avec Pierre Maillet. *Arcadie d'Emmanuelle Bayamack-Tam*, avec Constance Larrieu. *Histoire de la littérature récente*, lecture de Laurent Poltreux et Olivier Cadot. *Portrait de l'artiste après sa mort (France 41 – Argentine 78)* de Davide Carnevali, avec Marcial Di Fonzo Bo. *Une vie d'acteur* de Tanguy Viel, avec Pierre Maillet. *Je vis dans une maison qui n'existe pas*, de et avec Laurene Marx. *Peines mineures*, lecture performée de Sonia Chiambretto.

Le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire  
Cale de la Savatte, 49100 Angers. Tél. : 02 41 22 20 20. [lequai-angers.eu](http://lequai-angers.eu)



# CULTIVEZ VOTRE IMAGINAIRE

**ALAIN SOUCHON**  
Accompagné par Ours et Pierre Souchon ■

MARIE CARRIÉ ■ JUSTINE HEYNEMANN ■ HERVÉ KOUBI ■  
RÉMY BERTHIER ET MATTHIEU VILLATELLE ■ MANU PAYET ■  
ANDRÉ MANOUKIAN ET JEAN-FRANÇOIS ZYGL ■

YANN REUZEAU ■ GUILLAUME BARBOT ■ THOMAS QUILLARDET ■  
CHIEN NOIR ■ MARYSE ESTIER ■ HOFESH SHECHTER ■  
NORA HAMZAWI ■ MARC OOSTERHOFF ■ PAULINE BUREAU ■  
CHIARA VIOLA ■ NICOLAS LE BRICQUIR ■ MATHILDE SEBALD  
ET DAMIEN GAUMET ■ ÉMILIE SIMON ■ AMBRA SENATORE ■  
MARC LAVOINE ■ FESTIVAL MARIONNETIKS ■ BÉRENGÈRE KRIEF ■  
JUDITH CHEMLA ET YVES BEAUNESNE ■ SHADES ■ JEANNE BONJOUR ■  
CÔME DE BELLESCIZE ■ ALONZO KING ■ GROUPE FANTÔME ■  
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE ■ CATHERINE DREYFUS ■  
CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT ■ SOPHIE MARCEAU  
ET FRANÇOIS BERLÉAND ■ MARIE-AGNÈS GILLOT ■  
STÉPHANE BRAUNSCHEWIG ■ PANAYOTIS PASCOT ■ LOUIS CHÉDID ■  
CIRQUE LE ROUX ■ JEAN LACORNERIE ■ LISA DUCASSE.



Découvrez la saison

**ESPACE MICHEL SIMON**

**24 SAISON 25**

**NG**  
Noisy-le-Grand

## Festival Transforme – 2<sup>e</sup> édition

PARIS, CLERMONT-FERRAND, LYON, RENNES / FESTIVAL

Avec son festival Transforme, qu'elle organise avec quatre lieux partenaires à Paris, Clermont-Ferrand, Lyon et Rennes, la Fondation Hermès porte haut son soutien aux nouvelles expériences artistiques. Toute la saison durant, on y découvre des formes singulières au service de sujets de l'époque.

Transforme a beau porter le nom de « festival », c'est non pas sur quelques jours ou semaines qu'il s'étend, mais sur l'ensemble d'une saison. Il diffère encore de la plupart des manifestations désignées par le même vocable que lui par son absence d'unité géographique : c'est en effet non pas dans un lieu mais dans quatre que, pour sa deuxième édition, Transforme prend place. Celui-ci fait ainsi d'emblée preuve d'une personnalité atypique. Il faut dire que la Fondation Hermès qui l'organise a de l'expérience en matière de singularité. Avec le programme New Settings qu'elle a porté de 2011 à 2022, principalement en Île-de-

France et en partenariat avec le Théâtre de la Cité Internationale (TCI), elle a accompagné, depuis leur production jusqu'à leur diffusion, de nombreux spectacles empruntant des chemins « buissonniers », mêlant les pratiques artistiques afin d'ouvrir de nouveaux possibles aux arts de la scène. Transforme est en quelque sorte le grand frère de New Settings : grâce à son partenariat avec quatre lieux répartis sur le territoire – la Comédie de Clermont-Ferrand, les SUBS à Lyon, le Théâtre National de Bretagne à Rennes et toujours le TCI –, les aventures artistiques qu'elle défend vont à la rencontre d'autres territoires et d'autres vies.

Critique

### Omar-Jo, son manège à lui

STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE GUY ZILBERSTEIN D'APRÈS ANDRÉE CHÉDID / MISE EN SCÈNE ANNE KESSLER

Dans *Omar-Jo, son manège à lui*, la metteuse en scène Anne Kessler et l'auteur Guy Zilberstein font du héros d'un roman d'Andrée Chédid, *L'Enfant multiple*, le sujet d'un podcast sur les enfants victimes de guerre. En plus d'affaiblir la portée poétique et politique du livre, cette approche frôle l'indécence.

Avec *Omar-Jo, son manège à lui*, Anne Kessler poursuit au Studio-Théâtre une exploration qu'elle avait entamée en 2008 avec *Trois hommes dans un salon*. Dans les deux cas en effet, la sociétaire de la Comédie-Française met en scène un autre médium : la radio, en donnant corps et vie à ce qui demeure d'habitude dans le secret des équipes fabriquant les émissions et de leurs invités. Dans la première pièce, il s'agit d'offrir une existence nouvelle à une archive radiophonique exceptionnelle, un entretien avec Georges Brassens, Jacques Brel et Léo Ferré. Le second spectacle part d'une base tout autre : un roman de l'autrice

franco-syro-libanaise Andrée Chédid (1920-2011), *L'Enfant multiple* (1989). Adapter un roman au théâtre s'avère d'autant plus périlleux lorsque le théâtre veut se faire passer pour un studio d'enregistrement de podcast, qui plus est dans un cadre – l'une des salles de la Comédie-Française – où ce stratagème n'a aucune chance de prendre. Le sujet de l'œuvre placée par Anne Kessler au cœur de cette illusion de théâtre radiophonique ne facilite guère l'entreprise déjà délicate. Soit l'histoire du jeune Omar-Jo, qui après avoir perdu ses parents ainsi qu'un bras dans un attentat en pleine guerre civile au Liban, se retrouve à Paris où il lie amitié

Critique

### Le Journal d'un fou

REPRISE / THÉÂTRE LE RANELAGH / DE NIKOLAÏ GOGOL / MISE EN SCÈNE RONAN RIVIÈRE

Ronan Rivière et son collectif La Voix des Plumes ont signé avec cet opus une adaptation réussie du répertoire de Nikolaï Gogol. Après *Le Revizor* et *Le Nez*, l'équipe s'est emparé de la nouvelle *Le Journal d'un fou*. Une épopée psychologique moins loufoque qu'elle n'y paraît, construite en grande proximité avec le public.

En 1834, Nikolaï Gogol publie *Le Journal d'un fou*. Comme dans une grande partie de son œuvre, son personnage principal (Poprichtchine) se trouve au cœur du système de la grande ville russe, petit fonctionnaire « conseiller titulaire » d'un ministre dont il taille les plumes avec amour, frustré du manque de reconnaissance à son égard. Sur un praticable

incliné et modulable, Poprichtchine livre ses états d'âme à sa domestique Mavra, qui tente de rester pragmatique face aux errances mentales de plus en plus virulentes de son employeur. Si rien ni Gogol dans la pièce ne donne la cause précise de ces pertes de lucidité, Ronan Rivière y voit un moyen pour l'individu de s'extraire de sa déception et de sa



© Allan Thebaud

Boudoir de Steven Cohen.

**Le présent à la croisée des arts**  
Les 12 propositions de cette 2<sup>e</sup> édition de Transforme, sélectionnées de façon collégiale par les quatre structures citées plus tôt, ont pour unique point commun de bousculer les cadres esthétiques existants pour interroger les grands problèmes de l'époque. Les modes de production et de diffusion du spectacle vivant y sont parfois questionnés. Cela notamment avec le dispositif itinérant imaginé par Olivia Granville, *UMAA (Unité Mobile d'Action Artistique)*, qui voyage d'un lieu à l'autre pour accueillir ce que chacun souhaite y vivre : des spectacles, des ateliers, des projets participatifs... La question environnementale traverse plusieurs propositions de natures très variées. Dans la pièce *Lapis Lazuli* du metteur en scène et performeur grec Euripides Laskaridis, par exemple, la figure du loup-garou

se place au cœur d'une performance burlesque entre danse et arts visuels, visant à « réinventer un monde où tout est possible ». Avec *Boudoir* de l'artiste d'Afrique du Sud Steven Cohen, les violences du colonialisme s'invitent dans un espace intimiste. Plusieurs spectacles, tels que *Jeanne dark* de Marion Sieffert et *DDOS* de NSDOS traitent encore de notre rapport aux nouvelles technologies, quand d'autres réfléchissent sur l'évolution des relations amoureuses (*Skinless* de Théo Mercier) ou de notre lien à nos défunts (*Les Corps incorruptibles* d'Aurélia Lüscher)... Avec Transforme, l'expérience fait penser hors des sentiers battus.

Anaïs Heluin

[fondationentreprisehermes.org](http://fondationentreprisehermes.org)



© V. Pomet, coll. Comédie-Française

*Omar-Jo, son manège à lui* mis en scène par Anne Kessler.

avec un forain qui tient un manège. Pour faire honneur à cette fiction peuplée d'êtres meurtris par l'Histoire, il eût fallu un récit-cadre à la hauteur de ses enjeux. Ce qui est loin d'être le cas dans *Omar-Jo, son manège à lui*, dont le texte signé par Guy Zilberstein neutralise le récit d'origine sans rien créer de neuf.

**Le monde vu depuis un studio**

Dans la pièce mise en scène par Anne Kessler, *L'Enfant multiple* existe avant tout par les questions qu'il pose à ses protagonistes : l'équipe de réalisation d'une série de podcasts intitulée *Les Enfants de la guerre*, composée d'une réalisatrice interprétée par Claire de La Rue du Can, d'un ingénieur du son (Dominique Parent) et d'un comédien (Baptiste Chabauty). L'histoire d'Omar-Jo, née de l'imagination d'Andrée Chédid, a-t-elle sa place dans une émission présentée comme documentaire, se demande le petit groupe ? L'interrogation contourne le



© Ben Dumais

Amélie Vignaux et Ronan Rivière, interprètes du *Journal d'un fou*.

condition. C'est cette alternance entre deux états que le metteur en scène, interprète de Poprichtchine, parvient à marquer de manière remarquable, dans un rôle qui lui sied à merveille. De la raison à son renoncement, il n'y a ici qu'un jeu très précis.

**Portrait désopilant d'un déconcertant personnage**

Guidé par une obsession malsaine de la séduction, Poprichtchine, devenu roi d'Espagne, se fait maître de la géopolitique européenne. Et

pourquoi pas ? Alors que son monde individuel le désespère, l'anti-héros fuit dans une réalité autre. En ces temps si sombres, peut-être la méthode est-elle à reconsidérer. Mais revenons à notre personnage qui s'éloigne de plus en plus du politiquement correct. Même la brave Mavra (formidable Amélie Vignaux) semble touchée par quelques excès de folie passagers. Heureusement, les réjouissants intermèdes musicaux de Prokofiev, joués par Olivier Mazal, permettent entre les tableaux de rassembler les esprits, passant de l'appartement modeste de Poprichtchine au bureau du ministre. Éminemment drôle, la pièce de Ronan Rivière nous emporte dans l'ailleurs de Poprichtchine avec délice.

Louise Chevillard

**Théâtre Le Ranelagh**, 5 rue des Vignes, 75016 Paris. Du 12 septembre 2024 au 11 janvier 2025, les jeudis et samedis à 19h. Tél : 01 42 88 64 44. Durée : 1h15. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2024.

THÉÂTRE 4

SAISON 24 - 25  
SEPT. > DÉC.

CAP AU PIRE

24 SEPT.  
> 19 OCT.



Samuel Beckett  
Jacques Osinski  
Avec Denis Lavant

EXIT

5 > 23 NOV.



Avec Philippe Awat,  
Marie-Sohna Condé,  
Lucie Gallo,  
Nanou Garcia et  
Benjamin Gauthier

MOINS QUE RIEN

26 NOV.  
> 7 DÉC.



Eugène Durif  
Karelle Prugnaud  
Avec Bertrand de Roffignac

NINA

10 > 21 DÉC.

Festival d'Automne



Fanny & Alexander  
Avec Claron McFadden

Et retrouvez les artistes de la saison lors des Rencontres du Samedi à 14h !

RÉSERVATIONS  
01 45 45 49 77 | theatrel4.fr

PARIS

## focus

## Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar rayonne tous azimuts

Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, le Théâtre de Suresnes Jean Vilar rassemble artistes et publics dans une même dynamique de découverte et de partage. Joyeuse et créative, forte d'une programmation pluridisciplinaire renforcée par de multiples actions culturelles, la scène suresnoise s'affirme comme maison ressource pour les artistes, dédiée à l'être ensemble.

Entretien / Carolyn Occelli

## Écoute, créativité et intelligence collective

Directrice du Théâtre Jean Vilar depuis juillet 2022, Carolyn Occelli déploie un projet fortement ancré dans son territoire, qui permet à l'art d'essaimer sans frontières.

## De quelle manière se manifeste le soutien aux artistes ?

**Carolyn Occelli :** De multiples manières ! En premier lieu, je suis très heureuse que suite au projet que nous avons monté, nous ayons obtenu pour la période 2024-2027 le label Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse. Ce conventionnement renouvelé, acté par l'État, constitue un marqueur pour le théâtre et pour les artistes qu'il accompagne. Le soutien des autres tutelles, Ville, Département et Région, le complète dans une grande cohérence. Le théâtre est pour les artistes une maison ressource, proposant des accueils en résidence, des partages de compétences, des coproductions. Nos trois studios de répétition et nos plateaux sont mis à disposition des artistes, et nous mettons en place un accompagnement humain, une écoute. Je crois à l'intelligence collective, au partage des savoirs. Les artistes interviennent aussi dans l'action culturelle, à travers leurs connexions avec différents types de publics.

## Comment concevez-vous cette implication des artistes auprès du public ?

**C. O. :** Il ne s'agit pas d'envoyer tous les artistes à l'école ou à l'hôpital mais de comprendre la

complexité de l'artiste, de trouver un endroit d'enrichissement mutuel. Il est important pour moi d'être dans cette finesse. Notre accompagnement vise à construire des relais à l'extérieur du théâtre permettant aux artistes de voyager dans notre maison et en dehors, en trouvant des points d'appui, dans des associations, des hôpitaux, des établissements scolaires... Je crois que quelque chose qu'on a accompli enfant ouvre une porte, qui par la suite sera plus facile à franchir. L'inconnu a tendance à générer la peur, nous souhaitons à l'inverse faire reculer les appréhensions, ouvrir les imaginaires. Comme y invitent par exemple nos Dimanches en famille, la notion d'hospitalité est fondamentale pour nos artistes et nos publics.

## Qui sont les artistes programmés cette saison ?

**C. O. :** Nous cherchons un équilibre entre des artistes de grande notoriété qui ont un effet locomotive, tels par exemple Joël Pommerat ou Hofesh Shechter, et des artistes émergents, ainsi qu'entre la création et le répertoire, que nous voulons faire vivre. Comme par exemple celui de Christian et François Ben Aïm, auteurs d'une trentaine de pièces. 2025 est la dernière année de notre belle association, qui s'achève par la création en ouverture de Suresnes Cités



Carolyn Occelli, directrice du Théâtre de Suresnes.

turge et formidable pédagogue, elle présente son premier projet en tant qu'actrice et metteuse en scène, *La Fête des mères*. Au fil de la saison nous retrouvons trois fois Ambra Senatore, que j'aime beaucoup, avec un nouveau solo, un grand bal pour enfants et parents, et le féministe *Café Libertà*, conçu avec l'ensemble de musique baroque Les Paladins dirigé par Jérôme Correas. Un bel exemple de créativité transdisciplinaire. À découvrir aussi le facétieux et intelligent Groupe Fantôme dans *Futur* et *La Disparition*, et François Morel, dont on se réjouit qu'il crée *Art* au théâtre Jean Vilar en novembre.

## La pluridisciplinarité est-elle ainsi un axe directeur de votre projet ?

**C. O. :** La danse constitue notre colonne vertébrale, mais notre programmation est pluridisciplinaire. C'est un ADN dont j'ai hérité avec bonheur d'Olivier Meyer, mon prédécesseur. Je recherche aussi la transdisciplinarité avec des spectacles qui mêlent les arts, à l'instar de *Aesthetica* par la compagnie Tango Unione, qui conjugue danse, cirque, slam, tango... Évidemment, le festival Suresnes Cités Danse est un poumon dansé dans notre saison, qui contribue fortement au rayonnement du théâtre, et qui permet d'aller chercher d'autres publics. J'essaie de diverses manières d'aboyer les frontières visibles et invisibles, de faire tomber les étiquettes. En construisant la programmation, je m'efforce de repenser le rapport au spectateur. Si de nombreux spectacles sont proposés dans un dispositif frontal, d'autres remettent en jeu le lien habituel entre le public et la scène. Alors que l'époque privilégie le repli et le premier degré, notre projet lutte pour l'être ensemble, l'ouverture, le mélange de cultures, de langages, d'émotions.

## « La notion d'hospitalité est fondamentale pour nos artistes et nos publics. »

Danse de *Tendre colère*. Zelda Bourquin est une jeune artiste associée au théâtre. Comédienne, assistante metteuse en scène, drama-



Ambra Senatore dans son solo.

## « Ce solo est une pièce où, pour une fois, je danse intensément et je chante presque tout le temps. »

du café de J.S. Bach, et de celle de Nicolas Bernier (1664-1734). Elle réunit quatre danseurs, quatre chanteurs et l'orchestre. Nous donnons au spectacle une dimension féministe et humoristique car les femmes n'avaient pas le droit de boire de café à l'époque, baroque. Et un côté politique, car c'est au café que se fomentaient les idées révolutionnaires. Le contenu est aussi en lien avec l'esclavage et la déforestation. N'oublions pas que c'est la deuxième consommation au monde après le pétrole !

Propos recueillis par Agnès Izrine

*Solo, création, dimanche 17 novembre à 16h. Giro di Pista, dimanche 9 février à 16h. Café Libertà, vendredi 7 mars à 20h30.*

## Et Café Libertà ?

**A.S. :** La pièce est née d'une proposition de Jérôme Correas, directeur artistique et chef d'orchestre des Paladins, autour de *La Cantate*

Entretien / François Morel

## Art

TEXTE YASMINA REZA / MISE EN SCÈNE FRANÇOIS MOREL

François Morel retrouve Olivier Broche et Olivier Saladin pour une nouvelle version d'*Art*, de Yasmina Reza. Trois amis à la ville et sur scène pour savoir ce qu'est l'amitié.

## Critique de l'art contemporain ou pièce sur l'amitié ?

**François Morel :** C'est très clairement une pièce sur l'amitié. Ce sont des amis de quinze ans joués par des amis de trente ans ! L'art contemporain est un prétexte, le révélateur d'une relation qui, entre eux, a évolué. Serge, interprété par Olivier Broche, médecin dermatologue et amateur d'art, vient d'acheter un tableau entièrement blanc. Marc, ingénieur dans l'aéronautique, que je joue, trouve qu'il s'agit d'une « merde blanche ». Il a quelque chose d'Alceste, intransigeant ; il est peu enclin à épouser les nouveautés de son époque. Yvan, incarné par Olivier Saladin, est partagé. Il ne déteste pas. Aime-t-il vraiment ? Son parcours professionnel est plus approximatif. Il est surtout préoccupé par d'autres soucis personnels, s'initie à la papeterie et à la vie matrimoniale. L'amitié peut-elle résister au temps qui passe ?

## Pourquoi jouer avec des amis ?

**F. M. :** Pour le plaisir ! Je n'aurais pas eu envie de jouer cette pièce sur l'amitié sans des gens, qui pour moi dans la vraie vie, sont de vrais amis. Depuis trente ans, avec les deux Olivier, on ne s'est jamais trop quittés. On a joué ensemble, créé notamment un spectacle sur la critique cinématographique où ils jouaient Bory et Charensol qui s'échappaient dans Le



© Agnès Bory

## « Tenter de créer des moments profondément humains et consolateurs. »

*Masque et la Plume*. Et puis, heureusement, notre relation n'est pas seulement professionnelle. On a souvent passé des vacances ensemble... Ce projet est né d'une conversation avec un ami, comédien belge qui prétendait qu'un comédien était destiné à jouer l'un des trois personnages d'*Art* mais pas les trois. Je l'ai contredit. Aujourd'hui, je dois bien reconnaître qu'il avait raison. C'est aussi pour moi un retour au théâtre pur, avec toujours la même envie : tenter de créer des moments profondément humains et consolateurs.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 6 au 8 novembre à 20h30.

Entretien / Zelda Bourquin

## La Fête des mères

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ZELDA BOURQUIN

Entre rires et larmes, intime et universel, Zelda Bourquin explore les enjeux et les soubassements de l'amour filial.

## Que souhaitez-vous éclairer de la maternité et de la féminité à travers ce monologue ?

**Zelda Bourquin :** Il y a aujourd'hui des approches linguistiques et éthologiques qui permettent d'observer la façon dont le monde intime des parents, dont leur manière de parler influence la façon dont l'enfant va apprendre à aimer. Pour ce spectacle, j'ai inventé la fable d'une jeune femme qui offre un ultime cadeau à sa mère pour sa fête : un spectacle. À travers le regard combiné de l'enfant et de l'adulte, *La Fête des mères* dessine en pointillé le paysage d'une figure maternelle en souffrance et d'un drame plus vaste. Progressivement, c'est moins la mère qui est fêtée, que la femme qu'elle est aussi.

## « Quand l'enfance s'éteint, on en fait un récit. »

**Z. B. :** Quand l'enfance s'éteint, on en fait un récit. Au départ, je voulais créer une réponse collective aux questions que je me posais. Mais au cours de l'écriture, j'ai compris que je serais seule sur scène : une solitude pour parler d'une autre solitude. Cette forme correspond à des esthétiques de jeu et de plateau qui me touchent beaucoup, comme chez Valère Novarina ou Angélica Liddell, où le public est partie prenante de ce qui se joue sur scène.

Quelles parts d'intime et de fiction nourrissent *La Fête des mères* ?

**Z. B. :** Dans ce spectacle, tout est intime et fictif en même temps. Dans *La Fête des mères*,



© Mathieu de Pasquale

L'actrice, metteuse en scène et comédienne Zelda Bourquin.

Entretien / François &amp; Christian Ben Aïm

## Tendre colère

CHORÉGRAPHIE CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Avec cette création, Christian et François Ben Aïm plongent dix interprètes dans des états de corps en forme de réponse collective au chaos du monde.

## Pour cette nouvelle pièce, arrivez-vous avec des inspirations ?

**François Ben Aïm :** Dans notre travail, nous avons souvent pris pour appui des supports artistiques d'autres disciplines comme la littérature, la musique... Pour *Tendre colère*, quelques images continuent de nous nourrir, mais sans éléments qui feraient référence.

**Christian Ben Aïm :** Notre précédente pièce *Facéties* nous a révélé certains principes de corps, des matières, des orientations nouvelles. L'envie était alors de poursuivre dans ce champ-là. Avec la tendresse et la colère du titre, émerge la notion de débordement, de « hors de soi », de lâcher-prise, comme éléments structurels de l'écriture.

## « Avec la tendresse et la colère du titre, émerge la notion de débordement. »

## Que voulez-vous porter comme vision en passant de l'une à l'autre ?

**F. B. A. :** On passe d'une écriture du décalage où l'esthétique était celle d'un corps distancé, déformé, désordonné, à l'envie de la déployer dans une dimension chorale. Cela a été un des moteurs. On a ensuite fait en sorte de glisser d'une forme un peu comique vers quelque



Les chorégraphes Christian et François Ben Aïm.

chose de l'ordre d'une émotion qui cherche à se dire, que l'on retient et qui pourrait se libérer au sein d'un groupe.

**C. B. A. :** On voulait se questionner sur les personnes qui sont à la marge, qu'on regarde dans la bienveillance ou dans l'étrangeté. *Tendre colère* interroge comment le chaos du monde vient percuter chacun d'entre nous, et la façon dont le collectif peut venir en écho. On travaille sur une approche de la non-maîtrise. C'est assez paradoxal, car il faut à la fois un déverrouillage des articulations, et une capacité à entrer dans un flux, de telle sorte qu'on puisse injecter des initiations contradictoires dans le mouvement, des formes incongrues, des effets de switch, de transformation...

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Les 10 et 11 janvier à 20h30, le 12 à 17h.

Entretien / Romain Cottard

## La Disparition et Futur

TEXTE ET MISE EN SCÈNE CLÉMENT AUBERT, ROMAIN COTTARD ET PAUL JEANSON

Le Groupe Fantôme présente *La Disparition* et sa nouvelle création *Futur*. Deux expériences théâtrales qui interrogent l'enfant perdu en nous pour l'une, et notre devenir pour l'autre. Explications par Romain Cottard, l'un des trois membres du groupe.

## Vous racontez construire vos spectacles avec le public, comment procédez-vous ?

**Romain Cottard :** Dès le premier jour nous ouvrons nos répétitions au public pour des séances de trois à quatre heures de travail, afin de tester les dispositifs qu'on met en place. Les spectateurs nous servent de troisième œil sur ce qu'on crée, et cela allonge les temps de rencontre avec le public qui dans l'économie actuelle du théâtre se font de plus en plus courts. Pour *La Disparition*, nous avons voulu mettre chaque spectateur en présence de son enfant intérieur. Le spectacle raconte la disparition d'un enfant à l'occasion d'un de nos spectacles. Il est présenté comme vrai et faux à la fois, ce qui crée un trouble.

Et pour *Futur* ?

**R.C. :** Dans *Futur*, la moitié du spectacle se déroule en audio, via nos doubles qui s'adressent à nous depuis un futur où tout va bien. Nous avons envie d'un spectacle positif, joyeux, pour prendre le contre-pied de l'atmosphère anxieuse que génère la question environnementale. On se retrouve dans une sorte de nature sauvage et, avec le public, on cherche à rencontrer une création permettant d'accéder à ce futur désirable. C'est une métaphore de notre rapport à l'altérité, inspirée notamment par les écrits de Donna Haraway ou de Baptiste Morizot.



Le Groupe Fantôme présente deux spectacles cette saison.

## « On a tous les trois pour habitude d'écrire à l'os, dans une parole adressée.. »

## Écrivez-vous vos spectacles au plateau ?

**R.C. :** Clément Aubert, Paul Janson et moi, qui avons fondé le Groupe Fantôme, venons de la compagnie des Sans Cou, où l'on procédait ainsi. Aujourd'hui on part d'une thématique, on se documente, on écrit, puis on commence les répétitions. On a tous les trois pour habitude d'écrire à l'os, dans une parole adressée. Chacun arrive avec sa partition suivie d'une forme d'homogénéisation. L'esthétique vient ensuite, du fond du spectacle et des interactions créées.

Propos recueillis par Éric Demy

*Futur*, jeudi 28 novembre à 20h30  
*La Disparition*, le vendredi 21 mars à 20h30

Théâtre de Suresnes Jean Vilar  
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél : 01 46 97 98 10.  
theatre-suresnes.fr

## focus

## Au Théâtre Am Stram Gram à Genève, l'artistique et le citoyen s'allient et se renforcent

Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse, le Théâtre Am Stram Gram à Genève s'affirme comme lieu de création artistique mais aussi comme lieu d'hospitalité et d'écoute, où le temps n'est plus une contrainte mais un possible. Toutes sortes de dispositifs s'y déploient, transformant le théâtre en ruche bourdonnante, où les relations intergénérationnelles expriment un humanisme sans formatage.

Entretien / Joan Mompert

### Horizontalité, créativité et confiance

ACTAPALABRA / CONCEPTION ET JEU JOAN MOMPART ET PHILIPPE GOUIN

Directeur du Théâtre Am Stram Gram depuis 2021, Joan Mompert y cultive le dialogue par les arts, dans une ouverture au monde et à l'autre qui façonne une créativité partagée.

**Quelle est la spécificité de votre projet dédié à l'enfance et la jeunesse ?**

**Joan Mompert :** Notre première mission est bien sûr de produire et d'accueillir des spectacles adressés au jeune public, mais nous nous attachons aussi à mettre en œuvre une multitude de dialogues par le biais des arts, afin de faire vivre un projet artistique, citoyen et intergénérationnel. C'est ce à quoi je crois le plus fort, c'est l'endroit où je me sens le plus motivé, le plus légitime. Sans surplomb, dans une horizontalité et une confiance qui accordent une pleine attention aux paroles et pensées des enfants, nous célébrons le vivant à travers les spectacles, et lors de nombreux moments de rencontres. Nous affirmons que les enfants sont des citoyens et des partenaires qualifiés qui peuvent inspirer

notre société. Le théâtre crée du lien social et s'élève contre la méfiance. Plus on va au théâtre moins on a peur. Dans notre théâtre s'expriment une musique dissonante, un ailleurs, toutes sortes de tentatives qui visent à une paix de l'intime. Nous voulons ouvrir des pistes vers un futur engageant, déjouer les pièges de la peur.

**Comment se traduit votre implication citoyenne ? Quelles sont ces agoras nomades que vous déployez chaque saison depuis 2021 ?**

**J. M. :** C'est fantastique de donner corps à l'art et la poésie, mais je me suis rendu compte que sur certains sujets, à l'intérieur des théâtres et de manière publique, nous avons besoin d'une certaine littéralité. Adossées aux arts vivants,



Joan Mompert, directeur d'Am Stram Gram, comédien et metteur en scène.



Actapalabra, création de Joan Mompert et Philippe Guoin.

**« Nous affirmons que les enfants sont des citoyens et des partenaires qualifiés. »**

les agoras nomades constituent ainsi dans une dynamique égalitaire un formidable espace de liberté qui rassemble des artistes, des experts, des personnes concernées par les sujets évoqués et... des enfants. En partage avec le public, nous abordons des sujets brûlants qui concernent la société tout entière, tels l'alimentation, l'eau, le changement climatique, les transidentités... Ces agoras proposent des spectacles, débats, performances, jeux, repas partagés... Parfois même elles inspirent des spectacles pour de prochaines saisons. L'espace du théâtre est investi de manière ludique et démocratique, à la recherche de voies de solidarité. Cette année notre agora est consacrée aux droits des enfants. Nous continuons

également à mettre en œuvre Tapis Rouge, une action culturelle qui organise la rencontre avec de jeunes exilés.

**Quelle est la tonalité de cette saison ?**

**Joan Mompert :** Comme chaque saison, celle-ci s'inscrit dans une dynamique collaborative transfrontalière qui se renforce. Le projet ACT · Art en Coopérative Transfrontalière, réunit cinq structures – le Théâtre Am Stram Gram, l'Usine à Gaz de Nyon, les Scènes nationales de Bourg-en-Bresse et du Jura (Lons-le-Saunier/Dole), et Château Rouge, scène conventionnée à Annemasse. Cette association, qui regroupe aussi une dizaine d'artistes ou compagnies (deux par structure) instaure de nouvelles modalités de production artistique. L'objectif est de faire vivre une réflexion en commun afin de créer une coopérative d'artistes. À Am Stram Gram, notre saison est placée sous le signe de la joie, grâce aux clowns qui viennent habiter le théâtre. Ils sont par exemple présents dans *Mad in Finland*, folie épopée du collectif MAD – Galapiat Cirque, ainsi que dans *Actapalabra*, duo clownesque que je crée avec Philippe Guoin. Nous voulons tout au long de la saison réactiver la joie, une joie puissante, cathartique.

DÉGUEU / ANTOINE COURVOISIER, CHARLOTE FILLOU ET CLEA EDEN // AU DIAPASON / LOU CISZEWSKI // TRACAS ET SANS GRAVITÉ / OSCAR GÓMEZ MATA

### Dégueu, Au Diapason, Tracas et sans gravité

Trois spectacles éclectiques qui font grandir et réfléchir.



Dégueu revient.

Grand succès de la saison passée, *Dégueu* d'Antoine Courvoisier, Charlotte Fillou et Clea Eden réinvente avec humour et intelligence de drôles de cours d'éducation sexuelle. *Au Diapason* de Lou Ciszewski déploie une comédie musicale pop, confrontant l'un qui ne parle qu'en rimes et l'autre qui a perdu sa voix. Grand monsieur dont les spectacles ont tourné en Europe et en Amérique latine, Oscar Gómez Mata se présente en clown métaphysique dans *Tracas et sans gravité*.

*Dégueu*, du 14 au 30 mars. Dès 9 ans.  
*Au diapason*, du 4 au 13 avril. Dès 8 ans.  
*Tracas et sans gravité*, du 9 au 25 mai. Dès 7 ans.

Focus réalisé par Agnès Santi

**Théâtre Am Stram Gram**  
Route de Frontenex 56, 1207 Genève,  
Suisse. Tél. + 41 22 735 79 24.  
amstramgram.ch

## hamlet est mort. gravité zéro

THÉÂTRE 13 / TEXTE EWALD PALMETSHOFER / MISE EN SCÈNE ANAËLLE QUEUILLE

Dans *hamlet est mort. gravité zéro*, Ewald Palmethofer donne à voir une humanité sans perspectives, perdue sous un ciel vide. Une partition singulière, dont la mise en scène a valu à Anaëlle Queuille le Prix T13 au Festival de mise en scène 2024.

Le titre de la pièce d'Ewald Palmethofer, *hamlet est mort. gravité zéro*, renseigne avant tout sur le caractère joueur de cet auteur autrichien. De Shakespeare en effet, il n'est nullement question dans ce texte traduit en français par Laurent Muhleisen et mis en scène par Anaëlle Queuille, jeune cofondatrice avec cinq autres artistes issus des Cours Florent en 2016 du collectif Les Évadés-es. Après réflexion sur le rapport de cette tragi-comédie contemporaine au plus célèbre des protagonistes de l'auteur anglais, la jeune metteuse en scène tranche : *hamlet est mort. gravité zéro* interroge le sens de la fameuse réplique « *Être ou ne pas être, telle est la question* » dans un monde où le vide existentiel est la norme. Nil dilemme en effet chez Ewald Palmethofer, où la seule option possible semble être... de ne pas être. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas s'en amuser.



hamlet est mort. gravité zéro.

et Oli. Et resurgissent les souvenirs d'un passé où ils formaient ensemble un carré solide, dont les angles ont tourné. En approchant sa petite communauté sous l'angle des « axes » qui les anime, l'auteur inspire à Anaëlle Queuille un dispositif scénique plaçant le spectateur au plus près des acteurs, et du chaos auquel ils donnent forme. La langue fragmentée de l'auteur, sa façon de faire cohabiter deux types d'adresse différents, dessinent un territoire théâtral complexe, où la place de chacun est à chaque instant susceptible d'être ébranlée, voire de disparaître.

Anaïs Heluin

**Théâtre 13 / Glacière, 103 A bd Auguste Blanqui, 75013 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 11 octobre, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h.**

Critique

## 24 heures de la vie d'une femme

REPRISE / À LA FOLIE THÉÂTRE / ADAPTATION ET JEU ANNE MARTINET / MISE EN SCÈNE JUAN CRESPILO

Anne Martinet adapte et interprète la célèbre nouvelle de Stefan Zweig avec élégance et subtilité. Une confiance intense mise en scène par Juan Crespillo.

Belle, élégante, subtile et entière, Anne Martinet porte les mots de cette aristocrate écossaise, veuve aisée sans grande occupation, qui raconte les vingt-quatre heures qui ont transformé son destin. Lorsque face à un jeune joueur en perdition dans un casino, elle décide de s'élaner sur ses pas, fascinée et bouleversée, emplie du désir de le sauver du poison du jeu. Abandon brutal d'une vie confortable et rangée, l'élan incontrôlable de cette femme vers le joueur impénitent est raconté sans fard. Peu d'accessoires, quelques musiques de Bach à Arvo Pärt, c'est avant tout la langue, juste, limpide et tout en nuances de l'écrivain autrichien, si habile à saisir les cheminements psychologiques tortueux de ses personnages, qui est ici rendue vivante par l'incarnation. La mise en scène est au service du texte, de son rythme et de sa musicalité.



Anne Martinet dans 24 heures de la vie d'une femme.

voir aussi la honte et la culpabilité. Traversée de sentiments contradictoires, cette passion incandescente trouve sa place sur une scène de théâtre. « *Zweig, le chasseur d'âmes. Il aime par l'intelligence. Il comprend par le cœur. Et les deux mêlés ensemble font que chez lui l'ardente curiosité psychologique a tous les caractères de la passion charnelle* » confia son ami Romain Rolland. Une écriture intemporelle qui fait sens à toute époque.

Agnès Santi

**À la Folie Théâtre, 6 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris. Du 6 septembre au 30 novembre, les vendredis et samedis à 19h30. Tél. : 01 43 55 14 80.**

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

## Amok

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE ELIZABETH CZERCZUK

Fièvre et tremblements : Elizabeth Czerczuk poursuit son exploration musicale et dansée des désordres de l'inconscient. Une expérience cathartique puissante, librement inspirée d'Antonin Artaud, dont elle a présenté une première étape envoûtante en mars dernier.

Après *Dementia tremens*, Elizabeth Czerczuk s'enfoncé dans les gouffres amers de l'âme humaine. Elle part cette fois-ci à la recherche des effets de l'amok, cette folie des Indes née d'un excès de soleil et de chaleur suffocante. Romain Rolland, dans la préface à la première édition française du roman éponyme de Stefan Zweig, décrivait cette fièvre métaphysique comme « *l'enfer de la passion au fond duquel se tord, brûlé mais éclairé par les flammes de l'abîme, l'être essentiel, la vie cachée* ». Élève des grands maîtres du théâtre polonais, lectrice des théoriciens iconoclastes et torturés, Elizabeth Czerczuk, en pythie radicale, plonge le spectateur « *dans une atmosphère psychodélirante à travers un dispositif scénique où s'entremêlent la folie des artistes et celle des spectateurs dans les désordres de l'inconscient, l'orchestre les tire dans des profondeurs proprement démoniaques* ». Comme Jean, le voyant de Patmos, Elizabeth Czerczuk fait de l'apocalypse une révélation.



*du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe.* » Tout en méandres et en soubresauts, le spectacle rompt avec les dispositifs scéniques classiques et fragmente les procédés dramaturgiques narratifs. « *Les comédiens-danseurs, telle une marée de détresse et d'effroi, entraînent les spectateurs dans les désordres de l'inconscient, l'orchestre les tire dans des profondeurs proprement démoniaques* ». Comme Jean, le voyant de Patmos, Elizabeth Czerczuk fait de l'apocalypse une révélation.

Catherine Robert

**Théâtre Laboratoire Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Les 12, 17 et 19 octobre, les 16 et 21 novembre, le 12 décembre à 20h. Tél. : 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39. theatrelizabethczerczuk.fr**

## La Révolution française

THÉÂTRE HÉBERTOT / ÉCRITURE MAXIME D'ABOVILLE À PARTIR DE HUGO, MICHELET, DUMAS, LAMARTINE / MISE EN SCÈNE DAMIEN BRICOTEAUX

Maxime d'Aboville raconte *La Révolution française* avec les mots des grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle qui en ont écrit l'histoire. Un seul en scène porté par un talent oratoire incandescent.

En cinq années, de 1789 à 1794, le destin de la France connaît une brutale accélération, avec la prise de la Bastille, la fin des privilèges, la chute de monarchie, et la Terreur. Sous la plume des grands écrivains du XIX<sup>e</sup> qui l'ont racontée, la Révolution et ces cinq années qui ont fait basculer l'Histoire est devenue « *un mythe fondateur* », avec « *sa part d'espérance, de libération, et son lot de sang, de cruauté* ». Maxime d'Aboville fait vivre un tableau haut en couleurs de cette période épique et troublée, dans l'esprit de ses *Leçons d'histoire*, mais sans reprendre l'uniforme du hussard noir de la Troisième République muni de la planche Vidal-Lablache qui tapissait les écoles de Jules Ferry.

**Le lyrisme des grands Romantiques**

Dans un seul en scène réalisé par Damien Bricoteaux, avec lequel il avait déjà travaillé pour *Je ne suis pas Michel Bouquet*, le comédien, deux fois récompensé par un Molière, est placé à l'avant d'une tribune d'assemblée. Dans ce décor de théâtre autant que d'arène politique résonnent les pages de Lamartine, Dumas, Michelet et Hugo, dont *Quatre-vingt-treize* décrit le détail d'une séance de la Convention, « *en les mêlant les unes aux autres comme un cadavre exquis* ». Plutôt



Maxime d'Aboville dans La Révolution française.

qu'une mise en avant de l'écho contemporain de cette époque, avec son héritage encore vivant aujourd'hui dans un « *esprit français* », rebelle parfois jusqu'à la révolte, Maxime d'Aboville se laisse porter par le souffle dramatique et la portée symbolique de la Révolution tels que les grands Romantiques les ont ressuscités avec leur lyrisme.

Gilles Charlassier

**Théâtre Hébertot, 78 bis boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du 28 septembre au 4 janvier, le mercredi à 19h et le samedi à 16h. Tél. : 01 43 87 23 23.**

## focus

## Le Théâtre de Nîmes : ouverture, pluridisciplinarité et convivialité

Scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine, le Théâtre de Nîmes reste pluridisciplinaire et propose cirque, théâtre, musique ou humour. Dans ses deux salles ou en itinérance, sa programmation destinée à tous et toutes rayonne et séduit un large public dans la ville et au-delà.

Entretien / Amélie Casasole

### Une programmation qui s'adresse à tous et toutes

Pour sa deuxième saison à la tête du Théâtre de Nîmes, Amélie Casasole continue d'inviter chaleureusement tous les publics à découvrir l'art vivant et ses multiples déclinaisons.

**Comment avez-vous conçu cette saison, la première que vous programmez intégralement ?**

**Amélie Casasole :** Je poursuis avec cette saison ce que j'avais commencé à poser l'année dernière. J'essaie d'être dans un équilibre entre des grandes formes fédératrices et des projets plus atypiques, portés par de jeunes talents. J'ai envie d'une programmation très ouverte, afin que des personnalités très diverses entrent dans le théâtre, qui s'affirme comme espace de création à l'écoute. Le public est un élément essentiel dans ma construction d'une programmation.

**Est-ce dans cette volonté d'ouverture que vous avez initié ce nouveau rendez-vous original du 12/14 ?**

**A. C. :** Exactement. L'idée est d'aller chercher des publics qui ne viennent pas habituellement dans nos théâtres. Grâce au 12/14, qui désigne un temps de pause à la mi-journée, il s'agit de toucher des gens qui souhaitent faire à l'heure du déjeuner une pause culturelle, un public qui travaille et n'a pas le temps de venir le soir, des personnes âgées qui n'ont pas envie de sortir la nuit. Cela permet aussi de montrer que l'on peut recevoir le spectacle vivant en journée, en buvant un verre et non forcément en étant assis dans le noir d'une salle.



© Sandy Korzekwa

« J'essaie d'être dans un équilibre entre des grandes formes fédératrices et des projets plus atypiques. »

**L'attention portée à la jeunesse est aussi un axe fort de votre programmation.**

**A. C. :** Mon objectif est de redonner place aux familles. Le spectacle jeunesse est une façon de toucher un autre public : les enfants, les jeunes, les ados, avec qui nous avons une foule de choses à partager, mais aussi les parents, grands-parents ou autres adultes qui les accompagnent. Les gens qui ont entre 30 et 50 ans travaillent beaucoup, élèvent leurs enfants et n'ont pas forcément le temps ni les

moyens d'aller au théâtre. Nous veillons à ce que les projets que nous proposons soient à même d'intéresser aussi les adultes. J'apprécie de découvrir de plus en plus de propositions avec plusieurs niveaux de lecture, particulièrement intelligentes et sophistiquées.

**Un autre marqueur du Théâtre de Nîmes est son festival de flamenco qui fête cette année ses 35 ans.**

**A. C. :** C'est le plus gros festival de flamenco en dehors d'Espagne. Qu'il s'agisse des grands noms ou des jeunes pousses du flamenco, nous jouons un rôle important pour ces artistes avec lesquels nous entretenons un lien très fort. Le public est lui aussi attaché à cet événement, les salles sont pleines et les gens viennent des quatre coins d'Europe. Cette édition de 35 ans coïncide avec l'arrivée comme artiste associée au Théâtre de Nîmes de Rocío Molina, ce dont nous sommes très fiers. C'est une très grande danseuse contemporaine dont l'art s'aventure au-delà du flamenco. Elle sera présente pendant le festival pour interpréter de façon exceptionnelle les trois pièces de sa trilogie sur la guitare, dans une même journée : un moment rare.

**Propos recueillis par Delphine Baffour**



© Lisa Lesourd

« C'est génial de passer d'une langue à l'autre. Même d'un corps à l'autre. »

**Au travers de ces deux pièces, prolongez-vous des collaborations artistiques établies ?**

**N. P. :** J'ai rencontré Julie Rossello-Rochet à l'EN-SATT, cela a été un coup de cœur d'écriture. Lorsque j'ai voulu travailler sur la vie d'Albertine Sarrazin, je lui ai commandé le texte, et comme elle était associée à la comédie de Valence avec Lucie Rébéré, cette dernière m'a mise en scène. Quant à Julie Guichard, je l'ai rencontrée

grâce à *Part-Dieu, chant de gare*, mais je travaille aussi avec elle sur *Entre ses mains*.

**Le point commun entre ces pièces est-il l'interprétation chorale ?**

**N. P. :** *Part-Dieu, chant de gare* est un récit choral qui raconte le parcours d'un mineur étranger. J'y joue plutôt les personnes qu'il rencontre. Dans *Dernière frontière*, nous sommes quatre femmes au plateau pour incarner le personnage de Lily, partie pêcher en Alaska. C'est choral d'une autre manière.

**Il doit être un plaisir de comédienne que de jouer des partitions contrastées...**

**N. P. :** Complètement. Cela donne l'occasion d'explorer des palettes différentes. C'est génial de passer d'une langue à l'autre. Même d'un corps à l'autre.

**Propos recueillis par Mathieu Dochtermann**

*Part-Dieu, chant de gare*, le 29 avril 2025 à 20h, le 30 à 15h.

*Dernière frontière*, le 5 février 2025 à 19h.



© Mathieu Sandjivy

ce roman de 800 pages, j'ai pensé ne jamais pouvoir le lire alors qu'avec deux enfants en bas âge je ne dormais plus depuis des années. Mais j'ai finalement été totalement happée, au point que mon désir d'en faire une pièce a dépassé l'entendement. Est-ce le fait d'être portée par ce texte ? Tout s'est débloqué pour *Ivres* et le travail sur *L'Art de la joie* s'est enclenché immédiatement.

**Une fresque familiale et historique**

Modesta est une héroïne féminine inclassable. Elle explose toutes les cases, s'extirpe de la question de la morale. Sa force de vie m'a beaucoup touchée. Faire l'adaptation du roman a été un travail colossal. Cela m'a pris quatre ans avec énormément d'étapes, il fallait trouver le rythme du récit. La chance de ce texte est que les dialogues y sont très présents, je n'ai pas eu à en fabriquer. Et j'ai conservé des espaces narratifs car ils étaient

importants. S'est aussi posée la question de combien d'acteurs pouvaient raconter cette histoire pour que l'on réussisse à suivre la fresque familiale et historique, d'une durée de cinq heures trente. Nous traitons dans cette pièce des deux tiers du roman et j'espère créer la suite prochainement.

**Propos recueillis par Delphine Baffour**

Le 14 décembre 2024 à 18h, le 15 à 15h.

## La danse et le cirque en haut de l'affiche

DANSE / CIRQUE

Le Théâtre de Nîmes célèbre le geste dansé dans toute sa diversité, jusque dans les élans du cirque.

Les grandes formes de danse sont les bienvenues au Théâtre de Nîmes, et c'est la diversité des esthétiques qui prime. Le Ballet Preljocaj, dans un triple programme enchanteur après 20 ans d'absence, rappelle ses meilleures heures avec la reprise de *Noces*, et sa capacité de réinvention à travers *Torpeur*. Les danses urbaines sont bien représentées, avec : *Queen Blood* d'Ousmane Sy, *Näss (Les Gens)* de Fouad Boussouf et *Carçaça* de Marco da Silva Ferreira, synthèse des cultures urbaines et contemporaines.



© Laurent Philippe

certain qu'elle nous entraîne dans ses décaissements et ses accidents magistralement maîtrisés. Côté cirque, la *Révolte ou tentatives de l'échec* des Filles du Renard Pâle est un spectacle total coup de poing, tandis que *Ten Thousand Hours* par la compagnie Gravity & Other Myths représente l'excellence acrobatique du cirque australien dans un hommage aux heures de travail acharné des artistes.

**Nathalie Yokel**

## Joie de l'imagination

THÉÂTRE

À Nîmes, cette saison, divers spectacles conjuguent le théâtre au féminin, à travers des périples inventifs.

Tout d'abord, avec l'animatrice radio Giulia Foïs, Étienne Gaudillère fait monter le journalisme au plateau autour du sexisme et des abus sexuels dans l'art avec la fameuse question *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* Ensuite Sandrine Anglade dirige neuf interprètes dans une nouvelle traduction signée Clément Camar-Mercier de *La Tempête* shakespearienne. Puis l'immense Judith Chemla, sous la direction d'Yves Beaunesne, interprète *Le procès de Jeanne*, d'après les minutes du procès de Jeanne d'Arc, en faisant valoir tout son talent lyrique en compagnie de 6 musiciens.



© Marie Charbonnier

rîne Poulain dans *Dernière frontière*. Une histoire de pêcheurs de morue du Grand Nord parmi lesquels vient se glisser une femme bien audacieuse. Puis Valérie Lesort et Christian Hecq présentent une adaptation fantastico-fantaisiste réussie de *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne. Enfin, Jean Bellorini met à l'honneur, dans *L'histoire d'un Cid*, toutes les vertus de... l'imagination!

**Éric Demey**

**Une femme chez les pêcheurs du Grand Nord**  
Plus avant, avec 4 comédiennes, Lucie Rébéré adapte et met en scène un roman de Cath-

## Une scène reliée aux familles

JEUNESSE

Le Théâtre de Nîmes poursuit sa programmation en direction des familles : avec *l'heure des kids !* et nombreux spectacles.

L'accès à la culture dès l'enfance est un des piliers du projet du Théâtre de Nîmes. Avec leurs parents ou leurs enseignants, les enfants sont les bienvenus dans cette maison. Pendant les congés de Toussaint a lieu la deuxième édition du festival *l'heure des kids !*, temps fort et festif d'éveil et d'expériences artistiques. Dans ce cadre, on peut découvrir *Tout est chamboulé*, spectacle graphique et ludique de la compagnie En attendant. *Je vois Bleu*, plongée sous-marine guidée par la Compagnie la Musarde, et *Béaba*, poème chorégraphique de la compagnie Labkine.



© Vincent Abelel

kinabé Salia Sanou ; *Icare*, fable sur l'aptitude des enfants au dépassement de soi, de la compagnie Coup de Poker ; *Tadam*, des compagnies Renards et Effet Mer, récit sur les failles des parents ; *Dominique toute seule*, où Marie Burki explore précarité, solitude et résilience ; enfin, les marionnettes du Xirriquiteula Theatre dans *Laika*.

**Catherine Robert**

**Voir, comprendre, aimer, grandir**  
Les plus jeunes peuvent découvrir *Saliti*, conte dansé de la compagnie toujours après minuit ; *Papa tambour*, du danseur-chorégraphe bur-

DANSE / CHOR. LEILA KA

### Pode Ser / C'est toi qu'on adore

Double plateau signé Leïla Ka, jeune phénomène de la danse.



© Thierry Chantrel

C'est toi qu'on adore de Leïla Ka.

C'est à travers *Pode Ser* que l'on a découvert Leïla Ka en 2018. Un solo tout en robe, empreint d'une certaine féminité, mais qui déjà donnait au corps une sensation d'enfermement. Virtuose et tournoyant, le geste était précis, tranchant et ramassé, donnant à ce petit bout de femme une puissance déconcertante. Aujourd'hui, c'est la danseuse Anne Tierney qui reprend le flambeau. Idem pour *C'est toi qu'on adore*, duo que Leïla Ka ne danse plus. C'est l'occasion de voir comment l'interprétation peut se détacher de l'écriture de l'auteur, alors même que la chorégraphe travaille son corps, ses émotions et son identité de femme comme de la terre glaise.

**Nathalie Yokel**

Le 5 novembre 2024 à 20h, le 6 à 19h.

THÉÂTRE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE  
FANNY DE CHAILLÉ

### Le Chœur

Pour sa deuxième année en tant qu'artiste associée au Théâtre de Nîmes, Fanny de Chaillé présente son *Chœur*.



© Marc Domagala

Le Chœur de Fanny de Chaillé.

La saison dernière, la metteuse en scène et chorégraphe Fanny de Chaillé se présentait avec *Une autre histoire du théâtre*. Avec *Le Chœur*, elle remonte en arrière. Créée en 2020, cette création interprétée par dix jeunes comédiennes et comédiens donna lieu à un désir de suite. Ce fut *Une autre histoire du théâtre*, jouée par quatre des artistes du *Chœur*. Lequel bat encore bien fort des récits croisés de chacun, mêlés aussi à un poème de Pierre Alferi. Sujet autant que forme du spectacle, le collectif brosse le portrait d'une génération.

**Anaïs Heluin**

Le 7 novembre à 20h.

Et aussi...

### Musique et humour

Le Théâtre de Nîmes laisse une place de choix à la musique et à l'humour.

On peut goûter cette saison à *La Dolce Vita* version Stefano Di Battista puisque le virtuose italien du saxophone s'empare des thèmes de Paolo Conte ou d'Andrea Bocelli. Jazz encore et autre figure incontournable avec le contrebassiste et chanteur israélien Avishai Cohen qui en trio nous invite à découvrir son nouvel album *Bright light*. Music-hall aussi avec les talentueuses Sea Girls qui avec *Dérapiage* nous dévoilent

DANSE / FLAMENCO / FESTIVAL

### Le Festival Flamenco de Nîmes célèbre ses 35 ans

Plus grand événement flamenco en dehors de l'Espagne, le festival fait vibrer la ville au rythme des zapateodos.



© Laura León Gómez

Ana Morales et Andrés Marín, monstres sacrés du flamenco.

Pour cette 35<sup>e</sup> édition qui s'annonce flamboyante, sont attendus en duo les deux monstres sacrés Ana Morales et Andrés Marín. Pour créer leur *Matarife Paraiso*, les deux danseurs se sont emparés de la *Divine Comédie* de Dante. Autre duo au sommet, Paula Comitre et Alfonso Losa proposent avec *Alter Ego* un dialogue libre et envoûtant entre deux virtuosités, modernité et tradition. Cette édition anniversaire coïncidant avec l'arrivée comme artiste associée au théâtre de Nîmes de l'immense Rocío Molina, le moment le plus précieux du festival sera sans doute son interprétation dans une même journée des trois pièces de sa sublime *Trilogía sobre la guitarra*, un défi exceptionnel.

**Delphine Baffour**

Du 9 au 18 janvier 2025.

THÉÂTRE

### Cycle Itinérance

La directrice du Théâtre de Nîmes dédie une partie de sa programmation à l'esprit d'ouverture que sous-tend l'itinérance.



© Marie Pétry

*Part-Dieu, chant de gare*, de la compagnie Le Grand Nulle Part.

Un spectacle musical sur l'héritage poétique et politique d'Anne Sylvestre (*La vie en vrai*, de la Compagnie *Les Louves à Minuit*). Un conte initiatique qui nous plonge dans l'existence d'un personnage prénommé Mehdi (*Kolizion*, de Nasser Djemaï). Une pièce inspirée de faits réels qui relate le destin d'un mineur isolé ayant dû fuir son Congo natal pour se réfugier en France (*Part-Dieu, chant de gare*, de la compagnie Le Grand Nulle Part). Ces trois spectacles font partie des propositions en itinérance programmées, en 2024/2025, pour permettre l'irrigation culturelle des territoires du Gard.

**Manuel Pliat Soleymat**

l'envers, forcément burlesque, de leur décor. Humour toujours avec le jeune chroniqueur-comédien-auteur Panayotis Pasco qui après le succès de *Presque*, nous promet de rire « ensemble du fait que la vie n'a aucun sens » dans son nouveau spectacle.

**D.B.**

**Théâtre de Nîmes**  
1 place de la Calade, 30000 Nîmes.  
Tél. 04 66 36 65 00.  
[theatredenimes.com](http://theatredenimes.com)

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE, CONCEPTION ET RÉALISATION PASCAL RAMBERT

## Clôture de l'amour

C'est la fin, la fin d'une histoire entre Stan et Audrey. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet incarnent la déflagration bouleversante imaginée pour eux par Pascal Rambert. Une pièce multi-primée, saluée par la critique et le public. À ne pas manquer !



Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, interprètes de *Clôture de l'amour*.

« Clôture de l'amour est un texte né à partir des corps de Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, à partir de leurs voix, un texte inspiré par ces deux comédiens » confie Pascal Rambert dans nos colonnes (*La Terrasse*, n°204). L'auteur et metteur en scène installe les deux comédiens face à face, dans un espace vide qui laisse place aux coups portés par les mots, à un affrontement où l'engagement physique et émotionnel des acteurs est tel qu'il nous sidère. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet sont éblouissants. Ils sont entièrement et radicalement Stan et Audrey, sans aucune échappatoire, dans une intensité maximale qui laisse le réel envahir le plateau. Les mots sont assés avec une puissance rare sur un plateau de théâtre : l'un parle et l'autre encaisse, Stan d'abord, puis Audrey. Les corps blessés, tendus, accusent le choc, emportés par le séisme que leur séparation déclenche.

**Agnès Santi**

**Théâtre de l'Atelier**, 1 Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 26 octobre au 11 novembre, lundi à 19h, samedi et dimanche à 18h. Tél.: 01 46 06 49 24. Texte publié aux Editions Les Solitaires Intempestifs.

CONCEPTION, TEXTES ET INTERPRÉTATION ALIMA HAMEL / SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE AURÉLIEN BORY / DRAMATURGIE ET COLLABORATION ARTISTIQUE CHARLOTTE FARCET / COMPOSITION MUSICALE ET SONORE ADRIEN MAURY

## Médéa Mountains

Dix ans de nuit sur l'Algérie, assassinat de sa sœur dans une petite ville de l'Atlas, tragédie familiale et nationale: Alima Hamel, guidée par Aurélien Bory, chante les morts et répare les vivants.



Alima Hamel dans *Médéa Mountains*.

« Et j'osais dire ma sœur, j'osais m'habiller de ce nom de peine » dit Kateb Yacine dans un de ses « poèmes qui viennent de loin ». À l'instar du poète, Alima Hamel retourne au fond de la douleur et tend sa peau au rصاص des plaies de sa jeune sœur assassinée à Médéa, petite ville de l'Atlas, durant la décennie noire qui ensanglanta l'Algérie entre 1992 et 2002. Parmi toutes les victimes des années de braise, figure cette « morte de mort violente », selon l'euphémisme du médecin légiste. Alima Hamel ne peut accepter le fracas de cette disparition et la froideur de son constat. Naît alors un récit puissant, surquelis des chants saisissants de beauté, auxquels Aurélien Bory offre une « cartographie de la mémoire », accompagnée par la musique électro d'Adrien Maury.

**Catherine Robert**

**TQI – CDN du Val-de-Marne, Manufacture des Cillets**, 1, place Pierre-Gosnat, Ivry-sur-Seine. Du 11 au 16 octobre. Mardi, mercredi et vendredi à 20h; samedi à 18h; dimanche à 16h. Tél.: 01 43 90 11 11. À partir de 14 ans. Durée: 1h.

THÉÂTRE-STUDIO ALFORTVILLE / TEMPS FORT

## Hommage à Edward Bond

Le dramaturge anglais Edward Bond, décédé le 3 mars dernier, a largement marqué le théâtre dont il faisait le lieu du questionnement et de la construction de l'humain. Le Théâtre-Studio d'Alfortville lui rend hommage le 5 octobre.



Edward Bond, dans son jardin à l'été 2019.

Lorsque le metteur en scène Christian Benedetti crée le Studio-Théâtre à Alfortville, en 1997, l'œuvre d'Edward Bond est connue en France depuis plusieurs années. Depuis les années 1980, le dramaturge anglais s'est éloigné de la scène institutionnelle britannique, où ses pièces ont provoqué quelques scandales. Le plus retentissant est celui qui entoure sa première pièce, *Sauvés*, en 1965. C'est avec ce texte que Benedetti commence son exploration du théâtre de Bond, qui en cherchant à rendre compte de l'expérience humaine individuelle et de la façon dont elle s'inscrit dans les violences de l'Histoire a fait bouger les lignes dramatiques du théâtre politique. Son parcours avec l'auteur, dont il fait un associé et le parrain de son théâtre, se poursuit avec d'autres mises en scène : *Mardi* (1998), *Onze débardeurs* (2001), *Existence* (2002) et plusieurs versions des *Enfants* dans différents pays. C'est pour célébrer ce compagnonnage intense, et au-delà l'importance de la personnalité disparue, que Christian Benedetti s'associe avec le chercheur et collaborateur d'Edward Bond David Tuallion pour organiser une journée exceptionnelle. Y interviendront une trentaine d'artistes, analystes, universitaires, interprètes français et étrangers, pour donner à mesurer le poids de Bond, et les traces qu'il laisse dans le paysage théâtral actuel.

**Anais Heluin**

**Théâtre-Studio**, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Le 5 octobre à partir de 15h30. Tel: 01 43 76 86 56. theatre-studio.com

## Le temps de l'amour

Spectacle musical qui revient sur la vie de Françoise Hardy, tout récemment disparue, *Le temps de l'amour* créé par Damien Rondo explore également le mode de création de la chanteuse et quelques territoires méconnus de son répertoire.

C'est au mois de juin dernier que mourait Françoise Hardy. La chanteuse yéyé aux œuvres mélancoliques revient aux Plateaux sauvages sous les traits de Céleste Brunnuquell et par l'entremise des interprétations d'Armelle Pioline. Une fiction aux accents de réel place la chanteuse face à un amour de jeunesse qu'elle retrouve après 60 ans. L'occasion, alimentée par les échanges écrits qu'elle

THÉÂTRE LE RANELAGH / TEXTE NIKOLAÏ GOGOL / MISE EN SCÈNE RONAN RIVIÈRE

## Le Revizor

Les membres du collectif VdP, mis en scène par Ronan Rivière et Aymeline Alix, interprètent *Le Revizor*, comédie jubilatoire sur la corruption et l'imposture, et chef-d'œuvre théâtral de Gogol.



*Le Revizor*, comédie sur l'imposture et la corruption.

Comment reconnaître le revizor quand il arrivera, comment l'amadouer et comment lui cacher la gestion catastrophique de la bourgade ? Lorsqu'un jeune homme arrive à l'auberge du village, tous le prennent pour l'inspecteur dont on craint le rapport quand il constatera la gabegie du gouverneur et des notables. Affolement général ! Le faux revizor se prend au jeu et s'amuse de la méprise dont il est à la fois la victime et le bénéficiaire. Reprenant la traduction de Prosper Mérimée en l'élaguant, Ronan Rivière signe une adaptation qui se concentre sur sept des personnages de la pièce. Après avoir éclairé la folie de l'administration et les abus de pouvoir avec Courteline et Mirbeau, le collectif VdP, qui se plaît à mettre en scène l'œuvre caustique de Nikolaï Gogol, s'est emparé tout naturellement de cette pièce et de sa galerie de monstres sympathiques. « *Du sombre à l'éclatant, du réalisme au fantastique* », se construit « *un univers esthétique, sonore et dramatique* » autour de la question du mal et de son incarnation vénales.

**Catherine Robert**

**Théâtre Le Ranelagh**, 5 rue des Vignes, 75016 Paris. Du 13 septembre 2024 au 12 janvier 2025, les vendredis à 19h et dimanches à 15h. Tél.: 01 42 88 64 44. Durée: 1h20. À voir aussi *Le Journal d'un fou* dans le même théâtre. Lire notre critique dans ce numéro.



Photo de répétition du *Temps de l'amour*, spectacle musical autour de la figure de Françoise Hardy.

entretenait depuis 2018 avec l'auteur compositeur Damien Rondo, de retraverser la vie de l'artiste, sous l'angle notamment du manque comme moteur de la création. L'occasion d'y croiser également ses standards ainsi que des titres plus méconnus.

**Éric Demey**

**Les Plateaux sauvages**, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 3 au 8 octobre à 19h, le samedi à 16h30. Tel: 01 83 75 55 70.

Critique

## Arcadie

REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE / D'APRÈS EMMANUELLE BAYAMACK-TAM / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice reprend sa mise en scène du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, monologue interprété avec talent par Constance Larrieu. Faisant fi des normes et des catégorisations, la partition impeccablement menée retrace le cheminement d'une adolescente et interroge la liberté, avec un humour décapant.

Dans le sillage de ses adaptations de romans ou nouvelles, tels *Réparer les Vivants* d'après Maylis de Kerangal, *Penthésilée* d'après Heinrich Von Kleist ou encore *Short Stories* d'après Raymond Carver, Sylvain Maurice porte à la scène le roman hors normes d'Emmanuelle Bayamack-Tam (éditions P.O.L), Prix du livre Inter 2019, dans une forme qu'il affectionne, celle du monologue, qui accorde à l'interprète une très grande autonomie et permet de révéler avec acuité et nuance le cheminement d'un être. Après Vincent Dissez (*Réparer les Vivants*) ou Norah Krief (*Penthésilée*), c'est Constance Larrieu, metteuse en scène d'*Un Flocon dans ma gorge* et comédienne dans *La 7<sup>e</sup> Fonction du langage*, qui interprète seule en scène le récit. Celui de Farah, une jeune adolescente en pleine métamorphose physique – elle se découvre quelques attributs masculins alors que des organes féminins lui manquent – mais aussi psychique. Elle est amenée au fil de son expérience à remettre en cause ses repères et son mode d'existence, à découvrir ce que signifie concrètement l'exercice de la liberté, l'amour de l'autre, qui s'articulent à une dimension collective, environnementale.

Constance Larrieu s'approprie la partition avec grâce, précision et talent, faisant vivre de belle façon cette part d'enfance qui agit dans le possible du présent, dans une spontanéité et une liberté qui se fient à l'intelligence aiguë et aux désirs puissants de Farah.

**La puissance du désir**

Avec sa famille dysfonctionnelle, Farah a grandi à Liberty House, phalanstère pastoral et libertaire isolé de la vie moderne et de toute technologie, sorte de repère de personnes inadaptées au nouveau monde où le



© Christophe Raynaud de Lage

maître des lieux et « *bon berger* » Arcady fait disparaître les peurs et prône la tolérance et l'amour libre, y compris avec la jeune Farah. Ici les corps font la loi, dans une atmosphère hédoniste et joyeuse. La langue aussi est libre, mêlant le parler jeune, les références à la rhétorique littéraire et les clins d'œil à la pop culture. Las, l'arrivée d'un migrant change la donne : l'amour serait-il sélectif à Liberty House ? Les très belles lumières et couleurs de Rodolphe Martin sculptent l'espace, d'abord délimité par une boîte qui enferme et abrite, jusqu'à ce que Farah s'émancipe et s'aventure au-delà de son habitus. Si la pièce traverse des thématiques dans l'air du temps, elle ne les traite pas sur le mode trop habituel de l'injonction ou du commentaire. Farah est avant tout un être au présent, en devenir, qui interroge le monde et ses frères humains avec un humour ravageur.

**Agnès Santi**

**Théâtre de Belleville**, 16 Passage Piver, 75011 Paris. Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 novembre, mercredi, jeudi et vendredi à 19h15, samedi à 21h15, dimanche à 15h. Tél.: 01 48 06 72 34. Durée: 1h10. Spectacle vu au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN.

## Hamlet

LE CENTQUATRE-PARIS / D'APRÈS SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE CHRISTIANE JATAHY

Après l'avoir présentée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe l'an dernier, Christiane Jatahy, artiste internationale associée au CENTQUATRE-PARIS, propose à nouveau sa version de Hamlet. Interprété par Clotilde Hesme, le Prince révolté est une femme d'aujourd'hui dans cette adaptation du texte de Shakespeare, qui une fois de plus mêle le théâtre et l'image.

On connaît le goût de Christiane Jatahy pour revisiter des classiques du théâtre. Après Tchekhov ou Strindberg, voici que la metteuse en scène brésilienne s'attaque au monument Shakespeare par la face Nord, soit sa pièce certainement la plus célèbre, *Hamlet*. Elle avait déjà en 2016 revisité *Macbeth* avec *La forêt qui marche*, une installation mobile qui s'écartait largement de l'œuvre princeps de l'auteur anglais. La même promesse préside à cette création, ne serait-ce que via sa distribution, puisque Hamlet sera incarné par Clotilde

Hesme. Non pas dans une optique de travestissement mais parce que le fils du roi assassiné est bien une femme dans cette version. Une optique qui focalise les enjeux de la pièce sur le rapport à une société patriarcale, où les rôles de Gertrude (Servane Ducorps) et Ophélie (Isabel Abreu) occupent donc également une place centrale.

**Retour vers le futur**

En 1899, Sarah Bernhardt avait déjà été Hamlet au théâtre puis dans un court-métrage

Critique

## Truffaut Correspondance

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS DES LETTRES DE FRANÇOIS TRUFFAUT / MISE EN SCÈNE JUDITH D'ALEAZZO ET DAVID NATHANSON

Portrait de François Truffaut écrivain, *Truffaut Correspondance* n'ambitionne pas de percer les secrets du célèbre cinéaste mais fait revivre un homme, une époque et le plaisir épistolaire.

Cela fait 40 ans que François Truffaut est mort, précocement, à 52 ans. David Nathanson reprend un spectacle créé il y a 2 ans, qu'il a construit autour de la correspondance du cinéaste. Le spectacle a donc un goût d'autrefois, d'un temps où l'écrit pouvait être une langue à part entière, où l'épistolaire flirtait avec la littérature, bien loin de la facture actuelle des communications numériques. David Nathanson campe d'ailleurs un Truffaut vintage, costumes et salon d'intérieur qui sentent bon l'après-guerre tirant sur les années 1970, accompagné au piano par Antoine Ouvrard et Pierre Courriol en alternance. Dans ses échanges, s'il ne mâche pas ses mots – accusant par exemple Godard de se comporter « *comme une merde* » – il peut aussi manier l'humour, comme pour soutenir Alain Souchon, ou faire montre d'un bel art rhétorique lorsqu'il s'agit de s'adresser aux autorités. Intime, artistique, politique, le portrait qui s'élabore à partir de ces lettres est forcément partiel et partial. Il s'effectue par touches successives, qui donnent généralement le beau rôle à l'artiste. C'est une déclaration d'amour bien davantage qu'un biopic.

**Madeleines de Proust**

Truffaut qui répond à tous ses courriers. Truffaut qui ne ménage pas les puissants. Truffaut qui s'engage pour la liberté d'expression tout en évitant l'écueil de l'artiste engagé. Truffaut intègre. Truffaut fidèle (aux Bazin qui l'ont sauvé et recueilli). Truffaut intime également, rejeté par ses parents, qui deviendra un père drôle et aimant. Les touches de couleur que produisent ces lettres laissent quand même pas mal de zones d'ombres, tiennent à l'écart tout côté obscur du personnage. Ses relations avec les femmes. Ses tentatives de suicide. On regrette un peu que le portrait ne soit pas



© Lucie Lomazzi

plus complexe mais on ne sait si sa correspondance le permettait. Et puis, ce n'est sans doute pas là l'objectif du spectacle. À travers cette succession d'échanges que Nathanson porte avec sobriété et finesse, on retraverse surtout un passé qui n'en finit pas de s'éloigner. Une époque où la culture vit encore sous tutelle de l'État, où les grands noms se côtoient. Bazin, Truffaut, Godard, Doriéac et bien sûr Doisnel. Une époque où l'Amérique fait encore rêver la France. Avec ses mélodies qui se succèdent au piano évoquant les plus célèbres des films de Truffaut, le spectacle multiplie les madeleines de Proust, et, dans une douce nostalgie, nous imprègne de l'atmosphère d'un autre temps, où les lettres pouvaient servir longuement à se dire et à dire le monde.

**Éric Demey**

**Théâtre le Lucernaire**, 53 rue Notre Dame des Champs, 75006 Paris. Du 18 septembre au 10 novembre, du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h30. Tel: 01 45 44 57 34.



© Simon Gosselin

cinématographique. Mais c'est en femme d'aujourd'hui que Clotilde Hesme incarne le héros procrastinateur. Une héroïne, donc, qui se retourne sur son passé, dans lequel se sont arrêtées sa mère et son amoureuse, et qui les rejoint. Pour cela, comme à son habitude, Christiane Jatahy entremêle la vie au plateau et les images vidéo fabriquées en direct. Elle souhaite explorer à travers ce retour sur le passé notre capacité à changer le réel, à agir, et notamment à affronter les structures de pouvoir et les violences qu'elles exercent. La pièce de Shakespeare, raconte Christiane Jatahy, « *est au pied de son lit* » depuis qu'elle a commencé le théâtre. Elle trouve donc enfin

**Éric Demey**

**Le CENTQUATRE-PARIS**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 10 au 20 octobre, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél.: 01 53 35 50 00. Durée: 2h.



## SORCIÈRES [titre provisoire]

LE PRÉAU, CDN DE NORMANDIE – VIRE / TEXTE PENDA DIOUF / MISE EN SCÈNE LUCIE BERELOWITSCH

La directrice du Préau CDN de Normandie – Vire Lucie Berelowitsch crée *SORCIÈRES [titre provisoire]* de Penda Diouf, artiste associée au théâtre. Une pièce nourrie d'un travail documentaire dans le bocage normand.

**Avec un tel titre, difficile de ne pas penser à Mona Chollet ou au mouvement des witches. Votre spectacle est-il féministe ?**

**Lucie Berelowitsch :** C'est une histoire de femmes, de comment une descendante va rendre justice à l'histoire d'une ancêtre. Et une histoire d'amitié entre deux femmes. Mais nous ne nous sommes pas inspirées de Mona Chollet ! J'ai découvert le travail de Jeanne Favret-Saada, une ethnologue qui a écrit notamment *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Je trouve ces sujets passionnants. Les travailler m'a permis de prendre le temps d'écouter les histoires du territoire.

« La langue laisse de l'espace pour ce qui est dit dans le silence. »

**Quels sont les thèmes abordés ?**

**L. B. :** Le pouvoir des mots, et de ce qui est tu. La réparation. La transmission : transmettre une terre, mais aussi transmettre un don. Je n'avais pas envie d'aller dans le folklore des sorcières. Je ne voulais pas non plus qu'on se demande si on y croit ou pas. Entre ce qui est de l'ordre de l'imaginaire, ce que les personnages ont l'impression de vivre, ou ce qu'ils vivent réellement, c'est très poreux.



Lucie Berelowitsch

**Votre pièce est-elle une fiction ?**  
**L. B. :** Elle est inspirée du travail documentaire, mais nous sommes passées par la fiction. Penda Diouf s'inspire de ce qu'on nous a dit : il y a donc des expressions, des situations, qui sont liées à notre expérience. Ce qui est beau dans la langue de Penda, c'est qu'elle laisse de l'espace pour ce qui est dit dans le silence. Elle a un talent pour écouter les personnes. Et il y a de la tendresse dans la manière dont elle écrit. Elle travaille sur un endroit de réalisme magique, avec une langue qui a énormément de sous-couches.

Propos recueillis par M. Dochtermann

**Le Préau, CDN de Normandie - Vire, 1 Place Castel, 14500 Vire. Du 1<sup>er</sup> au 3 octobre 2024 à 20h30 et le 4 octobre à 19h. Tél. : 02 31 66 66 26. Également le 8 octobre à 20h30 à TESSY-sur-VIRE (50), le 14 novembre à 20h30 à DOMFRONT (61) et le 28 janvier 2025 à 20h30 à BARENTON (50).**

## Ménélas Rebético Rapsodie / Hélène après la chute

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / MISE EN SCÈNE SIMON ABKARIAN

Simon Abkarian présente au Théâtre de l'Épée de Bois le bouleversant *Ménélas Rebético Rapsodie*, magnifique plainte d'amour et d'abandon, ainsi que *Hélène après la chute*.

À rebours de la tradition qui fait de Ménélas un veule incapable de tenir cloîtrée la putain détestable responsable de la guerre de Troie, Simon Abkarian imagine et interprète un Ménélas hautain dans son désespoir, digne et poignant dans sa peine. Un « écorché » dont tout le discours est obnubilé par son objet, incapable de lever le siège de son obsession, comme un Grec devant Troie, comme Ménélas face à lui-même, jaloux de celui qu'il était quand Hélène était sienne. Impénitent bavard, Abkarian campe un Ménélas tout en paradoxes. Grigoris Vasilas au chant et au bouzouki et Giannis Evangelou à la guitare accompagnent la lamentation de l'abandonné. Le rebético enveloppe le conteur et soutient sa peine.



Simon Abkarian dans *Ménélas Rebético Rapsodie*.

roi de Sparte, Simon Abkarian a mis en scène les retrouvailles d'Hélène et de Ménélas dans *Hélène après la chute*. Un corps à corps entre deux solitudes, entre un piano et des silences, interprété par Aurore Frémont et Brontis Jodorowsky.

Catherine Robert

**Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 9 octobre au 3 novembre, du mercredi au vendredi à 19h pour *Ménélas Rebético Rapsodie* et 21h pour *Hélène après la chute*, samedi à 18h et 20h, dimanche à 14h30 et 16h30. Tél. : 01 48 08 39 74.**

## Les Misérables

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / TEXTE DE VICTOR HUGO / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

La mise en scène par Jean Bellorini des *Misérables* avec 14 interprètes chinois du Yuang Hua Theatre vient en France pour deux dates exceptionnelles. Le temps de célébrer l'universalité de Victor Hugo.

C'est avec *Les Misérables*, en 2010, que le metteur en scène Jean Bellorini, directeur depuis 2020 du Théâtre National Populaire (TNP) à Villeurbanne, expérimente pour la première fois ce qui deviendra l'une de ses spécialités : l'adaptation d'œuvres romanesques majeures. Sa création *Tempête sous un crâne*, qui fut jouée dans la France entière jusqu'en 2023, est fondatrice du théâtre populaire et poétique qu'il défend. C'est ce qui pousse le Yuang Hua Theatre, l'une des plus importantes compagnies de production de théâtre d'art en Chine, à faire appel à lui pour mettre en scène le chef-d'œuvre hugolien au Poly Theatre de Pékin, à l'occasion des 60 ans de la coopération franco-chinoise.

Hugo par-delà les continents

Avec dans le rôle de Jean Valjean le célèbre acteur Liu Ye, que l'on a pu voir par exemple dans *La Cité interdite* (2006) de Zhang Yimou, les 12 acteurs de la distribution accompagnés de deux musiciens se livrent à un théâtre aussi



Les *Misérables* mis en scène par Jean Bellorini avec le Yuang Hua Theatre.

**Théâtre National Populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69600 Villeurbanne. Le 2 novembre à 19h, le 3 à 15h. Durée : 3h30 (entracte compris). Tel. : 04 78 03 30 00. tnp-villeurbanne.com**

Critique

## Autoportrait à ma grand-mère

REPRISE / LES CÉLESTINS – THÉÂTRE DE LYON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PATRICIA ALLIO

Unique interprète de son texte, l'écrivaine-metteuse en scène-performeuse Patricia Allio nous parle de sa grand-mère, d'elle-même, de leurs existences respectives, de la Bretagne... Une réflexion – sensible, aigüé, très attachante – sur la possibilité d'être soi dans une société dominée par les normes.

Beaucoup de morts montrent le bout de leur nez dans ce récit publié aux Éditions *Les Solitaires Intempestifs* et performé sur des plateaux par son autrice. Beaucoup de suicidés. Beaucoup de pendus. « *En Bretagne, on se pend ou on se jette dans les puits* », dit sans emphase et sans coquetterie Patricia Allio. L'artiste brut et agriculteur Jean Grard, par exemple, a mis fin à ses jours dans sa grange. L'un des enfants élevé par Julienne Le Breton, la « mémé Julienne » à laquelle renvoie le titre du spectacle, a également été retrouvé pendu. Pourtant, se dégage d'*Autoportrait à ma grand-mère* une forme de tranquillité résolue. Aucun sens du funèbre ne vient peser sur cette proposition d'une juste rare. Aucun surplomb, aucune théâtralité superflue. Des mots composent des phrases qui décrivent des vies, des impressions, des émotions, des pensées sur la place dévolue à chacun dans notre société. Des archives sonores et visuelles viennent rendre compte de moments du passé. C'est la réalité droite, franche, concrète de l'existence qui s'exprime ici tout entière, à la faveur de conversations belles et simples entre une petite-fille et son aïeule, entre une performeuse et des publics venus l'écouter.

Une double plongée dans l'intime

À regarder l'espace radicalement blanc, entièrement dépourvu, au sein duquel évolue Patricia Allio (la création lumière et la collaboration scénographique sont signées Emmanuel Valette), on pourrait attendre de la raideur. Il n'en est rien, tout au contraire. Le théâtre de Patricia Allio, s'il se nourrit de réflexions précises et vives sur les événements du monde qui nous impactent, n'a rien d'un



Patricia Allio dans *Autoportrait à ma grand-mère*.

théâtre intellectuel. Il est tangible, humain, libre, généreux. En nous permettant de faire la connaissance de sa grand-mère décédée il y a dix ans, en nous confiant des pans de mémoire de la classe populaire dans laquelle elle a grandi, en mettant en miroir l'invisibilisation de multiples voies de singularité, Patricia Allio croise des lignes de perception éparées. Se compose ainsi, devant nous, avec nous, un kaléidoscope d'identités vulnérables. Ces femmes et ces hommes qui n'ont pas toujours conscience de se chercher, d'avoir honte, de se sentir coupables, d'être déterminés par des héritages involontaires nous paraissent à la fois fragiles et puissants. La performance de Patricia Allio leur rend hommage de manière très touchante. Elle les donne à aimer avec une clarté et une tendresse sans concession.

Manuel Pliat Soleymat

**Les Célestins – Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 3 au 13 octobre 2024. Le mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le dimanche à 16h30, le jeudi à 20h. Spectacle vu le 13 octobre 2023 au Théâtre du Rond-Point à Paris. Durée : 1h30. Tél. : 04 72 77 40 00. Également, le 29 avril 2025 au Théâtre du Strapontin de Pont-Scorff.**

## L'Île aux pères

THÉÂTRE 13 BIBLIOTHÈQUE / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE LIZA MACHOVER

Les créations de Liza Machover ont en partage la question de la transmission au sein du groupe familial, en lien avec l'émancipation de ses membres. Avec cette nouvelle pièce entre réalité et fiction, qui mêle théâtre, cirque et danse, la metteuse en scène interroge le rapport à la paternité et à la masculinité.

**Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à la figure paternelle ?**

**Liza Machover :** Je suis partie d'un constat personnel. En observant les situations familiales dans mon entourage, j'ai réalisé qu'il y avait une forme de récurrence : les pères étaient soit absents physiquement ou émotionnellement désengagés, soit morts quand ils étaient décrits comme présents et attentionnés. On retrouve ce motif du père absent partout, dans la littérature romanesque, la mythologie, la production cinématographique. Les pères partent à la guerre, au travail, à l'aventure, etc. Ils ne sont pas là. Qu'en pensent les hommes de cette génération-là, celle de Metoo ? Quelles sont les valeurs qui leur ont été transmises par leurs pères ? Et que souhaitent-ils transmettre eux-mêmes en tant que père ? C'est le sujet de *l'Île aux pères*.

**Quelle forme esthétique avez-vous choisie ?**

**L.-M. :** Pour contraster avec le tragique de la question, je voulais quelque chose de ludique. Comment permettre la théâtralisation de cette enquête d'ordre sociologique, anthropologique ? Il m'a semblé intéressant, sur le plan dramatique et esthétique, de faire de cet ensemble de témoignages récoltés au cours de la recherche, témoignages enregistrés et filmés, une fable autour de l'idée d'insularité. J'ai inventé une île. L'imaginaire de l'île renvoie à la fois à l'idée de micro-société, au fantasme



La metteuse en scène Liza Machover.

de l'auto-suffisance et au fabuleux enfantin. Au plateau, les trois interprètes Florian Bessin, Julien Moreau et Thibault Villette, qui ont participé au travail de recherche et d'écriture, dessinent les contours de cette île, de son actuelle, possible – et désirable – géographie.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

**Théâtre 13 Bibliothèque, 30 rue du Chevaleret, 75 013 Paris. Du mardi 24 septembre au vendredi 4 octobre 2024. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Relâche le dimanche. À partir de 14 ans. Durée : 2h. Tél. : 01 45 88 16 30. En tournée : Du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2025, Théâtre du Point du jour, Lyon.**

Critique

## La Tempête

TKM – THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU / TEXTE DE SHAKESPEARE / ADAPTATION MARCO SABBATINI ET OMAR PORRAS / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

Omar Porras et les siens créent une version flamboyante, festive et populaire de l'une des ultimes pièces de Shakespeare, *La Tempête ou la voix du vent*. Interprétée par d'éblouissants comédiens, cette fantaisie féerique est un puissant appel à la liberté.

Allegria ! Joie d'un théâtre où la forme raconte autant que les mots, où l'humain s'exprime dans son ample fragilité. Cette *Tempête* originale, magistralement maîtrisée, est née de la lecture d'Omar Porras, dont l'étoffe est tissée de plusieurs continents, colorée d'histoires colombiennes et amérindiennes, de savoirs et savoir-faire pluriculturels. C'est d'entrée de jeu l'irruption joyeuse et en musique des comédiens qui nous fait accoster sur cette île où vivent d'étranges insulaires, où tout étonne et chamboule, où l'invisible et le visible jouent de concert, où, aussi, la nature flamboyante et étonnante pourvoit aux besoins des humains. Comment donner corps à la magie, à l'inconnu que représente cette île monde ? Le pari est réussi avec éclat grâce à l'association de l'imagination et de l'artisanat du théâtre. Comme le montrent par exemple l'impressionnante transformation d'Ariel en phénix, ou la douce apparition de marionnettes extraordinaires, conçues par Carole Allemand. Sur cette île vivent depuis douze ans Prospero et sa fille Miranda. Détrôné par son frère Antonio, l'ex-Duc de Milan Prospero qui s'intéressait tant

aux sciences occultes, devenu magicien puissant, déclenche une tempête qui provoque le naufrage de l'usurpateur, du Roi de Naples, de son fils Ferdinand et consorts. Prospero tient sa vengeance, qui deviendra pardon. Contrairement à nombre de mises en scène, Prospero n'a rien ici de majestueux. Pas de surplomb autoritaire chez ce vieil homme en recherche, demiurge exilé qui abandonnera son bâton de magie pour récupérer son épée de Duc, père qui se soucie du bonheur de son enfant bien-aimée. *La Tempête* se révèle ici comédie, où le burlesque assumé, millimétré, semblant parfois presque issu de l'enfance, choisit de rendre la violence dérisoire. Les corps expriment une musique d'une redoutable précision, les images saisissent.

Des corps musicaux et des voix qui enchantent

La création sonore et musicale de Christophe Fossemalle et Omar Porras, la scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor, les costumes de Bruno Fatalot, la création lumière de Mathias Roche unissent leurs effets, sans oublier les beaux

# PSPBB esad CONCOURS 2025

Changement de nom de l'ESAD en PSPBB/ESAD

Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris – Boulogne-Billancourt / École supérieure d'art dramatique

INSCRIPTIONS DU 7 OCT. AU 6 DÉC. 2024

S'INSCRIRE EN LIGNE <https://www.pspbb.fr/concours/concours-d-entree-dnspc-1954>



PHOTO © ERIC CHAMARD/LEJAZ



La *Tempête*, dans la mise en scène d'Omar Porras.

masques de Véronique Soulier-Nguyen, complice de longue date du Teatro Malandro. Peu familière de l'espèce humaine (c'est peut-être pourquoi elle s'entiche de ce niais de Ferdinand), la si belle et si déterminée Miranda, délicieusement interprétée par Marie-Evane Schallenberg, demeure non masquée. Aussi trépidante qu'une série, aussi drôle qu'un film de Chaplin, la pièce dans sa verve comique et sa profusion imaginative distille sa méta-théâtralité avec fluidité, laisse émerger une humanité profonde ainsi qu'une force politique. Appel à la liberté, mais aussi alerte sur la capacité de destruction infinie des humains, qui doivent tout à la nature. Et c'est ici Caliban qui a le dernier mot ! Rappelons-nous que lorsque Shakespeare écrivit cette fantaisie au début du XVII<sup>e</sup> siècle la vieille Europe venait d'évangéliser sans pitié des mondes supposés

sauvages. Karl Eberhard (Prospero), Jeanne Pasquier (Ariel), Pierre Boulben (Ferdinand), Francisco Cabello (Sébastien et Trinculo), Antoine Joly (Caliban et Antonio), Guillaume Ravoire (Alonso), Diego Todeschini (Gonzalo et Stephano), Marie-Evane Schallenberg (Miranda) forment un ensemble parfaitement accordé. Embarquons sur l'île merveilleusement habitée, écoutons la voix du vent...  
**Agnès Santi**

**TKM – Théâtre Kléber Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 24 septembre au 13 octobre 2024. Tél. : +41 21 625 84 29. Durée : 2h. www.tkm.ch. Également du 28 mars au 17 avril au Théâtre de Carouge à Genève, les 7 et 8 mai au Théâtre Équilibre à Fribourg.**



Entretien / Alexander Vantourhout

## every\_body

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / CHORÉGRAPHIE ALEXANDER VANTOURHOUT ET EMMI VÄISÄNEN

Le belge Alexander Vantourhout est connu en France pour sa signature singulière, qui mêle danse et cirque. *every\_body*, sa nouvelle création, est une pièce chorégraphique pour deux interprètes, en quatre tableaux et un intermède. L'artiste éclaire pour nous certaines pistes explorées dans cette œuvre.

Quel est le point de départ de votre recherche sur *every\_body* ?

**Alexander Vantourhout :** Ce projet, né pendant le Covid, est parti de l'idée de se serrer la main. Nous avons créé *Snake Arms* [le premier tableau] sous forme de film pour la télévision belge. Nous nous sommes ensuite demandé comment poursuivre : *Snake Arms* est une pièce minimale, plus chorégraphique que ce que j'ai fait auparavant. Nous avons fini par décider de travailler sur d'autres actions que tout le monde accomplit au quotidien : marcher, s'asseoir, se suspendre.

« C'est singulier, de trouver l'extraordinaire dans l'ordinaire : c'est faire une pirouette depuis l'habituel jusqu'à un point de vue inhabituel. »

Est-ce que vous diriez que vous êtes allé débusquer l'extraordinaire dans l'ordinaire ?

**A. V. :** Nous avons créé une chorégraphie compliquée à partir de mouvements simples : sur la poignée de mains, qui finit presque en contorsion, nous sommes allés rechercher toutes les prises possibles, en tendant vers une mobilité maximale. C'est singulier, de trouver l'extraordinaire dans l'ordinaire : c'est faire une pirouette depuis l'habituel jusqu'à un point de vue inhabituel. De plus, pour nous, le mouvement est toujours relationnel : nous ne sommes pas des individus qui bougent seuls, sans influence de l'environnement. En même temps, nous essayons de réinterroger la virtuosité classique.

Que vous a apporté le fait de co-écrire avec Emmi Väisänen ?

**A. V. :** Comme Emmi est très forte en mouvement chorégraphique, elle m'a libéré du temps que j'ai pu consacrer à d'autres éléments. J'ai travaillé avec Tom Van der Borgh, qui a créé une scénographie motorisée. Là où elle était auparavant un agrès dans le passé, elle est ici une mise en espace qui porte une dramaturgie propre. De même, j'ai travaillé avec lui sur les costumes : d'habitude nos costumes sont plutôt pragmatiques, ici ce sont des objets à part conçus pour le spectacle.



© Bart Griens

Il y a souvent une forme d'humour dans vos œuvres : est-ce le cas ici ?

**A. V. :** Pendant la création, je n'arrive jamais à analyser pourquoi la pièce serait drôle. Mais elle l'est quand même ! Je pense que cela vient de la possibilité de reconnaître son propre corps dans ce qui se passe sur scène. L'humour vient aussi quand nous, interprètes, jouons un personnage proche de nous : je crois qu'il y a alors une forte identification. Et nous faisons, certes de manière virtuose, des choses que tout le monde a pu expérimenter directement.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

**Cirque-théâtre d'Elbeuf, 2, rue Augustin Henry, 76500 Elbeuf. Le 17 octobre à 19h30 et le 18 octobre à 20h30. Tél. : 02 32 13 10 50. Également les 28 et 29 novembre à La Soufflerie à Rezé, les 24 et 25 janvier 2025 à Aix (festival BIAC), le 25 février 2025 à DañsFabrik - festival de Brest, le 19 mars au Théâtre de Saint-Nazaire - Scène Nationale de Saint Nazaire.**

Entretien / Étienne Saglio

## Vers les métamorphoses

THÉÂTRE DE CORNOUILLE PUIS TOURNÉE / CRÉATION ÉTIENNE SAGLIO

Étienne Saglio (compagnie Monstre(s)) s'est affirmé comme un faiseur d'œuvres poétiques qui convoquent des univers étranges au moyen d'un mélange de marionnettes et de magie nouvelle. Il crée *Vers les métamorphoses* en octobre au Théâtre de Cornouaille.



© Benjamin Guillement

Comment résumer ce spectacle ?

**Étienne Saglio :** *Vers les métamorphoses* gravite autour d'un personnage qui essaie de se métamorphoser, ou d'oublier ses métamorphoses. C'est un univers symbolique, fait d'images presque psychanalytiques. Il a une base dans ma vie : une rupture amoureuse, et le fait que j'entre dans la quarantaine. Ces deux choses m'ont ramené à la question : « Qui suis-je ? », qui fait écho au fait que j'ai grandi avec un frère jumeau. Cela m'ouvre des questionnements sur la notion d'*alter ego*.

« Il s'agit d'un univers enfantin qui raconte des tourments d'adulte, avec une profondeur symbolique. »

L'univers esthétique est-il différent de celui des *Limbes* ?

**E. S. :** *Vers les métamorphoses* est moins sombre. J'ai réalisé un travail de scénographie avec Benjamin Gabrié, qui a conçu un décor qui est magique en ce qu'il est capable de se métamorphoser. On pourrait faire un parallèle avec les œuvres de Miyazaki : il s'agit d'un univers enfantin qui raconte des tourments d'adulte, avec une profondeur symbolique.

À quel public *Vers les métamorphoses* se destine-t-il ?

**E. S. :** Je fais des spectacles tout public : ils peuvent être vus par les enfants, mais ils ne sont pas conçus uniquement pour eux. Je passe beaucoup de temps à travailler la dramaturgie, même si ce sont des spectacles sans paroles !

Gardez-vous le mélange des marionnettes et de la magie ?

**E. S. :** Oui, mais il y a une nouvelle dimension : on voit l'équipe technique s'affairer au plateau. Cela nous permet d'embrouiller encore plus les pistes, de montrer le spectacle dans le spectacle. Et j'ai décidé de mixer la présence d'un chien avec celle d'une marionnette de 80 centimètres. Il y a beaucoup d'altérités différentes dans ce spectacle, et la présence de l'animal permet de questionner la présence vivante de la marionnette.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

**Théâtre de Cornouaille, 1 esplanade François Mitterrand, 29337 Quimper cedex. Du 1<sup>er</sup> au 3 octobre 2024 à 20h. Également les 10 et 11 octobre au Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré (35), du 6 au 9 novembre au Théâtre Sénart, Lieusaint (77), du 20 au 22 novembre au Quai, Angers (49), du 27 au 30 novembre au Tandem, Douai (62), du 17 au 20 décembre au festival Sur Mars, Mons (BEL), les 9 et 10 janvier 2025 à la Scène du Golfe, Vannes (56), du 16 au 18 janvier 2025 à L'espace des arts, Chalon-sur-Saône (71), les 30 et 31 janvier 2025 au Théâtre de Laval, Laval (53), du 19 au 22 mars 2025 à La Comédie (Clermont-Ferrand, 63), du 1<sup>er</sup> au 3 avril 2025 au Phénix, Valenciennes (59), du 9 au 11 avril 2025 au TNN (Nice (06), du 29 avril au 2 mai 2025 au Théâtre de l'Agora, Scène nationale de l'Essonne, Evry-Courcouronnes (91), les 15 et 16 mai 2025 à la Maison de la Culture, Bourges (18), du 21 au 23 mai 2025 à la MC2, Grenoble (38), et du 11 au 14 juin 2025 au Théâtre National de Bretagne, Rennes (35).**

## Circa, Festival du cirque actuel

AUCH / FESTIVAL

La 37<sup>e</sup> édition du Festival du cirque actuel Circa a lieu à Auch du 18 au 26 octobre 2024. La programmation toujours éclectique donne à voir un bel extrait de la création contemporaine.

La Compagnie L'Oublié(e) est mise à l'honneur, qui présente le premier week-end *La Bête Noire*, reprise d'un solo de 2017, et *Petite Reine*, un solo créé en 2024. Les deux sont des portraits de femmes de cirque, à dimension autofictionnelle, le premier celui d'une contorsionniste et le second celui d'une spécialiste de vélo acrobatique. Cette tendance à l'autofiction se retrouve dans de nombreuses propositions. On peut aussi citer dans cette veine V, de Viivi Roiha, ou *Des nuits pour voir le Jour* de Katell Le Brenn, qui se revendique être un « auto-corps-trait », voire *Ex-ovo, tu enfanteras dans la couleur*, qui aborde la question de la maternité au cirque, et *Suzanne, une histoire de cirque*, qui documente l'histoire de son héroïne éponyme, voltigeuse dans les années 50. Si on y ajoute les spectacles dans lesquels des artistes mettent en piste la nécessité de se soulever, comme *Révolte ou tentatives de l'échec* des Filles du Renard Pâle, à l'énergie punk, ou *Traverser les murs opaques* de Marion Collé, résolution poétique, on se dit que la parole des femmes de cirque a ici un bel espace pour résonner.



© Pierre Planchenaud

en plus intimiste et poétique, *Décrochez-moi ça* de la cie Bêtes de Foire. Il y a du cirque engagé, avec *Radio Maniak* de Cirquons Flex. Il y a des spectacles drôles, avec *Pling Klang*, de Mathieu Despoisse et Étienne Manceau, et même du clown avec le talentueux Alain Reynaud qui présente *Le Pas Seul*. Du point de vue de la présence de compagnies internationales, cette édition est l'occasion de découvrir le cirque lituanien : ce sont trois spectacles (*How a spiral works*, *The Nappies Project* et *inTENSE*), très contemporains tant sur la forme que sur le fond. Et la liste est encore longue, où figurent des noms bien connus : la compagnie 14:20 pour la magie nouvelle, Olivier Meyrou et Matias Pilet pour l'acrobatie... Comme tous les ans, Circa se signale comme l'incontournable rendez-vous du cirque actuel.

Mathieu Dochtermann

**CIRCa – Pôle National Cirque, Allée des Arts, Auch. Du 18 au 26 octobre 2024. Tél. 05 62 61 65 00.**

PAVILLON CARRÉ DE BAUDOUIIN / CONCEPTION GUILLAUME CLAYSSSEN

## Les impromptus philosophiques et acrobatiques du Pavillon Carré de Baudouin

Au mois de novembre, cirque et philosophie s'invitent ensemble au Pavillon Carré de Baudouin à travers deux impromptus. Le metteur en scène Guillaume Clayssen et l'acrobate Alvin Nilsen Nygaard y performent de grandes questions.

Guillaume Clayssen a deux passions : le théâtre et la philosophie. Ce qui en crée une troisième : l'invention de formes qui lui permettent de marier ces deux disciplines éloignées, et d'ainsi les enrichir mutuellement. Le cirque s'invite dans l'aventure : le metteur en scène et comédien y voit la possibilité non seulement d'incarner une recherche philosophique, mais de la faire avancer. Au Pavillon Carré de Baudouin à Paris, il organise ainsi un cycle d'« Impromptus philosophiques et acrobatiques » où il s'adjoint les talents d'un jeune acrobate et apprenti-artiste à l'Acadé-



© DR

Guillaume Clayssen et Alvin Nilsen Nygaard dans l'un de leurs impromptus.

mie Fratellini à la personnalité singulière, Alvin Nilsen Nygaard. Chacune de leur rencontre est l'occasion de soulever de grandes et passionnantes questions. Le 8 novembre, ils convoquent ainsi de grandes histoires de notre panthéon littéraire et dramatique, questionnent des expériences littéraires fameuses pour se demander : « *Suis-je un ou plusieurs ?* ». Ils se retrouvent quelques jours plus tard, le 22 novembre, pour *Le plus bel âge de la vie ?*. En compagnie des écrits de philosophes, romanciers et poètes tels que Hannah Arendt, Platon, Rousseau, Joseph Conrad et Mikhaïl Lermontov, ils s'attellent cette fois au « thème équivoque de la jeunesse ».

Anais Heluin

**Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris. Les 8 et 22 novembre 2024 à 19h. Tél. : 01 58 53 55 40. pavilloncarredebaudoouin.fr**



PROPOSÉ PAR  
LA PLATEFORME 2 PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE  
LA BRÈCHE À CHERBOURG ET LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

FAIRE CORPS AVEC LE MONDE

Faire corps, c'est se mêler et embrasser l'essence de quelque chose qui n'est pas nous. Comment alors faire corps avec le monde ? Avec La Terre, le vivant qui la peuple ? Cette édition 2025 met en lumière différentes manières qu'ont rêvées les circassiens d'être dans et au monde : en partageant leurs pensées intimes, en flirtant avec le risque, en célébrant la spontanéité, en ne se prenant pas au sérieux, en nous rappelant la fragilité des équilibres de nos vies... Quel que soit le parti pris des artistes, laissons-nous surprendre par leur vision, essentielle, du monde !

CRÉATIONS SPRING 2025

**BIOGRAPHIES / C<sup>e</sup> EAEO - NETA OREN**  
**COURBATURES / GALAPIAT CIRQUE**  
E. ABONCE MUHONEN, C. DERROUAZ  
**L'ENJEU / C<sup>e</sup> EL NUCLED**  
JIMMY LOZANO, JOANA PINARD  
**FEU / FANNY ALVAREZ**  
**FRASQUES / GALACTIC ENSEMBLE**  
**IRROOTTA / C<sup>e</sup> GRENSBEVAL x**  
**CIRCUS KATOEN (1<sup>er</sup> Française)**  
**KA-IN / GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER x**  
**RAPHAËLLE BOITEL**  
**LOOPS / C<sup>e</sup> KIAT - CYRILLE MUSY\***  
**MONOGRAPHIE / C<sup>e</sup> DEFRACTO\***  
**SANS REGRETS ? / C<sup>e</sup> THE RAT PACK**  
XAVIER LAVABRE, ANN-KATRIN JORNROT  
**SI C'EST SÛR C'EST PAS PEUT-ÊTRE**  
C<sup>e</sup> TAKARÖAR  
**UNE BÉRENICE / THÉÂTRE MAINS D'ŒUVRES**  
JEAN-YVES LAZENNEC  
\*automne 2024 -> Cirque-Théâtre d'Elbeuf

TRILOGIE FINLANDAISE

**COURBATURES / GALAPIAT CIRQUE**  
E. ABONCE MUHONEN, C. DERROUAZ  
V / VINVI ROHIA  
**TRILOKIA - IO, HARBRE, FERFEU**  
CIRCO AEREO - JANI MOUTINEN

FOCUS GALACTIC ENSEMBLE

FRASQUES, HOT DOG

ET AUSSI

**C<sup>e</sup> MPTA - MATHURIN BOLZE**  
**LES FILLES DU RENARD PÂLE - JOHANNE HUMBLER**  
**LES TRÉTEAUX DE FRANCE - OLIVIER LETELLIER**  
**GALAPIAT CIRQUE - JONAS SÉRADIN**  
**C<sup>e</sup> UNLISTED - JULIAN VOGEL**  
**PILOT FISHES - LÉA ET AGATHE RAULT**  
**PETR FORMAN**  
**C<sup>e</sup> UNA - VALIA BEAUVEUX**  
**C<sup>e</sup> LA MAIN DE L'HOMME - C. DAZIN & T. SCOTTO**  
**CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE x MARTIN PALISSE**  
**BARO D'ÉVEL - CAMILLE DECOURTYE, BLAI MATEU TRIAS**  
**C<sup>e</sup> QUOTIDIENNE - JÉRÔME GALAN**  
**K. MARRO & L. LELARGE**  
**C<sup>e</sup> KIAT - CYRILLE MUSY**  
**HALEM THÉÂTRE - PÉNDIA DJOUF x LA SOCIALE K - MALOU VIGIER**  
**C<sup>e</sup> DES MUTANTS x SIDE SHOW - A. BREUCKER, Q. KETELS**  
**C<sup>e</sup> HMG - JONATHAN GUICHARD**  
**MATHIEU MA FILLE FOUNDATION - ARNAUD SAURY**  
**C<sup>e</sup> LUNATIC - CÉCILE MONT-REYNAUD, GILLES FER**  
**GANDINI JUGGLING - SEAN GANDINI, KATI YLÄ-HOKKALA**

MINI SPRING

FAMILY FUN DAYS

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC  
avec des spectacles et des journées dédiées  
aux enfants et aux pratiques en amateur

PARCOURS ET

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

MER. 5 > VEN. 7 MARS  
ELBEUF / CAEN / CHERBOURG

+ DE 60 COMPAGNIES + DE 60 SPECTACLES POUR 1 MOIS DE CIRQUE(S)  
dans + de 70 lieux culturels normands et les communes de la Métropole Rouen Normandie  
PROGRAMME COMPLET > JANVIER 2025 > WWW.FESTIVAL-SPRING.EU



Révisite © Kalmia - Révisite au tentatives de l'échec, Les filles du renard pâle / design m. desilly / www.agoragraphique.com  
La Brèche - 1-8-21-3405 / 1-8-21-4072 / 1-8-21-4073 / Cirque-Théâtre d'Elbeuf - 1-8-21-913284 - 1-8-21-913281 - 1-8-21-913288  
avant-programme sous réserve de modifications

## focus

## Avec la compagnie 14:20, Les Maison des métaux en réalité altérée

Du 4 au 26 octobre, la Maison des métaux accueille la compagnie 14:20. La quête de la compagnie 14:20 est celle d'une magie qui sert un geste dramaturgique, qui s'appuie sur l'innovation technique pour troubler le rapport des spectateurs avec les notions de réel et de possible. Un mois d'ateliers, d'installations, de conférences et de spectacles, orchestré par les artistes Clément Debailleul, Valentine Losseau et Raphaël Navarro.

Entretien / Raphaël Navarro

## Une magie vibrante, poétique et festive

Avec ses comparses de la compagnie 14:20, Raphaël Navarro a conçu ce temps fort nommé Les possibles impossibles. Celui qui est l'une des chevilles ouvrières du mouvement de la magie nouvelle en France éclaire les choix qui ont été faits pour cet événement.

Vous associez de nombreux artistes à ce temps fort : comment avez-vous choisi celles et ceux qui vous accompagnent ? **Raphaël Navarro** : Ce moment unique nous permet de faire venir des artistes que nous aimons. Nous faisons se croiser beaucoup d'esthétiques différentes, y compris la magie traditionnelle (mentalisme, cartes...). Nous avons accordé une attention particulière à la visibilité à de jeunes artistes, et également à des magiciennes. Les soirées magiques au début du mois seront une occasion de les découvrir.

Qu'avez-vous envie de transmettre au public de la Maison des métaux ? **R. N.** : Nous voulons donner à découvrir toutes les magies, en mêlant les générations et les nationalités : brasser aussi large que possible une magie vibrante, poétique et festive. Nous avons l'impression qu'il y a de plus en plus besoin de ce langage de dépassement du réel et d'émerveillement. La soirée de clôture en sera l'exemple : mix de magie moderne et de magie plus tradi-

CONCEPTION PHILIPPE BEAU, CÉLINE DIEZ, CLÉMENT DEBAILLEUL, VALENTINE LOSSEAU ET RAPHAËL NAVARRO

## Anachronismes imaginaires

La proposition la plus jouée, *Anachronismes imaginaires*, réunit deux spectacles : *Aux commencements* et *La Veilleuse*. Leur juxtaposition invite à un saut vertigineux dans l'imaginaire et dans le temps, envisageant dans le même mouvement la forme la plus ancestrale de l'illusion théâtrale et son futur possible.

Les spectateurs commencent leur parcours avec *Aux commencements* : dans une grotte faite de papier les attend un homme auprès d'un feu. Philippe Beau, spécialiste d'ombromanie, se sert alors de ses mains pour projeter sur les parois un étrange et fascinant bestiaire, comme dans une reconstitution de la première fois où, à la préhistoire, nos ancêtres se sont réunis non par souci pragmatique mais pour éprouver un plaisir esthétique collectif. L'un des couloirs partant de cette grotte mène ensuite

La Maison des métaux

94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 4 au 26 octobre. Tél.: 01 47 00 25 20. [maisonsdesmetaux.paris](http://maisonsdesmetaux.paris)



Giovanni Cittadini Cesi

© Raphaël Navarro

« La magie nouvelle apporte une nouvelle attitude par rapport aux possibles et au réel. »

tionnelle, elle sera l'occasion de retrouver des artistes vus pendant les autres soirées, dans une grande proximité.

Que peut nous apporter la magie nouvelle, à votre sens ?

**R. N.** : C'est une question que nous allons creuser pendant les conférences ! La magie nouvelle apporte une nouvelle attitude par rapport aux possibles et au réel. L'espace que nous aimons dans la compagnie, c'est celui qui est entre le réel et le surréel, celui où naît le doute sur ce qui est possible ou ce qui ne l'est pas. Nous avons l'intuition que, dramaturgiquement et esthétiquement, il y a là un espace qui est encore à creuser. Pour le public, c'est une expérience collective, et une incitation à faire du monde qui nous entoure un matériau actif que l'on interroge.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann



Aux commencements de la cie 14:20.

© Clément Debailleul

les spectateurs vers *La Veilleuse*, un dispositif holographique qui propose de faire l'expérience de pièces originales conçues spécialement par des artistes – Lou Doillon, Kaori Ito, Birds on a Wire... – dont la quasi présence se révèle absolument troublante. Saisir, en un seul espace-temps, le passé et le futur du spectacle, ce qu'il a sans doute été et ce qu'il pourrait être, c'est une audace certaine, en tous cas une belle ambition. Il y a là l'occasion de faire le grand écart entre mythe platonicien et rêve futuriste...

Mathieu Dochtermann

Les 9 et 16 octobre à 10h, 14h, 19h et 20h30, les 12 et 19 octobre à 14h30, 16h30, 19h et 20h30, les 13 et 20 octobre à 11h, 15h30, 17h et 18h30.

## Critique

## Ombres portées

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / MISE EN PISTE RAPHAËLE BOITEL

Avec *Ombres portées*, Raphaëlle Boitel signe une œuvre puissante. Dans l'espace sculpté par les lumières de Tristan Baudouin, les interprètes, murés dans le silence, expriment par leur corps le secret familial qui les ronge. Une vision cinématographique, des mouvements millimétrés, une histoire vénéneuse : *Ombres portées* est un spectacle maîtrisé, à la croisée des disciplines.

Cela commence dans la violence. Au-dessus du plateau, Vassiliki Rossillion se balance sur une corde volante. En projetant une rage impressionnante, elle nous fait comprendre la déchirure impensable qui a fait basculer la vie de son personnage dans un enfer qui ne dit pas son nom. Noir. On découvre la famille : le frère, les sœurs, le futur beau-frère un peu

coincé. Et le père, massif, muet, noyé dans les ombres, l'objet de toute la colère de sa fille. Un crime a eu lieu que tout le monde s'arrange pour ne pas conscientiser, alors qu'il ravage la famille et obère l'avenir. Les *Ombres portées*, ce sont celles des non-dits, qui projettent leur obscurité sur la vie de tout le monde. Raphaëlle Boitel prend de front un

Propos recueillis

## Diptyque : La Bête Noire et Petite Reine

CIRCA – PÔLE NATIONAL CIRQUE D'AUCH ET EN TOURNÉE / MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE RAPHAËLE BOITEL

Avec son diptyque rassemblant une reconstitution de *La Bête noire* née en 2017 et une nouvelle forme brève, *Petite Reine*, Raphaëlle Boitel nous offre une traversée intime en deux temps, où le féminin soulève des questions qui nous concernent tous. Celles de nos luttes intérieures, de nos rêves, de nos blessures...

« Si depuis la création de ma compagnie L'Oublié(e) en 2012, j'ai surtout créé des pièces collectives mêlant différentes disciplines, mon goût de l'exploration de formes toujours différentes m'a menée au solo en 2017. J'avais alors le besoin de revenir sur scène, que j'ai beaucoup pratiquée en tant qu'interprète avant de la quitter pour me consacrer à la mise en scène. J'ai alors créé *La Bête Noire*, sorte d'autoportrait qui me permettait de revenir sur mon passé de contortionniste, d'aller en introspection. Le dos, et plus précisément la colonne vertébrale est centrale dans cette pièce courte mais intense, en tant que foyer des douleurs de la contortionniste, souvent réduite en tant qu'artiste à un état d'animalité. J'avais alors déjà l'idée d'un diptyque voire d'un triptyque de portraits de femmes de cirque. Elle s'est concrétisée lorsque j'ai décidé de transmettre cette partition en 2024 à Vassiliki Rossillion que j'ai mise en scène dans *Le Cycle de l'absurde*, spectacle de fin d'études de la 32<sup>ème</sup> promotion du CNAC. Dans le même temps, j'ai eu l'envie de créer un deuxième solo pour une autre artiste de la même promotion, Fleuriane Cornet. Soit *Petite Reine*, où elle incarne avec son agrès qu'est le vélo acrobatique une femme sous emprise amoureuse.

Des femmes en clair-obscur

La question de la transmission est au cœur de ce diptyque. En mettant en scène deux jeunes artistes que j'ai rencontrées lorsqu'elles finissaient leurs études, et avec qui je collabore très régulièrement depuis pour mes créations, j'avais l'envie de leur faire partager d'une manière très intime mon écriture. C'est là l'un des points communs des deux parties du diptyque, de même que le traitement de luttes intérieures. Les deux pièces sont encore reliées par le travail sur la lumière en clair-obscur de Tristan Baudouin et la musique d'Arthur Bison, qui sont toujours au cœur de mon écriture.



Raphaëlle Boitel

© Louis-Michel Grevett

ture. Entre *La Bête Noire* et *Petite Reine* toutefois, on peut observer l'évolution de mon univers, qui va depuis quelque temps davantage puiser du côté du théâtre afin de raconter des histoires. On passe d'une forme abstraite qui sollicite largement l'imaginaire, à une expression plus narrative. Avec la reconstitution de son premier volet, ce diptyque est aussi une façon de mettre en valeur le répertoire de la compagnie, qui est une chose très importante pour moi. Nous avons en effet quatre pièces qui tournent cette saison, ce qui est d'autant plus précieux que la période est difficile pour le spectacle vivant.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

CIRCA – Pôle National Cirque d'Auch, salle polyvalente du Mouzon, rue du Général de Gaulle, 32000 Auch. Le 19 octobre à 21h et le 20 octobre à 18h30. Tél.: 05 62 61 65 00. [circa.auch.fr](http://circa.auch.fr). Également du 15 au 18 janvier 2025 au Théâtre National de Nice – CDN (06), du 24 au 26 janvier au Théâtre Joliette, Scène conventionnée Marseille (13), etc.



Mohamed Rarhib dans Ombres portées de la cie L'Oubliée.

© Christophe Raynaud de Lage

thème sombre, et n'escamote rien de ce qui le rend terrifiant, tout en esquissant, peut-être, des voies vers la réparation.

Une puissante chorégraphie de cirque Les *Ombres portées*, ce sont aussi celles des éclairages extraordinairement travaillés qui déchirent l'espace de rais fulgurants qui laissent le reste dans le noir. Tous les personnages sont ballottés entre l'obscurité qui les engloutit ou la lumière qui les frappe avec une telle force qu'ils en sont renversés. Au-delà de cette métaphore, la bande-son rock diffusée en son spatialisé, la façon très nerveuse de découper le spectacle par séquences,

de construire des tableaux chargés de sens, rappelle que Raphaëlle Boitel met en scène comme d'autres réalisent des films. Les interprètes sont impeccables, les corps traduisent le conflit intérieur, la culpabilité qui les secoutent. C'est un spectacle fort, exigeant, qui ne laisse pas indifférent.

Mathieu Dochtermann

Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 23 novembre, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h. Tél.: 01 56 08 33 88. Durée : 1h10.

Critique

## Strano

REPRISE / L'AZIMUT / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION BONAVENTURE GACON ET TITOUNE

Le Cirque Trottola cultive l'« étrange » (« strano » en italien), celui qui fait se côtoyer le tragique et le sublime, qui révèle le comique dans l'horreur, l'anéantissement dans l'envol. Pour un quatuor étrangement beau et touchant.

Au loin, une fanfare, ses roulements de tambours vivifiants, ses joyeuses trompettes... C'en est déjà trop pour Bonaventure Gacon, qui dégringole de sa mauvaise humeur, en ours mal léché trop tôt extrait d'un repos salutaire. Il préférera la solennité et la gravité de la musique de l'orgue (jouée par Samuel Legal), qu'il fait apparaître comme une pièce maîtresse du spectacle, surplombant la piste. Quand Titoune arrive, elle est une petite Plat, toute menue et délicate, en jeune femme qui pépie comme elle peut face à la montagne que représente cet homme. Il ne serait rien d'autre que ce hussard déchu, une dérisoire épée de bois à la main, s'il n'avait pas quelque chose à nous raconter : son urgence de dire, c'est la guerre, l'horreur des tranchées, la vanité des hommes dans la vacuité de leurs actes, illusoire morceaux de bravoure. Ses monologues vont jalonner le spectacle d'une voix déchirant les attendus comiques du public. Le premier « numéro », un trio de portés acrobatiques avec leur régisseur circassien (Pierre Le Gouallec ou Sébastien Brun en alternance) les montre en bons petits soldats de l'acrobatie, parfaitement rodés à la tâche, droits dans leurs bottes, mais accusant le coup final d'un corps à la peine.

Un monde en déséquilibre

Un grondement sourd, une épaisse fumée et voilà qu'apparaît une autre figure militaire, au corps marionnettique, dans une dérisoire tentative d'élévation. Le drapeau blanc, trop lourd pour elle, participera de son effondrement... Beaucoup de scènes poignantes viennent questionner notre regard ainsi que la puissance des actes des hommes comme des circassiens, souvent à double tranchant. Il est en ainsi de la traversée de Bonaventure suspendu à 4 mètres de hauteur sur des échasses qu'il crochète au-dessus de sa tête, racontant inlassablement son voyage vers l'horreur. Si *Strano* joue sur la prouesse et le clown, c'est dans un mélange de sentiments pour le moins étranges pour le public, constamment retourné par l'ambivalence des scènes, toujours belles, toujours poétiques, très souvent drôles, mais profondément graves. Quand Bonaventure retourne dans son



Titoune en plein vol devant l'orgue de Samuel Legal.

© Fanction Bible

clown au nez rouge et au visage grîmé, c'est pour mettre en place sa propre aventure musicale. Une tentative d'adoucir les mœurs qui essaye d'écraser la douce Riffifi, frêle mais forte devant ce personnage manipulateur et autoritaire qui veut faire sa diva. Mais elle possède bien d'autres espaces pour briller, dans la mécanique d'un double trapèze ou au sommet d'une échelle dans des numéros toujours étonnants. Lui, n'arrivant plus à cacher, lors de l'installation du dernier agrès, le profond anéantissement de son être intérieur, est pourtant celui qui la rattrape et la porte. Les deux parviennent en fin de compte à trouver l'équilibre final entre leurs corps, comme un équilibre entre la foi en l'humain et le désenchantement. Et la roue de continuer à tourner, et la petite musique du carrousel de continuer à jouer...

Nathalie Yokel

L'Azimut, Espace Cirque, rue Georges Suant, 92160 Antony. Les 9, 10, 16 et 17 octobre à 20h30, les 12 et 19 octobre à 18h, et les 13 et 20 octobre à 17h. Tél.: 01 41 87 20 84. Tournée : du 30 octobre au 10 novembre, Théâtre Vidy – Lausanne (Suisse). Du 3 au 21 décembre, Le Centquatre, Paris. Du 10 au 14 janvier, Théâtre de Lorient. Du 22 au 29 janvier, Théâtre de Cornouailles, Quimper. Du 6 au 10 février, Le Carré Magique, Lannion. Du 5 au 9 mars, Le Palc, Châlons-en-Champagne. Du 28 mars au 5 avril, Latitude 50, Marchin (Belgique). Du 25 au 30 avril, Le Prato, Lille. Du 20 au 24 mai, Théâtre Sénart. Spectacle vu aux 2 scènes, scène nationale de Besançon.



© Joseph Banderet

## Révélation circusnext

12 &amp; 13 juin 2025

Théâtre de la Cité internationale · Paris

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Lauréat-es circusnext 2025 Découvrez sur scène les figures émergentes du cirque contemporain !

circusnext LABEL DE CIRQUE EUROPÉEN

ÉDITION 2025

Cette année, circusnext et ses partenaires soutiennent 38 auteur·trices émergent·es de cirque contemporain repéré·es dans toute l'Europe.

Parmi ces auteur·trices, un jury européen désignera 12 finalistes le 22 novembre 2024 qui participeront à la Sélection des Lauréat-es 2025 en mai prochain.

En savoir plus ▼

[f](https://www.facebook.com/circusnext.eu) [i](https://www.instagram.com/circusnext.eu) [circusnext.eu](https://www.circusnext.eu)

Soutenu par  
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

Co-financé par  
the European Union

VILLE DE PARIS

FRANÇOIS TRUFFAUT

FRANÇOIS TRUFFAUT

## focus

Circa: 37<sup>e</sup> festival du cirque actuel!

Du 18 au 26 octobre 2024, la ville d'Auch se met au diapason du cirque actuel, emportant dans une même dynamique le public, les artistes, les bénévoles et les pratiquants amateurs ou étudiants.

Entretien / Stéphanie Bulteau

### Au croisement des enjeux du cirque d'aujourd'hui

Circa raconte une multitude d'histoires et révèle aussi les problématiques qui traversent le cirque d'aujourd'hui. Une discipline hyper dynamique, mais un art qui cherche encore ses moyens: c'est le constat de Stéphanie Bulteau, directrice du Pôle National Cirque et de son festival.

#### Quelle histoire du cirque les compagnies nous racontent-elles au fil du festival ?

**Stéphanie Bulteau :** Quelles histoires au pluriel! Car il n'y a pas qu'un seul fil à tirer: il y a celui des récits de soi, et surtout de comment le récit de soi peut devenir un récit collectif. Je pense à *Ex-Ovo*, qui fait suite à la présentation de *Me mother* il y a quelques années. Le spectacle était porté par des femmes enceintes circassiennes, et l'on retrouve aujourd'hui la question de la remise au travail du corps après l'accouchement. Il y a aussi des *Nuits pour voir le jour*, sur le parcours de confortionniste de Katell Le Brenn, ou *Le Pas Seul* d'Alain Reynaud, sur une vie de clown. À côté, existent bien sûr des projets très collectifs, avec le Cirque des petites natures, ou *Radio Maniok*. Cette année, on voit émerger le répertoire qu'on souhaite refaire dialoguer avec le monde d'aujourd'hui. Ainsi Raphaële Boitel reprend *La Bête Noire*, solo de 2017, en diptyque avec la création d'un solo au vélo acrobatique, *Petite reine*. Enfin, le troisième fil que l'on a pu tirer, c'est celui de la création lituanienne: un cirque très proche de la performance, pas dans le sens de la virtuosité, mais au sens d'actes artistiques transversaux.

#### De nouveaux enjeux viennent-ils percuter les chantiers que vous aviez ouverts ?

**S.B. :** Nous avons initié une réflexion l'année dernière sur la transformation écologique et l'adaptation à un monde changeant. Nous avons effectué notre bilan carbone 2023, qui sert de point de départ. Cela nous impose des choix dans notre logistique de festival et peut parfois impacter nos choix de programmation. Ensuite, d'autres collègues comme la Verrerie d'Alès se sont emparés des questions d'ingénierie du chapiteau de demain et des nouvelles énergies. Et puis nous restons attentifs à la notion de parentalité, notamment à travers la programmation. Cette année, nous travaillons sur un nouvel enjeu de rapprochement et de croisement entre et avec les écoles de cirque et l'ensemble du festival, qui va influencer sur la façon dont les jeunes vivent le festival. Une nouvelle logistique va modifier l'organisation de l'accueil de la FFEC (Fédération française des écoles de cirque) et de la FEDEC (Fédération européenne des écoles de cirque), qui seront réunies sous deux chapiteaux à Endoumingue. Les élèves pourront mieux se voir, se croiser, s'entraîner ensemble.

**Circa, Pôle National Cirque**, allée des Arts, 32000 Auch.  
Du 18 au 26 octobre 2024. Tél.: 05 62 61 65 00.



Stéphanie Bulteau, directrice de Circa.

### « Nous travaillons sur un nouvel enjeu de rapprochement et de croisement entre et avec les écoles de cirque. »

#### Car Circa reste aussi le rendez-vous des écoles de cirque...

**S.B. :** Évidemment. Cette année, je me réjouis d'accueillir pour la première fois l'Académie Fratellini, dans une création avec la compagnie MazelFreten. La question de la formation reste hétérogène en France. Alors que le Pop Circus à Auch cartonne, d'autres écoles du Gers sont en grande difficulté. Comment fonctionner correctement sans faire appel à des tarifs prohibitifs, comment payer convenablement les gens? La question du financement est complexe. L'État a créé une troisième école supérieure avec l'Esacto'Lido, mais sans moyens adéquats, il est difficile de structurer son projet. Ce qui m'intéresse d'observer, en regardant tous ces étudiants sortir de ces écoles supérieures, c'est comment nous sommes en capacité d'accompagner leurs projets. Mais nous n'y sommes pas du tout. Le cirque aujourd'hui est une discipline hyper dynamique qui remplit les salles, qui réfléchit à divers mouvements d'évolution artistique en termes d'écriture, de transdisciplinarité, mais c'est un art qui manque de moyens...

Propos recueillis par Nathalie Yokel



Des nuits pour voir le jour, un « auto-corps-trait » de Katell Le Brenn.

#### À ne pas manquer

Trop peu diffusés la saison dernière, ces spectacles méritent qu'on s'y attarde: *Huellas*, la dernière création de Mathias Pilet et Olivier Meyrou, V, le solo de Viivi Roiha (premières en France), *Suzanne: une histoire du cirque* d'Anna Tauber. Quant à la Cridacompany, elle vient créer *Tapage* à Circa.

Entretien / Marie Moliens

## Hourvari

ESPACE DES ARTS - SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE PUIS TOURNÉE / ECRITURE ET MISE EN SCÈNE MARIE MOLLIENS

Avec *Hourvari*, Marie Moliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre qu'elle mène depuis plus de dix ans à la tête de la compagnie Rasposo. Elle nous invite ici à entrer dans un conte peuplé de figures marionnettiques, qui interroge le passage du temps.

**Avec *Oraison*, créé en 2019 et toujours en tournée sur la saison 24-25, vous clôturez un cycle de créations intitulé la trilogie des « Ors ». *Hourvari* ouvre une nouvelle phase de recherche. Quelle direction lui donnez-vous ?**

**Marie Moliens :** Avec la trilogie que vous évoquez, j'ai voulu tenter d'épurer au maximum le geste circassien. Après *Morsure* (2013) et *La DévORée* (2016), je me concentrais ainsi dans *Oraison* sur la quête de la vibration particulière, intranquille, que provoque le cirque chez le spectateur. Avec *Hourvari*, j'ai le désir de réinjecter du cirque dans mon geste, de déployer à nouveau de la grande performance qui fait aussi partie de cette discipline

dont je suis amoureuse. Nous aurons ainsi pas moins de 12 artistes au plateau, parmi lesquels des spécialistes de haute voltige!

**Vous travaillez dans votre création précédente autour d'une figure iconique du théâtre traditionnel, celle du clown blanc. Quels types de créatures peut-on s'attendre à rencontrer cette fois ?**

**M.M. :** *Hourvari* n'est pas habité par des figures, mais plutôt par des corps marionnettiques. Pour moi, ces derniers se situent entre le théâtre qui renvoie pour moi à l'artifice, au faux, et le cirque qui s'ancre forcément dans un geste vrai car ne pouvant exister que dans un pur présent.



© Ryo Ichi

**Que racontent ces corps, qui comme toujours dans vos créations sont accompagnés au plateau par des musiciens ?**

**M.M. :** Ils sont les protagonistes d'un conte qui n'est pas narratif mais formé d'images fragmentaires. Le fait d'avoir de nombreux interprètes au plateau permet d'enchaîner les scènes, de créer assez de confusion pour déconstruire la logique d'écriture par numéros qui domine encore dans le cirque contemporain. Cette fable, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversive et radicale.

**En quoi précisément diriez-vous qu'*Hourvari* dépasse ce que vous avez créé jusque-là avec Rasposo ?**

**M.M. :** Il me semble que c'est notamment dans le travail pictural, toujours important dans mes créations mais ici particulièrement poussé. Le chapiteau, élément central de l'identité de



© Christophe Reynaud de Lage

Qui som? de Baro d'èvel.

Critique

## Qui som ?

THÉÂTRE 71 PUIS TOURNÉE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CAMILLE DECOURTYE ET BLAÏ MATEU TRIAS

Le travail de la compagnie Baro d'èvel s'enracine dans le cirque, mais il est radicalement libre et transdisciplinaire. *Qui som ?* compose un poème sensible, visuel, charnel, à l'aide de ses treize interprètes et des matières mises en scène, un acte poétique pour nous aider à vivre l'anthropocène.

Parti-pris: nous vivons déjà dans le monde d'après, et c'est un monde hostile. Horizon: la vie reste, et la possibilité de se réinventer, et la potentialité de la joie. Sur cette inspiration *Qui som ?* déploie sa question: *Qui sommes-nous ?* Des êtres vivants, sensibles aussi, pensants sans doute, sociaux profondément, traversés par la nécessité d'inventer des rituels et de faire groupe. Sous le regard sévère d'une jeune fille muette, la troupe réunie par Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias peint le tableau de la catastrophe et de son dépassement. L'humour est omniprésent: on sait leur attachement au clown, et le comique, qui tourne

souvent autour de la maladresse, vient ponctuer *Qui som ?* de respirations bienvenues. Pour autant, le spectacle commence par des choses qui se brisent: une poterie pulvérisée, l'équilibre des personnages qui se perd, métaphores de ce basculement dont le spectacle prend acte. La violence de ce qu'il se passe s'inscrit dans la matière, dans les corps et dans les cris.

**Une force de vie à la hauteur du défi, un poème pour garder l'espoir**  
Pour traverser l'effondrement, la musique et les corps sont les appuis fondamentaux mobilisés

## La Nuit du Cirque

EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER / TEMPS FORT

Événement international, la Nuit du Cirque se conjugue au pluriel sur tout un week-end. C'est l'occasion d'une multitude de reprises, de découvertes, mais aussi de formats nouveaux que le temps fort permet d'expérimenter avec les artistes.

Fédératrice par la diversité de pays, de structures de diffusion, et également d'écoles de cirque qu'elle réunit, La Nuit du Cirque n'a toujours pas atteint sa vitesse de croisière, puisqu'elle continue de croître et d'entraîner dans son sillage toujours plus de partenaires. Une dynamique qui ne doit pas masquer l'élan contrarié que vit le monde du cirque aujourd'hui, déjà impacté par la crise budgétaire et le ralentissement de la diffusion. Le rendez-vous permet évidemment de mettre

en lumière des créations: Jonathan Guichard et Lauren Bolze se lancent ensemble dans *Thaumazein*, l'histoire d'une rencontre pleine de déséquilibres et d'incertitudes sur un agrès singulier. La Barque Acide, conduite par Steph Mouat et Camille Bontout, promet une nouvelle fois de surprendre avec *Kiss the beast, eat the king*. Côté jonglage, on attend la nouvelle proposition de Nicanor de Elia, un *El Dorado* entre manipulation et danse. Toujours inclassable, le travail de Jani Nuutinen



© Ian Granjean

Thaumazein, la nouvelle création de Jonathan Guichard et Loren Bolze.

voit sa résolution dans son triptyque *Trilokia* (*leau, Ferfeu, et Harbre*), que l'artisan finlandais développe dans trois espaces différents. Sous chapiteau, on verra éclore *Hourvari*, la nouvelle création de la compagnie Rasposo, sous la baguette d'une Marie Moliens prompte à nous faire éprouver l'idée de manipulation.

**Du temps entre les artistes et les habitants**

La Nuit du Cirque réunit des enthousiasmes pour mieux faire émerger des expérimentations inédites. C'est le cas entre deux

« Ce conte, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversif et radical. »

Rasposo, est pour le spectateur le lieu d'une traversée très visuelle mais aussi mentale. À l'heure où tout dans nos sociétés est de plus en plus muselé, où l'humour passe mal dès lors qu'il touche à certains sujets, *Hourvari* se veut espace de liberté.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône**, sur le site de la Cie Rasposo, 6 rue des Orfèvres, 71390 Moroges. Du 2 au 8 novembre 2024 à 20h, relâche les 4 et 5. Tél.: 03 85 42 52 12. Également du 15 au 17 novembre au **Palc - Pôle National Cirque de Châlons-en-Champagne (51)**, du 28 au 30 novembre à **La Maison, Maison de la Culture de Nevers Agglomération (58)**, du 6 au 11 décembre au **Sirque - Pôle National de Nexon (87)**...

trop longtemps sur elle. Les quelques acrobaties disséminées dans le spectacle ont un rôle pour l'instant anecdotique, en comparaison avec la danse qui en constitue une composante hypnotique, absolument essentielle. Mais la chute rachète toutes les longueurs, quand on se rend compte que les saluts ne sont pas des adieux. Finir sur une joie puissante plutôt que sur une désespérance, au vu du sujet, voilà un joli tour de force.

Mathieu Dochtermann

**Théâtre 71**, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 2 au 4 octobre à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2024. Durée 2h30. Également du 2 au 15 décembre au **Théâtre de la Cité à Toulouse (31)**. Les 10 et 11 janvier à **Tarbes (65)**. Du 24 janvier au 1<sup>er</sup> février à **la MC93, Bobigny (93)**. Du 19 au 21 mars au **Théâtre Dijon Bourgogne à Dijon (21)**. Les 27 et 28 mars au **Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, Rouen (76)**. Les 1<sup>er</sup> et 2 avril au **Volcan scène nationale, Le Havre (76)**. Les 24-25 avril à **Équinoxe scène nationale, Châteauroux (36)**. Les 6 et 8 mai à **la Scène nationale du Sud-Aquitain à Biarritz**. Les 14 et 15 mai au **Grand R à La Roche-sur-Yon (85)**. Du 4 au 11 juin aux **Célestins à Lyon (69)**.

structures des Pays de la Loire, qui œuvrent ensemble dans un projet fait d'heureux déplacements, que ce soit du côté du public ou des artistes. C'est le principe d'un jumelage avec échanges de correspondants qui relie ici les deux territoires, le temps d'un week-end, nuits et petits déjeuner inclus! À l'heure où l'on parle de plus en plus de la circulation des publics et de collaborations entre les lieux, cette carte blanche inventive a du bon. Tout commencera par l'accueil à l'Onyx de Saint-Herblain de 20 habitants du Mans, qui y passeront littéralement la nuit du 15 novembre, en compagnie de trois propositions artistiques. Le lendemain, retour à la maison en train avec, en échange, 20 spectateurs de l'Onyx qui font partie du voyage et investissent Le Plongeur, pour une nuit le 16 riche en spectacles. Le tout en compagnie des artistes Johan Swartvagher, Amanda Delgado et Alejo Gamboa!

Nathalie Yokel

**La Nuit du Cirque**, du 15 au 17 novembre 2024. [lanuitducirque.com](http://lanuitducirque.com)

RÉSERVEZ SUR [WWW.CIRQUEBORMANN.FR](http://WWW.CIRQUEBORMANN.FR)

CIRQUE BORMANN  
-ARBRE-

DES RACINES DU CIRQUE AUX CONNEXIONS DE DEMAIN

5 RUE LUCIEN BOSSOUTROT - PARIS 15.

**LE SPECTACLE À NE PAS MANQUER !**

À PARTIR DU 5 OCTOBRE 2024

**HOUDREMONT**  
CENTRE CULTUREL / LA COURNEUVE

**PLACE AU CIRQUE / 1**  
Traversée, Compagnie Basinga

**DIMANCHE 6 OCTOBRE**  
16 H

Information 01 48 92 61 61  
houdremont.laourneuve.net  
Houdremont  
11 avenue du Général-Lederc  
RER B La Courneuve-Aubervilliers

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

**DICKLOVE**  
Juglaire

circus • musique

**02 → 12.10** **2024**

theatresilviamonfort.eu • 01.56.08.33.88

PARIS Le Monde la terrasse Télérama

Entretien / Maroussia Diaz Verbèke

## Circus Remake

L'AZIMUT PUIS TOURNÉE / CONCEPTION MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

Avec sa nouvelle création, Maroussia Diaz Verbèke remet l'ouvrage sur le métier. Elle propose le remake de son solo manifeste *Circus Remix*, qu'elle confie à deux interprètes.

Quel est le principe de *Circus Remake* ?

**Maroussia Diaz Verbèke :** Cette nouvelle création est une réécriture, à partir de mon solo *Circus Remix*, qu'on appelait dans la compagnie le « spectacle-manifeste », car il venait poser les grandes lignes de ma recherche artistique. Il s'agissait de réussir à faire exister un spectacle de cirque, en me disant : si j'avais le cahier des charges de la composition d'un spectacle de cirque – c'est-à-dire des numéros, entrecoupés de moments de textes de présentation, qui alternent des émotions diverses comme l'angoisse, le rire, l'admiration, la peur... – qu'est-ce que je ferais, en m'éloignant le plus possible des images toutes faites ? Cela a donné un spectacle avec un public à 360°, et une bande-son faite de collage d'archives, gravée sur vinyle. Avec *Circus Remake*, j'ai eu envie de pousser l'écriture à un autre endroit, puisque le spectacle, au lieu d'être porté par une seule personne, est interprété par deux artistes qui joueront un seul rôle : Theresa Kuhn et Niñ Khelifa.

Comment passe-t-on du solo au duo ?

**M. D. V. :** Ma discipline est un mélange entre la corde souple et la corde volante, qui sont habituellement très distinctes dans l'apprentissage. Ce ne sont pas du tout le même corps, ni les mêmes aptitudes qui sont en jeu, avec d'un côté l'équilibre et de l'autre l'explosivité et la voltige. Dans le cirque, les disciplines et les propositions sont basées sur la particularité et la spécificité d'un artiste, ce qui pose la question de l'interprète différemment de la danse ou du théâtre. Ici, l'une des interprètes vient de la corde souple et l'autre de la corde volante, et on travaille sur le fait qu'elles entrent et sortent de ce rôle solo. C'est ce qui permet d'avoir des flash-backs, de traverser le temps. C'est intéressant parce qu'on peut créer des variations, mettre le spectacle lui-même en perspective, juxtaposer des différences, accélérer... À deux elles peuvent accéder à quelque chose de très juste par rapport au cirque et au rythme.

Critique

## Sono io ?

REPRISE / L'AZIMUT / CONCEPTION ET MISE EN PISTE DANNY ET PEIPIJN RONALDO

*Sono io ?*, c'est le dernier-né des spectacles d'une famille de cirque qui a de la bouteille... et qui en joue. Avec sensibilité, deux générations de Ronaldo, le père et le fils, essaient de trouver une manière de partager la scène, entre respect de l'autre et désir de briller.

C'est une mise en abîme, un spectacle de la maturité autant que de la jeunesse, de ce qui est en train de passer et de ce qui commence tout juste. On s'installe face au père, dans sa baignoire. Habite-t-il là ? Son linge sèche sur des cordes, son vieil enregistreur à bandes lui passe les applaudissements de ses succès passés. On le dirait prisonnier de ses souvenirs autant que du lieu. Arrive son fils, jeune, plein d'allant, venu le saluer. Comment exister l'un par rapport à l'autre, l'un avec l'autre ? L'expérience contre la modernité, le remplacement d'une génération par une autre, les rapports père-fils, tout cela est convoqué, mais le traitement est avant tout celui de l'humour : Danny Ronaldo est d'abord un clown poétique, même s'il est aussi un musicien multi-instrumentiste et qu'il démontre des talents de jongleur et d'équilibriste. Son fils Pepijn ajoute à ce cocktail la maîtrise de disciplines plus physiques, avec un beau numéro de sangles.



Sono io ? de la Compagnie Circus Ronaldo.

la place tout en lui transmettant son savoir-faire. C'est ce rapport dialectique entre vanité et effacement qui sous-tend le comique psychologique et de situation subtil qu'on trouve dans *Sono io ?*, en même temps que des gags plus physiques ne sont pas exclus. Intelligemment équilibré entre intime et spectaculaire, contemporain et tradition, ce spectacle réflexif et doux-amer est une rareté.

**Mathieu Dochtermann**

**Comment l'amour filial peut-il s'accommoder de l'ego de l'artiste ?**

Tout le spectacle fonctionne sur la dynamique de cette relation particulière où le père est déchiré entre le désir irrésistible de continuer à tenir la vedette, et la fierté qu'il éprouve à voir son fils capable de captiver une audience, sentiment qui le pousse à lui céder

**L'Azimut**, Espace Cirque, rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 26 novembre au 1er décembre, du mardi au jeudi à 20h, vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. : 01 41 87 20 84. Spectacle vu à La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie / Cherbourg-en-Cotentin.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France



© Jérôme Bonnet

Maroussia Diaz Verbèke lance son nouveau Circus Remake.

Retravaillez-vous les archives ?

**M. D. V. :** C'est tout le challenge de cette réécriture. Le fait de pouvoir me mettre à l'extérieur permet de faire aboutir certains aspects, en réinvestissant les archives sonores, en intégrant les évolutions de la lumière. Toute la trame du spectacle va être régie par le temps qui court sur le vinyle.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

« À deux elles peuvent accéder à quelque chose de très juste par rapport au cirque et au rythme. »

**L'Azimut**, Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devédjian, 13, rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. Le 15 novembre à 20h30, le 16 à 18h et le 17 à 16h dans le cadre de *La Nuit du Cirque* et d'un focus autour de Maroussia Diaz Verbèke. Conférence le 8 novembre, et *CircoRadio to Eat* le 17 novembre. Tél. : 01 41 87 20 84. **Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi**, 4, avenue de Villeneuve Saint-Georges 94600 Choisy-le-Roi. Le 24 novembre à 16h et le 25 à 14h30. Tél. : 01 48 90 89 79. **Théâtre Jean Vilar**, 1 place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 30 novembre à 17h. Tél. : 01 55 53 10 60. **Tournée**: Du 4 au 12 décembre, **Tandem**, Douai. Les 11 et 12 décembre, **Les Halles de Schaerbeek**, Bruxelles (Belgique). Le 10 janvier, **Le Prato**, Lille. Le 30 janvier et 1er février, **Festival Longueur d'Ondes**, Le Quartz, Brest. Du 6 au 15 février, **Théâtre Silvia Monfort**, Paris. Les 7 et 8 mars, **Espace 1789**, Saint-Ouen. Les 16 et 17 mars, **Théâtre de Gascogne**, Saint Pierre du Mont. Les 20 et 21 mars, **Le Sirque**, Nexon. Le 23 mars, **La Mégisserie**, Saint-Junien. Les 27 et 28 mars, **L'Agora**, Boulazac.

MC93 / CONCEPTION CHLOÉ MOGLIA

Un titre d'une grande simplicité pour mieux aborder la complexité de notre rapport au vivant : Chloé Moglia nous suspend et nous surprend entre images, symboles et mots.



© Charles-Henry Frizon Bottoms-up

Chloé Moglia en suspension dans l'O.

Il y a bien sûr cette grande structure circulaire, cerceau géant qui forme un agrès très propice aux jeux de suspension que Chloé Moglia ne cesse d'approfondir dans sa recherche artistique. Mais au-delà de la référence au cercle d'acier, le titre O est aussi à aborder de façon polysémique : on y retrouve toute la démarche de l'artiste, très attachée à la question de la ligne, de la courbe et de la spirale, du zéro et de l'infini. Et, plus métaphoriquement, on y voit la figuration de la rondeur de notre planète, qu'elle ausculte dans ce spectacle de façon très directe. Autant ces précédents travaux s'arrimaient, en souterrain, dans des recherches nourries de pensées issues des sciences humaines et de la philosophie, autant cette pièce joue sur la mise au jour et l'attention au texte sans intermédiaire. Déjà, dans sa pièce *L'Oiseau-ligne*, les mots commençaient à se former. Ici, elle déploie lettres, mots et phrases également au tableau mais aussi sur de grands rubans figurant la ligne ou le lien.

Pour mieux nous concerner

Plus encore, c'est sur des citations que repose le spectacle, venues d'auteurs très divers (Emanuele Coccia, Richard Feynman,

Farid Ud-Din Attâr, Val Plumwood, Richard Powers...). Toutes nous plongent aux origines de ce que nous sommes, en qualité d'êtres vivants partageant le même monde. La parole se fait large, dans une vision du monde écocritique et égalitaire. Dans ses suspensions, Chloé Moglia rassemble à la fois la puissance d'un corps aux muscles saillants et la fragilité d'une liane balancée par les vents. La suspension devient sa propre condition humaine, qui lui fait prendre de la hauteur comme pour mieux nous observer. L'œil qu'elle dessine et porte frontalement nous rappelle sans doute que tout ceci nous regarde.

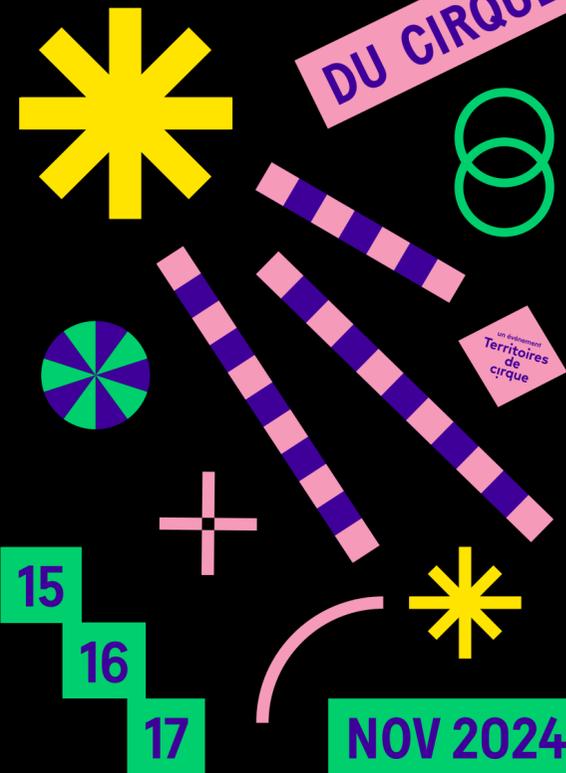
**Nathalie Yokel**

**MC93**, 9 boulevard Léonie 93000 Bobigny. Le 27 novembre à 15h30, le 28 à 19h, le 29 à 14h30, le 30 à 16h, et le 1er décembre à 15h. Tél. : 01 41 60 72 72. **La Manufacture**, CDCN Nouvelle-Aquitaine, 226 boulevard Albert 1er, 33800 Bordeaux. Les 3 et 4 décembre à 20h. Tél. : 06 77 10 72 40. Également à **La Passerelle à Saint-Brieuc**, les 10 et 11 décembre ; au **Zef**, scène nationale, à **Marseille**. Les 15 et 16 mai.

LA NUIT



DU CIRQUE



© Arvo Club (Miguel Bravetti)

**CIRCA**  
PÔLE NATIONAL CIRQUE  
AUCH - BERS - OCCITANIE

**37<sup>e</sup> FESTIVAL  
DU CIRQUE ACTUEL**

**18 > 26 OCTOBRE 2024 / AUCH**

Illustration © Elga Lucotte

## Monographie

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE GUILLAUME MARTINET

Dans *Monographie*, le jongleur Guillaume Martinet s'inspire de l'univers du cartoon. Par l'humour et une bonne dose d'absurde, il fait de son propre corps le lieu de grandes surprises.

Defracto explore depuis une quinzaine d'années un langage corporel et jonglé où l'humour est roi. De cette compagnie qui fait aujourd'hui référence dans sa discipline, on se rappelle par exemple de *Flaque* (2013), où Guillaume Martinet, David Maillard et Éric Longuequel mêlaient différentes pratiques – le hip hop, le butô ou encore la danse classique – pour interroger les fondements de leur art, notamment la virtuosité qui lui est encore très souvent associée. Plus tard, dans *Croûte* (2021) qui est toujours en tournée, Guillaume Martinet poursuit cette recherche, seul cette fois dans une performance in situ tout terrain. C'est de nouveau en solo qu'on retrouve l'artiste dans sa nouvelle création, *Monographie*, qu'il crée à l'occasion de la Nuit du Cirque.



Guillaume Martinet dans *Monographie*.

© Pierre Morel

### Impossible n'est pas jonglage

Dans ce spectacle qu'il qualifie de « solo de jonglage explosif de 50 minutes », Guillaume Martinet met encore en scène, avec l'aide de Yann Frisch, le renouveau de sa discipline de prédilection avec une autre de ses passions : le dessin. S'inspirant du cartoon, ce type de dessin animé dont les personnages échappent à chaque instant aux lois physiques, à travers des courses effrénées ou des contorsions, le jongleur s'amuse à « incarner cette impossibilité au plateau ». Muni de petits cerceaux,

il déploie ainsi un univers plastique animé, comique et absurde, dont il est le héros.

**Anais Heluin**

**Cirque-Théâtre d'Elbeuf**, 2 rue Augustin Henry, 76503 Elbeuf. Le 14 novembre 2024 à 19h30, le 15 novembre à 20h30, le 16 novembre à 18h. Tél.: 02 32 13 10 50. cirque-theatre-elbeuf.com. Également le 5 avril 2025 au **Théâtre Le Plat à Bernay (27)**.



L'Atelier du Plateau fait son cirque édition 2023.

© Atelier du Plateau

## L'Atelier du Plateau fait son cirque

L'Atelier du Plateau fait son cirque en est à sa 23<sup>e</sup> édition, du 10 au 27 octobre. Toujours une programmation circassienne variée et pointue. Toujours des spectacles originaux, nés de la rencontre entre un artiste référent, une sélection d'interprètes de cirque, et des musiciens, offrant chaque soir une proposition aussi inédite qu'éphémère.

Comme chaque année, les complices conviés à participer à ces soirées sans répétition et sans filet sont choisis avec goût. Une semaine sera pilotée par les acrobates Matias Pilet et Alexandre Fournier, une autre sera aux mains de l'acrobate aérienne Noémi Devaux, une semaine encore sera concoctée par le jongleur Johan Swartvagher. Sans que l'on puisse décrire précisément les spectacles qui auront lieu, puisque c'est l'essence de ce dispositif d'en avoir la surprise chaque soir, on peut prédire que le mélange d'un cirque contemporain, inventif et turbulent avec la musique

improvisée, sous le thème-parapluie du conte, augure de très belles soirées à l'Atelier.

**Mathieu Dochtermann**

**L'Atelier du Plateau**, 5, rue du Plateau, 75019 Paris. Du 10 au 27 octobre 2024, les jeudi, vendredi, samedi à 20h et le dimanche à 17h. Tél.: 01 42 41 28 22.

## Ceramic Circus

LES SUBS / CONCEPTION JULIAN VOGEL

L'artiste suisse Julian Vogel n'a pas fini de nous étonner par son usage de la céramique comme véritable partenaire de jeu. Il crée aux Subs son nouveau solo.

Renouvelant complètement le concept des assiettes chinoises, Julian Vogel est devenu le spécialiste de la manipulation de ces objets, pourvu qu'ils soient en céramique. Bien au-delà, à travers le diabolo, la sphère, le tube, cette matière ne cesse chez lui de provoquer d'étonnantes rencontres avec le corps, avec le mouvement, mais aussi avec l'espace que l'artiste sculpte à la fois à travers ses spectacles mais aussi dans des installations plastiques intimistes ou monumentales. *Ceramic circus* est son nouveau solo, qui poursuit sa recherche sur un mode artisanal, au cœur d'un processus artistique fait de bidouillages, de fabrication d'objets, et d'apprentissages divers.

### Un homme-orchestre

Ici, l'artiste prend encore le parti de la fragilité, du risque, et du suspense pour agencer son monde. Et c'est sur roulettes qu'il compte bien se frayer un chemin, en patins ou à vélo, comme si les équilibres n'étaient pas assez précaires. La construction et la destruction ordonnent une dramaturgie qui mêle la gravité (dans tous les sens du terme) à l'illusion, à la magie, à l'absurde. Dans cette pièce, Julian Vogel s'attache aussi particulièrement à la question du rythme : il prend à bras-le-corps la notion de roulement de tambour qui précède généralement au cirque la survenue d'un



Julian Vogel crée *Ceramic Circus* aux Subs.

© Jona Harnischmache

exploit, pour orchestrer ensuite une symphonie de bruits et d'effets sonores provoqués par les objets.

**Nathalie Yokel**

**Les Subs**, 8 bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Les 2, 5 et 6 octobre à 19h, le 3 octobre à 20h. Tél.: 04 78 39 10 02. Tournée: le 12 octobre 2024, **Théâtre Lissiac**, Lissieu. Les 23 et 24 octobre, **Festival Circolo**, Pays-Bas. Le 29 octobre, **Verkadefabriek In Den Bosch**, Pays-Bas. Le 28 novembre, **Groene Engel**, Oss, Pays-Bas. Le 30 novembre, **Griffoen**, Amsterdam, Pays-Bas. Le 24 janvier, **Espace Germain**, Fosses. Du 11 au 16 février, **Le Sudpol**, Lucerne, Suisse. Du 28 février au 1<sup>er</sup> mars, **Scène nationale d'Orléans**. Les 6 et 7 mars: **Le Sablier**, Ifts, dans le cadre du **Festival Spring**.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / FESTIVAL TRANSFORME / MISE EN SCÈNE VALIA BEAUVIEUX ET EMMANUELLE HIRON

## Derby

Le roller derby est un sport historiquement féminin, physique voire rugueux, dans lequel des coureuses sur patin à roulettes s'affrontent sur une piste circulaire. *Derby* est la tentative de la compagnie UNA d'en tirer ce qu'il a de spectaculaire et de dramatique, et de le chorégraphier pour la scène.

On connaît les ressemblances entre le cirque et le sport : goût de l'effort et de la prise de risque, centralité du corps, importance du collectif. Le terrain de sport fait déjà comme un espace scénique. La tension du résultat fait déjà comme une dramaturgie. Ce qu'ajoute le roller derby c'est la galerie de personnages, les joueuses prenant des noms de scène, masques qui leur permettent de "carnavaler" derrière une identité d'emprunt. La pratique du roller derby constitue un puissant vecteur d'émancipation, un endroit où il est possible de se réinventer, où tous les corps sont permis. *Derby* retrace le parcours initiatique d'une



Derby de la Cie UNA.

équipe, pour rendre hommage à ce sport finalement aussi spectaculaire que politique.

**Mathieu Dochtermann**

**Théâtre de la Cité Internationale**, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Du 17 au 19 octobre 2024 à 20h30. Tél.: 01 85 53 53 85. Également les 16 et 17 janvier 2025 au **Théâtre de Cornouaille**, **Scène nationale de Quimper**, les 20 et 21 janvier au **Carré Magique**, **Pôle national Cirque de Lannion**, le 24 janvier à **L'Estran - Guidel en partenariat avec le Trio-s - Inzinzac-Lochrist**, le 28 janvier à **L'Avant Seine - Théâtre de Colombes**, le 31 janvier à **L'Orange Bleue - Eaubonne**, les 11 et 12 février au **Théâtre d'Orléans - Scène nationale**, les 2 et 3 avril à **La Filature - Scène nationale de Mulhouse**, du 21 au 23 mai au **TNB à Rennes** dans le cadre du **Festival Transforme**.

© C. Raynaud de Lage

## Brûler d'envies

LE CNAC - CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MARTIN PALISSE ET DAVID GAUCHARD

Mis en scène dans leur spectacle de fin d'études par le jongleur Martin Palisse et le metteur en scène David Gauchard, les élèves de la 36<sup>e</sup> promotion du CNAC déploient un univers urbain, électrique, avec une énergie qui confine à la transe.

À promotion exceptionnelle, mise en scène exceptionnelle. Tel est le principe qui guide la directrice du CNAC - Centre National des Arts du Cirque Peggy Donck, lorsqu'elle doit décider à qui confier la mise en scène du spectacle de fin d'études de la 36<sup>e</sup> promotion de l'école. Alors que les promotions sont d'habitude faites d'une quinzaine d'élèves, celle qui s'apprête cette année à entrer dans la vie professionnelle n'en compte que six : Jaoud Boukhlif, Heather Colahan-Losh, Antonin Cucinotta, Uma Pastor, Marine Robquin et Mano Vos. Dans cette particularité, Peggy Donck a le bon sens de voir l'occasion d'innover dans le geste de mise en scène de leur spectacle.

Elle fait appel non pas à un artiste, mais à deux, de disciplines différentes : l'homme de cirque Martin Palisse et l'homme de théâtre David Gauchard, qui travaillent ensemble depuis quelques années à la création d'une dramaturgie singulière pour le cirque. Dans une pièce qu'ils intitulent *Brûler d'envies* - le « s » en rouge leur tient à cœur -, ils accompagnent leur jeune distribution dans un spectacle qui s'annonce « *incandescent, sensible et lumineux* ».

### Un cirque du futur

Pratiquant l'équilibre, la corde lisse, le mât chinois, l'acro danse et la roue cyr, originaires

LA SCALA / CONCEPTION VINCENT DUBÉ

AUCH / FESTIVAL CIRCA / RÉALISATION ET MISE EN SCÈNE ANNA TAUBER ET FRAGAN GEHLKER

## Machine de Cirque

La compagnie québécoise revient avec son spectacle phare, presque dix ans après sa création.



Les acrobates de Machine de Cirque en plein vol.

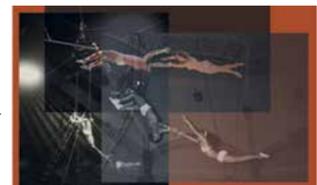
© L'œil du foufou

*Machine de Cirque* a été créé en 2015, premier spectacle de la compagnie du même nom. Il a contribué à donner une identité au cirque de nos cousins d'outre-Atlantique, plaçant la proue en première ligne, la légèreté et le mélange des techniques au sein d'un grand spectacle. *Machine de Cirque* réunit six hommes à l'énergie débordante et contagieuse, sous la houlette de Vincent Dubé. S'ils savent jongler avec malice avec une serviette de bain, ils sont aussi des acrobates de haut vol, dans un show survolté où chaque déplacement est prétexte à toutes sortes de sauts, de voltiges, et de situations périlleuses. L'humour est au centre de leurs variations, et les objets volent autant que les corps, sur le rythme trépidant d'une batterie.

**Nathalie Yokel**

**La Scala**, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 12 novembre au 5 janvier. Tél.: 01 40 03 44 30.

*Suzanne : une histoire du cirque* est un projet complexe qui tient autant du cirque que du cinéma, de la conférence que du music-hall. Lorsque Anna Tauber rencontre Suzanne, voltigeuse dans les années 50, elle décide de raconter son histoire, et, à travers d'elle, celle des artistes de cirque.



Suzanne : une histoire du cirque de la Cie L'Association du vide.

Suzanne présentait avec son mari un numéro à grande hauteur et sans filet, un spectacle à grands frissons. Mais qui s'en souvient aujourd'hui ? En partant à la recherche de ce numéro-fétiche, en recueillant la parole de Suzanne, Anna Tauber interroge autant le cirque que celles et ceux qui le font. Que reste-t-il de ces spectacles millimétrés, fruits d'années de travail, quand le moment éphémère de la représentation est passé, quand on les retire de l'affiche ? Que reste-t-il des artistes, de leurs fulgurances passées ? Derrière ces recherches se cachent des questions plus vastes encore : que reste-t-il de nos vies, quand le temps passe et les efface ? Sommes-nous condamnés à l'oubli, ou nos plus belles heures nous survivent-elles ?

**Mathieu Dochtermann**

**CIRCa - Pôle National Cirque**, Allée des Arts, Auch. Les 23 et 24 octobre 2024 à 21h et le 25 octobre 2024 à 14h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Également le 14 novembre à **La Verrière d'Alès - Pôle National Cirque**, le 26 novembre à **Onyx de Saint-Herblain**, les 16 et 17 janvier 2025 à **Mondeville**, du 4 au 8 mars 2025 au **Théâtre de la Cité Internationale**, les 3 et 4 juin 2025 à **La Villette**.



La 36<sup>e</sup> promotion du CNAC dans *Brûler d'envies*.

© Christophe Raynaud de Lage / CNAC 2024

du Maroc, d'Irlande, de France et de Suisse, les six interprètes de *Brûler d'envies* mettent leurs différences en commun dans un univers urbain futuriste. Sur une musique électro-

CENTRE CULTUREL HOUDREMONT / CONCEPTION TATIANA-MOSIO BONGONGA

## Place au cirque : Traversée

En pleine effervescence, la cité des 4000 de La Courneuve verra son Mail de Fontenay se transformer, accompagnée d'un événement signé Tatiana-Mosio Bongonga.



Une traversée funambule de Tatiana-Mosio Bongonga.

© Valérie Frossard

Alors que le Centre culturel Houdremont fête ses 60 ans, son quartier, et particulièrement le Mail de Fontenay, font l'objet d'un plan de rénovation urbaine. Un processus qui n'allait pas sans accompagnement artistique, et c'est la funambule Tatiana-Mosio Bongonga qui crée ici l'événement. Sa pratique, qui crée littéralement et symboliquement le lien entre deux espaces mais aussi entre les gens, tombe à point nommé : elle étend son fil du Mail de Fontenay au toit d'Houdremont pour une traversée en grande hauteur toujours impressionnante qui suspend le temps comme le regard. Au sol, des habitants, devenus cavalletistes pour l'occasion après quinze jours d'immersion de la compagnie dans le quartier, assureront la tension et le maintien du fil dans une relation unique et complice avec l'artiste. Un processus qui donne le ton d'une nouvelle saison à La Courneuve placée sous le signe de l'Autre.

**Nathalie Yokel**

**Centre culturel Houdremont**, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 6 octobre à 16h. Tél.: 01 49 92 61 61.

nique de Kwalud, avec qui David Gauchard collabore de longue date, sous une lumière synthétique, ils « pratiquent l'acrobatie comme un défi autant qu'un jeu, une transe », dit Martin Palisse. Ayant déjà travaillé avec la 36<sup>e</sup> promotion, pendant sa 2<sup>e</sup> année dans le cadre des « Écritures croisées » du CNAC ; il en connaît bien les membres. Il a pu en approcher l'« enthousiasme à vouloir tout tester » et mesurer « le risque que cela représente de vouloir tout faire, ou tout avoir ». Le spectacle évoque ce danger, de même que la nécessité pour chacun de « maîtriser ses pulsions et ne pas se consumer ». Pour exprimer ce rapport au monde, les artistes partent de leur pratique, de leur rapport à l'agrès. Et ils courent, sans discontinuer.

**Anais Heluin**

**CNAC - Centre National des Arts du Cirque**, 1 bis avenue Maréchal-Leclerc, 51000 Châlons-en-Champagne. Du 27 novembre au 8 décembre 2024, les 27, 29 et 30 novembre 2024 et les 4, 6 et 7 décembre à 19h30. Les 1<sup>er</sup> et 8 décembre à 16h. Tél.: 03 26 211 243. cnac.fr. Également du 22 janvier au 15 février 2025 à l'espace chapiteaux de **La Villette à Paris**. Et les 28 et 29 mars au **Cirque-Théâtre d'Elbeuf**.

L'ONYX SAINT-HERBLAIN / CIRCA À AUCH / CONCEPTION VIIVI ROIHA

## Finaliste de la plateforme européenne circusnext en 2023, Viivi Roiha continue son parcours avec la sortie de son premier projet en solo.

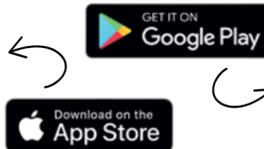
Artiste finlandaise, Viivi Roiha est une spécialiste de la corde volante. Après ses études au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, elle s'associe à de nombreuses compagnies (Le Gdra, Chloé Moglia, Circo Aereo, Cirkus Xanti...) et s'engage dans des projets pluridisciplinaires. V est son premier solo en tant qu'autrice et s'appuie sur son expérience intime de sa discipline. Sa recherche s'articule autour d'une nouvelle utilisation de la corde, qu'elle raccourcit volontairement pour atteindre une longueur de 2,5 mètres. Par cet acte, elle se coupe volontairement des nombreuses possibilités qu'offre l'agrès pour en chercher d'autres, modifiant l'espace, la ligne, et la notion de figure. Dans une forme d'autofiction, V concentre une vie d'artiste qui prend le risque de rompre avec un état antérieur, sur la voix et les compositions du musicien-plasticien Mika Pusse.



Une autofiction autour de la corde volante de Viivi Roiha.

la terrasse

Une appli unique et gratuite !



Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

# cité

## sciences et industrie



# danser

exposition  
2 juillet 2024  
— 28 juin 2026

à partir de 4 ans  
M > Porte de la Villette  
cité-sciences.fr  
#ExpoDancer

Avec  
fr Ilonde SCENE & VIL la terrasse PARIS PHOTOS magcomman eurDe



## danse

Critique

### 7×7 Salon chorégraphique

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE EMILIO CALCAGNO

Sept chorégraphes et sept duos de sept minutes: le projet du Ballet de l'Opéra Grand Avignon imaginé par Emilio Calcagno surprend et offre un catalogue de gestes dansés. Un vaste salon partagé qui permet aux uns de découvrir des artistes, aux autres de savourer un tout-en-un.

C'est un concept étonnant: sept chorégraphes s'allient pour proposer, en duo avec les danseurs du ballet de l'Opéra Grand Avignon, sept créations de sept minutes (top chrono). Sous le regard d'Emilio Calcagno, Andrea Costanzo Martini, Olivier Dubois, Johanna Faye, Fauve Hautot, Leila Ka, Sylvère Lamotte et Rosalba Torres Guerrero se sont prêtés à l'exercice. Avec pour point de départ une page blanche, puisqu'aucun thème n'était imposé, tous se retrouvent sur le grand plateau chaleureusement aménagé de canapés, tables basses et abats-jours tamisés pour profiter du spectacle qu'ils s'offrent entre eux avant même de le partager. Une joyeuse ambiance semblable à celle d'un battle puisque les danseurs rejoignent le centre de ce salon à tour de rôle, mais sans le classement final.

**Une belle brochette unie par la danse**  
Parmi les artistes de cette joyeuse troupe sans queue ni tête, on relève quelques pépites que l'on aurait voulu contempler sept minutes supplémentaires! Premièrement et parce qu'on était d'emblée déjà convaincus, un pas de deux de et par Leila Ka avec Ari Soto sur *Dance me to the end of love* de Leonard Cohen nous ont donné envie de (re)tomber amoureux. Habillés de jupes longues et lourdes, dans un même souffle, les deux artistes survolent le plateau dans une danse aérienne et précise. Puis Andrea Costanzo Martini et Bérily de Saint-Sauveur, en artistes-pantins, se soumettent à l'IA, offrant une partition robotisée



Johanna Faye et Anastasia Korabov.

étonnante (et humoristique) mais pas inintéressante, qui questionne la création artistique. On remercie chaleureusement Olivier Dubois et Sylvain Bouvier pour avoir enflammé la salle au son des Rolling Stones, conviant allégrement leurs complices. Enfin, on s'arrête sur la merveilleuse complicité de Sylvère Lamotte et Lucie-Mei Chuzel qui semblent graviter, à deux, dans une atmosphère parallèle et onirique. Une belle soirée en somme, marquée par un final à l'image de l'énergie collective qui règne dans la salle, mais qui, il faut le dire, relève davantage de la frustration pour une part du public averti car, en sept minutes, il est difficile d'approfondir un geste artistique.

Louise Chevillard

**Théâtre de Suresnes Jean Vilar**, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 6 octobre à 16h. Tél. 01 46 97 98 10. **Théâtre du Rond-Point**, 2 bis Avenue F.D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 9 au 12 octobre, du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30. Tél: 01 44 95 98 21. Durée: 1h05. Spectacle vu à La Scala Provence en juillet 2024.

Critique

### DUB

RÉGION / REPRISE / MAISON DE LA DANSE À LYON / CHOR. AMALA DIANOR

Conviant onze superbes danseurs et danseuses aux techniques variées, Amala Dianor nous entraîne, avec *DUB*, dans l'intimité d'une fête underground.

*DUB*. On connaît ce genre musical qui remixe des airs plus ou moins connus pour les amener vers tout autre chose. Mais n'en est-il pas de même pour la culture hip hop? Chacun ne revisite-t-il pas les pas de ses aînés pour inventer sa propre technique, sa propre danse? Ce faisant, que produit aujourd'hui la nouvelle génération? C'est ce qu'est allé vérifier Amala Dianor en recrutant aux quatre coins du globe onze épatants jeunes interprètes aux personnalités affirmées et aux styles variés. Il les convie sur le plateau à une fête underground telle qu'elles avaient lieu dans son jeune âge et se déroulent encore, nous donnant l'occasion de nous immiscer dans ces soirées habituellement cachées.

Un melting-pot réjouissant

Tandis qu'Awir Leon joue live l'emballante partition qu'il a créée (lorsqu'il rejoindra un peu plus tard ses congénères on constatera que celui qui fut danseur chez Emanuel Gat avant de se consacrer à la musique sait toujours aussi bien bouger), ils et elles déboulent sur scène, le plus souvent par une porte entourée de néons. Un superbe kathak urbanisé précède une danse africaine modernisée, l'électro répond avec énergie au dancehall. Savamment construite par Amala Dianor, cette célébration décontractée en forme de melting-pot, à laquelle tous et toutes prennent un évident plaisir, offre un spectacle tout aussi réjouissant qu'entraînant. Puis, par la magie de

Critique

### Didon et Énée

LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE BLANCA LI

Invitée phare du festival Cadences à Arcachon, Blanca Li y a notamment présenté sa version de *Didon et Énée* avant qu'elle ne s'installe pour quinze jours à La Villette.

D'abord conviée par William Christie et les Arts Florissants à mettre en scène et chorégrapier le célèbre opéra de Purcell *Didon et Énée*, Blanca Li a désiré continuer l'aventure en créant un ballet. C'est ainsi que la musique de la représentation barcelonaise a été enregistrée et qu'elle a invité dix danseurs et danseuses à poursuivre le travail entamé, centré sur les émotions des protagonistes. Conformément au livret de Nahum Tate, on y suit (avec parfois quelques difficultés) les amours passionnées et dramatiques de Didon, reine de Carthage, et Énée, prince de Troie, de la naissance de leur passion à la trahison du futur fondateur de Rome, fomentée par la reine des sorcières.



Didon et Énée de Blanca Li.

d'interprètes expressifs nous évoque celui d'Ohad Naharin. Mais malgré le destin déchirant de Didon et Énée, la subtile beauté des lumières en clair-obscur de Pascal Laajili et la grande qualité des interprètes, l'émotion peine à nous gagner. Le public ne semble pas de cet avis qui se lève d'un seul corps pour saluer la performance.

Delphine Baffour

**Un alliage d'esthétiques**  
Après un très beau prologue qui voit un cœur de danseurs et danseuses réinterpréter de façon fluide et stylisée les gestes des musiciens, tous et toutes répandent dans la pénombre de multiples sauts d'eau sur la scène. Viennent alors à l'esprit des images du sublime *Vollmond* de Pina Bausch ou de l'émouvant *Franchir la nuit* de Rachid Ouramdane. De l'orage déclenché par les sorcières au port de Carthage, théâtre du départ d'Énée, les flots ne sont-ils pas omniprésents dans l'histoire qui nous intéresse? S'ensuivent alors de multiples glissades, des tours vertigineux effectués sur le dos et jambes pointant en l'air, des portés athlétiques, par des danseurs ayant troqué leurs costumes sombres pour des maillots de bain. La danse se déploie en mixant les styles, de grands jetés très classiques jusqu'à une partition krump qui dit le désespoir d'Énée. Lorsque des rosaces se forment autour de l'union (explicite) du couple d'amoureux, on pense au travail récent d'Angelin Preljocaj, alors que de grandes lignes

**La Villette**, Espace Chapiteaux, Quai de la Charente, 75019 Paris. Les 17, 18, 22, 23, 24, 25, 29, 30 et 31 octobre à 20h, le 19 à 15h et 18h, les 20 et 27 à 16h, le 26 à 18h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 1h10. Spectacle vu au Théâtre Olympia, Arcachon, dans le cadre du festival Cadences. Également du 31 décembre au 2 janvier au **Théâtre de Liège**, Belgique, les 4 et 5 janvier au **KVS Bruxelles**, Belgique, les 9 et 10 janvier à la **MC2**, Grenoble, le 13 février au **Cube Garges**, Garges-lès-Gonesse, le 19 mars au **Théâtre Alexandre Dumas**, Saint-Germain-en-Laye, le 23 mars au **Palais des festivals et des congrès de Cannes**.



DUB d'Amala Dianor.

l'ingénieuse scénographie de Grégoire Korga-nov, nous changeons de décor. Sans vouloir trop en révéler pour ne gâcher aucune surprise, disons que nous sommes alors conviés dans l'intimité de fêtes se déroulant en plus petit comité, qu'elles aient lieu dans des caves ou sur un roof top. À des moments de grâce dans lesquels les mouvements se déclinent simultanément selon plusieurs techniques succèdent des étreintes mais aussi des gestes de violence, tandis que la musique semble se

disloquer dans des vapeurs d'alcool. La fête a toujours son revers plus sombre.

Delphine Baffour

**Maison de la Danse**, 8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 9 au 12 octobre, mercredi à 19h30, du jeudi au samedi à 20h30. Tél: 04 72 78 18 00. Durée: 1h. Spectacle vu au Volcan, Scène nationale du Havre.

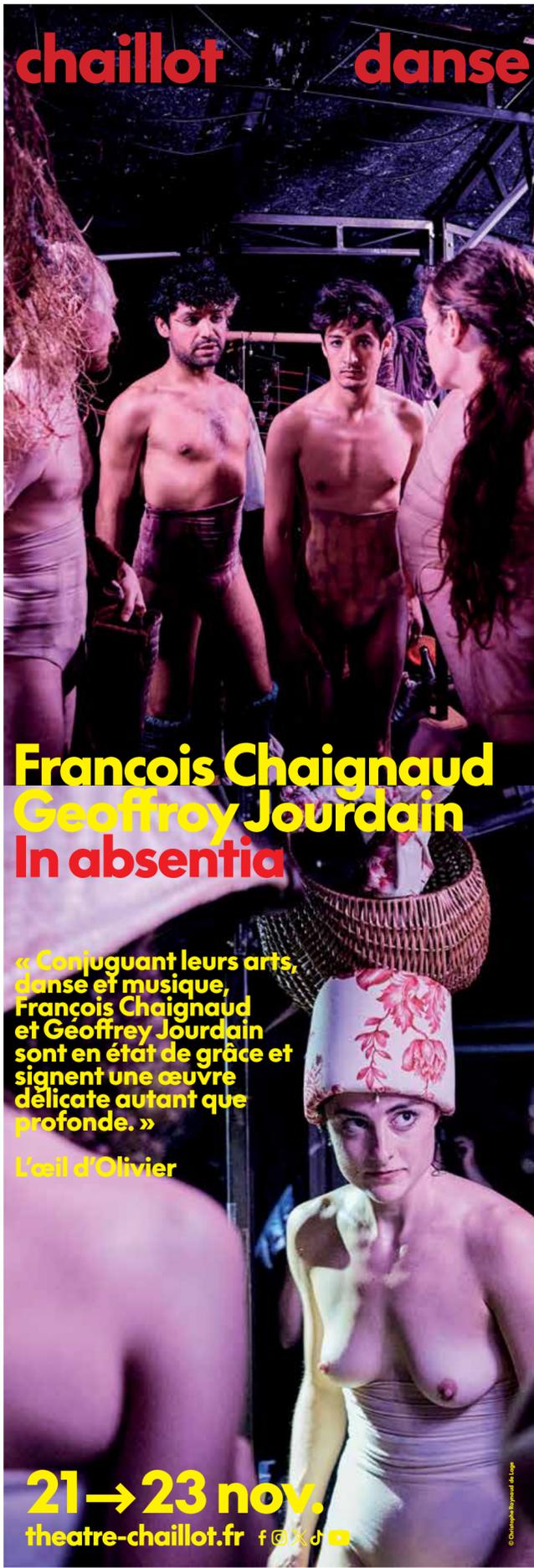
# chaillot danse

## Francois Chaignaud Geoffroy Jourdain In absentia

« Conjuguant leurs arts, danse et musique, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain sont en état de grâce et signent une œuvre délicate autant que profonde. »

L'œil d'Olivier

21 → 23 nov.  
theatre-chaillot.fr



## focus

## Karavel, Kalypso, Trans'urbaines: trois festivals qui habitent les territoires d'un élan vital et créatif

Plus de 50 compagnies, 70 spectacles et autant de lieux de diffusion, 350 artistes, trois mois de danse: telle est l'alchimie de Karavel, Les Trans'Urbaines, et Kalypso, trois festivals majeurs dont l'ADN est de présenter des stars de la danse urbaine et des compagnies émergentes. Le tout en mélangeant styles et propositions dans des créations ébouriffantes, qui mélangent les deux faces du hip-hop que sont le spectacle de danse et le battle.

Entretien / Mourad Merzouki

### Mourad Merzouki, l'homme du monde!

Pionnier de la scène hip-hop en France, directeur artistique des festivals Karavel, Kalypso et Les Trans'Urbaines, Mourad Merzouki, aujourd'hui à la tête de sa compagnie Käfig après avoir quitté le Centre chorégraphique national de Créteil, nous offre l'occasion de faire le point.

Après votre départ du CCN de Créteil, où en est la compagnie Käfig ?

**Mourad Merzouki :** Nous avons la chance d'être accueillis au centre chorégraphique Pôle Pik, à Bron, soutien historique du festival Karavel, qui nous met à disposition un espace pour créer. J'ai reconstitué une équipe quasiment identique à celle que j'avais au CCN de Créteil et du Val-de-Marne, ce qui avec autant de spectacles en diffusion représente un challenge. Pôle Pik est un petit espace de création, et j'ai besoin d'un outil plus spacieux, le répertoire mobilisant une cinquantaine de danseurs. Donc l'idée est d'investir la Ferme Berliet à Saint-Priest, où je suis né – une vraie ferme, créée par la famille d'industriels Berliet dans la cité ouvrière où se trouvaient ses usines. Le maire nous a proposé en échange d'un euro symbolique, un bail emphytéotique de quatre-vingt-dix-neuf ans. La rénovation est à notre charge. À ce stade, je ne suis pas encore en mesure de lancer les travaux. J'ai le soutien de la Région et de l'État, mais il me faudrait d'autres sources de financement... J'ai également réussi à maintenir le festival Kalypso en région parisienne, grâce à des partenaires qui me sont restés très fidèles, tout comme le festival Les Trans'urbaines de Clermont-Ferrand qui m'a été confié l'an dernier par son ancienne directrice, Josyane Bardot, et j'en suis très heureux.

À Karavel et à Kalypso, vous présentez une sorte de temps fort consacré à votre répertoire...  
**M.M. :** Faire vivre ce répertoire est une manière de prolonger ce lien que nous entretenons depuis longtemps avec les publics de la région qui me sont très fidèles. Voir que *Pixel*, qui fête ses dix ans cette année, est déjà complet, que *Vertikal* qui fait décoller les danseurs dans les airs à toujours autant de succès, que *Phénix*, une rencontre entre quatre danseurs et un instrument du XVII<sup>e</sup> siècle, la viole de gambe, jouée à guichet fermé, est non seulement encouragée, mais aussi très émouvant pour l'artiste que je suis.

Comment arrivez-vous à maintenir ce répertoire ?

**M.M. :** C'est très sportif! C'est aussi un rythme que j'avais envie de maintenir avec la compagnie Käfig. Quand je parle avec le public à l'issue des représentations, il attend beaucoup de l'énergie qui se dégage des spectacles, de cette approche du corps, de la musique, de la générosité de la chorégraphie. Je ne suis ni un artiste conceptuel, ni un adepte de grands discours. Je crée des pièces avec cette jeunesse, cette pluralité, cette diversité, ce qui est une façon d'aborder des questions sociétales, sans pour autant le souligner trois fois. Il y a un



© Julie Cherké

« Le public attend beaucoup de l'énergie qui se dégage des spectacles. »

message, porté par cette mosaïque de techniques, de physiques, de musiques, et bien sûr d'interprètes. Chacun de mes spectacles se nourrit de hip-hop, de danse contemporaine, d'acrobatie, à l'image de mon parcours. Et je suis heureux que mes pièces vivent et puissent toucher de nouveaux spectateurs. C'est typiquement le cas de *MozaiK*, un spectacle tout terrain à partir d'extraits de mes pièces, créé en mai 2024 au Togo dans le cadre du festival All Star Battle.

Vous présentez aussi votre création, *Beauséjour*. Quelle est-elle ?

**M.M. :** La création aura lieu dans le cadre des Trans'Urbaines, à Clermont-Ferrand, puis à la MAC de Créteil dans le cadre de Kalypso. J'ai voulu aborder la question du danseur vieillissant, mais avec humour. J'ai la chance d'avoir pu réunir quinze interprètes. Grâce aux costumes, au grimage, au mouvement, il n'y a plus d'athlètes au plateau, mais des danseurs d'un certain âge, un peu voûtés peut-être, qui auront pris un peu de poids, ce qui, bien sûr, entraîne des conséquences chorégraphiques. J'utilise ces faux corps pour attaquer cette problématique. Je pense que c'est aussi une façon pour moi de préparer le public à voir le danseur hip-hop autrement, grâce à ces attitudes et transformations. Mais bien sûr, les performances physiques continuent à faire partie du spectacle – je ne peux pas m'en passer! – tout en ayant une lecture un peu différente. Et j'aime que le spectateur aille fouiller son imaginaire pour créer sa propre histoire.

Propos recueillis par Agnès Izrine

**Beauséjour, Le Cratère – scène nationale à Alès, du 7 au 9 octobre; Maison de la Culture, Festival Les Trans'Urbaines, à Clermont-Ferrand, le 9 novembre; Maison des Arts à Créteil, du 20 au 22 novembre; Théâtre Edwige Feuillère à Vesoul le 18 mars.**

KARAVEL / CHOR. GRICHKA CARUGE

### Sur le fil

Qu'est-ce qu'une danse « sur le fil »? Selon Grichka Caruge, une façon d'être, de vivre « en tension », entre ses émotions et ses énergies.

Pionnier de la scène krump en France et grand représentant du mouvement, Grichka a toujours défendu cette discipline, acquise à Los Angeles aux côtés du fondateur Tight Eyez. Il la promeut sur toutes les scènes, celle des battles, des shows, du cinéma (*Les Indes Galantes*), ou dans la création chorégraphique. Également grand pédagogue, il transmet son art auprès des jeunes générations. Pour autant, sa nouvelle création *Sur le fil* ne joue pas la carte du krump à bloc, préférant l'idée de rencontre qu'il confie à cinq danseuses spécialisées en hip-hop, en danse contemporaine,



Sur le fil de Grichka Caruge.

et en krump. Entre explosion et délicatesse, les énergies s'opposent dans le dialogue des styles.

Nathalie Yokel

**Pôle en Scènes, Espace Albert Camus, 1 rue Maryse Bastié, 69500 Bron. Le 17 octobre à 20h30. Tél. : 04 72 14 63 40. Dès 4 ans.**

## Carte blanche à Nacim Battou

KARAVEL / CHORÉGRAPHIE NACIM BATTOU

*Notre dernière nuit* est la proposition atypique de Nacim Battou pour Karavel, qui est l'artiste « Carte blanche » de cette 18<sup>e</sup> édition du festival.

Cette carte blanche est à la hauteur de l'imaginaire de ce chorégraphe, touche-à-tout qui ne s'embarrasse jamais des barrières entre les disciplines. Après avoir présenté son solo *Paradoxal Wild*, puis sa pièce de groupe *Dividus*, il opte aujourd'hui pour un projet à entrées multiples: un processus qui se déploie sous la forme d'un triptyque, la prospection de lieux insolites, et l'intégration de danseurs amateurs, professionnels ou en formation. Ainsi, l'association avec le CND de Lyon et la formation Désoblique, ainsi que l'appel lancé aux danseurs amateurs du territoire, feront de *Notre dernière nuit* un partage unique. Avec eux, Nacim Battou pose la question de la nature de la danse hip-hop pour les jeunes générations.

Regarder le monde autrement

*Notre dernière nuit* est une façon de plonger le public dans ce qui pourrait être l'ultime nuit avant la fin du monde, en imaginant des scénarios sur ce qui pourrait advenir, ce que l'on pourrait faire différemment. Si la première partie, *L'Effondrement*, a lieu dans un théâtre, la deuxième, *L'Espoir*, et la dernière *Voir pour la première fois*, sont conçues pour des lieux insolites. À chaque fois, Battou joue sur les espaces, déplace le public autant que les



Nacim Battou

© Andrius Labarca

danseurs, cherche à bouleverser les points de vue. Une sorte de mini-série haletante, qu'il est bon d'expérimenter jusqu'à son terme pour découvrir l'élan d'humanité qui nous invite à regarder le monde autrement.

Nathalie Yokel

**L'Effondrement: Pôle en Scènes, Espace Albert Camus, 1 rue Maryse Bastié, 69500 Bron. Le 26 octobre à 11h. Tél. : 04 72 14 63 40. L'Espoir: Chapelle de la Ferme du Vinatier, 95 boulevard Pinel, 69500 Bron. Le 26 octobre à 16h. Tél. : 04 81 92 56 25. Voir pour la première fois: Université catholique de Lyon, 10 place des archives, 69002 Lyon. Le 26 octobre à 20h. Tél. : 04 72 14 63 40.**

**Festival Karavel.** Espace Albert Camus, 1 rue Maryse Bastié et Pôle Pik, 2 rue Paul Pic, 69500 Bron. Du 25 septembre au 27 octobre. Tél. : 04 72 14 63 40.

**Les Trans'Urbaines.** Centre du Changil, 13 rue des Quatre Passeports, 63000 Clermont-Ferrand. Du 5 au 10 novembre. Tél. : 04 72 14 63 40.

**Festival Kalypso.** Mac Créteil, 1 Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. : 01 45 13 19 19. karavel.karavelkalypso.com

Entretien / Laura Defretin et Brandon Masele

## Memento

KARAVEL / KALYPPO / CHORÉGRAPHIE MAZELFRETEN

Fidèles des festivals, Laura Defretin et Brandon Masele, aka MazelFreten, présentent leur dernière création *Memento*.

Quelle relation entretenez-vous avec les festivals Karavel, Kalypso et Les Trans'urbaines ?

**Laura Defretin :** Ils nous accompagnent depuis la création de notre compagnie. Nous avons gagné le prix des Trans'urbaines avec *Untitled* en 2018 et ils ont programmé depuis toutes nos pièces: *Perception*, *Rave Lucid* et aujourd'hui *Memento*.



© Duvivier

En quoi le spectacle *Memento* est-il pour vous un retour aux sources ?

**L. D. :** Nous travaillons en duo depuis le début de notre compagnie. Je viens du hip-hop, Brandon de l'électro, et notre écriture est vraiment un mélange de ces deux cultures. Notre idée est de produire une gestuelle qui nous est propre, inspirée mais détachée de nos techniques de base. En 2020 *Rave Lucid*, notre première pièce de groupe avec dix personnes au plateau rendait hommage à la danse électro. Avec *Memento* nous avons voulu revenir à nos fondamentaux: un mélange de nos deux corps, gestuelles, univers artistiques. C'est pour cette raison que nous avons fait appel à trois danseurs électro et trois danseuses hip-hop.

Vous parlez également de cette création comme d'un manifeste ?

**Brandon Masele :** Les quatre artistes qui nous accompagnent sur scène sont d'origines diverses. Ils viennent du Cap-Vert, de Chine, de Russie... Nous les avons rencontrés dans le monde underground et nous avons été inspirés par leur freestyle, la manière dont ils

KARAVEL / CHORÉGRAPHIE THÉOPHILE BENSUSAN

### Doom

Vainqueur du Hip-hop Games au festival Karavel 2023, Théophile Bensusan présente ici *Doom*, sa deuxième création.



© Julie Cherké

*Doom* de Théophile Bensusan.

C'est le propre de cette soirée Nouvelle Scène à l'Université Lumière Lyon 2: mettre en lumière les lauréats de concours nationaux. Car, après les honneurs, il faut transformer l'essai. Danseur virtuose, venu tôt au break, mais assez curieux pour se former en danse classique et contemporaine, Théophile Bensusan s'est illustré dans un grand nombre de battles internationaux. Pourtant, il ne danse pas dans ce quintette dont c'est ici la création. On y verra son sens de l'écriture chorégraphique, maniant les concepts de temps et d'espace dans une forme d'abstraction qu'il confie à cinq interprètes. À eux d'embrasser le mouvement dans des dynamiques d'accélération, de décélération, de compression ou d'expansion, fondant leur danse dans un élan collectif en écho à la frénésie de notre monde.

Nathalie Yokel

**Université Lumière Lyon 2, 5 avenue Pierre Mendès-France, 69500 Bron. Le 3 octobre à 18h30. Tél. : 04 72 14 63 40.**

Propos recueillis / Marina Gomes

## Asmanti, Bach Nord et La Cuenta

KARAVEL / CHOR. MARINA GOMES

La chorégraphe, qui s'attache à restaurer l'image des cités, présente pour la première fois sa trilogie avec une vingtaine de danseurs au festival Karavel. Une danse intense et percutante.

« *Asmanti*, *Bach Nord* et *La Cuenta* sont trois pièces qui parlent des quartiers populaires, mais sous des angles différents. *Asmanti* est une façon de poser le décor, de raconter à la manière d'un plan séquence le passage de l'enfance à l'âge adulte. Comment la violence, qui est toujours présente, prend le pas sur le groupe, le quartier, et devient un enfermement. *La Cuenta* a été pensée quand je vivais à Medellín et œuvrais dans des collectifs de rue pour la paix, dans des zones marquées par les assassinats. Or, à Marseille, l'année dernière a été particulièrement meurtrière. J'ai eu envie de rapprocher les deux villes, du point de vue des femmes, des victimes, des personnes qui restent, dont on ne parle jamais. Les morts ne sont pas que des chiffres.

Sur un air de guitare

*Bach Nord* était une blague! J'avais envie de répondre au film *BAC Nord* de Cédric Jimenez, car l'image qu'il donnait de nos cités était, une fois de plus, caricaturale. Et nous sommes partis sur ce jeu de mots avec le musicien et compositeur Arsène Magnard qui joue en « live » Bach à la guitare. Car à Marseille, la guitare, c'est le nom que l'on donne à la kalachnikov! Donc nous allons venir « guitariser », comme on dit chez nous, pour déjouer le cliché du film, pour le déconstruire. Nous avons retravaillé la partition en lui ajoutant des styles hip-hop très récents comme la drill, la trap et la gersydrive. Souvent, je pars de l'image des



© Rodrigo

Marina Gomes

cités pour l'amener ailleurs grâce à la danse, et ré-humaniser un peu ces parcours de vie. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

**Pôle en Scènes, Espace Albert Camus, 1 rue Maryse Bastié 69500 Bron. Le 1<sup>er</sup> octobre à 20h30.**

## Créer en partage avec le jeune public

Parce que les danses urbaines sont à même de séduire à tous les âges, les festivals Karavel, Kalypso et Les Trans'urbaines multiplient les propositions à destination de la jeunesse. Petit tour non exhaustif de spectacles remarquables dans un programme foisonnant.

Adieu baby-sitters, vive les sorties en famille! Depuis quelques années les artistes multiplient les propositions de grande qualité à destination des plus jeunes et de leurs parents, le hip-hop ne faisant pas exception. Les festivals Karavel, Kalypso et Les Trans'urbaines l'ont bien compris qui offrent une large programmation à même d'occasionner de délicieux moments partagés mais aussi d'aiguiser l'œil des spectatrices et spectateurs de demain comme de provoquer quelques vocations. Se prêtant à cet exercice pour la première fois, Kader Attou fait bruiser *Le Murre* des Songes. Replongeant dans ses souvenirs de petit garçon à l'imagination nocturne débordante, il dessine grâce à la danse, la musique mais aussi aux illustrations fantastiques de Jessie Désolée et aux fresques animées d'Yves Kuperberg, un monde féérique empli de mille aventures.

Hybridation des disciplines

Mêlant arts du cirque, mime, hip-hop et contemporain, Soria Rem et Mehdi Ouachek nous invitent à suivre le périple de *Fli* et de ses six compères, aussi touchants que farfelus. Dans une même veine fantaisiste, ils nous convient également avec *Preum's* à plonger dans l'univers burlesque de deux jeunes femmes sous les yeux desquelles les décors prennent vie. La compagnie Pyramid, qui marie au hip-hop le mime et le théâtre d'objet,



© KAO Photographie

Fli de la compagnie Art Move Concept de Sonia Rem et Mehdi Ouachek.

fait danser le comptoir et valser les portemanteaux dans *Ballet Bar*, sa pièce phare aussi drôle que spectaculaire. Enfin, la compagnie Racines Carrées jette cinq interprètes sur un trampoline pour *Ça déménage!* et s'intéresse aux tout-petits à partir de deux ans avec *À deux mains*, un rituel du couché ou quatre menottes et leurs vingt doigts imaginent « un voyage nocturne au pays de l'imaginaire ».

Delphine Baffour

## focus

## Au Théâtre Garonne, *GLITCH WITCH* ou le désir d'être ensemble

THÉÂTRE GARONNE / CHORÉGRAPHIE MEG STUART, OMAGBITSE OMAGBEMI, MIEKO SUZUKI / MUSIQUE MIEKO SUZUKI

*GLITCH WITCH* a été initié par une commande du Dance On Ensemble, une compagnie composée d'interprètes de plus de 40 ans, afin de créer un solo pour la danseuse Omagbitse Omagbemi, en complicité avec Meg Stuart, présente sur scène. Cette dernière a invité Mieko Suzuki à se joindre à elles en tant qu'interprète, musicienne et compositrice, transformant le solo en un trio fascinant. Fruit d'une collaboration soutenue depuis 2011 avec Meg Stuart et sa compagnie Damaged Goods, le Théâtre Garonne coproduit et accueille la première mondiale de ce spectacle. Rencontre avec Meg Stuart, Omagbitse Omagbemi, Mieko Suzuki



Meg Stuart, Omagbitse Omagbemi, et Mieko Suzuki dans *GLITCH WITCH*.

© Jibael Barriest

### Pourquoi ce titre, *GLITCH WITCH* ?

**Meg Stuart :** Nous aimions l'assonance entre ces deux mots, dont l'un évoque l'idée d'un problème inconnu (glitch) et l'autre la sorcière (witch). C'est un trio pour trois femmes très fortes qui se rencontrent à travers une sorte de rétro-fiction futuriste. Je joue avec la notion de jeter des sorts, mais aussi de les briser, les « sorts » étant ce qui est codé ou imprimé en nous, par notre histoire ou notre généalogie, tout en imaginant que la solidarité entre femmes constitue la base de notre rencontre.

### Vous travaillez avec le Dance On Ensemble composé de danseurs de plus de 40 ans. Qu'est-ce que ça représente pour vous ?

**Omagbitse Omagbemi :** Dans la majorité des ballets, à 40 ans, vous êtes prié de partir. Donc vouloir danser malgré tout, c'est déjà un engagement fort, de par notre désir d'apprendre ou de nous exprimer. Travailler avec d'autres artistes de 40 à 65 ans, c'est une sensation merveilleuse, nous avons vécu tellement de choses dans notre carrière d'interprètes que nous éprouvons une sorte de gratitude de pouvoir continuer. C'est une forme d'émulation très puissante et très bénéfique.

### *GLITCH WITCH* interroge le partage du processus créatif. Comment vous répartissez-vous les rôles ?

**O.O. :** Nous collaborons à la création à partir de structures d'improvisation. C'est particulièrement vrai pour le son. Nous développons notre chorégraphie en même temps que Mieko enrichit sa partition.

**Mieko Suzuki :** Nous nous inspirons mutuellement. Je reçois des informations à partir des mouvements d'Omagbitse, ou de Meg, puis je leur renvoie mon ressenti musical. Parfois c'est moi qui suis à l'initiative, j'ajoute des éléments sonores ou musicaux et elles imaginent comment changer leur gestuelle. Et je me suis mise à danser par surprise, c'est passionnant pour moi d'être sur le plateau. Je découvre une autre approche de la profondeur du son, de sa vitesse, ses effets.

**Théâtre Garonne.** Scène européenne, 1, avenue du Château d'eau, 31300 Toulouse. Du 16 au 18 octobre à 20h. Tél.: 05 62 48 54 77. Durée 1h30.

### « Quel est le nom que l'on donne à une femme âgée ? La Sage ? Non. Plutôt la vieille sorcière ! »

**M.S. :** Ce sont différents niveaux de rencontres, dans un dialogue à égalité avec la musique, la scénographie, et la lumière, capitale pour moi, car elle nous transporte dans une autre réalité. L'enjeu est de renforcer nos pouvoirs et de nous émanciper mutuellement, en mettant en œuvre des stratégies. Nous essayons d'être semblables sans y parvenir, nous nous connectons avec ce manque, cette résistance, cette tension, et nous chérissons nos différences, tout en ne lâchant jamais ce désir passionné d'être vraiment liées, dans toute notre complexité. Et c'est exactement là qu'est le « glitch », le grain de sable !.

### Pensez-vous que le regard porté sur les femmes d'un certain âge puisse être différent du regard porté sur les hommes ?

**M.S. :** Je pense qu'il y a du travail à effectuer, en tant que femmes, pour trouver et revendiquer notre force et notre place. Nous sommes des femmes mûres, qui ont une histoire, inscrite dans nos corps, avec nos connaissances, et ça s'imprime dans notre travail commun. Mais, nous ne dansons pas sur scène pour le regard masculin. Pour moi, il s'agit surtout d'une performance queer féministe où nous sommes vraiment nous-mêmes pour nous-mêmes. Quel est le nom que l'on donne à une femme âgée ? La Sage ? Non. Plutôt la vieille sorcière ! Alors bien sûr, aujourd'hui, nous sommes toutes, dans la réalité de notre vie comme dans celle de l'humanité, dans une sorte d'« after party ». Comment allons-nous continuer ne signifie pas que nous sommes censées prendre notre retraite et aller dans un endroit sympa au milieu de nulle part. Nous avons un savoir à partager et à transmettre, comme une renaissance, ou une célébration.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Propos recueillis / Dalila Belaza

## Figures, version performative

MUSÉE DE L'ORANGERIE / CHORÉGRAPHIE DALILA BELAZA

Dalila Belaza nous avait fascinés, dans son précédent solo, avec son personnage-matière qui se révélait à la nuit. Elle en propose aujourd'hui une nouvelle version, pour d'autres types d'espaces comme le Musée de l'Orangerie.

« J'ai tenu à affirmer que cette nouvelle version était performative pour la différencier de la version pour boîte noire, qui constitue une forme de voyage, avec une forme de lumière, dans la nuit. Il s'agit pour moi de re-questionner la pièce, mais en réalité, je ne fais pas de différence entre l'obscurité et la lumière : il y a quelque chose pour moi qui doit apparaître dans les deux dimensions. La pièce convoque l'invisible, qui concerne à la fois le noir et la lumière. Cela me demande un réajustement intérieur qui va m'inciter à trouver d'autres équilibres pour re-convoquer cet invisible. J'ai été ravie de la proposition de danser dans *Les Nymphéas*, parce qu'avec les toiles de Monet, il y a déjà un paysage, des profondeurs de

champ aussi, qui me permettent de trouver des endroits de résonance et de dialogue avec ma présence et celle du personnage-matière. Je ne considère pas cela comme une problématique de devoir apparaître en plein jour au Musée de l'Orangerie.

### Plongée intérieure

Je pense que c'est une question de temps : à partir du moment où on commence à scruter une chose, que ce soit en pleine nuit ou en plein jour, on voit des choses que l'on ne voyait pas de prime abord. On creuse l'instant présent avec la première partie qui révèle l'arrivée du personnage-matière, avec l'idée de prendre le temps de le connecter

## Débandade

CONCEPTION OLIVIA GRANDVILLE / CHORÉGRAPHIE OLIVIA GRANDVILLE ET LES INTERPRÈTES

Sous la dérision du titre se cache une pièce qui met en scène avec nuances la masculinité, dans un défilé de personnalités et d'images fortes.

Sept hommes de cinq nationalités différentes constituent la matière première de cette débandade de haute volée, prompte à déconstruire les images dont elle s'abreuve elle-même. Dans une scénographie simple et bien léchée, Olivia Grandville tricote les histoires personnelles des danseurs, avec

des actions, des images, des musiques, qui rejoignent des imaginaires issus du monde sportif ou de la musique pop, et qui peuplent notre pensée collective autour de la figure du masculin. Une trame méticuleuse mais à l'allure fouraque, entre portraits vidéo signés César Vayssié façon confessionnal, prises de parole

## Autrement dit (version 2024)

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / CHOR. HANA SAKAI ET YASUTAKE SHIMAJI

Leur danse est un dialogue, leur singularité se situe à la fois dans l'expressivité et l'écoute, mais aussi dans leur virtuosité respective. Peu de couples dansants sont aussi séduisants qu'Hana Sakai et Yasutake Shimaji.

Hana Sakai est une icône du ballet au Japon, Yasutake Shimaji a commencé par le hip-hop avant de se tourner vers le contemporain et de danser pendant près de dix ans dans la Forsythe Company. Ils se rencontrent en 2010. Quelques années plus tard, ils partagent leur vie et fondent Altneu, leur compagnie où ils croisent leurs deux disciplines de prédilection : le classique et une danse contemporaine très singulière où les dislocations typiques de Forsythe rejoignent les sinuosités du hip-hop. Aujourd'hui, alors qu'ils atteignent la cinquantaine, au sommet de leur art, ils se retournent sur leurs parcours respectifs, et créent *Autrement dit*, un cocktail détonnant qui mélange allègrement extraits emblématiques, comme la *Variation de Cupidon* tirée de *Don Qui-*

*chotte* de Marius Petipa (soit le premier solo que Hana a dansé en public à l'âge de 14 ans), et de courtes créations aussi séduisantes et sensuelles que pleines d'humour, grâce à leur maîtrise technique virtuose.

### La danse de la vie

Le titre, *Autrement dit*, fait référence à *in other words* que l'on entend dans *Fly me to the moon*, le morceau final. Mais, pour cette version 2024, ils apportent une vision plus personnelle qui pourrait évoquer leur passé, et l'acceptation du vieillissement. « *C'est en changeant de langage chorégraphique que nos échanges se sont enrichis* », indique Yasutake Shimaji qui parle aussi d'une forme de fiction documentaire qui raconterait leurs



© Tania Kernweiss for Haus der Kunst

Dalila Belaza explore ses Figures en version performative.

aux spectateurs, et de travailler leur propre disposition à laisser venir une chose à eux, à rentrer dans une autre temporalité. Je n'arrive pas avec une envie que je projette sur le lieu, ni avec une espèce de cartographie mentale. C'est assez périlleux, mais il faut que j'arrive avec quelque chose qui donne la sensation que c'était l'écrin parfait pour ça, et que le solo trouve tout de suite des racines pour faire vivre l'espace. J'ai l'intime conviction qu'on rejoint toute forme d'espace et qu'on en fait partie à partir du moment où on reconquiert un espace intime. C'est la sensation que j'ai eue quand on a joué au Panthéon avec Nacera Belaza. La seule manière de rejoindre

ce genre d'immensité-là, c'est une plongée intérieure. À partir du moment où le chemin est créé intérieurement, il peut prendre place n'importe où. L'invisible c'est ça : c'est tout ce qui nous échappe, tout ce que l'on ne comprend pas, tout ce qui est là en potentialité. Et diversifier les lieux c'est vérifier que la pièce a ce potentiel-là. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

**Musée de l'Orangerie,** jardin des Tuileries, 75001 Paris. Le 14 octobre à 19h et 20h30 dans le cadre du **Festival d'Automne**. Tél.: 01 53 45 17 17.



© Marc Domage

La sacrée bande de mecs de *Débandade*.

au micro, solos intimes et époustouffants et explosions de danses collectives...

### Rejeter les assignations

Avec ces trajectoires d'hommes nés dans les années 90, la chorégraphe montre comment le vécu, déjà exposé dans une forme



© Shimchiro Saigo

Hana Sakai et Yasutake Shimaji dans *Autrement dit*.

ajustements respectifs pour pouvoir danser ensemble (il reconnaît que cela a été un défi !), mais aussi leur rencontre amoureuse. De cette complexité des rapports dansants et de leurs parcours si radicalement différents, ils ont su créer une danse propre à leur duo qui mêle à la tendresse de leurs sentiments la fluidité de mouvements travaillés pour s'accorder les uns aux autres. « *Cette pièce sera comme un miroir qui reflète nos silhouettes, celles de deux danseurs, ou plutôt de deux*

*personnes* », affirme, pour conclure, Yasutake Shimaji.

Agnès Izrine

**Maison de la Culture du Japon à Paris,** 101 bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris. Les 17 et 18 octobre à 20h. Tél. 01 44 37 95 01. Durée 1h. Avec le **CND, Centre National de la Danse, dans le cadre de Camping, plateforme chorégraphique internationale.**

FONDATION GROUPE EDF

# Dans(e)

# la lumière



Édition 24/25  
Exposition, performances  
18.10.24 - 31.01.25

6 rue Juliette Récamier 75007 Paris fondation.edf.com

la terrasse LOEIL le journal de la culture TRANSFUGE Time Out le Soir

danse



## Autrement dit

島地保武・酒井はな『いいかえると』  
Yasutake Shimaji & Hana Sakai  
17 & 18.10.2024 ~ 20h

Maison de la culture du Japon à Paris  
101 bis, quai Jacques Chirac  
75015 Paris  
M° Bir-Hakeim / RER Champ de Mars  
Réservation : [www.mcjpf.fr](http://www.mcjpf.fr)

Avec le CND Centre national de la danse  
Dans le cadre du Festival Camping 2024

Photo: © Shinichiro Saigo

### THÉÂTRE LOUIS ARAGON

LA SAISON DANSE AU TLA 2024 → 2025

**Sam 16 nov à 19h**  
Je badine avec l'amour  
(Parce que tous les hommes  
sont si imparfaits et si affreux)  
Sylvain Riéjou

**Sam 30 nov à 19h**  
U. (un canto)  
Alessandro Sciaroni  
Avec le festival d'Automne à Paris

**Ven 20 déc à 20h**  
NOCTURNE DANSE #47  
1-3 • être habitant  
Hamid Ben Mahi  
Ce qu'il me reste  
Yves Mwamba  
Avec le festival Kalypto

**Ven 24 jan à 20h30**  
In Comune / Ambra Senatore

**Ven 14 fév à 20h30**  
velvet / Nathalie Béasse

**Jeu 27 et Ven 28 mars**  
Le poisson qui vivait dans  
les arbres... / Sylvain Riéjou  
& Hervé Walbecq

**Sam 5 avril à 16h30**  
ÉVÈNEMENT WAR-M  
Crawl / Olga Dukhovna  
& Bboy Kuzya - création 2025  
Amadoca (lecture musicale)  
Sofia Andrukhpvych  
mise en scène Jules Audry  
Festival Séquence Danse Paris avec le  
CENTQUATRE-PARIS

**Dim 18 mai à 16h30**  
ÉVÈNEMENT HIP HOP  
Hip hop guided tour  
et Blossom  
Direction artistique  
Sandrine Lescourant

**Sam 31 mai à 17h**  
La belle saison à la Poudrière  
Fantasie minor  
Marco da Silva Ferreira  
Collection tout-terrain du centre  
chorégraphique national de Caen en  
Normandie

En 2024 et 2025, Sylvain Riéjou,  
Olga Dukhovna, Sandrine  
Lescourant, Youness Aboulakoul  
et Massimo Fusco sont artistes  
associés au TLA dans le cadre de  
« Territoire(s) de la danse »  
avec le soutien du Département  
de la Seine-Saint-Denis.

theatrelouisaragon.fr 01 49 63 70 58

scène conventionnée  
d'intérêt national  
Art et création  
→ danse  
Tremblay-en-France Tremblay-en-France

PALAIS GARNIER / CHOR. KENNETH MACMILLAN

## Mayerling

Le Ballet de l'Opéra de Paris s'empare de *Mayerling*, l'œuvre sulfureuse et historique du Britannique Kenneth MacMillan pour faire jaillir sa théâtralité.



Hugo Marchand et Dorothee Gilbert dans *Mayerling* de Kenneth MacMillan.

Drogues, prostitution, viol et violence... L'Opéra de Paris accueille rarement de tels récits. *Mayerling* du chorégraphe britannique Kenneth MacMillan, entré au répertoire en 2022, fait donc figure d'exception. Créé en 1978 pour le Royal Ballet de Londres, ce ballet en trois actes prend comme point d'ancrage un événement historique : en 1889, Rodolphe d'Autriche-Hongrie, fils de l'impératrice Elisabeth « Sissi » et de l'empereur François-Joseph, se suicide dans le pavillon de chasse de Mayerling, après avoir tué son amante Mary Vetsera. Les airs romantiques de Franz Liszt et les costumes fastueux nous transportent jusqu'à la cour du XIXe, où pèse une ambiance malsaine. Plus que les prouesses techniques, c'est la théâtralité de la danse qui fait jaillir la complexité de la psychologie des personnages dans ce ballet.

**Belinda Mathieu**

**Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 29 octobre au 16 novembre à 19h30, le dimanche à 14h30. Relâche les 3, 4 et 11. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée: 2h45 avec 2 entractes. [operadeparis.fr](http://operadeparis.fr)**

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CHORÉGRAPHIE LEÏLA KA

## Pode Ser / C'est toi qu'on adore

La danse choc de la jeune prodige Leïla Ka en un solo et un duo.

La danse de Leïla Ka est une déflagration. Jeune artiste multi-primée au succès fulgurant, elle déboula sur les scènes en 2018 avec un premier bref solo coup de poing, *Pode Ser*, séduisant d'emblée le public comme les critiques. Inventant une gestuelle de l'urgence, de la répétition, du combat, qui n'appartient qu'à elle, elle dansait alors la difficulté d'être soi. Deux ans plus tard arrivait le duo *C'est toi qu'on adore*, qui avec la même force disait toutes les violences faites aux femmes, et toute leur résistance. Alors que la chorégraphe les a transmises à de nouvelles interprètes, les

LA MÉNAGERIE DE VERRE / FESTIVAL

## Les Inaccoutumés

Sept semaines de festival, pour un événement qui célèbre la performance, ainsi que la création chorégraphique, plastique et musicale.



Eszter Salamon donne *MOTHERS & DAUGHTERS* à la Ménagerie de Verre.

Toute la Ménagerie de Verre résonne cet automne de plus de quinze propositions « live », doublées de projections en continu tous les soirs de spectacles des films d'Alix Boillot et Cynthia Lefebvre. Chaque soirée est conçue de façon partagée, dans un parcours où le spectateur peut aborder deux, voire trois performances, à l'exception du projet de *MOTHERS & DAUGHTERS* d'Eszter Salamon qui occupe toute l'affiche : une approche des relations mère-fille autour de la pratique du soin et de la transmission des savoirs. Dans un autre registre, l'américaine Bryanna Fritz réunit avec *Submission* d'autres figures de femmes, dans des portraits de saintes martyres qui sont la matière narrative et numérique de la pièce. On retrouvera également la femme puissante de *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus* d'Oona Doherty, incarnée dans cette reprise par Sati Veyrunes.

**Nathalie Yokel**

**La Ménagerie de Verre, 12 rue Léchevin, 75011 Paris. Du 3 octobre au 23 novembre. Tél.: 01 43 38 33 44.**



*Pode Ser* de Leïla Ka.

deux pièces sont aujourd'hui réunies dans un programme qu'il ne faut pas manquer.

**Delphine Baffour**

**Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 19 octobre à 18h. Tél.: 01 41 37 94 21. Durée: 1h10.**

Suivez-nous sur Instagram

@JOURNALLATERRASSE



La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

## DANS(E) LA LUMIÈRE

FONDATION GROUPE EDF / ÉVÈNEMENT

Connue pour ses expositions d'art contemporain en lien avec des sujets de société, la Fondation groupe EDF inaugure un nouveau programme culturel réjouissant qui allie et fait dialoguer œuvres inspirées par la lumière et art chorégraphique.

La Fondation groupe EDF, qui intervient dans les domaines de l'éducation, de la formation, de l'écocitoyenneté et propose des expositions d'art contemporain qui visent à engager le dialogue sur des sujets de société, enrichit son offre culturelle. Elle lance en effet un nouveau programme autour de la lumière qui présente, pour cette première saison, un accrochage inédit d'œuvres peu ou jamais exposées de Raoul Dufy, Man Ray, Julio Le Parc ou encore François Morellet, et qui invite aussi le geste dansé.

## La fine fleur de la danse française dans la lumière

Chaque mercredi et jeudi, à 14h30 pour les scolaires et 19h pour le grand public, chorégraphes, danseurs et danseuses proposeront des créations, des improvisations, des extraits de leurs spectacles. Seront ainsi conviés Raphaëlle Delaunay, Jann Gallois, Marion Motin, Carolyn Carlson, Thomas Lebrun, MAZELFRETEN, Leïla Ka, Mourad Merzouki, Angéline Preljocaj, Léo Lérus, Maud Le Pladec, Alban Richard ou Josette Baiz... En un mot la fine fleur de la scène française, au-delà des différences de génération et d'esthétique. Pour accompagner cette programmation régulière, et dans le souci d'être accessible à tous et toutes pour contribuer à l'émancipation de chacun, des



La compagnie MAZELFRETEN.

événements tels que des soirées DJ engagées, une Block party famille, un battle scolaire et universitaire ou des ateliers de danse destinés à des associations telles que la Maison de Solenn ou l'association France Parkinson, seront également proposés.

**Delphine Baffour**

**Fondation groupe EDF, 6 rue Juliette Récamier, 75007 Paris. Du 18 octobre 2024 au 31 janvier 2025. Tél.: 01 40 42 33 35. [fondation.edf.com](http://fondation.edf.com).**

## Envois

OPÉRA DE LYON / CHOR. TRISHA BROWN / JAN MARTENS / JIŘÍ KYLIÁN

Le Ballet de l'Opéra de Lyon nous fait traverser trois pièces à la modernité entraînante, *Set and Reset* de Trisha Brown, *Period Piece* de Jan Martens et *Bella Figura* de Jiří Kylián, créées à plusieurs décennies d'écart.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon navigue entre l'académisme contemporain de Jiří Kylián, le post-modernisme de Trisha Brown et la danse émotive de Jan Martens dans un programme intitulé *Envois*. La soirée s'ouvre sur *Set and Reset* de Trisha Brown, une version de l'emblématique *Set and Reset* (1983), qui a été transmise au Ballet de l'Opéra de Lyon en 2005. On y retrouve le minimalisme dynamique de la chorégraphe américaine, les jeux avec la gravité, les balancements des bras, notamment dans une même phrase répétée encore et encore dans différentes directions de manière aléatoire. Elle crée ainsi une structure en perpétuelle transformation. Cette soirée embrasse aussi les ondulations magnétiques du célèbre *Bella Figura* de Jiří Kylián, créé en 1995 pour le Nederlands Dans Theater et entré au répertoire du Ballet en 2007.

## Une troupe puissante

La grâce et la facilité de ce ballet se déploient à nouveau, les interprètes habillés de grandes jupes rouges font éclater l'humanité de leurs émotions, à travers des étreintes passionnées. Des images irréelles surgissent, où se mêlent danses classiques, modernes et traditionnelles, pour questionner le dispositif du spectacle, qui continue à faire "bonne figure", même quand la société est défaillante. Toujours en contact avec les mouvements du monde, Jan Martens s'attaque à *Trois danses* (1973) du compositeur polonais Henryk



Kristina Bentz dans *Period Piece* de Jan Martens.

Górecki et réactive cette pièce de groupe pour la soliste Kristina Bentz afin de créer *Period Piece* (2020). La danseuse évolue sur des airs galvanisants, lancée comme une toupe. Elle déploie une énergie surhumaine face à celle du collectif, et cette pièce puissante appelle une grande troupe de d'interprètes. Une manière d'incarner l'état de lutte et de résilience dont il faut s'armer pour affronter l'instabilité et les crises actuelles.

**Belinda Mathieu**

**Opéra de Lyon, 1 Place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 26 octobre au 7 novembre à 20h. Tél.: 04 69 85 54 54. Durée: 1h40 avec un entracte. [opera-lyon.com](http://opera-lyon.com)**



# Planète(s) Decouflé

**EXPOSITION  
25 MAI 2024  
5 JANVIER 2025**

**MOULINS / CNCS.FR / 04 70 20 76 20**




Le Ministère de la Culture

Le Département de l'Allier Bourbonnais

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

le Montagne

le 3

arte

le Monde

madame

le Grand

le Grand

COMÉDIE FRANÇAISE

OPÉRA DE LYON

Groupama

TRANSFUGE

Beaux-Arts

## Chaillot Expérience #2 Taïwan

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEMPS FORT

Expériences et spectacles à ne pas rater en compagnie d'artistes taïwanais, tel est le nouveau week-end de folie proposé par Chaillot!

Initiées en 2022, après la nomination de Rachid Ouramdane à la tête de cette institution, les Chaillot Expérience, concentrées une fois par mois le temps d'un week-end, participent d'une volonté d'élargir les territoires de la danse. Depuis, le succès de la formule ne s'est pas démenti. Ce Chaillot Expérience #2 est donc la onzième édition de ces grandes fêtes éclectiques, qui placent la danse en interaction avec d'autres disciplines. Cette fois, c'est Taïwan qui est

à l'honneur avec un programme riche et intrigant, qui donne un aperçu de la vitalité impressionnante de cette scène culturelle et de ses artistes aventureux, qui n'hésitent pas à piocher dans des influences diverses, que ce soient leurs traditions les plus ancrées ou la modernité la plus débridée. La manifestation propose notamment un duo autour d'une cérémonie du thé, une exposition du photographe DomShine/Homardpayette, un concert et un DJ set.

LA MÉNAGERIE DE VERRE /  
CHORÉGRAPHIE ESZTER SALAMON

### MOTHERS & DAUGHTERS

À La Ménagerie de Verre, la chorégraphe Eszter Salamon dévoile les subtilités des relations mère-fille, loin des clichés sexistes.



Le duo MOTHERS & DAUGHTERS d'Eszter Salamon.

En 2019, Eszter Salamon sondait sa relation avec sa mère dans *MOTHERS* où, entrelacées, elles se mouvaient avec une extrême lenteur. Avec *MOTHERS & DAUGHTERS*, la chorégraphe étend cette recherche à deux autres duos mère et fille pour explorer les liens qui les unissent. L'occasion de créer de nouveaux récits autour des relations mère-fille, souvent enfermées dans des normes patriarcales. Pensé comme une « école du toucher », le mouvement, ténu, émerge dans l'exploration des subtilités du sens haptique, premier sens développé chez l'humain. Sortant des clichés qui blâment la « mère » en toutes circonstances, ces trois duos, à découvrir au fil d'une déambulation à La Ménagerie de Verre, ouvrent des perspectives de solidarité féminine.

Belinda Mathieu

**La Ménagerie de Verre**, 12 Rue Lechevin, 75011 Paris. Du 24 au 26 octobre à 20h, le samedi à 18h. Tél.: 01 43 38 33 44. Durée: 1h30. [menageriedeverre.com](http://menageriedeverre.com)

LA SEINE MUSICALE /  
CHORÉGRAPHIE BENJAMIN MILLEPIED

### GRACE Jeff Buckley Dances

Benjamin Millepied revient à La Seine Musicale pour célébrer les trente ans du mythique album Grace signé par Jeff Buckley, trop tôt disparu.



GRACE Jeff Buckley Dances de Benjamin Millepied, répétitions.

Après le succès de *Roméo & Juliette Suites* et l'installation de son Paris Dance Project en région francilienne, Benjamin Millepied revient à La Seine Musicale pour créer *GRACE Jeff Buckley Dances*. Célébrant à sa manière les trente ans de cet album mythique, il met à l'aide de douze interprètes sa danse souple et ample au service de l'unique opus, sublime et déchirant, d'un chanteur et guitariste prodigieux disparu à 30 ans en 1997. « *En plongeant dans la narration de ses chansons et en utilisant la danse pour les explorer, l'histoire de sa vie apparaît, la raison de son art, la raison de toute cette grâce* » confie le chorégraphe.

Delphine Baffour

**La Seine Musicale**, 1 cours de l'Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 5 au 9 novembre à 20h30, le 10 à 16h. Tél.: 01 74 34 53 53. [laseinemusicale.com](http://laseinemusicale.com).



Culture aborigène  
et réalité virtuelle immersive

Outre les artistes déjà cités, on notera deux événements à ne pas rater. Le premier est le spectacle du chorégraphe Bularैयाung Pagarlawa. Intitulé *taien tiamen* (moi et nous), il est le premier volet d'une trilogie consacrée

LE PANTHÉON / CHORÉGRAPHIE PIERRE RIGAL

### R.onde.s

La nouvelle création de Pierre Rigal s'attache à la ronde, figure incontournable de la danse qu'il transpose dans un rituel entre tradition et modernité. Dans la nef du Panthéon.



Une expérience de la ronde par Pierre Rigal au Panthéon

Elle hante les plus anciens folklores, elle se niche aussi dans nos souvenirs de cours d'école... Si la ronde est la façon la plus joliment collective de se mettre ensemble en mouvement, elle revient en force sur les plateaux de la création contemporaine avec l'engouement affiché par les chorégraphes pour les danses traditionnelles. Pierre Rigal retrouve dans ce motif commun à toutes les cultures les valeurs de l'égalité, du lien et du partage, qu'il communique dans une déambulation au cœur du monument. Les danseurs, enveloppés des costumes chamaniques et bigarrés de Pierre-Louis Mascia, évolueront sur la musique composée par Gwenaëlle Drapeau, telle une transe mélodieuse accompagnée par la chanteuse Mélanie Chartreux. Un projet pluridisciplinaire porté par la MC93, le Théâtre de Châtillon, et le Théâtre de la Cité Internationale avec le Centre des Monuments Nationaux.

Nathalie Yokol

**Panthéon**, Place du Panthéon, 75005 Paris. Les 11 et 12 octobre à 20h. Tél.: 01 41 60 72 72.

**Panthéon**, Place du Panthéon, 75005 Paris. Les 11 et 12 octobre à 20h. Tél.: 01 41 60 72 72.

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue: de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) + [diffusion.la.terrasse@gmail.com](mailto:diffusion.la.terrasse@gmail.com) avec pour objet « Job étudiants 2024 »

aux trois âges de la vie tels que les conçoit sa culture païwan, issue d'une ethnie des peuples aborigènes taïwanais. Ancré dans la tradition, mais déployant un univers absolument fantastique – voire psychédélique – qui ne craint pas de s'appuyer sur les dernières technologies et des atmosphères électriques, le spectacle fait intervenir le jeune artiste visuel Reretan Pavavajlung avec ses peintures numériques et créations graphiques, et l'autrice compositrice ABAO, qui revisite des chants archaïques en les couplant à l'électronique, que l'on pourra également apprécier en concert lors de ce week-end. Enfin, il ne faudrait pas rater la véritable expérience qu'est le film de la réalisatrice, documentariste et compositrice Singing Chen, *The Man who couldn't leave*, un moyen-métrage en réalité virtuelle immersive, saisissante plongée dans l'univers carcéral du Taïwan des années 1950.

Agnès Izrine

**Chaillot – Théâtre National de la Danse**, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Vendredi 11 octobre de 19h à 23h30, samedi 12 octobre de 14h à 23h30. Tél.: 01 53 63 30 00.

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS /  
CHORÉGRAPHIE KATERINA ANDREOU

### Bless this Mess

La chorégraphe athénienne Katerina Andreou présente *Bless this Mess*, sa première pièce de groupe.



Bless this Mess de Katerina Andreou.

La saison dernière, Katerina Andreou présentait au Festival d'Automne son troisième solo *Mourn Baby Mourn*, dans lequel elle faisait d'un sentiment de tristesse et de frustration, intime mais sûrement partagé par une époque, un moteur de création. La chorégraphe, danseuse et musicienne athénienne y revient cette année avec sa première pièce de groupe *Bless this Mess*. S'accompagnant de trois autres interprètes, elle s'empare cette fois de l'instabilité, de l'intranquillité, de la confusion qui régissent nos sociétés pour créer, comme un antidote, un espace bouillonnant et survolté, sorte de fête post punk où le jeu côtoie l'absurde, où chacun prend plaisir à bouter avec les autres.

Delphine Baffour

**T2G, Théâtre de Gennevilliers**, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Les 17, 18 et 21 octobre à 20h, le 19 à 18h, le 20 à 16h. Tél. 01 41 32 26 26. Durée: 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

## jazz / musiques du monde

STUDIO DE L'ERMITAGE

### Solaxis: le sax en mode sororal

Cinq saxophonistes parmi les plus en vue de l'Hexagone unissent leurs forces et leurs styles dans un groupe aussi joyeux que sororal.



(de g. à dr.): Céline Bonacina, Guillaume Lantonnet, Sophie Alour, Timothée Robert, Lisa Cat-Berro, Géraldine Laurent (remplacée par Olga Amelchenko) et Camille Maussion.

Compositrice qui fait entendre sa petite musique teintée de pop et d'énergie rock à la tête de ses propres groupes, Lisa Cat-Berro est à l'origine de Solaxis, un ensemble atypique et sororal qui met en scène la quasi-totalité de la famille du saxophone, du soprano au baryton. Autour d'elle à l'alto, on retrouve ainsi quatre consœurs, et pas des moindres: Camille Maussion (du Nefertiti Quartet) au soprano; Olga Amelchenko à l'alto; Sophie Alour au ténor et Cécile Bonacina au baryton, soutenues par une paire rythmique (masculine) issue de la scène parisienne du groove. Entre *girl power* et *sax summit*, ce all-star qui ne dit pas son nom se met au service d'un répertoire ciselé, fait de boucles hypnotiques à la Moondog, d'afro-beat percussif, de feeling swing et de réminiscences électro, qui ne manque pas de caractère ni de souffle.

Vincent Bessières

**Studio de l'Ermitage**, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 8 octobre à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. [studio-ermitage.com](http://studio-ermitage.com)

NEW MORNING

### Hailu Mergia

Parmi les nombreuses redécouvertes des Éthiopiens, celle du musicien atypique Hailu Mergia révèle une histoire exceptionnelle, tout comme sa venue à Paris.

Clavériste mais aussi accordéoniste, arrangeur mais encore nightclubber, Hailu Mergia eut son heure de gloire en Éthiopie, avant de trouver refuge aux États-Unis en 1981. Las, après avoir vivoté de la musique, suite à une tournée outre-Atlantique, Hailu Mergia deviendra chauffeur de taxi jusqu'à ce que le chercheur de sons Brian Shimkovitz le sollicite en 2013 pour rééditer une cassette qu'il s'est procurée lors d'un trip, dans un bled du nord de l'Éthiopie: *Hailu Mergia and His Classic Instrument*, « un enregistrement de 1986 où il joue de l'accordéon et des claviers qui m'avait vraiment retourné », selon le fondateur

SUNSIDE

### Yaron Herman en avant-première

Le pianiste Yaron Herman présente un nouveau groupe en prélude à la sortie d'un album attendu l'année prochaine.



Yaron Herman présente son tout nouveau quartet.

Après s'être longtemps dédié au trio, avoir expérimenté en duo avec le batteur Ziv Ravitz, et exploré le solo (formule dans laquelle il s'est principalement produit ces derniers temps), le pianiste Yaron Herman présente en club un tout nouveau quartet avec lequel il a enregistré pendant l'été passé un album à paraître en 2025. Si le fidèle Ravitz est toujours de l'aventure, on découvrirà à ses côtés Hagai Cohen Milo à la contrebasse et, au saxophone ténor, le vendredi 11, la saxophoniste française Alexandra Grimal (qu'on avait un peu perdue de vue dans le champ du jazz) puis, le dimanche 13, sa consœur suisse Maria Grand, qui s'affirme après plus de dix ans passés sur la scène new-yorkaise comme une voix à suivre sur son instrument. Une avant-première à ne pas rater.

Vincent Bessières

**Sunside**, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Vendredi 11 octobre, concerts à 19h30 et 21h30; dimanche 13 octobre, concerts à 18h30 et 20h30. Tél. 01 40 26 46 60. [sunset-sunside.com](http://sunset-sunside.com)



Retour à Paris du cultissime éthiopien Hailu Mergia!

du label Awesome Tapes From Africa. Cette cassette sera suivie de deux autres, dont *Tche Bellow* et son terrible hit *Musical Silt*, un sacré Graal qui assoit définitivement la renommée de l'Éthiopien. Depuis, il enchaîne les concerts, tout en étant remixé par de jeunes fans.

Jacques Denis

**New Morning**, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 24 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

## Génération Spedidam

En direct avec les artistes  
Génération Spedidam

### Jyzzel: La Louve se Love

Évoluant entre la pop et le rock, la chanteuse Jyzzel a depuis quelques années glané de nombreux prix. Elle fait partie de la Génération Spedidam 2022-2024, un dispositif qui récompense les talents de niveau international. Cet automne, elle publie un second EP, *Love*, dans la foulée de *Louve*, paru en mai 2024. L'occasion toute trouvée de faire les présentations.

Comment en êtes-vous arrivé à chanter ?

**Jyzzel**: À la maison, mon père jouait de la guitare et chantait, ma mère chantait, tous deux en amateurs. Nous chantions aussi beaucoup à l'église, lors des fêtes de famille. C'était comme une évidence pour moi de m'exprimer ainsi. Je chante depuis l'enfance, puis à l'adolescence je suis entrée au Conservatoire de Nancy, puis à celui de Strasbourg, en chant lyrique. Je voulais intégrer une classe de chant jazz, mais on m'a dit qu'on n'y apprenait pas assez les bases du chant...



Jyzzel publie le 17 octobre un second EP intitulé Love, après Louve.

Quelles ont été vos premières expériences ?

J.: J'ai commencé à seize ans dans un spectacle à Sèlestat, puis vers l'âge de dix-neuf ans j'ai tourné avec un pianiste pour des soirées et événements, en France, en Allemagne et en Suisse. En parallèle, j'ai intégré un groupe de rock. Par la suite pas mal de tremplins m'ont permis de me faire connaître et de gagner en assurance. La première expérience importante fut lorsque j'ai fait la première partie de Clara Luciani en 2018 à la Souris verte d'Épinal: c'était une date particulière, car je venais d'avoir un accident de la route deux jours avant. Me retrouver sur scène, en vie, a pris une autre dimension, encore plus forte... J'ai connu beaucoup de tremplins comme celui du Mans Pop Festival l'année d'après, où j'ai remporté quatre prix dont celui du public, ou celui de Périgueux où j'ai eu le premier prix. Et j'ai participé aux Rencontres d'ASTaffort avec Les Voix du Sud, lors d'un stage avec Francis Cabrel.

Pourquoi avoir choisi ce pseudo, Jyzzel ?

J.: C'est une construction avec plusieurs références: le J vient de mon deuxième prénom Jacqueline. Les deux Z, du nom de famille de mon grand-père italien, Lizzi, qui avait une vision positive et lumineuse sur la vie, et j'ai gardé le EL de mon prénom Murielle. J'aime beaucoup les pré-noms qui sonnent un peu « ancien » et je me disais que cette écriture particulière donnait une autre vision, plus créative, plus moderne. C'est assez similaire avec ma façon de chanter la musique en français. J'y apporte une touche pop, électro, rock, pour sortir du cliché « chanson française ». Et par ailleurs, Jyzzel, c'est aussi une référence au ballet *Giselle*.

Quelles différences entre chanter en anglais et en français ?

J.: En fait, il y a plus de facilité à chanter en anglais, les sonorités sont plus simples à trouver, notamment pour faire « groover » une chanson. C'est un plus grand challenge de chanter et d'écrire en français, surtout si on veut faire de la pop, de la soul ou du rock. Il y a davantage de mots en anglais qui se terminent par des voyelles, ce qui simplifie l'émission vocale; les mots se mêlent plus aisément à la musique. Néanmoins j'aime chanter en français, c'est ma langue natale, avec tellement de jeux de mots, d'expressions, de métaphores... *Louve*, mai 2024. *Love*, automne 2024.

**SPEDIDAM**  
LES ARTISTES EN DIRECT AVEC LES ARTISTES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse). [spedidam.fr](http://spedidam.fr)

LA BATTERIE, GUYANCOURT

## Sophie Alour «Le Temps virtuose»

Bien entourée, la saxophoniste Sophie Alour continue de faire vivre la musique de son dernier album sur scène, à l'instrumentation singulière.



La saxophoniste Sophie Alour interroge le temps qui passe et nous transforme.

Tout fraîchement auréolée d'une nomination aux Victoires du jazz (catégorie Concert), la saxophoniste Sophie Alour fait vivre sur scène son album « Le Temps virtuose », qui se démarque avant tout par l'originalité de son instrumentation – elle dit bâtir ses groupes sur l'envie d'un son particulier – et la personnalité de ceux qui l'entourent : à la batterie, Anne Pacey, dans l'un de ses rares engagements en *sidewoman* ; à la guitare Pierre Perchaud du trio FOX ; au violoncelle, Guillaume Latif. Réflexion sur le temps qui passe et nous construit, ce « Temps virtuose » est aussi une manière d'ouvrir le jazz à des accents pop et à des inspirations classiques qui nourrissent l'inspiration de Sophie Alour depuis des années.

Vincent Bessières

**La Batterie, Auditorium** (en partenariat avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines), 1 rue de la Redoute, 78280 Guyancourt. Mardi 15 octobre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

PHILHARMONIE DE PARIS

## Youn Sun Nah Trio

Sertie de deux pianos, la belle voix de Youn Sun Nah devrait étinceler de tous ses éclats.



La Sud-Coréenne Youn Sun Nah ressemble de plus en plus à l'une de ses idoles, Björk.

Il aura fallu une crise sanitaire pour que Youn Sun Nah se révèle enfin telle qu'on la pressent depuis des années. La native de Séoul a ainsi publié un premier recueil sans aucune reprise, onze titres de sa plume alors qu'elle était confinée dans sa maison coréenne, puis en janvier 2024 un album tout bonnement intitulé *Elles*. La chanteuse y rend hommage à d'illustres aînées qui l'ont inspirée, à l'instar d'Edith Piaf et de Björk, sans oublier Nina Simone. C'est justement principalement le répertoire de ces deux albums que la « raconteuse » d'histoires parcourt à la Philharmonie, avec à ses côtés deux as des claviers : Eric Legnini et sa touche soul jazz, Tony Paeleman au toucher plus allusif.

Jacques Denis

**Philharmonie de Paris**, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 19 octobre à 20h et le 20 à 19h. Tél. : 01 44 84 44 84.

SUNSET

## Baptiste Herbin joue Django

Et si on jouait Django... sans guitare ? C'est ce défi que s'est donné le saxophoniste Baptiste Herbin.



Le saxophoniste Baptiste Herbin publie un album en trio inspiré par Django Reinhardt.

Herbin, feu follet de l'alto, partage avec le génial guitariste un certain sens de la flamboyance, du trait qui fait mouche et de la prise de risque. Pas bête de voir le répertoire de Django – certaines de ses compositions, une poignée de standards, quelques valse musette et le tour est joué – prendre vie avec une instrumentation qui échappe au cadre, parfois un peu figé, du jazz manouche. Tout feu, tout flamme, le saxophoniste fait vivre l'envie en trio ces thèmes avec brio, parfaitement secondé par les irréprochables André Ceccarelli à la batterie et Sylvain Romano à la contrebasse. Si les concerts sont à l'image de l'album qui paraît le 11 octobre, ce « Django! » devrait faire des étincelles.

Vincent Bessières

**Sunset**, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du jeudi 31 octobre au samedi 2 novembre, 20h30. Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

STUDIO DE L'ERMITAGE

## Le Jazz et La Java

David Linx, Pierre-Alain Goulach, Diego Imbert et André Ceccarelli : les revoilés autour de la tutélaire figure de Claude Nougaro. Et diable que ça swingue !



Un quartet majuscule pour honorer le grand Claude Nougaro.

Quatre disques ensemble, bien plus de quarante concerts, ça vous forge un quartet. Du genre capable de jouer en toute proximité. Le chanteur David Linx, le pianiste Pierre-Alain Goulach, le contrebassiste Diego Imbert et le batteur André Ceccarelli sont de retour avec un nouveau recueil qui salue le chantre toulousain : *Le jazz et la java*, qu'ils entendent plus comme une célébration que comme un simple hommage. Pas question pour eux de s'en tenir à la lettre près, c'est l'esprit qui compte dans cette affaire, à l'image de la voix de David Linx, une sensualité qui dénote par rapport aux scansion de stentor de Nougaro. Les autres sont au diapason de telles intentions, quitte à réharmoniser ou à carrément proposer d'autres rythmiques sur les musiques de Michel Legrand, Richard Galliano, Ray Lema, Maurice Vander, Jacques Datin et autre Dave Brubeck. À la clef, un réenchantement permanent.

Jacques Denis

**Studio de l'Ermitage**, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 24 octobre à 20h30. Tél. : 01 44 62 02 86.

NEW MORNING

## Joao Bosco & Jaques Morelenbaum

Ce sont là deux habitués du club de la rue des Petites Écuries qui y reviennent l'espace d'un concert tout indiqué aux aficionados du Brésil.



Joao Bosco et Jaques Morelenbaum, deux légendes de la musique brésilienne.

Mon premier, Joao Bosco, est à 78 ans l'un des légendes de la samba du genre décalée, ou du moins pas tout à fait dans la ligne la plus orthodoxe. Grandi aux sons notamment du rock bourgeonnante et de la bossa nova éclatante, ce chanteur et guitariste est depuis belle lurette devenu un des maîtres de la Musique Populaire Brésilienne, qu'il accorde à un bon sens de l'improvisation. À la clef, ses mots s'encrent dans une réalité sociale et politique, qu'il transcende avec bonheur. Quant au second, Jaques Morelenbaum, violoncelliste majeur et arrangeur majuscule, il a développé une vision originale de la samba, l'alimentant d'une curiosité qui l'a fait œuvrer au-delà du seul répertoire brésilien. Somme toute, mon tout à de quoi instruire un dialogue en toute intimité mais forcément ouvert à bien des styles.

Jacques Denis

**New Morning**, 7 et 9 rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 19 octobre à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41.

LA SEINE MUSICALE

## Eric Legnini, Bojan Z, Pierre De Bethmann, Baptiste Trotignon

Mieux qu'une simple leçon de piano, ce huit mains est l'occasion de démontrer que le mot « jouer » est une clef d'écoute de l'histoire du jazz.

C'est à l'initiative de Reno Di Matteo, producteur de spectacles, lors de l'édition 2019 du Tourcoing Jazz Festival, qu'est né ce projet qui associe quatre pianistes. Cinq ans et bien des concerts plus tard, la belle idée est transposée sur disque, *Pianoforte*, où les standards signés par des maîtres, Hancock comme Jobim, Ahmad Jamal comme Keith Jarrett – pour n'en citer que quatre – sont revisités, afin d'en tracer d'inédites perspectives. Deux grands pianos et deux Fender Rhodes, les intentions de ces leaders patentés, chacun auteur d'une carrière jalonnée de succès, accouchent de versions pour le moins originales : éclectiques et électriques, leurs variations éclairent d'autres voies au gré d'improvisations qui ne perdent jamais tout à fait le fil mélodique. Autrement dit, un récital qui refait l'histoire, au plein sens

PONTOISE / FESTIVAL JAZZ AU FIL DE L'OISE

## Mariana Flores, Quito Gato : Canciones Argentinas

Ces chansons ancrées dans le terroir sud-américain ont valeur de témoignages pour le monde entier.



Mariana Flores refile les airs populaires de l'Argentine rurale.

Organisé en partenariat avec le Festival Baroque de Pontoise, ce récital proposé par Jazz au fil de l'Oise, le rendez-vous automnal qui dresse depuis bientôt trente ans un panorama du jazz actuel ans toute sa diversité d'intentions, invite à sortir du sillon du mainstream pour choisir une autre voie incarnée par le chant de Mariana Flores. Avec le soutien du contrebassiste Romain Lécuyer et du guitariste Quito Gato, qui signe les arrangements de ce projet, la soprano fait sienne des chansons populaires du terroir argentin, notamment de la région viticole de Cuyo. Toutes racontent le quotidien des femmes, hymnes à l'amour comme histoires plus sombres, que le trio transcende en une bande originale qui dépasse son cadre originel pour évoquer des vérités universelles.

Jacques Denis

**Église Notre-Dame**, 37 place Notre-Dame, 95300 Pontoise. Le vendredi 18 octobre à 20h30. Tél. : 06 37 24 90 34.



Eric Legnini, Bojan Z, Pierre De Bethmann, Baptiste Trotignon, huit mains pour un Pianoforte.

du terme, avec le plaisir de l'échange instruit entre tous plus que le désir de démontrer une vaine virtuosité.

Jacques Denis

**La Seine musicale**, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 15 octobre à 20h30. Tél. : 01 74 34 54 00.

DUC DES LOMBARDS

## Micah Thomas Trio

Micah Thomas, le pianiste dont le nom agite le microcosme du jazz, à Paris comme à New York, est de passage en club en trio pour deux soirs.



Micah Thomas, nouvelle coqueluche du piano jazz.

Remarqué au sein du quartet d'Immanuel Wilkins, auteur d'un album en solo qui a fait grand bruit, Micah Thomas est assurément l'un des pianistes qui fait sensation depuis plusieurs mois. Au moment où il publie un disque en quintet qui confirme l'originalité de ses conceptions de compositeur, le voici qui se présente à Paris en trio, formule dans laquelle il a signé l'album « Reveal » en 2023, dans lequel s'imposait de manière évidente la singularité de son jeu de piano : une sorte d'équilibre entre des tentations lyriques abstraites articulées avec précision à la Chick Corea, un jeu enraciné dans l'héritage monkien, un sens du swing digne de Kenny Barron, des élans free à la Andrew Hill et une culture des standards qui ne laisse rien transiger. Sacrée combinaison.

Vincent Bessières

**Duc des Lombards**, 42, rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 22 et mercredi 23 octobre, sets à 19h30 et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. ducdeslombards.com

SUNSET

## Tom Ollendorff Quartet avec Will Vinson

Le guitariste phénoménal Tom Ollendorff est la nouvelle bonne surprise venue d'Angleterre.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

## Airelle Besson : un nouveau trio !

Bien connue des scènes françaises, la trompettiste Airelle Besson présente les nouveaux partenaires de jeu qu'elle a trouvés... en Allemagne.



Airelle Besson avec le batteur Jonas Burgwinkel (à g.) et le pianiste Sebastian Sternal (à dr.).

En avant-première, Airelle Besson présente le 17 octobre à la Maison de la Musique de Nanterre (où elle est en résidence) le nouveau trio qu'elle forme avec Sebastian Sternal au piano et Jonas Burgwinkel à la batterie, qui prend le joli nom de « Surprise! » (un album sortira au mois de novembre). Unissons joueurs, ostinatos rêveurs, tournes complexes... en l'absence de contrebasse, le trio construit sa musique par additions successives, plutôt ludique quand les compositions sont de Besson ; plus mélancoliques quand elles sont de Sternal. Pour ce concert, Clémence Colin, « chansigneuse », interprète la musique en langage des signes à destination du public sourd ou malentendant.

Vincent Bessières

**Maison de la Musique**, 8, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 17 octobre, 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. maisondelamusique.eu



Tom Ollendorff, un talent made in UK.

hasard – un partenaire de jeu d'Ari Hoenig, et qui a fondé Trio Grande avec le guitariste Gilad Hekselman, lequel dit le plus grand bien d'Ollendorff ! Désormais bien identifié en son pays, l'homme n'est pas encore totalement repéré en France. Raison de plus pour aller juger de son talent sur pièce dans la proximité privilégiée d'un club de jazz.

Vincent Bessières

**Sunset**, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Le 25 octobre à 20h30. Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com



## JEFF MILLS vs KAMILYA JUBRAN OUD/TECHNO

CONCERTS EXCEPTIONNELS 2 DATES EN FRANCE :

23.10.2024 – 20H  
LE KUBB, ÉVREUX  
www.letangram.com

11.12.2024 – 20H  
LA FILATURE, MULHOUSE  
www.lafilature.org



LE 38 RIV

## Richard Sears : un Américain à Paris

Terre d'accueil de jazzmen venus du monde entier, Paris compte un nouveau résident de talent en la personne de Richard Sears.

Un temps compositeur en résidence à la Cité internationale des arts, ce pianiste natif de Brooklyn, qui a aussi vécu en Californie, n'a pas tardé à se produire dans différents lieux culturels alternatifs, galeries et clubs de la capitale, révélant un impressionnant panel de formes d'expression, qui embrasse aussi bien le registre contemporain, l'ambient et l'abstraction que la tradition du jazz, fort de ses collaborations avec les batteurs Billy Hart et le regretté Tootie Heath (avec qui il a enregistré tout un album). En octobre, Richard Sears bénéficie tous les jeudis d'une « carte blanche » au club 38 Riv qui permettra d'appréhender les facettes les plus jazz de son univers et, souhaitons-le, de faire mieux repérer sa présence en France : en quartet avec Christopher Thomas (Fellowship) et Robby Marshall le 3/10 ; en quartet avec le saxophoniste italien



Richard Sears, pianiste américain désormais basé à Paris.

Francesco Geminiani le 10/10 ; en quintet avec le saxophoniste Bill McHenry et le trompettiste Raynald Colom le 17/10 ; en quartet avec le guitariste Sandro Zerafa le 24/10 ; en quartet avec la violoncelliste Adèle Viret et le saxophoniste Ludovic Ernault le 31/10. À découvrir.

Vincent Bessières

**Le 38 Riv**, 38 rue de Rivoli, 75004 Paris. Tous les jeudis d'octobre, sets à 19h30 et 21h30. Tél. 09 54 27 36 61. 38riv.com

Une appli unique et gratuite !

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

LA SEINE  
MUSICALE

10 ANS  
INSULA  
ORCHESTRA

SAISON 24/25

LES GRANDS  
ORCHESTRES  
EUROPEENS

17/10

ELGAR - SIBELIUS  
Deutsches Symphonie  
Orchester Berlin

Insula orchestra  
Orchestre résident  
à La Seine Musicale

Laurence Equilbey  
Direction artistique

17/11

REQUIEM, MOZART  
Collegium 1704

13 & 14/12

MUSIQUES DE CINEMA  
Insula orchestra

13/02

MOZART - HAYDN  
Concentus Musicus Vienne

30/01

CHOPIN - MENDELSSOHN  
Wroclaw Baroque Orchestra

18/03

BRAHMS - TCHAIKOVSKI  
NDR-Radiophilharmonie  
de Hanovre

laseinemusicale.com



hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

Région  
Île-de-France

cahier spécial

la rentrée

concerts

Octobre russe  
à l'Orchestre de Paris

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

Sous la baguette de trois des meilleurs chefs slaves d'aujourd'hui, l'Orchestre de Paris propose trois programmes autour de grandes pages et de raretés de la musique russe.

Nouveau directeur du NDR Radiophilharmonie à Hanovre, salué autant dans les répertoires symphonique que lyrique, Stanislav Kochanovsky fait dialoguer deux féeries qui portent l'empreinte de Rimski-Korsakov et son art du chatoiement orchestral. Élève du maître russe, Tcherepnine s'est inspiré d'une pièce de Rostand pour le prélude *La Princesse lointaine*. Une dizaine d'années après la suite de Rimski-Korsakov, Ravel composa le cycle de mélodies pour soprano, *Shéhérazade*. Quant à la *Symphonie n°5* de Tchaïkovski en seconde partie de soirée, son implacable motif récurrent du destin se retrouve dans celui des trois cartes de *La Dame de Pique* deux ans plus tard. Une semaine plus tard, Petr Popelka dirige une autre *Cinquième*, celle de Chostakovitch, conçue pour les vingt ans de la Révolution de 1917, et tendue vers une marche triomphale ambiguë.



Le chef Petr Popelka.

par Erbel, *La Sorcière de midi* de Dvorak, un des maîtres de son pays natal. Le troisième concert met à l'affiche l'une des pianistes stars d'aujourd'hui, Katia Buniatishvili, dans l'un des « tubes » du répertoire, le *Concerto n°2* de Rachmaninov, sous la baguette de Kirill Karabits, en regard de la *Symphonie n°2* de Scriabine, créée quelques mois après, et *Knell*, une pièce de 2018 de l'Iranienne Niloufar Nourbakhsh.

Gilles Charlassier

Une création de Thierry Escaich  
Également compositeur, le chef tchèque révèle sa sensibilité contemporaine en accompagnant Gautier Capuçon dans la première française du *Concerto pour violoncelle n°2* de Thierry Escaich, *Les Chants de l'aube*, après un poème symphonique inspiré

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez,  
221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.  
Les 9, 10, 16, 17, 30 et 31 octobre à 20h.  
Tél.: 01 44 84 44 84.

Festival  
L'Envol musical

POISSY / PIANO

Deuxième édition d'un festival de piano centré sur la jeune génération et qui se décline du récital au concerto.

Dans ce théâtre fait pour la musique, qui a longtemps été l'une des scènes majeures pour la musique baroque, il faut qu'un concert raconte quelque chose. C'est ce que fait Nour Ayadi. La jeune pianiste, lauréate en 2019 du Prix Cortot, ouvre son récital avec quelques

pièces pour clavecin de Rameau; clin d'œil au lieu qui se souvient des concerts et enregistrements de William Christie ou Marc Minkowski, mais pas seulement. Nour Ayadi a le goût et l'art pour cette musique, qu'elle enchaîne judicieusement avec les *Masques* et

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

classique

opéra

Trois concerts symphoniques  
avec le Chœur  
de Radio France

RADIO FRANCE / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE /  
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE / CHŒUR DE RADIO FRANCE

Le Chœur de Radio France est à l'affiche de deux grandes fresques symphoniques avec le National et d'un programme XX<sup>e</sup> siècle avec le Philharmonique dirigé par Barbara Hannigan.

Poussant dans ses retranchements le tropisme symphonique initié par Beethoven, le *Concerto pour piano* de Busoni, le plus vaste du répertoire avec plus de soixante-dix minutes de musique, est une fresque en cinq mouvements qui s'achève par un chœur sur des incantations tirées du drame en vers *Aladdin* d'Oehlenschläger. Kirill Gerstein, l'un des quelques solistes qui osent affronter aujourd'hui cet hybride aux confins de l'oratorio, le joue sous la baguette de Sakari Oramo. Deux semaines plus tard, Lionel Sow prend le relai de Guillemette Daboval à la tête du Chœur de Radio France aux côtés du directeur musical de l'Orchestre national de France, Cristian Macelaru, dans un autre monument qui brouille les frontières entre les genres. Une dizaine d'années avant Busoni, la *Symphonie n°2* de Mahler renouvelle le cheminement romantique tendu vers la lumière, couronné par une résurrection irradiante, avec chœur et deux solistes, qui donne son titre à la partition.



Le chef Cristian Macelaru.

polyrythmies de *Clock and Clouds*, le compositeur hongrois explore des effets hypnotiques à l'heure des débuts du minimalisme américain. Quant aux *Symphonie en trois mouvements* et *Symphonie de psaumes* du maître russe, elles sont un autre exemple d'affranchissement des canons formels, la première avec piano, harpe et trombone concertants, et des accents jazz, la seconde par une écriture calquée sur des *Psaumes*.

Gilles Charlassier

Stravinski et Ligeti

Avec le Philharmonique, Barbara Hannigan met en regard Ligeti et Stravinski – avec le Chœur préparé par Guillemette Daboval. Avec les halos micropolyphoniques de *Lontano* et les

D'un cahier d'esquisses de Debussy, puis avec Liszt (*Après une lecture du Dante*) et surtout Schumann. À 20 ans, elle enregistrait déjà ces *Études symphoniques* avec une stupéfiante hauteur de vue, un sens inné de la narration et de l'expression.



La pianiste Nour Ayadi ouvre le festival L'Envol musical à Poissy.

Jeunes talents à suivre

Le lendemain, un concert réunit quatre jeunes talents. La violoniste danoise Antonia Fuglsang joue la *Sonate « Obsession »* d'Ysaÿe puis celle pour violon et piano de Poulenc avec Jean-Baptiste Doucet. Suivront Samuel Bismut, lauréat du concours Piano Campus en 2023, dans Schubert, puis le jeune prodige bulgare Angel Yalachkov, dans Brahms et Prokofiev. Gaspard Thomas viendra clore ce festival avec le *Deuxième Concerto* de Rachmaninov, suivi des *Tableaux d'une exposition* (orchestration

Ravel) sous la direction de Mattia Bornati, un jeune chef à suivre.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy, Place de la République,  
78300 Poissy. Du 22 au 24 novembre. Tél.:  
01 39 22 55 92.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE  
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

24 25  
JOU-  
EZ!

DE 10 À 26 €  
LA PLACE  
DÈS 3 CONCERTS  
À LA PHILHARMONIE DE PARIS  
- CITÉ DE LA MUSIQUE



PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE

Région  
Île-de-France

un événement  
Télérama

3 paris  
Île-de-France

Orchestre  
national d'Île-de-France

## focus

## Le Théâtre de l'Archipel, un service public de la culture ouvert sur son territoire et sur le monde

Dans la lignée d'une première saison qui a donné un nouvel élan au Théâtre de l'Archipel, Jackie Collet-Surjus défend, malgré la crise économique, une politique audacieuse. La programmation pluridisciplinaire, avec des temps forts bien identifiés, se veut comme un point de convergence, au théâtre et hors les murs, ouvert à tous, pour mieux habiter le monde d'aujourd'hui.

Entretien / Jackie Surjus-Collet

### Une politique ambitieuse pour affronter la crise

Un an après sa prise de fonction à la tête du Théâtre de l'Archipel, Jackie Surjus-Collet revient sur son projet pluridisciplinaire, et sur la dynamique qu'elle a initiée pour une scène nationale, d'une envergure à la fois locale et internationale

#### Quel bilan faites-vous de votre première saison ?

**Jackie Surjus-Collet :** Avec un taux de remplissage de 95 %, on peut dire que, après une période difficile, le Théâtre de l'Archipel a renoué avec sa mission de service public de la culture. C'est le fruit d'un travail de rencontres et d'échanges sur l'ensemble du territoire, qui permet de construire une histoire avec les publics. Notre programmation cherche à mettre de l'humanité dans nos propositions, dans nos salles, mais aussi hors les murs, dans la ville et en milieu rural. Elle parle du monde d'aujourd'hui, à toutes les générations et avec tous les visages de la diversité – sur les 85000 spectateurs de la saison 2023-2024, 18600 ont moins de 26 ans. Revenir aux fondamentaux du spectacle vivant, ça marche, même à l'heure du numérique.

#### Comment s'articule votre programmation en ces temps de crise ?

**J. S.-C. :** Malgré l'inflation, qui a un impact sur le coût de fonctionnement du théâtre, obère la

marge artistique de 20% et réduit d'autant le nombre de spectacles, nous maintenons une politique ambitieuse. Nous avons de l'imagination à l'Archipel, nous sommes créatifs et inventifs, avec la mission de service public chevillée au corps ! En vertu du cahier des charges d'une scène nationale, notre saison est pluridisciplinaire, avec un accent sur les musiques, lié à l'histoire de notre territoire, à ses spécificités. Elle est jalonnée de temps forts bien identifiés, qui couvrent l'ensemble des arts que nous présentons – Aujourd'hui Musiques, la Semaine de la marionnette, L'Archipel fait son cirque et On danse à l'Archipel. Ces condensés de spectacles, d'échanges et de réflexion retrouvent l'esprit de Jean Vilar, pour qui le théâtre doit être un lieu de vie, qui donne des clefs de lecture sur les mondes intérieurs et extérieurs. Et nos propositions hors les murs permettent à la fois d'aller à la rencontre des publics là où ils vivent, et d'allonger la période de diffusion, luttant ainsi contre l'obsolescence programmée des productions.



Jackie Collet-Surjus, directrice du Théâtre de l'Archipel.

© J.C. Millet

### « Le Théâtre de l'Archipel est une ressource pour notre territoire. »

#### En quoi le Théâtre de l'Archipel est-il devenu récurrent ?

**J. S.-C. :** Notre théâtre est une ressource pour notre territoire, par la coopération et le partage des compétences de notre équipe avec d'autres lieux et événements, comme le Festival de théâtre de Coustouges. Nous avons des conventions avec plusieurs structures culturelles et de la société civile, à l'exemple de la cantine solidaire de Perpignan Le Miam ou de Welcom 66. L'Archipel a été retenu avec trois autres scènes nationales pour établir son bilan carbone dans le cadre de la politique Responsabilité Sociale des Entreprises. Ce bilan deviendra un référentiel pour le secteur. Enfin, nous accompagnons six artistes associés, en soutenant en particulier les femmes : le chorégraphe Medhi Kerkouche pour la danse, les metteurs en scène David Gauchard et Julie Deliquet pour le théâtre, et trois en musique, la cheffe Zahia Ziouani, la compositrice et percussionniste Lucie Antunes et le chanteur Walid Ben Selim.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

## ARTISTES ASSOCIÉES

## Les arts au féminin

Trois des six artistes associées au Théâtre de l'Archipel sont des femmes : Zahia Ziouani, Lucie Antunes et Julie Deliquet.



La cheffe Zahia Ziouani.

© Christophe Fillette

## RE-CRÉATION

## Le Lanceur de dés

Walid Ben Selim présente une nouvelle version du *Lanceur de dés* d'après Mahmoud Darwich.



Le chanteur Walid Ben Selim.



L'Orchestre des Champs-Élysées.

© Arthur Pequignot

La re-création du *Lanceur de dés* est née de la rencontre, au Théâtre de l'Archipel, de Walid Ben Selim avec le chef Mehdi Lougraida, qui dirige l'Ensemble Sólis Orchestra dans une pièce retravaillée au cours d'une résidence à la scène nationale de Perpignan. Accompagné par le piano d'Agathe Di Piro et le qanoùn de Nidhal Jaoua, le chanteur occitan mêle les influences pour mettre en musique les derniers vers que le poète palestinien Mahmoud Darwich a écrits peu avant sa mort. Les mots, en arabe, et les harmonies orientales sont portées par une voix envoûtante, qui transcende les frontières et les genres.

Gilles Charlassier

Le 20 mai à 20h30.

## Saison symphonique et chorale

Du baroque au symphonique, L'Archipel ouvre sa programmation classique à tous les horizons.



L'Orchestre des Champs-Élysées.

Mozart (le *Concerto pour piano en ut mineur* avec Adam Laloum) Bruckner (la *Quatrième Symphonie*) : nous voilà au cœur du grand répertoire symphonique. Ce premier rendez-vous avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse (20 octobre) lance une saison riche en détours : la Vienne impériale de Brahms et Johann Strauss avec l'Orchestre des Champs-Élysées et Philippe Herreweghe (11 janvier), la musique espagnole avec l'ensemble Divertimento de Zahia Ziouani (16 mai), la tradition orthodoxe du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle interprétée par le Chœur de Radio France (11 décembre) ou encore Bach profane et sacré par l'ensemble Double Sens du violoniste Nemanja Radulović (3 avril) et par Les Arts Florissants (15 avril).

Jean-Guillaume Lebrun

## MUSÉE D'ORSAY / CHŒUR ET MUSIQUE DE CHAMBRE

## Autour des Caillebotte

Alors que l'œuvre de Gustave Caillebotte trône sur les cimaises, l'auditorium du Musée d'Orsay accueille une programmation qui fait la part belle à son frère Martial.



Hervé Niquet dirige Martial Caillebotte et ses contemporains au Musée d'Orsay.

© Eric Niens

Martial Caillebotte, c'est le *Jeune Homme au piano* peint par son frère ; c'est aussi un compositeur qui mérite d'être redécouvert, pour sa musique d'église, comme ce *Psaume 132* qu'Hervé Niquet fait rimer avec ses contemporains Fauré (*Cantique de Jean Racine*), Dukas (*Les Sirènes*, chœur avec orchestre écrit pour le Prix de Rome), ou encore Saint-Saëns, Gounod ou Messager. Autour du Chœur du Concert Spirituel, il réunit la pianiste Marie-Josèphe Jude et la comédienne Danièle Lebrun (10 octobre). Le 8 octobre, le jeune Trio Arcadis défend la musique de chambre de Caillebotte, en regard de celle de Théodore Dubois, Fauré et Ravel.

Jean-Guillaume Lebrun

**Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Mardi 8 octobre à 12h30, jeudi 10 octobre à 20h. Tél. : 01 53 63 04 63.**

## LA SEINE MUSICALE / VIOLON ET ORCHESTRE

## Deutsches Symphonie-Orchester

Sous la direction de Robin Ticciati, l'orchestre berlinois accueille la violoniste Vilde Frang pour un programme Elgar et Sibelius.



Le chef Robin Ticciati.

© Benjamin Estaroga

Robin Ticciati, qui quittera cet été le Deutsches Symphonie-Orchester après dix ans passés à sa tête, est un maître de la couleur et de la transparence, un de ces chefs qui parviennent à faire redécouvrir sous un éclairage neuf le grand répertoire. On l'a ainsi connu passionnant dans Mahler ; le voici fouillant toujours le romantisme finissant : celui du *Concerto pour violon* d'Elgar, puis la *Deuxième Symphonie* de Sibelius, deux monuments d'expression romantique, portés par un souffle inextinguible.

Jean-Guillaume Lebrun

**La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 17 octobre à 20h. Tél. : 01 74 34 53 53.**

## PHILHARMONIE / PIANO

## Quatre-mains au sommet

La virtuosité éclatante de Yuja Wang et l'intériorité de Vikingur Olafsson s'unissent dans un quatre-mains éclectique, allant de Schubert et Rachmaninov à Berio et Cage.



La pianiste Vikingur Olafsson.

© Art Magg

Écrite l'année de sa mort, la *Fantaisie en fa mineur D 940* est considérée comme l'égalée des dernières *Sonates* et le chef d'œuvre de Schubert dans le quatre-mains, dont les *Danses symphoniques* de Rachmaninov constituent le versant concertant à deux pianos le plus abouti du répertoire – et un morceau de bravoure pour les interprètes, avec un mouvement final sur le *Dies Irae* idéal pour conclure un concert. Autour de ces deux classiques, Yuja Wang et Vikingur Olafsson proposent quelques explorations dans ce format par des compositeurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les évocations extatiques de *Wasserklavier* de Berio, *Experiences n°1* de Cage et *Hymn to a Great City* de Pärt voisinent avec les explorations rythmiques de Adams dans *Hallelujah Junction*, et de Nancarrow avec l'arrangement par Adès de l'*Etude n°6*.

Gilles Charlassier

**Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 3 novembre à 16h. Tél. : 01 44 84 44 84.**

## CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE DE CHAMBRE D'AUJOURD'HUI

## Quatuor Arditti

Le quatuor fête cinquante années au service de la création musicale.



Le Quatuor Arditti.

© Manu Theobald

Des membres fondateurs de 1974, il ne reste aujourd'hui que le premier violon, Irvine Arditti. L'esprit est, lui, demeuré identique : le Quatuor Arditti s'est toujours voué à la création, passant commande auprès des compositeurs pour bâtir un répertoire d'aujourd'hui. Le résultat est vertigineux : plusieurs centaines d'œuvres qui reflètent les préoccupations esthétiques, génération après génération. Parmi elles, quelques chefs-d'œuvre tel le *Quatuor n° 3 « Grido »* d'Helmut Lachenmann, qui porte chacun des instrumentistes jusqu'au bord du silence. Cette partition de 2001 est la plus ancienne du concert puisque les trois autres sont données en création, œuvres des compositrices Diana Soh (née en 1984), Cathy Milliken (née en 1956) et Chaya Czernowin (née en 1957).

Jean-Guillaume Lebrun

**Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 17 octobre à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.**

## Aujourd'hui Musiques

## FESTIVAL

Avec une programmation à la fois pointue et accessible (avec une journée en famille en entrée libre le 23 novembre), le festival explore les créations sonores actuelles, et leur dialogue avec les autres arts.

Au festival Aujourd'hui Musiques, pas un programme ne ressemble à un autre, avec des propositions qui chacune réinvente un cadre pour donner à voir et entendre les sons d'aujourd'hui. Le concert-performance du 16 novembre a valeur de symbole. Trois musiciens fidèles du festival, qui pensent la musique comme un spectacle et le théâtre comme une composition – le percussionniste et metteur en scène Roland Auzet, le compositeur et musicien électro Pierre Jodkowski, le trompettiste tout-terrain Médéric Collignon – créent sur scène un espace physique et acoustique, à l'aide d'une lutherie hybride. Un même esprit de rencontre anime le festival *Bruits blancs* qui s'installe à L'Archipel (le 20) en un triple dialogue entre littérature et musique.



La violoncelliste Noémi Boutin.

© DR

dénonce les théories devenues communes de l'égoïsme libertarien et leur oppose la part d'espoir que porte l'imaginaire collectif – une forme presque concertante pour un théâtre engagé. À l'inverse, c'est la musique qui dans *Vauderville* de la compagnie Lato Sensus Museum emprunte le rythme de l'action, dessinée en direct (18 et 19 novembre). Autre attitude possible : la contemplation, à laquelle invite la violoncelliste Noémi Boutin pour son récital dans l'espace panoramique du théâtre, le 21 novembre au lever et au coucher du soleil.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 15 au 24 novembre.

## S'engager et contempler

Ici, théâtre et musique renforcent leur capacité à décrire le monde et prendre position : *Femme Capital* de Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny

**Théâtre de l'Archipel, 38 avenue du Général Leclerc, 66000 Perpignan. Tél. 04 68 62 62 00. theatredelarchipel.org**

# THÉÂTRE DE POISSY

<b>VENDREDI 11 OCTOBRE</b> 20H30		<b>REQUIEM DE FAURÉ</b> ORCHESTRE ET CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES VICTOR JACOB, DIRECTION
<b>L'ENVOI MUSICAL</b>		
<b>VENDREDI 22 NOVEMBRE</b> 20H30		<b>GRAND RÉCITAL</b> NOUR AYADI, PIANO
<b>SAMEDI 23 NOVEMBRE</b> 16H		<b>CONCERT DES JEUNES TALENTS</b> ANTONIA FUGLSANG, SAMUEL BISMUT, ANGEL YALACHKOV, PIANO
<b>SAMEDI 23 NOVEMBRE</b> 20H30		<b>BACH MIRROR</b> THOMAS ENHCO, PIANO VASSILENA SERAFIMOVA, MARIMBA
<b>DIMANCHE 24 NOVEMBRE</b> 17H		<b>CONCERT SYMPHONIQUE</b> GASPARD THOMAS, PIANO & ORCHESTRE ELEKTRA MATTIA BORNATI, DIRECTION
<b>SAMEDI 14 DÉCEMBRE</b> 20H30		<b>LE MESSIE DE HAENDEL</b> ORCHESTRE ET CHŒUR DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES GAËTAN JARRY, DIRECTION
<b>SAMEDI 18 JANVIER</b> 20H30		<b>ORFEO</b> PHILIPPE JAROUSSKY, DIRECTION BENJAMIN LAZAR, MISE EN SCÈNE
<b>MERCREDI 14 MAI</b> 20H30		<b>ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE</b> CHŒUR DE RADIO FRANCE CASE SCAGLIONE, DIRECTION
<b>VENDREDI 23 MAI</b> 20H30		<b>D.I.V.A</b> FLORIE PHILIS, MARIE MENARD

**Théâtre de Poissy**  
Place de la République  
78300 Poissy  
theatre-poissy.fr

CITÉ DE LA MUSIQUE / PIANO

## Pierre-Laurent Aimard

Un récital étonnant, où le piano sert, à travers de petites formes, la pensée intime des compositeurs, de Mozart à Kurtág.



Le pianiste Pierre-Laurent Aimard.

La musique, croit-on, a conquis ses lettres de noblesse, avec ses grands développements. Pourtant, à côté de leurs grandes sonates, les compositeurs se sont souvent tournés vers la miniature. Pierre-Laurent Aimard ouvre ainsi son récital avec l'*Andante K. 616* écrit pour orgue mécanique mais où se retrouve tout l'art mélodique mozartien. Suivent quelques-unes des innombrables danses consignées par Schubert – et dont le pianiste a tiré un bel album (label Pentatone). Chez Schoenberg (*Pièces op. 11*) ou Webern (*Variations op. 27*), la miniature est consubstantielle à une pensée musicale qui vise à l'essence même de l'expression. Pour György Kurtág (né en 1926), dans ses *Játékok*, elle est terrain de jeu et journal intime. Ne pourrait-on dire la même chose de John Cage (1912-1992) et de ses pièces pour piano préparées, que les solistes de l'Ensemble intercontemporain abordent, le même jour, dans un concert en famille ?

Jean-Guillaume Lebrun

**Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 13 octobre à 11h et 16h. Tél.: 01 44 84 44 84.

AUDITORIUM DU LOUVRE / CYCLE THÉMATIQUE

## Le cycle « Chants et musiques de la folie »

En contrepoint de l'exposition « Figures du fou », le Louvre présente un cycle de six concerts couvrant plus de cinq siècles qui font rimer musique et déraison.

À la tête de son ensemble Il Giardino Armonico, Giovanni Antonini ouvre le cycle, le 23 octobre, en mettant sa fougue théâtrale au service d'une traversée de l'Europe de la Renaissance, de Desprez à Gabrieli, à laquelle répond, le 10 janvier, le portrait Quattrocento du bouffon de cour, par les pupitres de Solazzo. La scène de folie est l'un des morceaux de choix dans la tragédie lyrique française l'Instinct dramatique de Stéphanie d'Oustrac, accompagnée par Héroïse Gaillard et les pupitres d'Amarillis, en donne un condensé, le 27 novembre, avec un florilège d'airs de Campa, Destouches, Marais ou Rebel. Le cycle fait dialoguer passé et présent : le 15 décembre, Stile Antico prolonge les polyphonies de la

LA SCALA PARIS / MUSIQUE CONTEMPORAINE

## Le 7<sup>e</sup> festival Aux Armes Contemporains!

Pour son édition 2024, Aux Armes Contemporains proposent quatre rendez-vous qui font la part belle aux ponts entre le passé et le présent.



Le violoncelliste Maxime Quennesson.

Ouvert par *Le Carnaval de Tsumai*, une parabole animalière mise en musique par Pascal Zavarò, le 7<sup>e</sup> festival Aux Armes Contemporains se confirme comme temps fort défenseur d'une continuité entre le répertoire et la création. Entre clavecin et piano moderne, le cabinet de curiosité de Ninon Hannecart-Ségal propose un florilège allant de Bach à Francesco Filidei et Bernard Cavanna, en passant par Lili Boulanger, Scelsi et Aperghis, sans oublier une commande passée à José Perdigón de Paz. Un même dialogue entre les Anciens et les Modernes nourrit la soirée de violoncelle solo par Maxime Quennesson, avec, d'un côté, les baroques Bach, Dall'Abaco et Abel, et de l'autre, Ligeti, Tanguy, et une première parisienne de Séverine Ballon, également violoncelliste. Quant à Alice Ader, le récital de cette grande dame entrelace Liszt avec trois pièces de Philippe Hersant.

Gilles Charlassier

**La Scala Paris**, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Les 11, 12 et 14 octobre. Tél.: 01 40 03 44 30.



L'ensemble Stile Antico.

Renaissance avec des pages contemporaines de Nico Muhly, et le 7 février, Geoffroy Jourdain, avec *Les Cris de Paris*, tresse une création de Francesca Verunelli avec des madrigaux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Quant au concert du 20 novembre autour du *Pierrot Lunaire* de Schoenberg, la violoniste Patricia Kopatchinskaja s'y fait également chanteuse et actrice.

Gilles Charlassier

**Auditorium du Louvre, Musée du Louvre**, 75001 Paris. Du 23 octobre au 7 février. Tél.: 01 40 20 35 00.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

## Antonin Leymarie fait bouger le son

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE

Musicien inclassable, le batteur et percussionniste accompagne toute la saison du Théâtre Silvia Monfort, en solo, avec ensemble ou en tant que compositeur pour le théâtre.

La musique est un jeu, avec ce que cela comporte d'implication physique, de mise en scène, de prise de risque et de plaisir assumé. Antonin Leymarie compose et joue, en même temps, sur tous les paramètres. Rien de tel pour s'en convaincre que le projet fou d'*Hyperactive Leslie* : une musique de transe, électro dans l'âme, mais qui se passerait des artifices numériques. Tout vient de la batterie, la traverse et y revient ; Antonin Leymarie « augmente » ses instruments comme John Cage préparait ses pianos et la transforme en orchestre, emportant au passage des influences multiples, venues du jazz ou d'ailleurs. À découvrir le 12 octobre et, dans une déclinaison ouverte aux tout-petits dès 3 ans, les 28 et 29 mars (*Morphing*).

### Dialogues et explorations en tous genres

Au fil des projets, Antonin Leymarie a multiplié les rencontres et les formats. *Impérial Orphéon* (24 mai), creuset où se fondent les folklores de tous horizons, invite autant à la danse qu'à l'écoute, quand *Trouble* (du 18 au 20 juin) s'amuse à nous perdre en découvrant les territoires mouvants du son. *Primordial* (du 10 au 12 janvier) jumelle le rythme de la batte-



Le compositeur et batteur Antonin Leymarie.

rie à celui du danseur Pascal Beugré-Tellier et Antonin Leymarie dialogue aussi avec le texte dans son travail auprès de Joël Pommerat (*Les B.O.*, 29 et 30 novembre) ou de Béangère Vantusso (*Rhinocéros*, de Ionesco, du 5 au 14 décembre).

Jean-Guillaume Lebrun

**Théâtre Silvia Monfort**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 12 octobre au 21 juin. Tél.: 01 56 08 33 88.

POISSY / VERSAILLES / SALLE GAVEAU / CHŒUR ET ORCHESTRE

## Requiem de Fauré

Le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal célèbrent Fauré.



L'Orchestre de l'Opéra Royal.

Œuvre la plus célèbre du compositeur, qui avait accompagné ses propres obsèques il y a tout juste un siècle, le *Requiem* de Fauré aura beaucoup résonné en cette année centenaire, tant dans les églises que dans les salles de concert, attirant l'écoute vers son caractère sacré ou ses innovations musicales : c'est un requiem pensé comme un réconfort, une entrée confiante dans la vie éternelle, c'est aussi un ouvrage qui dessine l'orchestre en vides et en pleins – deux bassons pour seuls bois, aucun violon sinon un soliste dans le seul *Sanctus* – et qui se résout avec une infinie délicatesse dans le *In Paradisum*. Il faut y trouver le parfait équilibre entre les instruments et les voix (celles ici d'Isaure Brunner et Jean-Gabriel Saint-Martin), un rôle idéal pour Victor Jacob, jeune chef complet et chanteur de formation, à la tête du Chœur et de l'Orchestre de l'Opéra Royal.

Jean-Guillaume Lebrun

**Théâtre de Poissy**, Place de la République, 78300 Poissy. Vendredi 11 octobre à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92. Puis au **Château de Versailles** le 12 octobre et à la **Salle Gaveau** le 18 octobre.

CHANTILLY / CHŒUR ET ORCHESTRE

## Coups de cœur à Chantilly

Pour sa session d'automne, le festival accueille Les Talens Lyriques.



Christophe Rousset et Les Talens Lyriques.

Le chef Christophe Rousset a conçu une programmation « florale », clin d'œil aux Journées des Plantes qui se tiennent ce même week-end à Chantilly. Un premier concert consacré à Haendel permettra d'entendre les excellents solistes Ambroisine Bré (mezzo-soprano) et Nahuel di Pierrro (baryton-basse) dans des airs, extraits d'opéras et oratorios, ainsi que la cantate *Apollo e Dafne*. Le lendemain, avec le Chœur de chambre de Namur, ce sera au tour d'œuvres de Rameau (« *Les Fleurs* », troisième entrée des *Indes galantes*) et Pancrace Royer, qui auraient pu résonner dans les Grandes Écuries, alors tout juste bâties, qui accueillent aujourd'hui les concerts. Master-classes et concerts « jeunes talents » complètent la programmation.

Jean-Guillaume Lebrun

**Domaine de Chantilly**, 60500 Chantilly. Les 12 et 13 octobre. lescoupsdeceurchantilly.com

## Portrait Clara Iannotta

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE / CITÉ DE LA MUSIQUE / MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

En trois concerts, le Festival d'automne présente un portrait de sa nouvelle directrice pour la musique, la compositrice Clara Iannotta.

Si chez le narrateur proustien, la saveur est le déclencheur du souvenir, pour Clara Iannotta, c'est le son qui est la matrice de la mémoire. Le travail de la compositrice italienne est basé sur la transformation des stimuli extérieurs en matière musicale. L'expérience sonore est conçue de manière holistique, au-delà du champ auditif : « *elle ne passe pas que par les oreilles, mais également par l'ensemble du corps* » dit-elle. L'installation *I listen to the inward through my bones* dans l'Église Saint-Eustache en offre l'illustration. Avec Chris Swithbank, Clara Iannotta a filtré, à travers les réverbérations acoustiques de la nef, les rumeurs de la ville qu'elle avait enregistrées, pour inventer une déambulation dans une texture sonore mouvante.

### Le monde extérieur comme matériau musical

À la Cité de la musique, Niccolò Foron et l'Ensemble Intercontemporain proposent trois métamorphoses musicales de phénomènes physiques. *A stir among the stars*, a *making way*, pour grand ensemble, s'appuie sur la mue des araignées, et *echo from afar (II)*, pour six musiciens et électronique, part d'une séquence de radiothérapie. Quant à la création pour deux percussions, deux pianos, lumières et électronique, elle est un hommage à la mère de la compositrice, à partir d'archives passées au tamis de la perception



La compositrice Clara Iannotta.

corporelle. Enfin, sous la direction de Markus Poschner, le Philharmonique de Radio France donne la première mondiale de la nouvelle version de *strange bird – no longer navigating by a star*, inspirée par l'errance des oiseaux traduite par un poème de Dorothy Molloy.

Gilles Charlassier

**Église Saint-Eustache**, 146 rue Rambuteau, 75001 Paris. Du 7 au 18 octobre, du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h, le samedi de 10h à 17h, relâche le dimanche. Entrée libre. **Cité de la musique**, Salle des concerts, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 11 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. **Maison de la Radio et de la musique**, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Le 16 novembre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**.

CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

## Rebecca Saunders par l'EIC

Pierre Bleuse dirige un fascinant triptyque de la compositrice britannique, Lion d'or à la récente Biennale musicale de Venise.



La compositrice Rebecca Saunders.

La musique de Rebecca Saunders tient de la logique autant que de la peinture. C'est une musique à la fois très physique, bâtie sur des « timbres-gestes » énoncés d'emblée, et très intellectuelle, linéaire et proliférante. Les titres donnés à ce triptyque composé sur huit ans – *Skin*, *Scar* et *Skull* – auraient ainsi presque valeur de manifeste : la peau, la cicatrice et le crâne, ou la musique comme aller-retour permanent de l'esprit au corps et au monde. Une musique fragile et marquante, habitée et pleine de silences, portée ici par l'Ensemble intercontemporain et son chef Pierre Bleuse et, pour *Skin*, par la voix de Juliet Fraser, sa dédicataire.

Jean-Guillaume Lebrun

**Cité de la musique**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 8 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

FONDATION LOUIS VUITTON / RÉSIDENCE ET CRÉATION

## Thomas Adès

Le compositeur britannique, dont l'opéra *The Exterminating Angel* a fait sensation la saison dernière, est l'invité de la Fondation Louis Vuitton, où il propose trois concerts.



Thomas Adès, compositeur invité de la Fondation Vuitton.

Suivre un compositeur dans les méandres de son inspiration à quelque chose de fascinant, plus encore lorsqu'il se fait l'interprète de ses modèles. Thomas Adès dirige ainsi du piano le *Concertino* de Janáček, référence indépensable pour le sens absolu, viscéral de l'expression. Chez les Hongrois Bartók ou Kurtág, il trouve ce goût du dialogue avec la musique, populaire ou savante, qu'il entretient lui-même, par exemple avec Haydn (il dirige la *Symphonie n° 64*), ou bien encore avec les Américains Ives, Copland ou Nancarrow. De ces diverses influences, on entendra le résultat : en première française, trois pièces de musique de chambre et *Over the Sea*, pour violoncelle et orchestre avec, au côté du compositeur, les quatuors Diotima et Ruisi, la mezzo Katalin Károlyi, le violoncelliste Nicolas Altmadt ou encore la Deutsche Kammerphilharmonie.

Jean-Guillaume Lebrun

**Fondation Louis Vuitton**, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Les 8, 12 et 16 novembre à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

TARIF SPÉCIAL - DE 28 ANS

# Y'A PAS QUE LES ÂNES QUI MANGENT DU SON!

6€ LA PLACE  
DÈS 3 CONCERTS

À LA PHILHARMONIE DE PARIS  
– CITÉ DE LA MUSIQUE



PALAIS GARNIER / VOIX

## Benjamin Bernheim

Le ténor, incarnation parfaite des grands rôles de l'opéra français, se livre à l'exercice du récital.



Le ténor Benjamin Bernheim.

Sur les scènes lyriques, il donne voix et humanité à Faust, Roméo ou Hoffmann (actuellement au Met de New York, diffusion en cinéma Pathé le 5 octobre) après s'être affirmé dans Verdi, Donizetti et Puccini. Son nouvel enregistrement pour Deutsche Grammophon, quoique consacré à la mélodie française (*Les Nuits d'été* de Berlioz, *Le Poème de l'amour et de la mer* de Chausson, *L'Invitation au voyage* de Duparc) mais aussi à la chanson (Prévost et Kosma, Trenet, Breil) laisse apparaître des personnages ; c'est en homme d'opéra qu'il entre dans les poèmes, et ces confessions ou adresses à la bien-aimée lointaine paraissent s'entendre en scène. La pianiste Carri-Ann Matheson, qui a transcrit les parties d'orchestre, l'accompagne sur le plateau du Palais Garnier. Au printemps, Benjamin Bernheim sera de nouveau Werther au Théâtre des Champs-Élysées puis Des Grieux (*Manon*) à l'Opéra Bastille.

Jean-Guillaume Lebrun

**Palais Garnier**, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Dimanche 24 novembre à 20h. Tél.: 08 92 89 90 90.



Orchestre Idomeneo

Direction musicale  
Débora Waldman

Libres étincelles  
Mercredi 9 octobre  
20h  
Salle Cortot



- ♦ J. Haydn ouverture : « L'isola disabitata »
- ♦ W. A. Mozart : Concerto pour piano n° 9 « Jeune homme » Soliste : David Kadouch
- ♦ J. Haydn : Symphonie n° 22 « Philosophe »
- ♦ W. A. Mozart : Symphonie n° 33

Présentation  
Jean-Michel Dhuez

Tarifs : 30 € / 15 € (Jeunes)  
sallecortot.com  
78 rue Cardinet – 75017 Paris

Photos : Lyubko Komako et Marco Borggreve

## focus

## Au théâtre de Caen, diversité artistique et synergies créatrices

Pour la saison 2024-2025, le théâtre de Caen fait le pari de la diversité des répertoires qui est au cœur de son identité artistique. Si la musique baroque y conserve une place de choix, avec, en particulier, la redécouverte de *L'Uomo Femina* de Galuppi, le millénaire de la ville normande offre l'occasion d'une commande autour de Mathilde, l'épouse de Guillaume le Conquérant, sur une scène où la créativité est portée par un réseau de coopérations aussi bien locales que nationales et internationales.

Entretien / Patrick Foll

### Une saison aux facettes multiples qui élargit l'horizon

La saison 2024-2025 au théâtre de Caen s'inscrit dans la dynamique initiée par Patrick Foll depuis plus de vingt ans. Le directeur de l'institution normande en révèle les axes structurants, entre exigences économiques et diversité artistique.

#### Comment avez-vous sélectionné les quatre opéras de la prochaine saison ?

**Patrick Foll :** La programmation lyrique s'articule autour de la dualité entre œuvres rares et grands titres du répertoire, tout en mettant en valeur les forces artistiques de la région Normandie et une ouverture internationale à l'échelle européenne. *L'Uomo Femina* est une résurrection scénique d'un ouvrage de Galuppi, initiée par Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique, basés à Rouen. Pour *La Cenerentola*, nous faisons venir l'orchestre et le chœur de l'Opéra de Lorraine à Nancy, une maison avec laquelle nous avons un partenariat de longue date. *Les Noces de Figaro* est la sixième production que nous présentons avec Collegium 1704 : réalisée avec Brno et Bratislava, elle illustre le rayonnement européen du théâtre de Caen, et offre à notre public un Mozart avec un grand ensemble baroque tchèque. Quant aux *Enfants terribles*, c'est un spectacle qui vient du réseau de la co[opéra]tive, et qui souligne l'efficacité des synergies de coproduction. La mutualisation

des équipes artistiques sur l'ensemble de la tournée, souvent sur une période resserrée, fait la force des projets avec des ensembles indépendants.

#### Quelles sont les nouveautés pour le chœur d'enfants associé au théâtre ?

**P.F. :** La Maîtrise, par son travail à la fois au Conservatoire et au théâtre, est l'un des acteurs importants de la vie musicale de Caen, et accueille cette saison une nouvelle cheffe de chœur, Camille Bourrouillou, qui vient de la Maîtrise de Radio France. Cette année, on crée un chœur avec des filles à partir du collège, pour faire pendant à la Maîtrise de garçons que nous avons. Pour les beaux yeux de Mathilde est le premier projet avec les deux formations. Le théâtre de Caen a passé commande à Edwin Baudo et Hervé Mestron d'un opéra participatif autour de l'épouse de Guillaume le Conquérant pour la célébration du millénaire de Caen en 2025. Mathilde de Flandres a fondé l'Abbaye aux dames, le grand monument religieux de la ville avec l'Abbaye



Patrick Foll

© P. Deval - théâtre de Caen

aux hommes bâti par le duc de Normandie et roi d'Angleterre. Cette histoire médiévale, à travers l'épouse du souverain, s'inscrit dans la dynamique de créations d'œuvres pour diapason baroque.

#### Quelle place accordez-vous à la musique contemporaine ?

**P.F. :** Thierry Pécou, compositeur en résidence dans notre théâtre et qui habite Caen, propose un programme franco-américain, *Pulse*, avec son ensemble Variances – le seul consacré à la musique contemporaine installé en Normandie – et avec l'ensemble Paramirabo, basé à Montréal. *Squeak Boom* est une pièce de Francesco Filidei pour deux interprètes, à la fois chanteurs et percussionnistes, mise en scène par Emily Wilson qui avait cosigné avec Jos Houben la création caennaise de *Cupid and Death* de Locke avec Correspondances. Le théâtre de Caen était également associé à Gennevilliers pour la création de *Giordano Bruno*, le premier opéra de Filidei.

#### Pourquoi avoir voulu un temps fort autour de Haydn ?

**P.F. :** Il y a neuf ans, nous avons lancé avec le Quatuor Cambini le pari de la première inté-

### « La mutualisation (...) fait la force des projets avec des ensembles indépendants. »

grale des 68 quatuors de Haydn sur instruments d'époque. Julien Chauvin a imaginé un mini-festival pour clore le cycle. En trois jours, l'œuvre immense du compositeur, qui reste encore assez méconnue, est éclairée sous différents angles : en trio le vendredi, le versant symphonique et lyrique le samedi, avec des airs d'opéras rares, par le Concert de la Loge, et le dimanche la version pour quatuor des *Sept dernières Paroles du Christ en Croix* à l'église Notre-Dame de la Gloriette. Il y aura également des animations et des ateliers pour le public dans la salle et les Foyers : ce sera un moment de fête autour de Haydn.

#### Comment renouvez-vous l'expérience musicale au théâtre de Caen ?

**P.F. :** À côté de la grande salle avec ses 16 mètres d'ouverture de scène et ses 1060 places, les Foyers permettent de proposer au public d'autres rapports avec les interprètes, dans une proximité que l'on utilisait avant pour le jazz et les musiques du monde, et depuis quelques années pour le classique. En intégrant des intervenants extérieurs sur des thématiques diverses, l'intégrale des *Quatuors* de Haydn a été conçue comme une réinvention des salons de musique de l'époque, et contribue à élargir l'expérience du concert au-delà du rituel traditionnel.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

## Pulse et Squeak Boom

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Deux rendez-vous de musique contemporaine mettent en valeur des figures associées au théâtre de Caen : Thierry Pécou avec l'ensemble Variances et Francesco Filidei.

Pour sa deuxième saison en résidence au théâtre de Caen, Thierry Pécou propose, avec son Ensemble Variances et l'ensemble Paramirabo venu de Montréal, un programme autour de *Pulse* de Steve Reich, donné au Québec en 2023. À l'hypnotisme d'une des plus récentes pièces du minimaliste américain, répond celui de la nouvelle œuvre de Thierry Pécou, *Byar*, inspirée par le gamelan indonésien. Face au piano cosmique des *Mémoires du miroir de quartz* du Canadien Marc Patch, les lignes méditatives de *Still Life with Avalanche* de Mizzy Mazzoli et *Perfect Offering* de Cassandra Miller, affirment la vitalité de la nouvelle génération nord-américaine – et féminine.

#### Espiègleries musicales

Mises en scène par Emily Wilson, la soprano Jeanne Crousaud et la percussionniste Hélène Colombotti jonglent avec les espiègleries musicales de *Squeak Boom* – *Soliloques*



Thierry Pécou

© Cécile Guir

*Proétiques*. Sur des musiques de Francesco Filidei, dont le théâtre de Caen avait présenté le premier opéra, *Giordano Bruno*, la fantaisie absurde de Jacques Rebotier et Daniil Harms met les saveurs de l'inventivité contemporaine à la portée des petits et des grands.

Gilles Charlassier

*Squeak Boom*, le 5 février à 18h et le 6 février à 20h. *Pulse*, le 2 avril à 20h.

Entretien / Julien Chauvin

## L'aventure Haydn de Julien Chauvin

QUATUOR

Le chef et violoniste Julien Chauvin revient sur l'intégrale des *Quatuors* de Haydn donnée au théâtre de Caen au fil de neuf saisons depuis 2016, et présente le week-end Osez Haydn !

#### Pourquoi avez-vous développé le projet sur plusieurs années ?

**Julien Chauvin :** L'idée est née du désir de faire (re)découvrir, sur instruments d'époque, les *Quatuors* de Haydn d'une manière un peu originale, dans une série s'inscrivant dans la durée, avec le soutien du théâtre de Caen. Par une diversité d'angles d'approche du corpus, nous avons pu emmener les auditeurs dans une véritable aventure, et révéler un appétit pour la musique de chambre.



Julien Chauvin

© Marco Borggreve

### « Par une diversité d'angles d'approche du corpus, nous avons pu emmener les auditeurs dans une véritable aventure. »

#### Comment avez-vous construit le cycle ?

**J.C. :** Chaque concert compte trois quatuors, puisés dans un opus de chacune des trois périodes créatrices du compositeur. En complément, une personnalité artistique ou scientifique fait une intervention reliant sa discipline et la musique, en particulier au XVIII<sup>e</sup> siècle, un peu comme dans les salons de l'époque. Pour rendre l'intégrale plus attrayante, nous avons travaillé sur l'interaction avec le public. Clément Lebrun, conférencier et producteur à

#### En quoi consiste Osez Haydn ?

**J.C. :** Nous proposons un véritable mini-festival autour de la version pour quatuor des *Sept Paroles du Christ en Croix*, afin d'offrir un condensé du génie de Haydn, en fin de compte encore méconnu, avec des trios, des airs d'héroïnes d'opéras par Mélissa Petit et le Concert de la Loge, des sonates au clavecin. Mais ce sera aussi un moment festif pour tous, avec un concert commenté pour les familles et des animations, comme celle d'un luthier montrant la fabrication d'un violon ou la réparation d'un archet.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

*Quatuors de Haydn les 17 octobre, 9 janvier et 22 mai à 20h. Osez Haydn!, du 21 au 23 mars.*

## Pour les beaux yeux de Mathilde

OPÉRA POUR ENFANTS / CRÉATION

Pour le millénaire de la ville, le théâtre de Caen a commandé un opéra baroque pour voix d'enfants à Edwin Baudo, *Pour les beaux yeux de Mathilde*, inspiré par le destin romanesque de l'épouse de Guillaume Le Conquérant.

Sur un livret de Hervé Mestron qui fait le portrait de la reine Mathilde, femme indépendante, moderne avant l'heure, et ayant légué deux abbayes à Caen, Edwin Baudo écrit un opéra baroque d'aujourd'hui. Avec *Pour les beaux yeux de Mathilde*, il souhaite « mettre en valeur la Maîtrise de garçons, complétée désormais par un chœur de filles, La Scuola. En musique ancienne, il n'y a pratiquement pas d'ouvrages pour voix d'enfants. La partition est donc conçue comme un hommage à ce répertoire, recréé de manière contemporaine. La thématique fortement symbolique à Caen autour de Guillaume le Conquérant invitait à se tourner vers la forme de la tragédie lyrique, dont Armide de Lully, tiré du Tasse, illustre le côté chevaleresque. On y retrouve la complémentarité entre tutti robustes et transparence chambriste des moments avec continuo seul – par exemple un duo entre basse de viole et chanteur. »

#### Une relecture contemporaine et pédagogique

De par son expérience de chef de chœur, notamment dans la musique baroque, Edwin Baudo s'attache à « la singularité de chaque groupe vocal. Le rôle soliste de Guillaume est écrit pour une voix droite et puissante, à la limite de la mue, évoquant le timbre de haute-contre. Mathilde est confiée à une jeune soprano agile,



Edwin Baudo

© DR

comme on en trouve chez Rameau. En contrepoint, le chœur de filles incarne les servantes. Les garçons de 15-16 ans apportent une touche tragi-comique avec les chansons à boire des mousses. Le chœur participatif, soutenu par les enfants de la pré-Maîtrise, fait chanter les accents surnaturels des âmes défuntes, et permet une immersion du public dans l'histoire. » Le compositeur veut « montrer ce que les formes baroques ont encore à nous dire aujourd'hui. La construction théâtrale tisse un dialogue permanent entre le passé et le présent. Avec des inflexions harmoniques et rythmiques personnelles, la structure musicale est colorée et poussée dans ses retranchements de manière contemporaine. L'œuvre remplit également une fonction pédagogique, avec des références que les enfants et le public pourront ensuite explorer. »

Gilles Charlassier

Le 11 juin à 20h.

OPÉRA

### Les Noces de Figaro

Le metteur en scène Jiří Heřman et le chef Václav Luks sont de nouveau réunis pour une nouvelle production de l'opéra de Mozart.



Václav Luks et le Collegium 1704.

© Petra Heřková

Il y a deux ans, au moment de mettre en scène *Alcina* de Haendel, Jiří Heřman déclarait : « Quand je débute le travail sur un opéra, je commence par fermer les yeux et écouter. C'est la musique – et l'histoire que raconte la musique – qui inspirent les images, l'espace, la façon de communiquer avec le public. » Reformant avec le chef Václav Luks et le Collegium 1704 une équipe complice désormais bien installée dans la programmation du théâtre de Caen, il n'aura pas de mal à se laisser porter par la musique des *Noces de Figaro* où Mozart, dans les pas de Beaumarchais, pose d'emblée un rythme et un espace d'observer les croisements amoureux non moins que les soubresauts d'un monde au bord de la subversion.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 25 et 29 avril à 20h, le 27 avril à 15h30.

OPÉRA

### La Cenerentola

La *Cendrillon* de Rossini est confiée au metteur en scène Fabrice Murgia, remarqué récemment pour son *Turc en Italie*.



Fabrice Murgia

© DR

Les créations théâtrales de Fabrice Murgia revendiquent le plus souvent une part documentaire : la réalité s'exalte par la force de l'imaginaire, auquel participe pleinement la musique. Ces allers-retours entre le monde réel et sa représentation marque par exemple son *Turc en Italie* à Liège en 2022, qu'il situait dans un entre-deux acteurs/personnages. Pour cette nouvelle production, il trouve en Cendrillon un personnage idéal : loin de l'attente réveuse de l'héroïne de Disney, l'Angelina de Rossini, campée par la mezzo-soprano Beth Taylor, prend son destin en main, faisant éclater certitudes et conventions, comme y invite la musique dirigée ici par Giulio Ciloni.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 10 et 14 janvier à 20h, le 12 janvier à 15h30.

THÉÂTRE MUSICAL / REPRISE

### Les Fâcheux

Pour les fêtes de fin d'année, le théâtre de Caen présente la comédie-ballet *Les Fâcheux* de Molière dans la production créée aux Fêtes de Grignan en 2022.



Les Fâcheux, mise en scène de Julia de Gasquet.

© Claire Mirras

En août 1661, Fouquet donne à Vaux-le-Vicomte une fête dont la magnificence causera sa perte auprès du Roi. On y joue *Les Fâcheux* de Molière, inaugurant par ce mélange entre les arts le genre de la comédie-ballet qui amènera l'invention de la tragédie lyrique par Lully. Jalonnées par des intermèdes dansés, les piquantes satires de caractères retrouvent leur fraîcheur intemporelle dans l'esprit de troupe de la mise en scène de Julia de Gasquet. Pour la reprise caennaise, Bertrand Cuiller et son ensemble Le Caravansérail feront chatoyer les rythmes et les couleurs des musiques de Beauchamps et Lully.

Gilles Charlassier

Le 29 décembre à 15h30, le 30 décembre à 20h, le 31 décembre à 18h.

L'ensemble Correspondances  
C : Victoire Andrieux

MUSIQUE BAROQUE

### Correspondances

L'ensemble Correspondances donne deux programmes de musique sacrée, rayonnant depuis Mülhausen, où officia Bach, et Notre-Dame de Paris.



Sébastien Daucé a bâti l'ensemble Correspondances, il y a quinze ans, sur le répertoire sacré et profane de la France du Grand Siècle : Charpentier, Du Mont ou encore Campra dont il dirigera le *Requiem* le 28 janvier en clôture d'un programme consacré aux maîtres de Notre-Dame. Au théâtre de Caen, il a initié de savoureuses récréations tel *Le Ballet royal de la Nuit*, mais aussi multiplié les pas de côté en direction de l'Europe musicale. Il s'attellera le 28 novembre aux cantates de jeunesse de Bach, phare du baroque allemand et témoin de la circulation des artistes et des œuvres.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 28 novembre et 28 janvier à 20h.

Théâtre de Caen  
135 boulevard Maréchal Leclerc, 14000 Caen. Tél. : 02 31 30 48 00. [theatre.caen.fr](http://theatre.caen.fr)

RADIO FRANCE / MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

### Les 20 ans du festival Présences électronique

Pour son vingtième anniversaire, le festival Présences électronique réunit, en sept concerts, plus de 25 compagnons de route de ce rendez-vous produit par l'INA grm.



La compositrice Elaine Radigue.

Créé par Pierre Schaeffer en 1958, le Groupe de recherches musicales, intégré à l'INA en 1975, est l'un des pionniers dans la création électroacoustique... Pendant trois jours et sept concerts, ce rendez-vous incontournable dans ce répertoire installe l'Acousmonium de Radio France et son orchestre de haut-parleurs dans le Studio 104 et l'Auditorium de la maison ronde.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la musique, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Du 1er au 3 novembre. Tél.: 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE / THÉÂTRE-SÉNART / ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

### De Wagner à Strohl

Sous la baguette de son directeur musical, Case Scaglione, l'Orchestre national d'Île-de-France fait se répondre trois expressions romantiques de la nature: Wagner, Dvorak et Strohl.

À la fin du deuxième acte de Siegfried, quand le héros de Wagner a vaincu le dragon Fafner, le chant d'un oiseau l'initie aux murmures de la forêt, qui le conduiront au rocher de Brunnhilde où son héroïsme s'éveillera à l'amour. Cette inspiration pastorale, devenue un morceau de concert aux chatolements quasi chambristes, se retrouve dans le mouvement lent du Concerto pour violoncelle de Dvorak, respirant les paysages de la Bohême natale du maître tchèque, et confié ici au Britannique Steven Isserlis.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

### Orchestre Padeloup

Sous la direction du Vénézuélien Christian Vásquez, l'orchestre lance sa saison avec un programme foisonnant, de Wagner et Ravel à la création contemporaine.



Christian Vásquez dirige l'Orchestre Padeloup.

C'est en regardant vers l'Antiquité que certains compositeurs ont livré leurs inventions musicales les plus modernes. Christian Vásquez, figure montante de la direction d'orchestre, suit ce fil rouge, depuis Wagner s'inspirant d'une légende médiévale (Prélude et mort d'Isolde), jusqu'à Ravel revisitant, dans son ballet avec chœur sans paroles, le roman pastoral de Daphnis et Chloé, en passant par la Cendrillon de Prokofiev ou la Pavane, forme ancienne remise au goût du jour par Fauré.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 5 octobre à 15h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Le chef Case Scaglione et l'Orchestre national d'Île-de-France.

grâce entre autres à Héloïse Luzzati et La Boîte à Pépites – et révèlent un génie puissant et singulier. En témoignent Les Cygnes et la Symphonie de la forêt, deux œuvres qui affirment un panthéisme parfois ésotérique, marquées par la rudesse des landes de la Bretagne natale de la compositrice.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 15 octobre à 20h. Théâtre-Sénart, Scène nationale, 8 allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Le 18 octobre à 20h30. Tél.: 01 43 68 76 00.

SALLE CORTOT / ORCHESTRE

### Haydn et Mozart

Débora Waldman dirige l'Orchestre Idomeneo dans un programme Haydn et Mozart, avec David Kadouch au piano.



Le pianiste David Kadouch.

Baptisé d'après le titre d'un opéra de Mozart dont l'intrigue tourne autour de la relation père-fils, l'Orchestre Idomeneo était comme prédestiné à proposer un programme réunissant le prodige de Salzbourg et « Papa Haydn », deux des grands génies du classicisme viennois. L'isola disabitata, dont l'ouverture introduit le concert, est l'un des rares opéras de Haydn parfois donnés sur scène, souvent confié à un plateau de jeunes chanteurs.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 9 octobre à 20h. Réservations: elena@bureaucmpanis.com.

MUSÉE GRÉVIN / BAROQUE

### Le Portugal et l'Europe musicale baroque

Accompagnée au clavecin par Jorge Silva, la soprano Ana Vieira Leite met en perspective la musique baroque de son pays, le Portugal, avec les grandes figures de l'Europe musicale du Siècle des Lumières.



La soprano Ana Vieira Leite.

En 1720, Domenico Scarlatti arrive d'Italie pour devenir maître à la Chapelle Royale de Lisbonne et enseigner la musique à l'Infante Marie-Barbara, qui deviendra une claveciniste virtuose. Il y rencontre Francisco de Almeida, organiste et compositeur de musique vocale à la cour, qui périra sans doute dans le tremblement de terre de 1755. Ses 555 Sonates ont inspiré Pedro Antonio Avondano, qui s'est fait connaître avec ses œuvres sacrées et pour clavier. Aux marges occidentales du continent, le Portugal du Siècle des Lumières n'en reste pas moins au cœur de l'Europe musicale.

Gilles Charlassier

Théâtre Grévin, 10 boulevard Montmartre, 75009 Paris. Le 14 octobre à 20h30. Tél.: 01 48 24 16 97.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

### L'intégrale des Années de Pèlerinage de Liszt

Quatre ans après l'avoir donnée pour la première fois en public, Roger Muraro reprend l'intégrale des Années de Pèlerinage de Liszt.



Le pianiste Roger Muraro.

Interprète incontournable de Messiaen, Roger Muraro est aussi très attaché à Liszt. Les Années de Pèlerinage forment un monument jalonnant l'évolution de l'écriture pianistique, avec des pages virtuoses parmi les plus redoutables du répertoire. Composés pendant les voyages que Liszt a faits avec Marie d'Agoult, en Suisse et en Italie, entre 1835 et 1839, les deux premiers recueils témoignent d'une inspiration poétique nourrie par les paysages traversés et le corpus littéraire, dont les vastes Vallées d'Obermann et Après une lecture de Dante (Fantasia quasi sonata) constituent les sommets.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 9 décembre à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

MAISON DE LA RADIO / SYMPHONIQUE

### Cycle Bruckner par l'Orchestre national de France

Un parcours en trois étapes avec deux symphonies et une messe dirigées par Andris Poga, Philippe Jordan et Lionel Sow.



Le chef Andris Poga.

Bruckner est celui qui a poussé le plus loin la symphonie romantique – disons que Mahler l'emmena ailleurs. Comme les cathédrales, dont elles épousent les vastes espaces, ses symphonies relient la terre au ciel: elles sont tantôt héroïques (le Scherzo de la Quatrième Symphonie, que dirige ici Andris Poga), tantôt méditatives voire liturgiques, tel l'Adagio de la Septième, composé en mémoire de Wagner.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 15 et 21 novembre à 20h, le 17 novembre à 16h. Tél.: 01 56 40 15 16.

RADIO FRANCE / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

### Création française d'Alaraph d'Unsk Chin

À la tête de l'Orchestre national de France, Susanne Mälkki dirige la première française d'Alaraph d'Unsk Chin en ouverture d'une soirée Mozart et Tchaïkovski.



La cheffe Susanna Mälkki.

Commande conjointe de Radio France avec quatre autres institutions musicales sur trois continents – Amsterdam, Bâle, San Francisco et Taïwan –, Alaraph, Ritus des Herzsclhags est une pièce d'une vingtaine de minutes qui témoigne de la maîtrise des couleurs et des textures orchestrales par Unsk Chin, dont le Concerto pour violon n°2 avait reçu le Prix de la création musicale par le Syndicat de la critique en 2023, l'année où le Festival Présences lui avait consacré un portrait. Enfant prodige du violon sur les scènes depuis plus d'une dizaine d'années, Daniel Lozakovich, qui se distingue par l'élégance de son archet, interprète le Troisième de Mozart, surnommé Strasbourg en raison d'une mélodie populaire dans le finale aux allures de pot-pourri.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la musique, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Le 19 décembre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

### Orchestre royal du Concertgebouw

Après un concert Brahms avec son Orchestre du Festival de Budapest le 23 novembre, Iván Fischer revient à la Philharmonie à la tête du fabuleux orchestre amstellodamois.



Ivan Fischer dirige deux concerts à la Philharmonie.

Les programmes de tournée réservent parfois de belles surprises. L'Orchestre du Concertgebouw se présente ainsi avec un pilier du répertoire romantique – la Huitième Symphonie de Dvořák (où le chef hongrois sait comme nul autre insuffler l'esprit Mitteleuropa) – et avec l'épure classique du Concerto « Jeune-homme » de Mozart, occasion de réentendre la grande Maria João Pires, mais il invite aussi à découvrir la musique du Néerlandais Alphons Diepenbrock (1862-1921), ancrée dans l'héritage wagnérien et proche des univers de Strauss et Mahler.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 17 décembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

## la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

Advertisement for Étudiant.e.s vous cherchez un job? featuring La Terrasse and job opportunities.

opéra

## Le centenaire Puccini à l'Opéra de Metz

OPÉRA DE METZ / TEMPS FORT

L'Opéra de Metz célèbre le centenaire de la mort de Puccini avec deux opéras mis en scène par Paul-Émile Fourny, *La Rondine* et *Tosca*.

Commande d'une opérette par un théâtre viennois en 1914, compromise par la guerre et devenue une comédie lyrique créée en 1917 à Monte-Carlo, *La Rondine* reste un peu négligé par les scènes. L'Opéra de Metz tire parti du centenaire de la mort de Puccini pour mettre à l'affiche cette idylle contrariée à l'époque des courtisanes du Second Empire, sur un ton moins dramatique que *La Traviata*. Le triomphe de la morale bourgeoise y est teinté de mélancolie : l'héroïne abandonnera son amant et retournera auprès de son protecteur, tandis que la soubrette renoncera à ses rêves d'actrice. De cette partition délicate qui dépeint les ambiguïtés des sentiments et des conventions sociales, on connaît d'abord les deux grands airs de Magda, que Gabrielle Philiponnet avait incarnée en 2012 à Nancy et que la soprano française retrouve sous la direction de Sergio Alapont dans une nouvelle production signée par Paul-Émile Fourny.



Tosca dans la mise en scène de Paul-Émile Fourny.

dralle Saint-Étienne – célèbre pour sa pierre de Jaumont et sa surface de vitraux, la plus grande de France – dans la *Messa di Gloria*, une page de jeunesse dont certains thèmes seront repris dans les premiers opéras, *Edgar* et *Manon Lescaut*.

Gilles Charlassier

**Opéra de Metz**, 5 place de la Comédie, 57000 Metz. *La Rondine*. Le 4 octobre à 20h et le 6 octobre à 15h. *Tosca*. Les 15, 19 et 21 novembre à 20h. Le 17 novembre à 15h. **Cathédrale Saint-Étienne**, 12 place Saint-Étienne, 57000 Metz. *Messa di Gloria*. Le 29 novembre à 20h. Tél. : 03 57 88 36 66.

Critique

## Les Brigands

PALAIS GARNIER / OPÉRA-BOUFFE / MIS EN SCÈNE BARRIE KOSKY

L'opéra-bouffe d'*Offenbach* fait une entrée remarquée sur la scène du Palais Garnier dans une production pleine de verve mise en scène par Barrie Kosky.

Les brigands d'*Offenbach* sont un peu de partout et de toujours ; la géographie fantaisiste de l'ouvrage – l'acte II se situe dans une auberge à la frontière de l'Espagne et de l'Italie – laisse une certaine latitude à l'interprétation. Barrie Kosky n'hésite pas : les brigands, ce sont ceux qui font frémir le bon ordre social, c'est le monde des marges et de la nuit – les siens seront donc effrontément *queer* et leur chef Falsacappa a l'apparence de Divine, *drag queen* icône du cinéma *underground* des années 1970. L'idée est séduisante pour cet opéra où l'on se travestit de scène en scène. Elle est surtout appliquée rigoureusement par le metteur en scène : ce n'est pas seulement une galerie de personnages qu'il substitue à ceux des librettistes Meilhac et Halévy, c'est un esprit qu'il met en scène, une esthétique de l'outrance tous azimuts (voir l'entrée de la cour de Grenade, avec chevaux et crucifix, tout droit sortie d'un Velázquez plus doré que nature).

Chant dévergondé

Dès l'ouverture, le plateau est littéralement envahi par de joyeux lurons qui ne dépare-

raient pas dans un extravagant cabaret. C'est d'ailleurs le principal écueil de cette production : toujours en mouvement, la douzaine de danseurs bigarrés – et excellents – redouble le rythme déjà bien vif de la partition, au risque de quelque lourdeur. Car il faut que cela s'accorde avec la musique. La mise en scène de Barrie Kosky y parvient, en un glissement assez plausible de l'esprit bouffe au style cabaret. Le ténor Marcel Beekman est ainsi un Falsacappa tout en ambiguïté : il connaît à n'en pas douter le style de l'œuvre mais ne s'y enferme pas et laisse son accent et les inflexions du parlé dévergondé le chant – idem pour le chœur des faux marmittons qui chantent, dents serrées, « *Dissimulons!* ». Ces frontières laissées poreuses entre les deux faces de l'opéra-comique (le chant et les dialogues) s'illustrent aussi avec le désopilant chef des carabinieri de Laurent Naouri. Chante-t-il ? Déclame-t-il ? Peu importe. C'est magnifiquement burlesque, comme les scènes parlées, pleines de *gimmicks* et répétitions. Les dialogues, réécrits par Antonio Cuenca Ruiz, redonnent à l'œuvre sa charge satirique. L'humoriste San-

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA MIS EN SCÈNE

## Bach chorégraphié par Sasha Waltz

Leonardo Garcia Alarcon dirige la *Passion selon Saint-Jean* de Bach, dans un spectacle mis en scène par la chorégraphe Sasha Waltz.



La Passion selon Saint-Jean dans la mise en scène de Sasha Waltz.

Michel Franck, qui avait inauguré son premier mandat au Théâtre des Champs-Élysées avec *Passion* de Dusapin mis en scène par Sasha Waltz, confie à la chorégraphe allemande et sa compagnie l'ouverture de sa dernière saison. Coproduite avec l'Opéra de Dijon où le spectacle a été donné en mars 2024, sa traduction dansée de la *Passion selon Saint-Jean* de Bach s'appuie sur le langage des corps pour faire ressortir l'humanité universelle de cette évocation des dernières heures du Christ. Avec son ensemble Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon met son instinct de la théâtralité musicale au service de la densité dramatique d'une œuvre qui a tout juste trois siècles, et qui est désormais estimée comme l'égale de la *Saint-Matthieu*. Valerio Contaldo, qui a entre autres interprété le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi avec le chef argentin, incarne le récit de l'évangéliste.

Gilles Charlassier

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 4 et 5 novembre à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50. Durée : 2h10.



Les Brigands d'Offenbach mis en scène par Barrie Kosky.

drine Sarroche, dans le rôle du caissier aux caisses vides du Prince de Mantoue, miriltonne joliment en ce soir de première (et par coïncidence soir de formation d'un nouveau gouvernement) ; elle s'acquiesce aussi avec panache de son grand air, même si les satisfactions lyriques sont plutôt du côté de Yann Beuron et Mathias Vidal, parfaits ambassadeurs du chant *offenbachien*, de l'élégant Fragoletto de la mezzosoprano Antonette Dennefeld ou de la soprano Marie Perbost, d'abord un peu retenue puis s'épanouissant dans les vocalises de Fiorella. Dans la fosse, l'orchestre est chauffé à blanc par Stefano Montanari – mais il manque parfois les couleurs. Le Chœur de l'Opéra est magnifique, dans les moments canaille comme dans le superbe « *Soyez pitoyables* » de l'acte II. Jean-Guillaume Lebrun

**Opéra Garnier**, Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 24 septembre 2024 au 12 octobre 2024. Les 24, 26, 27 septembre, 2, 3, 5, 8 et 12 octobre à 19h30. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 3h05 avec 1 entracte. Reprise du 26 juin 2025 au 12 juillet 2025.

OPÉRA DE NICE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

## Edgar de Puccini

L'Opéra de Nice présente la création scénique en France du deuxième opéra de Puccini, *Edgar*, sous la direction de Giulio Carella et dans une mise en scène de Nicola Raab.



Le chef Giuliano Carella.

Cinq ans après son premier opus lyrique, *Le VIII*, qui puise sa source dans le ballet *Giselle* sur un argument de Gautier, Puccini, avec son librettiste Fontana, s'inspire à nouveau de la littérature française, avec un drame de jeunesse aujourd'hui oublié de Musset, *La Coupe et les vers*. Créé en 1889 à La Scala de Milan, *Edgar* met en scène un dilemme amoureux face à deux femmes, la pure Fidélia et la luxueuse Tigrana, qui rappelle le *Tannhäuser* de Wagner, jusque dans la quête du rachat de l'âme. Pour la première scénique en France de cet ouvrage où s'affirme déjà le génie de l'émotion mélodique de l'auteur de *Madame Butterfly*, Giulio Carella, un défenseur émérite du répertoire transalpin qui fut pendant dix ans, jusqu'en 2016, à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, dirige la version originale en quatre actes. Dans une mise en scène de Nicola Raab, le rôle-titre est tenu par Stefano La Colla, un habitué du lyrisme héroïque verdien et puccinien, de Radamès à Cavaradosi et Calaf, face à deux sopranos célébrées en Italie, Ekaterina Bakanova et Valentina Boi.

Gilles Charlassier

**Opéra Nice Côte d'Azur**, 4-6 rue Saint-François-de-Paule, 06000 Nice. Les 8 et 12 novembre à 20h, le 10 novembre à 15h. Tél. : 04 92 17 40 40. Durée : 3h avec un entracte.

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

## Solomon de Boyce

David Stern et sa compagnie Opera Fuoco font redécouvrir *Solomon* de William Boyce à l'Opéra de Massy.



Le chef David Stern.

Quelques années avant *Solomon* de Haendel, William Boyce, un compositeur anglais du Siècle des Lumières influencé par Il Caro Sassone, qui l'estimait, et depuis tombé dans l'oubli, écrivait une sérénade autour du roi biblique. Inspirée par le *Cantique des Cantiques*, la partition prend la forme d'un dialogue amoureux et pastoral, entre un soprano et un ténor, accompagnés par un chœur. Sur un livret qui fait abstraction du contexte religieux, la musique affirme une sensibilité étonnante pour l'époque. Sous la direction de David Stern, les deux amants du poème sont interprétés par Juliette Tacchino et Lucas Pauchet, deux solistes de la sixième génération de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco, programme qui depuis quinze ans constitue un tremplin professionnel pour des chanteurs en début de carrière.

Gilles Charlassier

**Opéra de Massy**, 1 place de France, 91300 Massy. Le 29 novembre à 20h. Tél. : 01 60 13 13 13. Durée : 1h15 sans entracte.

GRAND THÉÂTRE À BORDEAUX / OPÉRA MIS EN SCÈNE / CRÉATION

## Les Sentinelles

La compositrice Clara Olivares et la librettiste et metteuse en scène Chloé Lechat signent un opéra en forme de huis clos universel et intemporel, production de l'Opéra National de Bordeaux.



La compositrice Clara Olivares.

Une mère et sa fille, un couple en mal d'amour, soit quatre femmes – appelons-les A, B, C et E –, voilà pour les personnages. On sait, au moins depuis Mozart, que cela suffit à porter tout un drame. « *J'ai voulu traiter les complexités du genre humain*, dit la compositrice, avec un regard exempt de jugement, cherchant simplement à rendre compte du sensible présent jusque dans la violence, la frustration ou les sentiments les moins purs : l'opéra, art complet, offre l'opportunité d'en exprimer l'infinité des nuances ». Sur scène, trois chanteuses (Anne-Catherine Gillet, Sylvie Brunet-Gruposo, Camille Schnoor) et une comédienne (Noémie Delvay-Ressiguière), sous le regard d'un « *narrateur* », l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine dirigé par Lucie Leguay.

Jean-Guillaume Lebrun

**Grand Théâtre**, Place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Dimanche 10 novembre à 15h, mardi 16 et jeudi 14 novembre à 20h. Tél. : 05 56 00 85 95. Reprise les 24 et 25 janvier à l'Opéra de Limoges et du 10 au 13 avril à l'Opéra Comique à Paris.

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

## Héroïne

Anthony Almeida met en scène un triptyque inédit : deux raretés signées Hindemith et Honegger entourant *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók.



La cheffe Sora Elisabeth Lee dirige trois brefs opéras à Nancy.

Trois opéras qui ont la fulgurance du conte, parés de mystère sinon de scandale : en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, l'art lyrique se réinvente avec des ouvrages où l'action importe moins peut-être que la psyché. On découvre le château de Barbe-Bleue à travers le regard de son épouse Judith, un regard que Bartók projette à l'orchestre de scène en scène. Même principe de huis clos dans le sulfureux *Sancta Susanna* d'Hindemith (1921, dix ans après l'opéra de Bartók), où le récit chanté et l'orchestre suggèrent les images sacrilèges. Comme un post-scriptum, l'oratorio *La Danse des morts* (1938), deuxième collaboration d'Honegger et Claudel après *Jeanne au bûcher*, vient porter sur scène ce motif récurrent de l'art occidental depuis le Moyen-Âge, qui rappelle à la société tout entière notre condition mortelle.

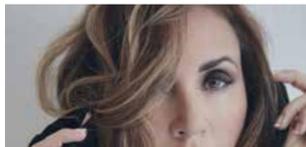
Jean-Guillaume Lebrun

**Opéra national de Lorraine**, 1 rue Sainte-Catherine, 54000 Nancy. Dimanche 6 octobre à 15h, les 8, 10 et 12 octobre à 20h. Tél. : 03 83 85 33 11.

CHÂTEAU DE VERSAILLES / OPÉRA MIS EN SCÈNE

## Didon et Énée

Retour de l'opéra de Purcell dans la production acclamée de Cécile Roussat et Julien Lubek, avec les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Royal.



Sonya Yoncheva chante Didon à Versailles.

L'Opéra Royal de Versailles s'est doté l'an dernier d'une Académie destinée à former chanteurs et musiciens au répertoire baroque. On a ainsi pu découvrir au printemps Sarah Charles, Samuel Guibal ou Halidou Nombre s'opposer des rôles de *Didon et Énée* (respectivement Belinda, Énée et la Sorcière) lors de séances de travail suivies d'un concert mis en espace et en costumes dans la Galerie des Glaces. Les revoici sur la scène de l'Opéra Royal, donnant la réplique à une Didon de choix, Sonya Yoncheva, et accompagnés par l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Stefan Plewniak.

Jean-Guillaume Lebrun

**Opéra Royal, Château de Versailles**, 78000 Versailles. Vendredi 18 octobre à 20h, samedi 19 octobre à 19h et 21h, dimanche 20 octobre à 15h et 18h.

OPÉRA COMIQUE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

## Picture a day like this

George Benjamin a signé un nouvel opéra saisissant, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.



Picture a day like this de George Benjamin au Festival d'Aix-en-Provence.

Ce quatrième opéra est pour George Benjamin et son librettiste Martin Crimp un retour aux sources. Comme pour *Into the Little Hill* (2006), la narration renoue avec la forme linéaire d'un conte initiatique et ô combien cruel : pour redonner vie à son enfant, une femme doit obtenir un bouton de la main d'un être heureux. Cette quête insensée et, on le verra, impossible la fait rencontrer des personnages qui s'animent, se métamorphosent sous les coups de la musique de George Benjamin, dont les timbres et le mouvement font jaillir le feu et la glace, la douceur et le tragique. Créé

## la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / [journal.laterasse.fr](http://journal.laterasse.fr)  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

Directeur de la publication Dan Abitbol  
Rédaction / Ont participé à ce numéro :  
Théâtre / Cirque Eric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi  
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine,  
Belinda Mathieu, Nathalie Yokel  
Musique classique / Opéra  
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun  
Jazz / Musiques du monde / Chanson  
Vincent Bessières, Jacques Denis  
Secrétariat de rédaction Agnès Santi  
Graphisme Aurore Chasse  
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon et Enzo Janin-Lopez  
Diffusion Nikola Kapetanovic  
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique  
Publicités et annonces classées au journal  
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.  
Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.  
Chiffres certifiés sur [www.acpm.fr](http://www.acpm.fr)  
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)  
SAS Eliaz est une publication de la société SAS Eliaz éditions.  
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715  
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

ACPM

## la terrasse

bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE  
**60 €**

PAYS ZONE EUROPE : 90 €  
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société \_\_\_\_\_  
Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_  
Email \_\_\_\_\_

Coupon à retourner à [La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris](http://La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris) ou par mail (scan ou pdf) à [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr) en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de  60 € en zone nationale  90 € en zone Europe  100 € autres zones par  chèque  mandat  mandat administratif  virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Editions Domiciliation Paris NATION (00814)  
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BC : BNPAPRPPBY

Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 325

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

FONDATION LOUIS VUITTON



# AUDITORIUM SAISON<sup>24</sup>/25

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS

Retrouvez la programmation  
de l'Auditorium sur  
[fondationlouisvuitton.fr](http://fondationlouisvuitton.fr)

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,  
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton